

MANIOC.org

Université Toulouse 1 Capitole

Service Commun de la Documentation



MANIOC.org

Université Toulouse 1 Capitale

Service Commun de la Documentation



MANIOC.org

Université Toulouse 1 Capitole

Service Commun de la Documentation

MANIOC.org

Université Toulouse 1 Capitole

Service Commun de la Documentation

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DE L'AMÉRIQUE
DEPUIS SA DÉCOUVERTE.
TOME QUATRIÈME.

MANIOC.org

Université Toulouse 1 Capitole

Service Commun de la Documentation

48.871

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DE L'AMÉRIQUE
DEPUIS SA DÉCOUVERTE.
TOME QUATRIÈME.



HISTOIRE

GÉNÉRALE

DE L'AMÉRIQUE

DEPUIS SA DÉCOUVERTE.

TOME QUATRIÈME.



HISTOIRE
GÉNÉRALE
DE L'AMÉRIQUE
DEPUIS SA DÉCOUVERTE;

*QUI comprend l'Histoire Naturelle, Ecclésiastique,
Militaire, Morale & Civile des contrées
de cette grande partie du Monde.*

PAR le R. P. TOURON, de l'Ordre des
Freres Prêcheurs.

TOME QUATRIÈME.



A PARIS,

Chez { HÉRISSANT Fils, } Libraires, rue
{ DELALAIN, } S. Jacques.

M. DCC. LXIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



HISTOIRE
GÉNÉRALE
DE L'AMÉRIQUE,
DEPUIS SA DÉCOUVERTE;

*Qui comprend l'Histoire Ecclésiastique ;
Militaire, Morale & Civile des con-
trées de cette grande partie du monde.*

SECONDE PARTIE.

LIVRE TROISIEME.

TANDIS que placé ainsi
entre la crainte & l'espé-
rance, Cortez prenoit
ses précautions & for-
moit des projets, dont il ne pré-
voyoit pas encore le succès, un
nouvel accident vint mettre à de

I.
Une escadre
Espagnole
paroît sur les
côtes du Me-
xique,

nouvelles épreuves sa prudence & son courage. Dix-huit vaisseaux Espagnols parurent tout d'un coup à la côte d'Uliia ; Montezuma fut le premier qui apprit cette nouvelle, & qui l'annonça au Général, en lui disant que les préparatifs qu'on faisoit pour son voyage, n'étoient plus nécessaires, puisque des vaisseaux de sa nation étoient arrivés à la côte. Il lui montra en même tems les figures de ces navires & des hommes qu'on avoit pû remarquer, ajoutant que c'étoit les Officiers de ces quartiers-là qui venoient de lui envoyer ces figures. Cortez les regardoit avec plus d'attention que de surprise, & il ne douta point que ce ne fût en effet une escadre Espagnole, ou pour lui, ou contre lui. Il ne fut pas long-tems flottant dans l'incertitude : les lettres de Vera-Cruz vinrent bientôt après ; Sandoval, alors Gouverneur de cette place, mandoit que ces navires appartenoient au Gouverneur de Cuba, & que Diego Velasquez les envoyoit à dessein de combattre Cortez, & de s'opposer à sa conquête.

Le Général, qui reçut cette attaque imprévue, en présence de Montezuma, eut besoin de toute la force de son esprit, pour couvrir le trouble où elle le jettoit : il voyoit naître le danger d'où il attendoit du secours. La conjoncture étoit terrible, & le mal pressant de toute part ; peu ou point d'assurance du côté des Mexicains ; & les ennemis sur la côte. Ce n'est point flatter Cortez, que de lui attribuer toutes les qualités d'un habile politique, d'un grand Capitaine, & d'un brave Soldat : tout cela parut avec éclat dans cette rencontre, où nous verrons que les nouveaux efforts de Velasquez, pour détruire un ennemi, ne fervirent qu'à le rendre plus fort & plus redoutable.

Le premier, poussé par de grandes passions, faisoit de grandes dépenses, & un plus grand bruit qui nuisoit souvent à ses affaires : le second pensoit plus sagement, alloit d'abord au but, & exécutoit avec force ce qu'il avoit concerté avec maturité. Velasquez ne pouvoit pardonner à Cortez d'avoir échappé

II.
Et augmente bien les inquiétudes de Cortez.

III.
Ambition de Diegue Velasquez, ses efforts mal concertés pour détruire Cortez.

aux violences dont il l'avoit d'abord menacé dans l'Isle de Cuba : honoré depuis de nouvelles dignités, & de la faveur de l'Evêque de Burgos, Président du Conseil des Indes, il se crut d'autant plus engagé à se venger, qu'il se regardoit alors avec un air de supériorité, qui lui persuadoit que ce sentiment étoit juste & légitime, quoiqu'il ne fût inspiré, en effet, que par une pure jalousie & par un excès d'ambition. Il n'ignoroit pas que la réputation de Cortez, ses exploits, & les grandes richesses qu'il avoit déjà envoyées en Espagne, avoient fait concevoir les plus hautes idées de sa conquête, que l'on mettoit fort au-dessus de toutes les autres. Ces applaudissemens affligeoient Velasquez, & outroient sa patience : il mettoit à si haut prix la part qu'il avoit eûe au projet de cette expédition, qu'il s'en attribuoit toute la gloire, & le nom même de conquérant ; se croyant maître si absolu de toute l'entreprise, qu'il regardoit tous les exploits qui l'avoient poussée au point où elle étoit, com-

me s'il les avoit faits lui-même.

Sur ces principes ou ces visions, Velasquez résolut de lever une armée, & de préparer une flotte, moins pour achever la conquête du Mexique, que pour ruiner Cortez & tous ceux qui le suivoient : parcourant en diligence toute l'Isle de Cuba, il visita toutes les Habitations des Espagnols ; & pour animer ceux de sa faction, il leur représentoit en même-tems, & l'obligation où ils étoient de le venger ; & les grands trésors qu'il leur partageoit par avance. Ces belles espérances, & quelques secours qu'il acheta aux dépens de la meilleure partie de son bien, le mirent en état d'assembler une armée fort considérable, par le nombre & la qualité des troupes qui la composoient. Elle étoit de huit cens fantassins Espagnols, quatre-vingt cavaliers, & de dix ou douze pièces d'artillerie, avec une abondante provision de vivres, d'armes, & de munitions : c'étoit beaucoup pour ce Pays-là. Le commandement de ces forces fut donné à Pamphile de *Narvaez*, hom-

IV.
 Ses dépenses & ses promesses pour fortifier son parti.

6 HISTOIRE GÉNÉRALE

me de mérite, mais attaché à ses opinions, fier jusqu'à la dureté; c'est-à-dire, du même caractère que Velasquez, qui, en lui donnant la qualité de son Lieutenant, prit pour lui-même celle de Gouverneur de la Nouvelle Espagne.

V.

Ce qu'il recommande principalement à son Lieutenant : l'Audience Royale de S. Domingue s'oppose à l'entreprise de Velasquez.

Ce qu'il lui recommandoit plus particulièrement étoit de se saisir de Cortez, & de le lui envoyer avec une bonne escorte, afin qu'il reçût de sa main le châtement qu'il méritoit : qu'il traitât de même tous ses principaux Officiers, à moins qu'ils ne se résolussent à l'abandonner; & qu'il prît possession en son nom de tout le Pays conquis. Tout cela étoit facile à ordonner; Velasquez ne sentoit pas encore la difficulté de l'exécution, ni le danger qu'il y avoit à la tenter. Mais l'Audience Royale de Saint-Domingue en sentoit également & l'injustice, & la difficulté, & tous les inconvéniens qui pouvoient résulter d'une si dangereuse concurrence. Le Licencié Luc Vasquez d'Aillon, Juge de l'Audience Royale, fut d'abord envoyé dans l'Isle de Cuba,

pour essayer de ramener Velasquez aux termes de la raison par les voies de la douceur ; ou pour lui signifier les ordres dont il étoit porteur , & lui commander sous les plus graves peines de désarmer ses soldats & sa flotte ; & de n'apporter ni trouble , ni empêchement à la conquête où Cortez étoit engagé.

Quand ce Ministre arriva à Cuba , il y trouva la flotte composée d'onze vaisseaux de hautbord , & de sept autres un peu plus forts que des brigantins ; tous en bon état , & Velasquez tout occupé à faire embarquer les troupes. Tout ce que le Licencié put lui dire de plus sage & de plus raisonnable fut inutile. Ni les ordres de l'Audience Royale qu'il produisit , & qu'il fit signifier par un Greffier à Velasquez ; ni les diverses requêtes & protestations dont il les accompagna , n'eurent pas plus de force sur l'esprit du Gouverneur , dont la défobéissance devint une espèce de révolte. Le Licencié témoigna alors quelque desir de faire lui-même le voyage , pour voir un Pays si renommé ;

VI.

Le Gouverneur de Cuba méprise les ordres & les défenses de l'Audience , & fait partir son escadre.

8 HISTOIRE GÉNÉRALE

& Velasquez consentit qu'il s'embarquât sur la flotte. Les intentions de l'un & de l'autre n'étoient pas les mêmes : le Licencié se persuadoit qu'il lui seroit moins difficile d'obtenir la soumission dûe à l'Audience Royale, lorsqu'on seroit hors de la juridiction de Velasquez : & celui-ci agréoit son embarquement, afin qu'on n'apprît pas fitôt à S. Domingue l'insolence de ses réponses. André de Duero, Secrétaire de Velasquez & ami de Cortez, à qui il avoit rendu de bons offices, s'embarqua aussi sur la même flotte. Ces deux Officiers de mérite & de tête auroient pû prévenir bien des désordres, & empêcher l'effusion du sang Espagnol, si l'inflexibilité de Velasquez ne fût pas passée dans l'ame de Narvaez.

VII.

Pamphile Narvaez, assez semblable à Velasquez, commande cette escadre, & conduit mal les affaires.

Arrivé bientôt au Port d'Ulua, Narvaez mit à terre quelques soldats pour prendre langue & reconnoître le Pays : sans aller loin, ils rencontrèrent deux ou trois Espagnols qui s'étoient écartés du bord de la mer, & qui étant conduits au vaisseau de Narvaez flatterent sa va-

nité aux dépens de Cortez. La première résolution que le Lieutenant prit sur leurs avis, fut de traiter avec Sandoval, pour qu'il lui remît la Place dont il étoit Gouverneur, ou qu'il la rasât, en se joignant lui & sa garnison à la nouvelle armée. Narvaez commit cette négociation à un Ecclésiastique, nommé Jean Ruiz de Guevara : il le fit accompagner par trois soldats qui devoient servir de témoins, & par un Notaire, en cas qu'il fût nécessaire d'en venir aux formalités d'une signification.

La maniere dont ces cinq députés furent d'abord admis à l'Audience du Gouverneur de Vera-cruz, les flatta de l'espérance d'un bon succès; & le Prêtre après les premières civilités, remettant sa lettre de créance, exposa le détail des forces que Narvaez amenoit à dessein de tirer satisfaction, au nom de Velasquez, de l'injure que Cortez lui avoit faite, en s'écartant de l'obéissance qu'il lui devoit, cette conquête lui appartenant absolument, puisqu'on l'avoit entreprise par ses ordres & à ses dépens. Il

VIII.
Présomption
de l'Envoyé
de Narvaez
vers le Gouverneur de
Vera-Cruz.

avançoit tout cela avec un air de confiance, comme un homme qui s'attendoit qu'on lui sçauroit bon gré de venir présenter un parti si avantageux dans une affaire que la force ne soutenoit pas moins que la justice.

IX.
Sageſſe &
fermeté de ce
Gouverneur.

Sandoval avec une émotion qu'il avoit peine à cacher, lui répondit que Narvaez étoit ſon ami, & ſi fidèle ſujet du Roi, que tous ſes deſirs ne pouvoient aller qu'à l'avantage du ſervice de Sa Majeſté : que la ſituation des affaires, & l'état où on avoit pouſſé la conquête du Mexique, demandoient que Narvaez unît ſes forces à celles de Cortez, & qu'il lui aidât à donner la dernière main à cette entrepriſe qui étoit ſi fort avancée : qu'il falloit ſonger principalement à ce devoir, le premier & le plus important de tous, puis que les querelles entre des particuliers ne doivent pas être décidées par une guerre civile. Néanmoins, que ſi Narvaez pouſſé par ſon intérêt, ou par un motif de vengeance, entreprenoit témérairement par violence quelque choſe contre Cortez,

il devoit s'affurer dès ce moment, que lui qui parloit, & tous les soldats qui gardoient cette Place, étoient résolus de perdre la vie, plutôt que de commettre une action aussi infâme que celle qu'on leur proposoit.

Guevara, homme d'esprit, mais plus emporté qu'il ne convenoit à son caractère, éclata par des injures & des menaces contre Cortez qu'il appella traître; ajoutant encore plus mal-à-propos, que Sandoval, & tous ceux qui lui obéissoient ne l'étoient pas moins. Tout ce qu'on pût dire pour adoucir cet esprit ne servit qu'à l'aigrir davantage: élevant donc sa voix sans changer de style, il commanda au Notaire de signifier les ordres de Narvaez, afin que tous les Espagnols fûssent qu'ils étoient obligés, sur peine de la vie, de lui obéir. Mais Sandoval déclara au Notaire qu'il le feroit pendre, s'il étoit assez hardi pour lui signifier des ordres qui ne vinssent point du Roi même. La contestation s'échauffa, & Sandoval, pour trancher court, fit ar-

X.

Emportemens d'un Ecclésiastique, qui est arrêté avec ses compagnons, & envoyés prisonniers à Cortez.

rêter les envoyés, & les fit conduire à Cortez par des Indiens qui les porterent sur leurs épaules en cette espèce de litieres qu'ils appelloient *Andas*. Un Espagnol de confiance nommé Pierre de Solis, alloit avec les prisonniers pour commander leur garde; & Sandoval dépêcha un Courier à Cortez pour l'informer de tout. Cependant il s'assura de la fidélité de sa Garnison; il appella à son secours les Indiens Alliés, & disposa en sage & prudent Capitaine tout ce qui étoit nécessaire à sa défense.

XI.

Politique de Cortez; il s'explique d'une manière à Montezuma, d'une autre à ses soldats, & ne s'ouvre qu'à ses Capitaines,

Dans le même-tems Cortez n'agissoit pas avec moins de prudence: il réfléchissoit beaucoup; & ne disoit à chacun que ce qu'il convenoit. Il disoit à Montezuma que les Espagnols nouvellement arrivés, étoient des sujets de son Roi, qui venoient sans doute en qualité d'Ambassadeurs, appuyer les premières propositions qu'il lui avoit faites: qu'ils formoient une espèce d'armée, suivant la coutume de leur Nation: mais qu'il les disposeroit à retourner en Espagne; & même

qu'il s'en iroit avec eux, puisqu'il avoit pris son audience de congé, sans que sa grandeur eût laissé rien à souhaiter à des gens qui n'avoient que les mêmes offres à lui faire de la part de leur Prince. D'ailleurs Cortez animoit ses soldats par diverses considérations, dont néanmoins il connoissoit assez la foiblesse. Il leur disoit: que Narvaez étoit son ami, si honnête homme & si sage, qu'il se rendroit à la raison en préférant le service de Dieu & celui du Roi aux intérêts d'un particulier. Que Velasquez avoit dépeuplé l'Isle de Cuba afin d'exercer sa vengeance, mais qu'à son avis, c'étoit plutôt un secours qu'il leur envoyoit pour achever la conquête de cet Empire; puisqu'il ne désespéroit pas que ces gens qui venoient comme ennemis, ne devinssent bientôt leurs compagnons. C'est ainsi que le Général entretenoit l'esprit de ses soldats; mais il s'expliquoit plus ouvertement à ses Capitaines, en leur communiquant une partie de ses inquiétudes. Il les prévenoit sur la considération des

accidens qui pourroient arriver ; faisant bien des réflexions sur le peu d'expérience & de conduite de Narvaez , & des soldats qui le suivoient ; sur l'injustice de la cause qu'ils soutenoient , & sur d'autres motifs de confiance. Il conclut enfin en leur demandant leurs avis , ainsi qu'il avoit accoutumé dans les occasions importantes. Tous se réunirent à vouloir tenter la voye d'un accommodement , en offrant à Narvaez des partis si raisonnables , qu'il ne pût les refuser sans se charger de toutes les suites d'une rupture. Les intérêts de la Religion & de la Nation devoient déterminer à ce parti , qui étoit aussi le plus conforme aux desirs de Cortez , dont la prévoyance & l'activité prenoient cependant d'autres précautions ; car il fit avertir ses amis de Tlascala de tenir prêts jusqu'à six mille hommes de guerre , pour une action où il pourroit avoir besoin de leur secours. Il en fit demander aussi deux mille à la Province de *Chinantla* : Les Chinanteques , ennemis des Mexicains , avoient envoyé offrir

leurs services aux Espagnols ; ainsi cette Nation brave & guerrière parut propre à Cortez pour fortifier ses troupes ; & parce qu'on estimoit fort les lances de ces Peuples qui étoient de meilleur bois & plus longues que les autres , le Général donna ordre qu'on lui en envoyât promptement trois cens qu'il distribua à ses soldats , après les avoir armées d'un cuivre de bonne trempe au défaut de fer : cette précaution lui parut nécessaire contre la cavalerie de Narvaez.

Cortez se préparoit ainsi à la guerre , sans perdre de vûe un accommodement auquel il commença de travailler au moment que Pierre de Solis arriva avec les prisonniers que Sandoval lui envoyoit. Le Général sortit au-devant d'eux accompagné de plusieurs Officiers ; il commanda d'abord qu'on rompît leurs liens, & les embrassa tous avec beaucoup de bonté ; il caressa particulièrement le Licentié Guevara , en lui disant qu'il châtieroit Sandoval du peu de considération qu'il avoit eue pour sa personne & pour sa dignité.

XII.

Ses mesures à tout événement ; il désire la paix, & se prépare à la guerre. Par ses politesses & ses libéralités , il s'attache les prisonniers , qu'il met en liberté , & les renvoie à Narvaez.

Il le conduisit à son quartier ; lui donna sa table ; & lui témoigna d'un air libre & assuré qu'il s'estimoit heureux de voir Narvaez en ce Pays-là, & qu'il se promettoit toutes choses des liaisons qui avoient toujours été entr'eux. Cortez prit soin que les Espagnols parussent toujours gais & pleins de confiance en présence de cet Ecclésiastique : & il le rendit témoin des faveurs dont Montezuma l'honoroit. Quelques bijoux de grand prix , dont le Général accompagna ses caresses , adoucirent extrêmement l'impétueux Guevara : il tint à-peu-près la même conduite avec les compagnons du Licencié, sans leur marquer, en aucune manière, qu'il eût besoin de leurs bons offices pour humaniser Narvaez ; & au bout de quatre jours il les renvoya tous , persuadés de ses raisons & engagés par ses bienfaits.

XIII.

Le P. Olme-
do est envoyé
avec des pré-
sens, & les
instructions
de Cortez,

Après ces premières mesures, remettant au tems le fruit qu'elles pourroient produire, Cortez résolut d'envoyer à Narvaez quelque personne de confiance pour lui faire

des propositions, & convenir de ce qui seroit le plus avantageux à leurs intérêts communs, & au service du Roi. Il choisit pour cela le Pere Olmedo, dont la sagesse & l'éloquence étoient connues; & lui remit toutes ses dépêches adressées à Narvaez, au Juge de l'Audience Royale Luc Vasquez d'Aillon, & au Secrétaire André Duero; avec plusieurs joyaux, que le Pere devoit distribuer suivant qu'il le trouveroit à propos. L'importance de la paix étoit le sujet de toutes ces lettres; & dans celle de Narvaez, après l'avoir fait ressouvenir de l'amitié & de la confiance réciproque qui avoit été entr'eux, Cortez l'informoit de l'état où sa conquête se trouvoit, du nombre des Provinces qu'il avoit déjà soumises; ainsi que de l'esprit & de la valeur des peuples qui les habitoient; de la puissance & de la grandeur de Montezuma. Le dessein de Cortez n'étoit pas d'étaler ses exploits, ils étoient assez connus; mais de faire comprendre à Narvaez combien il leur importoit de s'unir & de joindre

pour proposer à Narvaez des voies d'accordement.

leurs forces , pour achever une si haute entreprise. Il lui représentoit » ce qu'ils devoient craindre si les » Mexicains , peuples intelligens & » aguerris remarquoient de la divi- » sion entre les Espagnols , puisqu'ils » sçauroient bien profiter de cette » occasion , & détruire l'un & l'au- » tre parti , pour secouer le joug » des étrangers. La conclusion de » cette lettre étoit : que pour évi- » ter les disputes & les contesta- » tions , il étoit à propos que Nar- » vaez lui communiquât les ordres » qu'il portoit ; puisque s'ils venoient » de la part du Roi , Cortez étoit » prêt à leur rendre une parfaite » obéissance , en remettant entre » ses mains le bâton de Général , & » les troupes qu'il commandoit : » mais que si ces ordres venoient » de Velasquez , ils devoient tous » deux faire réflexion sur ce qu'ils » hasardoient ; puisqu'en une affaire » qui regardoit l'intérêt de leur » Prince , les prétentions d'un sujet » n'étoient pas d'un grand poids , » d'autant moins que son dessein » étoit de satisfaire Velasquez de

» toute la dépense qu'il avoit faite au
 » premier voyage ; & de partager
 » avec lui non-seulement les richesses,
 » mais encore la gloire de cette
 » conquête ». A la fin, comme il parut à Cortez qu'il avoit peut-être trop appuyé sur le desir d'un accommodement, il conclut par quelques traits de vivacité en disant : » que
 » s'il avoit compté sur la force de
 » ses raisons, ce n'étoit pas que celle des mains lui manquât, & qu'il
 » sçauroit les soutenir avec la même
 » vigueur qu'il les proposoit.

Cependant le Licencié Guevara rendu à l'armée de Narvaez, chantoit les louanges de Cortez : il exagéroit combien ce Général étoit aimé de Montezuma & estimé de ses sujets : & passant delà au point essentiel de ne faire paroître aucune division entre les Espagnols, il alloit tout droit à quelques propositions de paix : mais il ne pût les expliquer, parce que Narvaez trancha brusquement, en lui disant qu'il retourneroit à Mexique, si les artifices de Cortez avoient usurpé tant de créance sur son esprit ; & il le chaf-

XIV.

Les prisonniers délivrés par Cortez, lui rendent de bons services, & sont maltraités par Narvaez.

fa de sa présence avec indignité. Ce n'étoit point le moyen de s'attacher son monde : Guevara & ses compagnons en passant, avec leurs connoissances & leurs présens, aux endroits où les soldats s'assembloient, servirent parfaitement Cortez en ce qui étoit le plus important, parce que les uns furent touchés de ses raisons ; les autres charmés de sa libéralité ; & presque tous affectionnés à la paix : la plus grande partie commença à juger fort mal de la dureté de Narvaez.

XV.

Le P. Olmedo n'est pas mieux reçu : sages représentations de ce Religieux.

Le Pere d'Olmedo n'eut pas lieu d'en juger plus favorablement : Narvaez le reçut avec plus de fierté que d'honnêteté ; il lut la lettre de Cortez avec négligence ; & n'écouta son envoyé qu'avec toutes les marques d'un homme plein de chagrin, faisant connoître que la seule considération de l'Ambassadeur lui faisoit souffrir l'Ambassade. Ce Religieux débuta » par le devoir de sa » profession qui l'obligeoit à s'en » tremettre dans ces différends en » médiateur défintéressé. Il s'efforça de prouver la sincérité des in-

» tentions de Cortez, comme en
 » étant le fidèle témoin, obligé à
 » rendre ce respect à la vérité. Il
 » assura de la part de ce Général,
 » qu'on en obtiendrait aisément tout
 » ce qu'on lui proposeroit de rai-
 » sonnable & d'utile au service du
 » Roi. Il représenta ce qu'on hasar-
 » doit en divisant ainsi les Espagnols
 » ses sujets, l'avantage qui revien-
 » droit au droit de Velasquez, s'il
 » contribuoit par ses armes à la per-
 » fection de cette conquête : ajou-
 » tant que Narvaez qui pouvoit dis-
 » poser de cette armée, devoit en
 » régler l'emploi sur l'état présent
 » des affaires, comme un article sup-
 » posé avant toutes choses en son
 » instruction, puisqu'on laissoit tou-
 » jours à la prudence des Capitai-
 » nes, le choix des moyens qui de-
 » voient conduire à la fin qu'on se
 » proposoit, & qu'ils étoient obli-
 » gés d'agir suivant les conjonctu-
 » res du tems & des accidens, pour
 » ne pas ruiner, dans l'exécution des
 » ordres qu'ils avoient reçus, le fruit
 » que l'on en attendoit.

Narvaez répondit avec précipi-

XVI.
Précipita-
tion, hauteur

Et désordre ,
tant dans le
discours que
dans la con-
duite de Nar-
vaez ; le P.
Olmedo lui
donne letens
pour réflé-
chir.

tation & quelque désordre : » qu'il
 » ne convenoit pas à la dignité de
 » Velasquez de traiter avec un sujet
 » rebelle, dont le châtiment étoit
 » le premier emploi de cette armée:
 » qu'il alloit déclarer traitres & per-
 » fides tous ceux qui suivoient Cor-
 » tez: qu'il avoit des forces suffi-
 » santes pour ôter cette conquête
 » de ses mains, sans avoir besoin
 » de ses prétendus avertissemens,
 » *ni du conseil des gens engagés dans*
 » *le crime, qui employoient pour le*
 » *persuader, les raisons qu'ils avoient*
 » *de craindre le châtiment.* Le Pere
 » Barthelemi, sans sortir des termes
 » de la modération, lui repliqua :
 » qu'il devoit faire beaucoup d'at-
 » tention sur le parti qu'il avoit à
 » prendre ; parce qu'avant que d'ar-
 » river à Mexique, il trouveroit des
 » Provinces entieres d'Indiens guer-
 » riers, amis de Cortez, qui pren-
 » droient les armes pour sa défense :
 » qu'il n'étoit pas aussi aisé que Nar-
 » vaez le supposoit, de défaire ce
 » Général ; puisque les Espagnols
 » étoient déterminés à mourir près de
 » lui, & qu'il avoit de son côté Mon-

» tezuma, Prince si puissant, qu'il
 » pouvoit mettre sur pied autant
 » d'armées qu'il y avoit de soldats
 » dans la sienne. Enfin qu'une ma-
 » tiere de cette qualité n'étoit pas
 » l'objet d'une premiere réflexion;
 » qu'il l'examinât dans une secon-
 » de, & qu'alors il reviendroit pren-
 » dre sa réponse ».

Après ce petit discours assez pro-
 pre à abaisser un peu la confiance
 que Narvaez avoit en ses forces,
 Olmedo prit congé de lui, & alla
 sans perdre tems, s'acquitter des
 autres devoirs de son instruction,
 chez le Licencié Vasquez, & le Se-
 crétaire Duero: ceux-ci approuve-
 rent fort les propositions de Cor-
 tez, & promirent d'agir pour les
 faire agréer. Le Pere vit ensuite les
 Capitaines & les soldats de sa con-
 noissance, distribuant avec choix
 les joyaux & les promesses dont il
 étoit chargé. Il voyoit déjà quelque
 jour à former un parti en faveur
 de Cortez, ou pour la paix, si Nar-
 vaez informé de ces pratiques ne
 les eût rompues. Il fit venir en sa
 présence le Religieux qu'il chargea

XVII.

Olmedo fut
 vorablement
 écouté des
 autres Offi-
 ciers, & des
 soldats, est
 honteuse-
 ment chassé
 par Narvaez.

d'injures, traitant de fédition le soin qu'il prenoit de semer entre ses soldats les éloges de Cortez. Il l'auroit fait arrêter si Duero ne l'en avoit empêché : Narvaez crut lui faire grace, en lui ordonnant de sortir à l'heure même de Zempoala.

XVIII.
Nouvelles
violences de
ce Lieute-
nant ; divi-
sions dans son
armée : il fait
publier la
guerre à feu
& à sang : on
lui défend de
sortir de
Zempoala,
sous peine de
la vie.

Le Licencié, qui survint à propos, soutint qu'avant de renvoyer le Pere Olmedo, on devoit assembler tous les Officiers de l'armée, & délibérer mûrement sur la réponse qu'on faisoit à Cortez ; puisqu'il témoignoit tant d'inclination pour la paix, qu'il ne seroit point impossible de l'amener à quelque parti convenable à tout le monde. Quelques Capitaines applaudirent à la proposition : Narvaez, au contraire, la reçut avec tant de mépris, que pour répondre tout d'un coup au Licencié & au Religieux, il ordonna, en leur présence, qu'un trompette publiât la guerre à feu & à sang contre Cortez, en le déclarant traître au Roi. Il promit une récompense à celui qui le prendroit ou qui le tueroit ; & donna sur le champ ses ordres pour hâter la marche

che

che de l'armée. Luc Vasquez usant alors de son autorité, commanda au crieur de se taire, & fit signifier à Narvaez de la part de l'Audience Royale, qu'il ne sortît point de Zempoala sous peine de la vie; & qu'il n'employât point les armes sans le consentement de toute l'armée. Il défendit aux Capitaines & aux soldats de lui obéir; & il poussa les protestations ou les réquisitions avec tant de fermeté, que Narvaez aveuglé par sa colère, & perdant le respect qui étoit dû à la personne & au caractère de ce Ministre, le fit arrêter honteusement & traduire en l'Isle du Cuba sur un de ses navires.

L'insolence de Narvaez établissoit le bon droit de Cortez: tandis qu'Olmedo, scandalisé de tout ce qu'il voyoit, s'en retournoit sans aucune réponse, les Capitaines & les soldats même de Narvaez, outrés de ses violences, se dégoutoient d'un tel Commandant; & les plus sages se crurent obligés de prendre secrètement quelques mesures pour le service du Roi. On peut dire

XIX.

La fierté & l'avarice de Narvaez le rendent méprisable à ses troupes & aux Indiens.

que Narvaez se décrioit tous les jours & de toutes les façons, aux yeux de son armée, & à ceux des Indiens. Le gros Cacique de Zempoala l'avoit d'abord reçu avec l'affection qu'il avoit eue pour les Espagnols; mais quoique, faute de Truchement, il ne pût ni entendre ces nouveaux venus, ni en être entendu, il ne tarda pas à connoître par leurs actions, qu'il logeoit de fort mauvais hôtes. Il voyoit en Narvaez l'air mal concerté d'une fierté qui l'étonnoit; & il n'eut pas lieu d'en douter, lorsque ce Commandant lui ôta tous les meubles & les bijoux que Cortez avoit laissés en sa maison. Les soldats régloient leur licence sur l'exemple de leur Capitaine, pour maltraiter ceux qui les logeoient & les nourrissoient généreusement.

XX.
Cupidité
pleine de bas-
sesse,

La cupidité de Narvaez ne parut pas avec moins d'indécence vis-à-vis les Officiers de Montezuma: cet Empereur, suivant sa coutume de régaler les étrangers qui abordoient sur les côtes de son Empire, envoya quelques présens à Narvaez, com-

me il avoit fait autrefois à Cortez : mais Narvaez, à la vûe des présens, marqua trop de joie ; & montra une cupidité si pleine de bassesse, que cela le déshonora dans l'esprit des Mexicains & de Montezuma même qui en fut instruit ; les soldats, qui, sans faire attention à leur propre avarice, blâment volontiers celle de leurs Capitaines, acheverent de perdre toute estime pour Narvaez avec l'espérance des richesses qu'ils se propofoient : & leur intérêt se mêlant alors de juger des motifs de la division, ils trouvoient que Cortez avoit raison, parce qu'il étoit plus généreux.

On pouvoit dire aussi que toute sa conduite marquoit plus l'honnête homme & le chrétien : car au lieu que Narvaez ne sçavoit parler de Cortez sans lui donner à tout propos le nom infâme de traître ; Cortez n'y répondit jamais par aucune injure ; & quand il parloit de lui, il l'appelloit simplement Pamphile de Narvaez : ce qui étoit (dit Antoine de Solis) l'effet d'une rare constance, & la marque d'une ame

fort élevée au-dessus des passions:

Dans la relation que le Pere Olmedo fit de sa commission, Cortez trouva la confirmation de tout ce qu'il s'étoit imaginé sur le caractère de Narvaez: il écouta sans émotion les injures ou les outrages dont son concurrent le chargeoit, & le mépris qu'il avoit fait de ses propositions. Il connut par l'emprisonnement d'un Ministre de l'Audience Royale, qu'un homme qui pouffoit l'audace jusqu'à ce point, étoit bien éloigné des sentimens que le service du Roi doit inspirer: mais rien ne le consola tant que la bonne disposition que le Pere Olmedo avoit trouvée dans l'esprit des soldats de Narvaez, dont la meilleure partie souhaitoit la paix, & marquoit peu d'attachement au caprice du Commandant.

Il en conçut l'espérance, ou de l'amener à l'accommodement qu'il désiroit, ou de lui faire la guerre avec succès. Il communiqua cette pensée à ses Capitaines: & après avoir balancé les inconvéniens qui se présentoient de tous côtés, ils trouve-

XXI.
La conduite
de Cortez en
contraste
avec celle de
son ennemi:
sages réflexions
du Général.

XXII.
Résolution
de Cortez &
de ses Capitaines,

rent que le plus sûr étoit de se mettre en campagne avec le plus grand nombre de troupes qu'il seroit possible d'assembler, & de s'assembler en corps d'armée vers Zempoala : mais toujours dans la résolution de s'arrêter en quelque lieu, où on pût renouer de plus près un traité de paix d'autant plus avantageux, qu'on le feroit les armes à la main ; & de se trouver aussi en un poste à pouvoir recueillir les soldats de Narvaez qui voudroient quitter son parti.

Cette délibération fut reçue de tous les soldats avec de grandes marques de joie : ils n'ignoroient point l'inégalité qui se trouvoit entre leurs forces & celles des ennemis ; mais ils étoient si éloignés de craindre à la vûe du péril, que tous vouloient servir en cette expédition. Le Général fut obligé d'user de prières & même d'autorité, quand il fallut nommer ceux qui devoient rester à Mexico.

Lorsque Cortez se présenta ensuite à l'Empereur pour lui communiquer sa résolution, il trouva ce Prin-

XXIII.
Applaudie
par les sol-
dats.

XXIV.
Montezuma
offre une for-
te armée pour
le service de

Cortez, qui
la refuse avec
autant de mo-
destie que de
prudence.

ce beaucoup plus instruit qu'il ne pensoit. Montezuma lui avoua qu'il avoit appris par divers avis, que le Capitaine de sa Nation qui étoit à Zempoala, avoit de mauvais desfeins contre Cortez, & contre ceux qui suivoient ses ordres: qu'il n'étoit point surpris qu'ils fussent brouillés ensemble pour quelque querelle particuliere; mais de ce qu'étant l'un & l'autre sujets du même Prince, ils commandoient deux armées qui paroissoient ennemies. Le Général eut besoin de toute sa présence d'esprit pour satisfaire l'Empereur, & ne rien dire de trop. Il finit sa réponse plus politique que sincere, en disant qu'il avoit résolu d'aller incessamment à Zempoala avec une partie de ses troupes, afin de donner ordre de renvoyer au plutôt les Espagnols nouvellement arrivés, & leur déclarer qu'ils devoient maintenant respecter les peuples de l'Empire de Mexique, comme étant sous la protection de son Roi & du leur. Cortez intéressoit ainsi l'Empereur dans la résolution qu'il avoit prise: & ce Prince qui

ſçavoit les vexations dont les Zempoales ſe plaignoient avec juſtice, loua l'attention du Général pour le repos de ſes ſujets, approuvant fort qu'il prît ſoin d'éloigner de ſa Cour des ſoldats d'un procédé ſi violent. Il fit plus : car n'ignorant point que les forces de l'Ennemi étoient bien ſupérieures à celles de Cortez, Montezuma lui offrit d'aſſembler une armée pour ſoutenir la ſienne en cas de beſoin, & dont les Chefs recevroient ſes ordres, chargés de lui obéir & de reſpecter ſa perſonne comme celle de l'Empereur. Il redoubla ſouvent ſes inſtances ſur cet article, avec un emprefſement qui montrait bien ſon affection. Cortez répondit comme il devoit à la généroſité du Souverain ; mais il ſe défendit toujours d'accepter ce ſecours : il ne doutoit point de la ſincérité de Montezuma, mais il n'avoit pas la même confiance aux Mexicains ; & il ſentoit trop quel eſt l'embarras d'un Général dans les actions de guerre, lorsqu'il a en même-tems la tête engagée & le flanc expoſé.

XXV.

Il laisse une partie de son monde, avec ses instructions, à Mexico, & se prépare à partir avec l'autre partie de ses forces.

Ayant nommé le Capitaine Pierre d'Alvarado pour rester à Mexico avec quatre-vingt Espagnols, Cortez lui donna ses instructions : il laissa à sa garde le trésor du Roi & celui des particuliers ; recommanda aux soldats d'obéir à leur Capitaine, de servir avec encore plus de respect Montezuma, & de se ménager beaucoup avec tous les Mexicains. Il dépêcha en même-tems un courier à Sandoval, avec ordre de venir le joindre ou de l'attendre avec ses Espagnols, dans quelque poste où la jonction pût se faire sans difficulté. La forteresse de Veracruz devoit être cependant à la garde des Indiens alliés. La sûreté n'étoit pas entière ; mais il n'étoit pas tems de séparer les forces : enfin après avoir fait la provision des vivres nécessaires, & assemblé les Indiens propres à porter le bagage, le Général marqua l'heure du départ au point du jour ; & fit dire la messe du Saint-Esprit ; à laquelle il assista avec tous ses Officiers & ses soldats, recommandant à Dieu le bon succès de cette entreprise.

Les dernières paroles de Montezuma, lorsque Cortez alla prendre congé, furent toujours gracieuses : il lui répéta encore que s'il avoit besoin du secours de ses armes, pour mieux faire comprendre ses raisons, qu'il différât d'en venir à une rupture ouverte, jusqu'à ce qu'on eût assemblé un corps de ses sujets qu'il tiendrait prêt à marcher, & en tel nombre qu'il plairoit à Cortez. Ce Prince lui donna sa parole de ne point abandonner les Espagnols, qu'on lui laissoit avec Alvarado, & de ne point changer de logement durant son absence. On ne peut nier que l'Empereur ne souhaitât toujours de renvoyer les étrangers, parce que le repos de son état le demandoit ainsi : mais il ne prit jamais la résolution de rompre avec eux, ni de cesser de respecter la Sauve-Royale qu'il leur avoit accordée. Si ces attentions, qui ne sont pas d'un Prince barbare, paroissent encore moins convenables au caractère de Montezuma, qu'on les mette au nombre des merveilles dont il plut

XXVI.
Nouveaux
témoignages
de générosité & d'affection de Montezuma.

à Dieu de faciliter la conquête de cet Empire.

XXVII.

Marche de la petite armée, qui est reçue à Cholula & à Tlascala, avec les plus grandes démonstrations de joie.

On commença la marche, suivant le chemin de Cholula, avec toutes les précautions qui établissent la sûreté d'une armée; & les Espagnols furent reçus dans cette Ville avec autant d'empressement, qu'ils y avoient inspiré autrefois de crainte & de terreur. De-là ils passerent à Tlascala, où ils trouverent un magnifique cortège de Noblesse, & de Seigneurs qui vinrent à leur rencontre à demi-lieue de la Ville. Ces fidèles alliés célébrerent l'entrée des Espagnols par des démonstrations de joie qui répondoient au nouveau mérite que Cortez leur paroissoit avoir acquis par la prise de Montezuma, & par la mortification de l'orgueil des Mexicains; circonstances qui redoublèrent les applaudissemens & le bon traitement qu'on fit à l'armée. Sans séjourner à Tlascala, l'armée passa à grandes journées jusqu'à *Motalequita*, Bourgade d'Indiens alliés, éloignée de douze lieues de Zempoala: Sandoval y arriva presque en même-tems avec sa

troupe & seize soldats de plus qui étoient passés de l'armée de Narvaez à Vera-Cruz.

La diligence de Cortez marquoit sa confiance; & cette confiance s'accrut encore par les nouvelles connoissances qu'il acquit, tant par le rapport des seize soldats de Narvaez, que par le récit que lui fit Sandoval. Avant que de partir de Vera-Cruz, ce Capitaine avoit trouvé le moyen d'introduire deux de ses soldats à Zempoala: ces deux Espagnols imitoient parfaitement les manieres des Indiens; & leur tein ne démentoit point cette ressemblance: s'étant ajustés à la maniere des Indiens, ils entrèrent un matin dans la Ville, chacun avec un panier de fruits sur la tête; mêlés avec les payfans qui vendoient cette sorte de marchandise, ils la troquerent contre des grains de cristal ou de verre, avec une simplicité & une avidité de villageois, si bien contrefaite, que personne ne prit garde à ce déguisement: ils eurent la liberté d'aller par toute la Place, & de se retirer de même. Pour s'é-

XXVIII:
Négligence
dans l'armée
de Narvaez.

claircir d'avantage de la manière dont on faisoit la garde dans cette armée, ils y retournerent un autre jour chargés d'herbes, avec quelques Indiens qui étoient allés au fourage : ils ne reconnurent pas seulement le peu de vigilance des Officiers & des soldats en ces quartiers ; mais ils en donnerent une bonne preuve, en amenant à Vera-Cruz un cheval qui appartenoit au Capitaine Salvatierra, & que ces adroits espions avoient enlevé sans aucun empêchement.

XXIX.

Cortez fait de nouvelles tentatives pour éviter l'effusion du sang.

Ce n'étoit donc pas sans raison que Cortez fondeoit une partie de ses espérances sur la négligence ou l'ignorance de ses ennemis en l'art de la guerre. Nous allons voir que ce fut, en effet, la principale cause de la défaite de Narvaez, qui méprisoit trop un ennemi plus sage, plus vigilant, & infiniment plus habile que lui. Les instances réitérées de Cortez, pour épargner le sang & conserver l'honneur de la Nation parmi les peuples infidèles, Narvaez les regardoit comme des marques de foiblesse ; & sans pen-

fer aux risques d'un combat, il ne parloit que de victoires. Les nouvelles tentatives de paix ne réussirent pas mieux que les précédentes. Une seconde députation du Pere Olmedo, ayant trouvé Narvaez toujours plus intraitable, Cortez pour mettre toute la justice de son côté, résolut d'envoyer le Capitaine Jean Velasquez, dans la créance que la médiation de cet Officier seroit mieux reçue, tant à cause de sa qualité, que parce qu'il étoit parent du Gouverneur de Cuba. Le Général avoit eu depuis peu de bonnes preuves de la fidélité de cet Officier, qui en lui protestant qu'il vouloit mourir à son côté, lui avoit remis entre les mains une lettre que Narvaez venoit de lui écrire, pour l'inviter, par des grandes promesses, de prendre son parti. Cortez, de son côté, répondit noblement à cette générosité, en confiant à la franchise de ce Capitaine une négociation aussi délicate.

Lorsqu'on le vit arriyer à Zempoala, tout le monde crut qu'il venoit se ranger sous les étendars de

XXX.

Narvaez s'échauffe & s'endurcit de plus en plus.

Permetté d'un
Officier de
Cortez.

son parent, & Narvaez plus flatté que tout autre, alla au-devant de lui avec beaucoup de joie; mais quand il l'entendit exposer sa commission & soutenir le bon droit de son Général, Narvaez l'interrompit aussitôt, & se sépara de lui assez incivilement. Un moment après, il commanda qu'on fit une revûe générale de son armée en présence de Velasquez, moins, sans doute, pour lui faire honneur, qu'à dessein de l'étonner par cette ostentation de ses forces. Il l'invita à dîner, & il y fit trouver tous les Capitaines les plus attachés à ses intérêts, pour qu'ils l'aidassent à le persuader. La conversation commença par des compliments, & bientôt après on en vint à quelques railleries contre Cortez. Velasquez, pour ne pas ruiner sa négociation, dissimula d'abord; mais quand il vit que la raillerie devenoit offensante & tournoit en invectives, sa patience échappa tout d'un coup, & élevant sa voix il dit: » qu'on tint d'autres » discours, puisqu'ils ne devoient » pas, devant un homme de sa qua-

» lité, parler mal de son Général
 » qui étoit absent, & que le pre-
 » mier d'entr'eux qui ne tiendrait
 » pas Cortez & tous ceux qui le
 » suivoient pour bons & fidèles su-
 » jets du Roi, n'avoit qu'à le lui
 » dire en particulier, & qu'il le dés-
 » abuseroit de cette opinion.

Tous ces braves se turent, & Narvaez même parut embarrassé sur la maniere dont il devoit répondre. Il n'y eut qu'un jeune Capitaine cousin de Diego Velasquez, & qui portoit le même nom, qui prit la parole & dit à cet Officier, que celui qui soutenoit avec tant d'ardeur la cause d'un traître, ne tenoit rien du sang de Velasquez, ou ne méritoit pas d'en être sorti. A quoi Jean Velasquez répondit par un démenti, & tira l'épée avec une résolution si déterminée de châtier ce jeune homme, qu'on eut bien de la peine à le retenir. On le pria enfin de retourner au camp de Cortez, afin d'éviter les accidens que sa présence pourroit produire. Il le fit sur le champ, en amenant le Pere Olmedo, & menaçant d'une prompte vengeance.

XXXI.

Témérité

d'un jeune
homme.

XXXII.
Méconten-
tement géné-
ral dans l'ar-
mée de Nar-
vaez, qui est
obligé de faire
des excuses à
Cortez.

Cette conduite de Narvaez déplut beaucoup à plusieurs de ses Officiers, qui prétendoient qu'un homme du mérite & de la qualité de Velasquez, devoit être traité avec plus d'attention ; qu'il falloit supposer qu'une personne de bon esprit & d'une probité connue, ne viendroit pas leur porter des propositions extravagantes ; que les formalités de la guerre n'alloient pas jusqu'à ôter la liberté de se faire écouter, & que ce n'étoit pas une bonne politique, ni une bonne voie de se rendre redoutable à son ennemi, que de lui faire connoître qu'on craint ses raisons. Les soldats ne parloient pas autrement que ces Officiers, & le mécontentement parut si général, que pour appaiser ces bruits, Narvaez fut obligé d'envoyer un Député pour faire quelques excuses sur ce qui s'étoit passé, & sçavoir de Cortez même ce que Velasquez devoit proposer. André Duero, créature de Diego Velasquez & ami de Cortez, fut choisi pour cette commission. Cependant Cortez, après le retour de ses Dé-

putés (Barthelemi d'Olmedo , & Jean Velasquez) ayant reconnu qu'il n'avoit fait que trop d'avances pour obtenir une bonne paix , & jugeant qu'il étoit tems de commencer la guerre , fit marcher son armée pour s'approcher de l'ennemi & s'emparer de quelques postes avantageux , où il pût attendre les Chinanteques , & agir selon les occasions.

Duero trouva l'armée déjà en marche , & fut reçu de tout le monde avec des témoignages sincères d'estime & d'amitié : Cortez le retint jusqu'au jour suivant , & eut plusieurs conférences avec lui : la franchise étoit égale de part & d'autre , parce que tous les deux cherchoient de bonne foi quelque voie pour adoucir Narvaez , dont l'opiniâtreté seule s'opposoit à un accommodement. Cortez en vint jusqu'à offrir de lui céder la conquête du Mexique , & de marcher avec ses gens à d'autres entreprises ; & Duero le voyant agir si noblement avec un ennemi déclaré , lui proposa une entrevue avec Narvaez ; on se flat-

XXXIII.
On convient
d'une confé-
rence entre
les deux Gé-
néraux.

toit qu'une conférence entre les deux Commandans pourroit lever les difficultés. Dès le retour de Duero à Zempoala l'entrevue fut réglée, désignant l'heure & le lieu où on devoit tenir la conférence : chacun des deux Commandans donna sa parole par écrit de se rendre sur le lieu, accompagné seulement de dix Officiers, pour être témoins de ce qui seroit dit & arrêté.

XXXIV.

Cortez est averti de la trahison que Narvaez lui préparoit; il remet à son épée la dernière décision des affaires.

Le procédé de Cortez étoit trop noble ou trop sincère vis-à-vis d'un homme qui ne mettoit point de différence entre les surprises que la guerre autorise, & la trahison qui deshonore. Dans le tems que le premier se dispoisoit à se rendre au lieu marqué pour la conférence, André Duero le fit avertir qu'on lui préparoit une embuscade, à dessein de le prendre ou de le tuer. Cet avis, qui venoit de si bonne main, fut encore confirmé par d'autres personnes qui ne pouvoient être suspects. Ainsi dans la chaleur de son ressentiment, Cortez écrivit à Narvaez, pour lui apprendre que sa trahison étoit découverte, le traité

par conféquent rompu, & qu'il remettoit à son épée à tirer fatisfaction de la perfidie.

Perfuadé qu'un homme qui vouloit gagner une victoire aux dépens de fa réputation, n'étoit pas trop affuré de fes troupes, ni de fa perfonne, Cortez hâta la marche de fon armée, plein de cette confiance qui foutient la réfolution d'un Général, & qui femble prévenir les heureux succès par l'efpérance : il fe campa à une lieue de Zempoala dans un poste fortifié, ayant en tête un ruiſſeau appellé *la riviere des Canots*, & à dos la Ville de Vera-Cruz. Tandis qu'il donnoit les premières heures au repos des foldats, il faisoit avancer fes sentinelles bien au-delà du ruiſſeau, fe réfervant de délibérer avec fes Capitaines de ce qu'il falloit faire, fuivant les avis qu'il attendoit de l'armée ennemie.

Narvaez fe concertoit moins : auffitôt qu'il eut appris le nouveau poste de l'ennemi, il voulut fe mettre en campagne, avec une précipitation qui tenoit du défordre : il fit publier de nouveau la guerre, &

XXXV.

Il s'avance vers l'ennemi, avec peu de forces, & beaucoup de réfolution.

XXXVI.

Narvaez fait publier de nouveau la guerre, met à prix la tête de Cortez & de quelques autres Offi-

chers ; s'avance en désordre & s'enfuit.

mit à prix la tête de Cortez , de Sandoval & de Jean Velasquez. Il commandoit plusieurs choses en même tems ; ses ordres étoient toujours mêlés de menaces , & il paroissoit de la crainte dans le mépris même qu'il témoignoit de son ennemi. Enfin son armée se mit en bataille sans prendre ses ordres ; & après avoir marché environ un quart de lieue , Narvaez s'arrêta , & demeura tout le reste du jour dans le même lieu , s'imaginant que Cortez viendroit à lui. Cependant le soleil se coucha dans un nuage , qui avança la nuit , & il tomba bientôt après une si grande abondance d'eau , que les soldats de Narvaez maudirent la sortie , & crièrent qu'on les ramenât au quartier : les Capitaines ne furent pas plus patiens , ni le Commandant moins sensible à l'incommodité : toute cette armée se retira ainsi en désordre , & comme en fuyant. Narvaez logea toutes ses troupes dans le principal temple de la Ville , qui consistoit en trois donjons peu éloignés l'un de l'autre , en une situation avantageuse , &

d'une grande étendue : on y montoit par un escalier fort glissant & difficile , qui donnoit encore plus de sûreté à la hauteur. On garnit de toute l'artillerie le haut de l'escalier qui servoit de vestibule. Narvaez se logea avec quelques Officiers & une centaine de soldats dans le donjon du milieu , plaça le reste de son armée dans les deux autres, envoya quelques cavaliers battre la campagne , & détacha deux sentinelles sur les avenues ; après quoi il crut pouvoir donner au repos le reste de la nuit.

Mais l'orage & les ténébres qui avoient mis en fuite Narvaez & toutes ses troupes , parurent à Cortez le tems le plus favorable pour les attaquer avec avantage. Son courage étoit à toute épreuve , & il commandoit à des soldats accoutumés aux plus grandes fatigues : instruit donc de la retraite des ennemis & de leur désordre , il saisit avec joie l'occasion qui sembloit l'inviter : fit mettre son armée en marche ; elle passa le ruisseau ou le torrent , & ayant formé d'abord après ses ba-

XXXVII.

L'orage qui avoit mis Narvaez en fuite, ranime le courage de Cortez ; il met à profit tous les momens, & toutes les circonstances ; son discours à ses braves.

» taillons , il leur parla ainsi : » cette
» nuit , mes amis , le ciel nous met
» entre les mains l'occasion la plus
» favorable que nos desirs même se
» puissent figurer. Vous allez main-
» tenant avoir des preuves de la
» confiance que j'ai en votre valeur,
» & je vais déclarer jusqu'à quel
» point elle élève mes pensées & mes
» desseins. Il n'y a qu'un moment
» que nous attendions nos ennemis
» & que nous espérons les vaincre
» à la faveur de ce ruisseau qui nous
» couvroit ; & maintenant nous les
» tenons endormis & séparés sur la
» foi du mépris qu'ils font de nous
» & qui nous procure ces avanta-
» ges. Narvaez ignore l'exactitude
» que la guerre demande : ses sol-
» dats tout neufs n'ont jamais vû
» que cette occasion , où la nuit ne
» leur fera pas favorable pour se
» rallier sans désordre : plusieurs en-
» core sont mal satisfaits de leur
» Commandant : quelques-uns sont
» affectionnés à notre parti ; & il
» s'en trouve un assez bon nombre
» qui ont en horreur cette guerre,
» comme étant entreprise contre

» nous de gayeté de cœur & fans
 » raison : & vous ſçavez que les
 » bras deviennent péfans & engour-
 » dis, lorsqu'ils agiffent contre le
 » mouvement de la volonté. Nous
 » devons traiter les uns & les au-
 » tres comme des ennemis, jufqu'à
 » ce qu'ils ſe déclarent, puis que c'eſt
 » la victoire qui doit décider qui
 » d'eux ou de nous doit porter le
 » nom de traîtres. Il eſt vrai que
 » la raifon eſt pour nous ; mais à la
 » guerre la raifon eſt toujours con-
 » tre les négligens, & ſe range
 » ordinairement du côté du vain-
 » queur. Nos ennemis viennent
 » uſurper tout ce que vous avez
 » acquis, & ils n'aspirent à rien
 » moins qu'à ſe rendre maîtres de
 » votre liberté, de vos biens & de
 » vos eſpérances. Il ſ'attribuent vos
 » victoires, les pays que vous avez
 » conquis aux dépens de votre ſang,
 » & toute la gloire de vos exploits.
 » Ce qu'il y a de plus cruel, eſt
 » qu'en ſ'efforçant de mettre le pied
 » ſur nos têtes, ils cherchent encore
 » à ruiner le ſervice du Roi, & les
 » progrès de notre religion qui ſe

» perdront avec nous ; & quoique
 » ce crime soit sur leur compte,
 » on doutera quels seront les cou-
 » pables. Le seul moyen de préve-
 » nir ces maux, est de combattre
 » en ce moment avec la valeur que
 » vous avez toujours témoignée :
 » c'est ce que vous sçauvez mieux
 » faire que je ne puis le dire. Aux
 » armes, mes amis, la victoire s'est
 » toujours déclarée pour vous. Ani-
 » mez votre cœur par la vûe du fer-
 » vice que vous devez à Dieu & au
 » Roi. Ayez l'honneur devant les
 » yeux, & songez que vous com-
 » battez pour une juste cause. Je
 » vous accompagnerai dans les plus
 » grands dangers, & je cherche
 » moins à vous animer par mes dis-
 » cours, qu'à vous persuader par
 » mon exemple.

XXXVIII.
 Dispositions
 pour l'atta-
 que.

Ce discours du Général inspira
 une telle ardeur à ses soldats, qu'ils
 le presserent de marcher sans aucun
 retardement. Ils admiroient tous sa
 prudence & sa résolution, & fer-
 moient les yeux au péril. L'armée
 étoit formée en trois petits batail-
 lons qui devoient marcher à l'af-
 faut

faut l'un après l'autre ; & chacun n'étoit que de 60 hommes : Sandoval qui commandoit le premier, avoit avec lui les Capitaines George & Gonzale d'Alvarado, Alfonse d'Avila, Jean Velasquez de Leon, Jean Nuziez de Mercado, & Bernard Dias del Castillo. Le Mestre de Camp Christophe d'Olid eut la conduite du second, assisté d'André de Tapia, Rodrigue Rangel, Jean Xaramillo & Bernardin Velasquez de Tapia. Le Général commandoit le troisieme bataillon, & avoit auprès de sa personne les Capitaines Diego d'Ordaz, Alfonse de Grado, Christophe & Martin de Gamboa, Diego Pizarre, & Dominique d'Alburquerque. Tous ces braves méritent d'être nommés dans une occasion qui signala leur valeur & leur intrépidité.

L'ordre étoit que Sandoval avec sa troupe feroit le premier effort pour gagner l'escalier du Temple, & ôter aux ennemis l'usage de leur artillerie ; après quoi il devoit partager ses soldats pour empêcher des deux côtés la communication des

XXXIX.
Actes de Religion.

autres donjons. Olid eut charge de courir le plus vîte qu'il pourroit attaquer à vive force le donjon où Narvaez étoit, & Cortez devoit le suivre afin d'animer les foldats & de porter du fecours où il feroit néceffaire. Toutes chofes étant ainfi difposées, le Pere Olmedo fit une exhortation chrétienne aux troupes, leur représentant que puisqu'elles alloient combattre pour la caufe de Dieu, elles devoient fe mettre en difpofition d'attirer fon divin fecours. On trouvoit fur ce chemin une croix que les mêmes Espagnols avoient plantée l'année précédente: & lorsqu'ils y furent arrivés, tous les Officiers & les foldats fe profternant à genoux, le Pere leur dicta un aâe de contrition, leur fit réciter la confeffion générale, & leur donna fa bénédiction & l'abfolution: ce qui les remplit tous d'une nouvelle confiance & d'une plus vive ardeur.

XL. Cortez ayant rangé enfuite fes
 Dernière marche, nouvelles précautions. trois bataillons, marqua aux piquiers & aux arquebufiers les postes qu'ils devoient tenir: & recom-

mandant le silence à tout le monde, il donna pour le mot *le Saint-Esprit*, dont on célébroit la fête le jour même de cette action. On marcha en ordre & au petit pas, afin que les soldats allassent au combat sans être fatigués de la marche, & pour laisser aux ennemis le tems de s'abandonner au sommeil. On vouloit profiter de leur négligence pour les battre avec moins de risque. Cette espèce de surprise, que les anciens ont appelée malice des grands Capitaines, n'ayant rien de contraire à la bonne foi, est au nombre des stratagèmes permis à la guerre, où on dispute encore de la préférence entre l'adresse de l'esprit & la force du courage.

L'armée n'avoit pas fait encore demi-lieue, lorsque les coureurs revinrent avec une sentinelle de Narvaez, qu'ils avoient enlevée, & rapportèrent que l'autre sentinelle moins avancée, leur avoit échappé. Cet accident fit évanouir l'espérance de surprendre les ennemis, & on ne laissa pas d'avancer en diligence, afin d'arriver ou avant ce sol-

XLI.

On asséte une sentinelle, l'autre va donner l'alarme, & Narvaez ne sçait point en profiter.

dat, ou au moins en même tems que lui, supposant qu'encore qu'on n'eût pas l'avantage de trouver les ennemis endormis, on les attaqueroit toujours mal éveillés, & dans le premier trouble d'une telle surprise. Cependant la sentinelle, que la peur avoit rendue plus légère, étoit arrivée au quartier avant les troupes de Cortez, & avoit donné l'alarme en criant que l'ennemi approchoit. Les plus éveillés coururent aux armes & menerent le soldat à Narvaez, qui, après quelques questions, méprisa l'avis & celui qui le donnoit, parce qu'il tenoit pour impossible que Cortez vînt l'attaquer avec si peu de monde, durant une nuit si obscure & un tems si rude.

XLII.

Tandis que Cortez entre sans résistance dans Zempoala, Narvaez dans son lit dispute avec la sentinelle.

Il étoit près de minuit lorsque Cortez entra dans Zempoala : il n'avoit pas été rencontré par les cavaliers de Narvaez, qui pouvoient s'être ou égarés durant l'obscurité, ou mis à couvert de la pluie. Il pénétra donc dans la Ville, & jusqu'à la vue du temple, sans rencontrer ni une sentinelle, ni un corps-de-

garde qui l'arrêtoit. La dispute de Narvaez duroit encore avec le soldat qui affuroit avoir reconnu non-seulement les coureurs, mais encore toute l'armée qui s'avançoit en diligence. Tandis que ce Général novice perdoit ainsi en frivoles raisonnemens, un tems qu'il auroit dû mieux employer, ses soldats éveillés, & déjà fort inquiets, se croisoient au haut des degrés du temple, les uns peu résolus, & les autres les armes à la main, attendant les ordres, que personne ne leur donnoit.

Cortez connut alors qu'il étoit découvert, & comme il se trouvoit dans le second cas qu'on avoit prévu, il se résolut à attaquer les ennemis, avant qu'ils pussent se mettre en ordre. Il donna donc le signal du combat, & fit retentir les tambours & tous les autres bruits de guerre, pour augmenter la surprise & la confusion des troupes ennemies. Dans le même tems Sandoval commença à monter les degrés; quelques canoniers qui étoient de garde, mettant le feu à deux ou

XLIII.

Signal du combat : vives attaques : confusion & désordre des ennemis.

trois pieces , avertirent pour la seconde fois de courir aux armes. Déjà quelques soldats les plus près des degrés , étoient accourus pour les défendre : le combat se réduisit bientôt aux coups de piques & d'épées ; & Sandoval avoit assez de peine à le soutenir , dans un poste défavantageux , contre des forces supérieures. Olid vint à propos à son secours ; & Cortez ayant laissé son corps de réserve en bataille , se jeta dans la mêlée l'épée à la main , & animant les siens du bras & de la voix , il leur donna lieu d'aller en avant , enforte que les ennemis ne pouvant résister à cet effort , quitterent bientôt le dernier degré , & un moment après ils se retirèrent en désordre , abandonnant en même tems le vestibule & l'artillerie. Ceux-là fuyoient à leurs logemens , & ceux-ci couroient défendre l'entrée du principal donjon , où on combattit durant quelque tems avec une valeur égale des deux côtés.

XLIV. Narvaez parut alors , & fit tout ce qu'il put pour animer ses gens , ou pour les mettre en ordre ; après

quoil courut au plus fort du combat avec tant d'ardeur, qu'il en vint aux mains avec Sarfan, qui accompagnoit Sandoval. Ce soldat lui donna dans le visage un si grand coup de pique, qu'il lui creva un œil, & le jeta par terre sans sentiment, après avoir dit seulement, *je suis mort.* Le bruit en courut aussitôt entre ses soldats, & l'effroi y mit le désordre : les uns abandonnerent honteusement leur Commandant ; les autres tout éperdus cessèrent de combattre ; & ceux qui faisoient quelque effort pour le secourir, en s'embarrassant les uns les autres, augmentoient la confusion. Les vainqueurs en les obligeant de reculer, se saisirent de Narvaez, qu'ils descendirent ou traînerent jusqu'au bas de l'escalier. Sandoval, par ordre de Cortez, s'assura de sa personne, en le faisant passer au milieu du dernier bataillon.

Dans ce moment les troupes de Narvaez se jetterent toutes dans les donjons, si épouvantées, qu'elles n'osoient tirer, & ne cherchoient qu'à défendre les entrées en les em-

du une partie de son monde; il est blessé & fait prisonnier.

XLV.

Le trouble de son armée est encore augmenté à la vue des vers luisans.

barrassant. Une petite circonstance produite par le hasard, faisant illusion à leur sens, augmenta encore leur frayeur; des fenêtres de leurs donjons les soldats de Narvaez découvroient à diverses distances, & en plusieurs endroits des lumières, qui, en perçant l'obscurité, sembloient à leurs yeux des meches allumées de plusieurs troupes de soldats; mais ce qu'ils prenoient pour une puissante armée ennemie, qui leur paroissoit occuper une grande partie de la campagne, n'étoient que des vers luisans, beaucoup plus gros & plus brillans que ceux de notre hémisphère. Cette vision ne laissa pas de faire une forte impression sur les simples soldats, & caufoit quelque inquiétude dans l'esprit des plus hardis.

XLVI.

Cortez fait publier une déclaration, qui rend sa victoire complète.

De l'autre côté les agresseurs crioient hautement *victoire*, les uns pour Cortez, les autres pour le Roi, & les plus sages au nom du Saint-Esprit. Le Général qui avoit l'œil à tout, interrompit ces acclamations, & faisant tourner toute l'artillerie contre les donjons, il fit publier en

XLVIII.
Aveu humiliant de Narvaez : réplique de Cortez.

Cependant Sandoval faisoit passer Narvaez sans le décharger de ses fers ; & Cortez s'étant présenté en même tems , Narvaez se tourna vers lui & lui dit : » Vous devez , Seigneur Capitaine , estimer beaucoup l'aventure qui me rend votre prisonnier. Mon ami , lui répondit Cortez , il faut louer Dieu de tout ; mais je puis vous assurer sans vanité , que je compte cette victoire , & votre prise , entre les moindres exploits qui se soient faits dans ce pays-ci ». L'humiliation de Narvaez forçoit son caractère : Cortez suivoit le sien ; l'un & l'autre parloient selon l'état où ils se trouvoient.

XLIX.
Le combat finit par la prise de deux Officiers , qui se défendoient encore.

On vint alors avertir le Général qu'un des donjons se défendoit encore avec opiniâtreté ; c'étoit celui où les Capitaines Salvatiera , & le jeune Diego Velasquez s'étoient retranchés , & où ils retenoient par leur autorité , ou par leurs persuasions , les soldats qui se trouvoient avec eux. Cortez remonta les degrés du temple , fit sommer les ennemis de se rendre , & sur leur refus ,

il ordonna qu'on battît ce donjon de deux pieces d'artillerie : il avertit néanmoins les canoniers de ne battre que le haut du donjon, à dessein d'épouvanter plutôt que de faire du mal. Cet ordre fut exécuté, & il n'en fallut pas davantage pour finir la guerre : plusieurs soldats qui vinrent demander quartier, laisserent l'entrée du donjon libre, & les deux Capitaines (ennemis déclarés de Cortez) furent saisis.

On conduisit Salvatierra & Narvaez avec une bonne escorte à Vera-Cruz, & le jeune Velasquez demeura prisonnier de son parent, qu'il avoit maltraité peu de semaines auparavant, & qui ne laissa pas de le faire panser avec soin, & de le bien régaler. Tout cela fut exécuté avant le jour, & cette nuit, où Cortez n'eut que deux soldats tués, & peu de blessés, fut remarquable, en ce qu'elle n'eut pas un instant, qui ne marquât la justesse des mesures de Cortez, ainsi que les bevues de Narvaez.

L.
La victoire remportée dans peu d'heures, ne coûta la vie qu'à deux soldats de Cortez.

Au point du jour on vit arriver les deux mille Chinanteques que Cortez

LL.
Quelques alliés viennent

au secours de
Cortez après
le combat.

avoit demandés, & quoiqu'ils fussent venus après le combat & la victoire, ce Général les reçut fort gracieusement, parce qu'il étoit bien aise qu'on vît qu'il ne manquoit pas d'amis dans le besoin. Les pauvres soldats vaincus regardoient avec confusion l'état où ils se trouvoient alors, & leur honte fut encore plus grande, lorsque le jour leur fit connoître la foiblesse de ceux qui les avoient vaincus. En maudissant la confiance de Narvaez, & accusant leur propre négligence, ils ne pouvoient assez admirer la vigilance, la valeur & la hardiesse de Cortez. Plusieurs se déclarerent pour lui par des acclamations : on leur permit de se présenter devant le nouveau Général, qui les retint dans ses bras, lorsqu'ils vouloient se jeter à ses pieds, sur quoi chacun s'empresfa de donner son nom pour combattre désormais sous ses étendarts. Ce qu'il y eut de singulier, c'est qu'entre tous ces Espagnols il ne s'en trouva pas un seul qui voulût s'en retourner à Cuba.

LII.
Il fait rendre

Le plaisir de Cortez fut d'autant

plus sensible, que dans cette expédition, il avoit bien moins en vûe de vaincre une armée ennemie que de l'acquérir à foi: pour reconnoître donc la bonne volonté de ses nouveaux soldats par une marque de générosité & de confiance, il ordonna sur le champ qu'on leur rendît les armes; faveur qui excita la plus vive reconnoissance, & les nouvelles acclamations de toutes les troupes. La cavalerie de Narvaez tenoit encore la campagne, & Cortez leur ayant envoyé deux Officiers pour leur offrir les mêmes avantages qu'on avoit accordés à leurs compagnons, ces cavaliers vinrent aussitôt lui offrir leur service, leurs chevaux & leurs armes. On ne s'occupa qu'à panser les blessés & à loger l'armée, ce que le Cacique & le peuple de Zempoala firent d'office en célébrant la victoire de leurs anciens amis avec une espèce de plaisir mêlé de quelque intérêt, puisqu'ils se tiroient de l'esclavage où ces nouveaux venus les tenoient. Avec la même diligence, Cortez s'assura de la flotte, & ayant

les armes aux vaincus; la cavalerie de Narvaez se donne à Cortez, & toute la flotte suit le même exemple.

fait mettre à terre & conduire à Vera-cruz les voiles, la mâture, avec tous les gouvernails, il fit venir à Zempoala tous les Pilotes & les Mariniers de Narvaez, & il envoya des siens, autant qu'il étoit nécessaire, pour garder les corps des vaisseaux dégradés.

LIII.

Le Général chrétien reconnoît la main de Dieu dans ces heureux succès.

Ce qui devoit naturellement le ruiner & renverser tous ses projets, n'étoit pas seulement devenu inutile contre lui, mais avoit encore servi à le rendre & plus fort & plus respectable. Plus riche par l'acquisition d'une flotte de dix-huit navires, de près de huit cens fantassins & de quatre-vingt cavaliers, ce Général se trouvoit plus en état, qu'il n'avoit jamais été, de poursuivre sa grande conquête avec une nouvelle espérance de succès. Ce ne fut donc ni à sa conduite, ni à son épée, mais à la divine Providence qu'il se crut redevable de cette faveur.

LIV.

Nouveaux projets.

Pressé de retourner à Mexique, & n'osant pas mener avec lui tant de troupes, dans la crainte d'allarmer la confiance de Montezuma, & d'émouvoir les esprits inquiets de

ses courtifans, le Général résolut de partager son armée & d'en employer une partie à d'autres conquêtes. Il choisit donc Jean Velasquez de Leon, pour aller avec deux cens Espagnols soumettre la Province de *Panuco*; & Ordaz, avec un pareil nombre, devoit peupler celle de *Guazacoalco*, où il falloit établir quelque Colonie. Cortez se réservoir environ six cens Espagnols, nombre qui lui suffisoit pour faire son entrée dans Mexique avec quelqu'apparence de modération & une suite de vainqueur. Il étoit sorti de la Ville Royale avec environ deux cens hommes, & après le combat, il revenoit avec six cens, une nouvelle artillerie & un surcroît de réputation. Tout cela étoit flatteur.

Mais un nouvel accident obligea ce Général de prendre d'autres mesures. Une lettre de Pierre d'Alvarado lui apprit que les Mexicains avoient pris les armes; & que malgré Montezuma qui demeuroit toujours dans son logement, les mécontents avoient déjà livré plusieurs

IV.
 La nouvelle

d'un accident
 imprévu fait
 prendre d'au-
 tres mesures.

assauts au quartier des Espagnols, avec des forces si redoutables par le nombre, que lui-même & tous ses soldats étoient perdus sans ressource, s'ils n'étoient promptement secourus. Le soldat Espagnol, porteur de cette lettre, étoit accompagné d'un Ambassadeur de Montezuma, dont la commission portoit qu'il n'avoit pas été au pouvoir de l'Empereur d'empêcher ce mouvement, & que malgré la dangereuse atteinte que les mutins donnoient à son autorité, il n'abandonneroit point Alvarado ni les Espagnols; mais qu'il falloit que Cortez se pressât de revenir à Meixque pour apporter du remède à ces maux.

LVI.

Cortez marche vers la capitale avec ses nouvelles forces.

Sur ces nouvelles il n'y eut qu'un avis dans l'armée: tous les Officiers & les soldats s'empresserent à témoigner qu'on devoit regarder le voyage à Mexique, comme un engagement d'une nécessité indispensable. Il ne fut plus question de partager les forces: on se trouvoit au contraire dans le cas de les réunir en entier dans la Ville Capitale, dont la réduction devoit être le fon-

dement de toutes les autres conquêtes. Si Cortez n'avoit pas inspiré la résolution, il l'approuva du moins, & se mit en devoir de la suivre. En conséquence, il nomma pour Gouverneur de Vera-Cruz, en qualité de Lieutenant de Sandoval, Rodrigue Rangel, dont l'intelligence & la valeur l'affuroient de la personne des prisonniers, & d'une bonne correspondance avec les Indiens alliés. Il fit une revue générale de son armée & laissant dans la place la garnison qu'il jugea nécessaire, & quelques soldats pour la sûreté des vaisseaux, il trouva encore mille fantassins sous les armes & cent cavaliers. Répondant ensuite à Montezuma par son Ambassadeur & à Alvarado par écrit, il les informa l'un & l'autre de sa victoire, de son retour & de l'augmentation de son armée : son intention étoit d'encourager Alvarado par l'espérance d'un grand secours, & de n'allarmer point l'Empereur en le voyant revenir avec des forces si considérables, puisque le soulèvement de ses sujets l'obligeoit à ne les pas séparer.

L'IVY.
 On lui offre
 toutes les
 forces de la
 République
 il n'en accepta
 que deux mille
 hommes : restant
 pour de la pro-
 vision des
 Indiens.
 L'Indien
 qu'on a vu
 avec Cortez
 est

LVII.

La ville de Tlascala lui fait une magnifique réception.

S'il leur donna d'abord différentes routes pour ne pas incommoder les peuples, il leur marqua le rendez-vous général en un lieu connu proche de Tlascala, où il vouloit entrer avec toutes ses troupes réunies: il y entra en effet le 17 Juin avec toute son armée en bon ordre: l'entrée fut pompeuse & célébrée par des grandes réjouissances. Magiscatzin reçut le Général en son logis; & tous les Espagnols furent traités par leurs hôtes avec autant de respect que d'affection.

LVIII.

On lui offre toutes les forces de la République: il n'en accepte que 2000 hommes: raisons de la politique des Tlascalteques, & de celle de Cortez;

Le Sénat animé du même esprit que la Nation, résolut de faire un grand effort, & d'assembler toutes les milices pour les faire marcher sous les étendards de Cortez: c'est-à-dire, qu'ils vouloient attacher les intérêts des Tlascalteques à la cause de leur ami; & se servir de ses forces pour détruire, une bonne fois, cette Nation dominante pour laquelle ils avoient tant d'horreur. Le Général comprit aisément leur intention, & après leur avoir marqué sa reconnoissance, il rabattit la fierté qui les pouvoit à faire ce grand ap-

pareil, en opposant aux instances du Sénat quelques raisons apparentes, qui en effet n'étoient que des prétextes contre d'autres prétextes. Il accepta néanmoins deux mille hommes choisis, avec leurs Capitaines ou Commandans qui suivirent son armée, & qui rendirent de grands services dans toutes les occasions. Cortez agréa ce secours parce qu'il rendoit son entreprise plus sûre, en lui conservant la confiance des Tlascalteques qui avoient déjà acquis assez de réputation contre les Mexicains : & il ne voulut pas recevoir alors un plus grand nombre de ces troupes, crainte d'effaroucher Montezuma, ou de pousser d'abord les révoltés dans le dernier désespoir. Il souhaitoit au contraire de faire une entrée pacifique dans la Ville Capitale, & d'essayer ensuite de ramener le peuple par la voye de la douceur.

Les Nobles de Mexique qui avoient pris les armes, étoient bien éloignés de vouloir écouter des paroles de pacification : toute leur envie étoit de détruire absolument des

LIX.

Et de celle des Mexicains, qui laissent entrer sans résistance dans leur Capitale, les

Espagnols &
leurs alliés.

étrangers qui les incommodoient beaucoup & qui les faisoient craindre davantage. C'est dans cette vûe qu'ils avoient attaqué avec fureur la petite partie des Espagnols qui étoient restés à Mexique, tandis que l'autre partie aux mains avec une nouvelle armée, pouvoit ou succomber sous des forces supérieures, ou s'entredétruire mutuellement. Pour la même raison, les Mexicains ne disputèrent pas le passage du Lac à Cortez: quoiqu'il revînt avec de nouvelles forces; on fut bien aisé de le voir se renfermer avec tout son monde dans une Ville où on comptoit pouvoir prendre tous ces Espagnols avec leur escorte Tlascalteque, pour les porter tous vivans sur les autels de leurs Dieux. La nombreuse armée des Mexicains qu'ils pouvoient toujours renouveler & augmenter, leur inspiroit cette confiance. On en fut pleinement instruit dans la suite, & Cortez eut lieu d'en soupçonner quelque chose avant même que d'entrer dans la Ville.

LX.

Justes sujets
de défiance,

Il y arriva le jour de Saint Jean (24 de Juin 1520) sans avoir trou-

vé en chemin d'autre embarras que la diversité ou la contradiction des avis qu'il recevoit. L'armée passa le Lac sans opposition: mais on avoit sous les yeux bien des indices qui réveilloient les soupçons: les deux brigantins, fabriqués par les Espagnols, étoient brisés & demi-brulés: on voyoit une grande solitude sur les remparts: les ponts qui servoient à la communication étoient rompus sur les canaux, & un morne silence régnoit dans tout ce quartier. Tous ces signes demandoient du Général les sages précautions qu'il prit pour la marche de son armée jusqu'au quartier des Espagnols. Alvarado, suivi de tous ses soldats, vint le recevoir à la porte de son logement: & Montezuma, avec quelques-uns de ses Officiers, s'avança jusqu'à la première cour, où il reçut le Général victorieux avec des marques de satisfaction qui parurent outrées. Cortez (quoiqu'en disent quelques Ecrivains d'après Bernard Diaz) répondit comme il devoit à ces avances d'honnêteté. La politesse & l'intérêt commun le

malgré la
bonne volon-
té de Monte-
zuma.

demandoit ainsi : si Montezuma avoit besoin de la tête & du bras de Cortez pour ranger ses propres sujets ; Cortez n'avoit pas un moindre besoin de la protection de l'Empereur & de son autorité dans les circonstances critiques où on se trouvoit.

LXI.

Vaines conjectures touchant le soulèvement des Mexicains ; la fourberie des Sacrificateurs y contribua beaucoup.

Toute l'armée se logea dans l'enceinte du quartier même où les Espagnols & les Tlascalteques trouverent du couvert. On posa les corps de garde & les sentinelles suivant toutes les précautions requises en un tems où la guerre avoit comme cessé sans qu'il en parût de sujet. Le Général cependant se retira à part avec Alvarado, pour s'instruire de l'origine de ce soulèvement, & connoître la source du mal afin d'y appliquer le remède. Les Auteurs s'accordent peu sur cet article. Ceux-là attribuent cette conspiration aux intelligences qu'ils supposent que Narvaez avoit en cette Ville. Ceux-ci ont attribué toute la mutinerie des Mexicains, aux desirs de Montezuma pour recouvrer sa liberté. Mais tout cela est avancé sans preuve, & contre le témoignage

ge des Ecrivains les plus exacts. D'autres ont cru trouver la cause de la conspiration dans la fidélité même des Mexicains , qui n'ont prenent les armes que pour tirer leur Prince de l'oppression où ils le croyoient : & ce sentiment s'accorde plus avec la raison qu'avec la vérité. Enfin on a attribué cette rupture aux Sacrificateurs des Idoles : leur conduite rendoit cette opinion fort probable ; car ils se mêlerent bien avant dans la sédition , publiant à haute voix les menaces de leurs Dieux , & inspirant , tant au peuple qu'à toute la Noblesse , cette même fureur qui les dispoisoit à recevoir les oracles des Démons. Ils répétoient publiquement ce que l'esprit de mensonge leur annonçoit ; enforte que s'ils ne furent pas les premiers Auteurs du soulèvement, ils lui donnerent en effet beaucoup de chaleur.

Il ne faut point diffimuler qu'une foule d'Ecrivains , parmi lesquels on compte un célèbre Espagnol , ont donné pour cause , ou motif de tout ce mouvement , les cruautés atroces, dont il n'est que trop vrai que

LXII.

La conduite de quelques Espagnols n'y avoit pas moins contribué.

plusieurs entre les conquérans se sont noircis & ont décrié la Religion, en faisant blasphémer le nom de Jésus-Christ parmi les Infidèles. On prétend donc que les Mexicains pour divertir leur Empereur, avoient préparé une danse ou bal public de ceux qu'ils appellent *Mitotes*; & que le Capitaine Pierre d'Alvarado voyant la qualité & la quantité des bijoux dont ils étoient parés, vint avec tous ses soldats attaquer ces misérables qu'il massacra impitoyablement pour les dépouiller; & qu'en cette funeste occasion plus de deux mille Nobles Mexicains furent passés au fil de l'épée: ce qui conduisoit la conspiration aux termes d'une juste vengeance.

LXIII.

Antoine de Solis n'en convient pas.

Antoine de Solis ne convient pas de ce fait, & il ne craint point de dire que le Saint Evêque de Chiapa qui le rapporte, s'est moins attaché à la vérité qu'à l'exagération; qu'une partie des Auteurs Espagnols l'ont convaincu d'un défaut de lumières & de bonnes informations sur ces énormes cruautés dont il accuse les Espagnols. Que n'avoit-il

il

il du moins qu'une grande partie de ces graves accusations n'étoient malheureusement que trop fondées, & que Barthelemi de Las-Casas en avoit fourni souvent les preuves à la Cour de Castille, & en présence de Sa Majesté Catholique? Ecoutons donc comment Solis rapporte lui-même le fait, & voyons si sous sa plume, la conduite d'Alvarado en cette occasion fut sans reproche.

» La vérité constante est donc
 » (c'est Solis qui parle & qui se dis-
 » pense de prouver) que peu de
 » tems après le départ de Cortez,
 » Alvarado reconnut que les No-
 » bles Mexicains relâchoient beau-
 » coup de l'attention & de la com-
 » plaisance qu'ils avoient pour les
 » Espagnols, & que cette nouveau-
 » té l'obligea à les observer & à
 » veiller sur leurs démarches: il dé-
 » tacha quelques-uns de ses confi-
 » dens pour éclairer ce qui se pas-
 » soit dans la Ville, & il apprit que
 » le peuple devenoit inquiet &
 » mystérieux; qu'on faisoit des as-
 » semblées en des maisons particu-
 » lieres, avec certaines précautions

LXIV.

Mais en vou-
 lant justifier
 en tout les
 Espagnols, il
 les charge &
 se contredit
 lui même.

» mal concertées , qui cachotent le
» projet & découvroient l'intention.
» Il anima ses confidens & reçut
» enfin, par leur moyen , des lumie-
» res très-sûres d'une conspiration
» formée contre les Espagnols ,
» ayant gagné quelques-uns des con-
» jurés mêmes qui en apportèrent
» les avis , en détestant la trahison ,
» sans oublier leurs intérêts. On ap-
» prochoit du jour destiné à une
» grande fête des Idoles , qu'ils cé-
» lébroient par des danses publi-
» ques , qui confondoient les No-
» bles indifféremment avec le peu-
» ple , & qui mettoient toute la Vil-
» le en rumeur. Les conjurés avoient
» choisi ce jour là pour l'exécution
» de leur dessein , supposant qu'il
» leur seroit fort aisé de s'assembler
» ainsi à découvert , sans que cette
» nouveauté pût donner aucun soup-
» çon. Leur dessein étoit de com-
» mencer leur bal , afin de soulever
» le peuple , en publiant qu'il s'a-
» gissoit de la liberté de leur Prince
» & de la défense de leurs dieux ,
» remettant à ce moment la déclai-
» ration de l'entreprise , pour ne

» point hasarder un secret de cette
 » importance, en le confiant mal-à-
 » propos à la discrétion de tout un
 » peuple : & véritablement cela n'é-
 » toit pas mal imaginé, la malice
 » étant ordinairement soutenue de
 » quelque forte d'esprit.

» Quelques-uns des principaux
 » Auteurs de la conjuration vin-
 » rent rendre visite à Alvarado, au
 » matin du jour qui précédoit cette
 » fête solennelle ; & ils lui deman-
 » derent permission de la célébrer,
 » tâchant de lui fermer les yeux par
 » cette soumission affectée. Alvara-
 » do, dont les soupçons n'étoient
 » pas encore pleinement éclaircis,
 » leur accorda cette permission, à
 » la charge qu'ils ne porteroient
 » point d'armes, & qu'ils ne répan-
 » droient pas de sang humain dans
 » leurs sacrifices : *Cependant il apprit
 cette même nuit qu'ils alloient en se-
 cret cacher leurs armes en un endroit
 fort proche du Temple. Alors voyant
 tous ses doutes levés, il prit une réso-
 lution, téméraire à la vérité, mais
 qu'on auroit pu considérer comme un*

LXV.

Imprudence
 & précipita-
 tion d'Alva-
 rado, qui re-
 çoit des avis
 qu'il néglige
 d'éclaircir
 avant que de
 frapper.

bon remède à un mal si violent, s'il avoit été appliqué avec une juste modération. Alvarado prit donc ses mesures pour attaquer les conjurés au commencement du bal, sans leur donner le loisir de prendre leurs armes, ni de soulever le peuple : ce qu'il fit en sortant avec cinquante Espagnols, sous prétexte de venir prendre leur part du régale par pure curiosité. Ils trouverent ces Nobles à demi-ivres, tant par la fumée des liqueurs, que par l'excès de la joye qu'ils sentoient d'avoir conduit heureusement leur trahison jusqu'à ce point là. Les Espagnols les chargerent & les désirent sans aucune résistance, en blessant & tuant ceux qui n'eurent ni l'esprit, ni le tems de fuir ou de se jeter par les fenêtres du Temple. L'intention du Capitaine Espagnol étoit de les châtier & de les séparer, ce qu'il obtint sans difficulté, mais non pas sans quelque désordre, parce que les soldats se jetterent sur les blessés & sur les morts pour arracher les joyaux qu'ils portoient : il étoit difficile alors de retenir cette licence ; & il l'est presque toujours, quand le soldat a le fer à la main, & l'or devant les yeux.

« Tout cela fut exécuté avec plus
 » d'ardeur, que de prudence : les
 » Espagnols se retirèrent avec toute
 » la fierté des vainqueurs, sans que
 » leur capitaine prît le soin d'infor-
 » mer le peuple des motifs de cette
 » action. Il devoit publier la trahi-
 » son que ces nobles avoient dres-
 » sée contre lui, montrer les armes
 » qu'ils avoient cachées, ou faire
 » quelque chose de sa part, afin de
 » tourner en sa faveur les esprits de
 » la multitude, qui a toujours assez
 » de disposition à se chagriner con-
 » tre la noblesse. Mais *Alvarado*, sa-
 » tisfait de la justice de l'action & du
 » bonheur de l'exécution, ne connut
 » pas combien il lui importoit d'y ajou-
 » ter les ornemens de la raison ; & le
 » peuple qui ignoroit la conspiration,
 » & qui voyoit le carnage qu'on avoit
 » fait de ses nobles, & les joyaux qu'on
 » leur avoit arrachés, attribua ce pro-
 » cédé à une avarice enragée, & en
 » conçut tant de fureur qu'il prit les
 » armes en un moment, & forma un
 » corps effroyable de séditieux qui se
 » trouvèrent soulevés, sans que les pre-

LXVI:
 L'Historien
 avoue une
 partie des
 fautes d'Al-
 varado, qu'il
 entreprend
 de justifier.

*» miers conjurés y eussent contribué
 » par aucun de leurs soins ».*

LXVII.
 Selon le récit
 même de So-
 lis, l'action
 d'Alvarado
 est pleine de
 cruauté &
 d'injustice.

Tout ce récit est d'Antoine de Solis, Auteur ordinairement judicieux & exact : je ne fai si, dans cette occasion, on peut dire qu'il soutient ce caractère : son but est de chercher l'origine du soulèvement des Mexicains contre les Espagnols : il blâme avec quelque dureté l'illustre Barthelemi de Las-Casas, de l'avoir trouvée cette origine, dans les cruautés de quelques conquérans contre les Indiens ; & après un long circuit de paroles, Solis dit précisément ce qu'il reprend dans les écrits de l'évêque de Chiapa. Il rapporte toutes les excuses d'Alvarado ; il aime mieux les supposer véritables, que de les examiner ; & il ne laisse pas d'avouer que ce fut la conduite irrégulière de ce capitaine, qui porta le peuple à la fureur, lui fit prendre les armes, & former dans un moment un corps effroyable de séditieux. Voilà donc la source du soulèvement bien clairement attribuée à la précipitation d'Alvarado & de ses cinquante soldats. Ce

n'est pas tout ; Solis vouloit attribuer la premiere source de la conjuration à la malice des nobles ; & ici il les justifie du soulèvement, en ajoutant que le peuple irrité de l'action d'Alvarado , & de l'avarice de ses soldats , se trouva soulevé sans que les premiers conjurés y eussent contribué par leurs soins.

Au reste notre Auteur ne refuse pas d'appeller téméraire & imprudente l'entreprise d'Alvarado , qui fut , dit-il , *satisfait de la justice de l'action , & du bonheur de l'exécution.* Mais n'est-ce pas trop abuser des termes ? Où est la justice dans une action , où on ne voit que violence, cruauté , avarice , fourberie & injustice ? Des gens bien armés , & préparés à répandre du sang , se présentent à un bal , *sous prétexte de venir prendre leur part du régale , par pure curiosité :* & quand ils voyent les nobles demi-yvres , *ils les chargent , les défont sans résistance , blessent & tuent tous ceux qui n'ont pas l'esprit ou le tems de fuir , ou de se jeter par les fenêtres du temple.* N'est-ce pas ajouter d'abord l'artifice à la

LXVIII.
Autres réflexions sur les contradictions de l'Historien.

force, & l'injustice à la violence? Quand tous les nobles eussent été coupables d'une trahison préméditée (ce qui n'a pas été encore prouvé) combien de gens parmi le peuple, qu'on suppose innocens, ne périrent pas dans ce carnage? Ne disons rien de cette scandaleuse avidité des soldats, qui se jettent avec tant d'acharnement sur les morts & sur les mourans pour leur enlever les joyaux : que faut-il penser de la négligence impardonnable du capitaine, qui frappe sans s'être assuré de la vérité des rapports qu'on lui a faits? On vient lui dire pendant la nuit que les nobles du Mexique portent leurs armes en un certain lieu proche du temple : il n'est point dit qu'il se soit assuré du fait, moins encore qu'il ait saisi ces armes (Solis n'en parle point) ; il importoit cependant à Alvarado de commencer par-là, soit pour sa sûreté, ou pour sa justification.

LXIX.

Suites funes-
tes du massa-
cre.

Ne pressons pas davantage le sujet : en voilà plus qu'il n'en faut pour conclure que cet officier n'avoit pas lieu de se louer de la jus-

tice de l'action. Avoit-il plus de raison de s'applaudir *du bonheur de l'exécution* ? Quelle espèce de bonheur dont toutes les suites furent si tragiques, comme nous le verrons bien-tôt. La mort funeste d'un empereur, indignement attaqué & massacré par ses propres sujets, parce qu'il protegeoit encore les Espagnols : des combats cruels & sanglans durant plusieurs jours dans les rues de Mexique, entre les habitans & les étrangers : enfin la fuite honteuse de ceux-ci, qui choisissent les ténèbres de la nuit pour s'échapper, & qui ne le font qu'avec autant de perte, que de désordre & de confusion. Ceux qui sont tués, ou noyés dans le lac, sont encore moins malheureux que ceux qui tombent vivans entre les mains de leurs ennemis, dont la victoire est signalée par l'abominable sacrifice qu'ils font des chrétiens aux pieds de leurs Idoles. Ce n'est là qu'un petit abrégé des suites de ce qu'on appelle *le bonheur de l'exécution.*

Le sage Cortez ne pensa point de même : au moment qu'il fut informé

LXX.
Cortez con-
damne lacon-

duite d'Alvarado.

de tout par Alvarado même, il blâma hautement sa conduite, & dans ce qu'il avoit fait, & dans ce qu'il avoit omis. Ce général ne voyoit pas des preuves suffisantes de la prétendue conjuration des nobles avant le massacre qu'on en avoit fait. Les soupçons d'Alvarado ne portoient d'abord que sur des signes fort équivoques, ensuite sur les rapports mal articulés de ses espions; & enfin sur l'aveu, disoit-il, que quelques conjurés étoient venus lui faire, en détestant la trahison, sans oublier leurs intérêts. Mais Alvarado connoissoit-il bien la sincérité de ces gens là qui détestoient la trahison, en trahissant eux-mêmes leurs compatriotes? Ne pouvoit-on pas craindre que ce ne fût un piège de mal-intentionnés, qui vouloient engager les Espagnols à quelque folle démarche, qui tournât contre eux la colère de l'Empereur & toute l'indignation de son peuple? D'ailleurs, pourquoi Alvarado avoit-il caché à Montezuma les premiers sujets de ses inquiétudes? Les bonnes intentions de ce prince pour les Espagnols étoient

connues ; elles ne se démentirent jamais ; & on n'avoit pas encore oublié avec quelle sagesse pleine de force & de dignité il avoit reprimé la révolte du roi de Tezeuco & de ses capitaines conjurés. Si Alvarado se défioit de l'empereur même, c'étoit en lui une nouvelle injustice ; il dut en être convaincu, quand il vit peu après ce prince combattre à ses côtés contre ses propres sujets, dans les premiers assauts qu'ils livrerent au quartier des Espagnols, en conséquence de l'outrage & de la cruauté d'Alvarado.

Après les réflexions de Cortez, Alvarado reconnut enfin l'atrocité de son crime, & s'offrit à y satisfaire par la prison, afin de faciliter un accommodement par cette espee de satisfaction. Le général rejetta la proposition, *jugeant qu'il étoit bien plus noble de prendre la voie de publier les justes raisons, qu'on avoit eû de punir les premiers conjurés, pour désabuser le peuple, & affoiblir la faction des nobles.* C'est ainsi que Solis explique les motifs du général. Disons plus sincèrement, que Cortez ne vit point

LXXI.

Cet Officier
se condamne
lui-même.

d'autre remède au mal, que de se préparer à la défense : la satisfaction proposée venoit trop tard ; elle étoit trop peu proportionnée ; & on ne justifie pas les actions par les seules paroles. Cette réflexion trouve sa preuve dans la suite des événemens.

Dés le lendemain de son arrivée, Cortez fit sortir Diego d'Ordaz, non pour publier la justification d'Alvarado, mais pour reconnoître la ville, & pénétrer les desseins des Mexicains : Ordaz, suivi de quatre cens soldats Espagnols ou Tlascalteques, marcha en bon ordre par la grande rue, & découvrit bientôt une troupe d'Indiens en armes : il couroit à eux lorsqu'il se vit en tête une effroyable multitude de gens bien armés ; & un moment après, une autre armée, non moins nombreuse, vint lui donner à dos. Toutes ces troupes chargeoient les Espagnols, avec une égale férocité, tandis qu'un monde de petit peuple, paroissoit aux fenêtres & sur les terrasses, lançant une si grande quantité de pierres & de traits, qu'il sembloit ôter aux soldats jusqu'à la respiration.

LXXII. •
Les combats
se renouvel-
lent dans les
rues de Me-
xique.

LXXI
Cet Ordre
se combat
l'Indien

Ordaz eut besoin de toute sa valeur & de son expérience, pour se soutenir contre tant de forces : il forma d'abord son bataillon suivant le terrain, faisant le premier & le dernier rang des soldats armés de piques & d'épées, pour faire tête devant & derrière, tandis que les arquebusiers tiroient aux fenêtres, & aux terrasses. La chaleur du combat ne dura pas longtems, non seulement parce que les armes à feu & la science de la guerre donnoient de grands avantages aux Espagnols ; mais aussi parce que la multitude des Indiens les embarrassoit eux-mêmes ; ils chargeoient confusément, & le trop grand nombre leur ôtoit l'usage de leurs armes. Les arquebusiers eurent bientôt netoyé les terrasses ; & Ordaz voyant que les ennemis ne l'entouroient déjà que de loin, sans combattre autrement que par des cris & des menaces, résolut de s'ouvrir à coups d'épée le chemin de sa retraite. Elle fut encore pénible, & coûta du sang ; Ordaz lui-même étoit blessé, avec la plus grande partie de ses soldats ; il n'en

LXXIII.
Valeur du
Capitaine
Ordaz.

resta cependant que huit sur la place, soit Espagnols ou Tlascalteques; mais le nombre des Mexicains, tués ou blessés, fut très-grand.

LXXIV. Comme leurs troupes remplissoient presque toutes les rues, Cortez ne pût être averti de ce qui se passoit, que par le retour de ses gens. Il connut par ce succès qu'il n'étoit pas tems d'avancer des propositions, qui en diminuant la réputation de ses armes, augmenteroient la présomption des ennemis. D'ailleurs il n'avoit alors personne dont il pût se servir pour insinuer un accomodement. Montezuma se défioit de son autorité, & craignoit une défobéissance ouverte de la part de ses sujets; car entre ces rebelles, tous commandoient, & personne ne vouloit obéir.

LXXV. Ceux qui avoient poursuivi Ordaz & sa troupe, traiterent sa retraite de fuite, & s'attribuoient la victoire, qu'ils voulurent rendre complete par la prise du quartier des Espagnols. En peu de tems toutes les rues des environs parurent couvertes de gens armés. Leurs timbales

Réflexions
de Cortez;
embarras de
Montezuma.

Les Mexicains attaquent le quartier des Espagnols avec un acharnement qui tient de la fureur.

& leurs cors donnerent un moment après le signal du combat; & tous s'avancerent en même-tems avec une égale férocité: pendant qu'une multitude de foldats couroit précipitamment à l'assaut, leurs archers, pour faciliter les approches, tiroient aux creaux; leurs décharges étoient si épaisses, & si souvent repetées, que les Espagnols n'étoient pas peu embarrassés, ayant en même-tems à se défendre contre les fleches, & à repouffer les ennemis. Il est vrai que l'artillerie & les arquebusiers en faisoient un terrible carnage; mais les Mexicains étoient si déterminés à mourir ou à vaincre, qu'ils couroient en foule remplir le vuide que les morts avoient laissé; ils se feroient, & fouloient indifféremment les morts & les blessés. Quelques-uns en vinrent jusqu'à se pousser sous le canon, où avec une obstination inconcevable, ils s'efforçoient de rompre les portes avec leurs haches, ou d'abattre les murs. D'autres, élevés sur les épaules de leurs compagnons, cherchoient à en venir aux mains: plusieurs se feryoient

de leurs piques comme d'échelles ; pour monter aux fenêtres & aux terrasses. Tous enfin se lançoient au fer & au feu , comme pourroient faire des bêtes farouches dans l'excès de leur rage.

LXXVI.

Constance
des Affiégés,
qui n'empê-
che pas qu'on
ne mette le
feu à leur
quartier.

La confiance des assiégés lassa enfin celle des assiégeans : repouffés par-tout , les révoltés se retirèrent pour se mettre à couvert dans les rues de traverse ; & la nuit les sépara , sans leur faire perdre l'envie de revenir à l'attaque. On a ignoré de quels moyens ils se servirent , pendant la nuit même , pour mettre le feu à plusieurs endroits du quartier ; mais la flamme s'empara en un moment de tout le logis avec tant de fureur , que pour la couper on fut obligé d'en abattre une partie , & de travailler ensuite à réparer ces breches pour se mettre en défense. Le travail occupa & fatigua les Espagnols tout le reste de la nuit.

Dès que le jour parut , les Mexicains se montrèrent de nouveau ; mais sans oser s'approcher des murs , ils se contentoient de provoquer les étrangers à quitter leurs remparts ,

LXXVII.

Sortie de
Cortez , ar-
rangemens
qu'il prend

en les appellant au combat par de grandes injures. Le général, déjà résolu de faire une sortie, prit l'occasion de ce défi pour animer ses soldats : forma sans perdre de tems trois bataillons, donnant à chacun plus d'Espagnols que de Tlascalteques. Deux de ces bataillons devoient nétoyer les rues de traverse ; & le troisieme, commandé par Cortez, suivi des plus braves soldats de son armée, fit son attaque par la rue de Tacuba, où le gros des ennemis paroissoit. Le général avoit disposé ses rangs, & distribué les armes selon le besoin qu'on avoit de combattre en tête & des deux côtés ; c'est-à-dire qu'il fit ce qu'avoit déjà pratiqué Ordaz dans sa retraite, jugeant que ce qui avoit mérité ses louanges étoit digne de son imitation.

Les trois bataillons chargerent en même tems dans des lieux différens ; & par-tout les Mexicains reçurent cette premiere attaque sans s'étonner ni perdre de terrain. Ils attaquèrent même jusqu'à en venir aux mains : ils se pouffoient à corps perdu dans les piques, & dans les épées,

LXXVIII.

Les Mexicains se défendent, & attaquent avec plus d'ordre qu'à leur ordinaire ; ils cedent cependant,

pour donner leur coup, même aux dépens de leur vie. Les arquebuziers, qui avoient leur emploi contre les terrasses & les fenêtres, ne pouvoient empêcher la grêle des pierres, parce que les Mexicains, plus instruits que la veille, les jettoient sans se montrer; & il fallut mettre le feu à quelques maisons, pour faire cesser cette incommode hostilité. Cependant ceux qui faisoient tête à Cortez, cederent enfin à ses efforts; mais en se retirant ils rompoient les ponts qui étoient sur les canaux, & faisoient tête de l'autre côté. Les trois bataillons s'étant réunis dans une place assez étendue, les Mexicains furent poussés avec tant de vigueur, qu'ils tournerent le dos confusément, & avec la même impétuosité qu'ils avoient été au combat. Le général ne voulut pas qu'on poursuivît les fuyards: il rappella ses soldats, & se retira sans trouver aucune opposition, qui l'engageât à un nouveau combat.

LXXIX.

Bravoure des
Espagnols &
de leurs al-
liés.

Les Espagnols eurent dans cette expédition douze soldats de tués, & un grand nombre de blessés.

Selon l'expression des historiens, le succès de cette journée ne fut dû qu'à leur valeur, à leur expérience & à leur discipline militaire. Aucun d'eux ne se distingua, parce qu'ils se signalèrent tous également, les soldats & les capitaines. Les Tlascalteques à leur imitation, se montrèrent vaillans sans emportement : & Cortez parut se surpasser lui-même, autant par son intrépidité, que par son admirable conduite

Il faut aussi avouer que les Mexicains, dans ce combat qui dura toute la matinée, montrèrent plus de fermeté & d'ordre, qu'ils n'avoient encore fait. Leur perte néanmoins fut très-considérable, & le nombre de leurs morts si grand, que les corps qu'ils ne purent retirer, remplissoient les rues, après avoir teint les canaux de leur sang. Le repos étoit donc nécessaire aux uns & aux autres; & le plus pressé étoit de panser les blessés. Pendant trois ou quatre jours, les révoltés ne donnerent que quelques légères attaques au quartier des Espagnols; en se présentant ils tournoient

LXXX.

Tant de sang répandu n'interrompt les combats que de peu de jours.

le dos avec la même facilité.

LXXXI.
Cortez fait proposer des projets de paix, qui ne sont point écoutés; on se prépare de part & d'autre à de nouvelles hostilités.

Cet intervalle parut favorable pour tenter quelques moyens d'accommodement; & Cortez fit proposer divers partis par quelques officiers de Montezuma, qu'il laissa sortir pour cela: mais on n'en fut pas plus avancé: de tous ces officiers, les uns revinrent fort maltraités, & les autres demeurèrent avec les rebelles; ce qui affligea cruellement l'empereur, qui voioit tous les jours son autorité moins respectée. On faisoit dans la ville de nouveaux apprêts pour la guerre, & les armées ennemies se fortifioient de plus en plus, parce que les seigneurs, qui favorisoient la rébellion, avoient appelé & armé leurs sujets. Cortez de son côté ne négligeoit rien: dans le tems même qu'il faisoit proposer un accommodement, il se préparoit à tout: il venoit de faire construire des machines roulantes, dont chacune pouvoit contenir vingt ou trente soldats: cette invention paroissoit propre à les garantir des coups de pierres, & les mettre en état de rompre les

tranchées qui traversoient les rues. Le général cependant auroit bien souhaité n'être pas dans l'obligation de s'en servir pour une nouvelle effusion de sang : mais l'opiniâtre inflexibilité des ennemis, qui ne cessoient d'attaquer son quartier, le mit dans la nécessité de faire une nouvelle sortie : les soldats la souhaitoient, les capitaines la jugeoient indispensable, & l'empereur l'approuvoit.

Cortez sortit donc avec la plus grande partie de ses Espagnols, près de deux mille Tlascalteques, quelques pieces de canon, & ses machines bien garnies; outre des chevaux qu'on menoit en main, pour s'en servir lorsque la commodité du terrain le permettroit. A peine eut-on commencé la marche, que l'on reconnut la difficulté de l'entreprise, aux cris effroyables de cette multitude, qui répondoient à l'horrible tonnerre des timbales & des cors. Les Mexicains n'attendirent pas qu'on les attaquât; ils vinrent au-devant des étrangers avec la plus grande résolution; ils donnerent & reçurent de même la première dé-

LXXXII.

Seconde sortie de Cortez, courage, fermeté, bon ordre des Mexicains, qui s'instruisent toujours à leurs dépens.

charge, fans perdre leurs rangs, & fans témoigner trop de précipitation. Quand ils s'apperçurent qu'ils perdoient déjà bien du monde, ils firent une retraite en forme jusqu'aux premiers remparts, qui traversoient les rues, où ils recommencerent à combattre avec tant d'opiniâtreté, qu'il fallut faire avancer quelques pieces d'artillerie pour les chasser de ces postes. Il parut ce jour-là que leurs mouvemens étoient conduits avec plus de justesse, qu'on n'en remarque ni dans les tumultes populaires, ni dans les combats ordinaires des Indiens. Ils tiroient tous ensemble & fort bas, pour ne point perdre leur coup dans la résistance des armes : ils défendoient leurs postes fans confusion, & s'en retiroient fans désordre, jusqu'à mettre des gens dans les canaux, qui en nageant perçoient les Espagnols à grands coups de piques. Ce qu'ils firent encore fort à propos, fut de mettre sur leurs terrasses des pierres d'une pesanteur énorme, qui écrasoient & mettoient en pieces les machines roulantes de l'ennemi.

On combattit de la sorte la plus grande partie du jour : les Espagnols obligés de gagner le terrain de tranchée en tranchée, faisoient bien du carnage, & leurs pertes n'étoient pas médiocres. La ville en souffrit beaucoup; on y brula plusieurs maisons, & les Mexicains y eurent un plus grand nombre de tués, & de blessés, que dans les actions précédentes. La nuit approchoit, le Général voyant ce qu'il lui en coûtoit pour gagner pied à pied des postes, qu'il ne vouloit pas garder, retourna en son quartier laissant la sédition plus irritée que punie. Il avoit perdu quarante soldats, la plupart Tlascalteques; plus de cinquante Espagnols se retirèrent blessés ou maltraités; & Cortez lui-même avoit reçu un coup de fleche à la main gauche. Mais il portoit alors dans l'ame une plaie plus profonde, ayant enfin reconnu qu'il lui étoit impossible de continuer la guerre, avec des forces si inégales. La mort de douze ou quinze Espagnols étoit pour lui une grande perte; & celle de plusieurs milliers

LXXXIII.
Retraite de
Cortez, qui
se retire blés-
sé, avec peu
d'espérance
de se soutenir
dans cette
Capitale.

d'Indiens ne l'étoit point pour l'ennemi. Cortez avoit beau lutter contre les difficultés, il étoit forcé de convenir que le bon sens étoit du parti de la défiance : il ne pouvoit se résoudre à sortir de Mexique, & il ne voyoit point de moyen de s'y maintenir. C'est dans ces réflexions qu'il passa toute la nuit.

LXXXIV.
Réflexions
chagrinantes
de Montezuma ; il se résout à se
montrer aux
rebelles, & à
les haranguer.

Montezuma n'en eut pas une meilleure : son esprit flottant entre diverses considérations fort inquiétantes, déchiroit son cœur par des mouvemens contraires. La colere contre des sujets révoltés, le pouvoit à la vengeance ; la crainte le portoit à la modération ; & l'orgueil heurtoit toutes les autres passions. Il monta ce jour-là sur la plus haute tour du quartier des Espagnols, d'où il reconnut entre les rebelles le Seigneur d'Istacpalapa, & d'autres Princes qui pouvoient aspirer à l'Empire ; il les vit courir de tous côtés, animer les Mexicains, & les conduire avec ordre. La colere, la surprise, le dépit & la foiblesse étoufferent en lui, pour quelques moments la réflexion, & le laissèrent dans le plus triste abattement.

Les

Les féditieux attaquoient en même-tems le quartier des Espagnols avec la plus grande impétuosité ; & les attaques continuoient encore lorsque Montezuma fit dire à Cortez que suivant l'état des affaires, & ce qu'ils avoient résolu ensemble, il seroit bon qu'il se montrât à ses sujets de dessus la muraille, pour commander aux mutins & aux nobles de venir désarmés lui représenter les prétentions des uns & des autres. Le Général applaudit à la proposition, & l'Empereur se prépara à cette action avec autant de soin que d'inquiétude : il prit tous les ornemens de sa dignité, le diadème, le manteau impérial, les pierreries, & tous les bijoux qu'il ne portoit qu'aux jours de cérémonie : suivi des nobles Mexicains qui étoient demeurés à son service, il monta sur le rempart opposé à la principale avenue : les soldats Espagnols étoient rangés en haie aux deux côtés, & un de ses Officiers s'avancant jusqu'au parapet, avertit à haute voix les rebelles, qu'ils préparassent leur attention pour le grand

Montezuma , qui vouloit bien écouter leurs demandes , & les honorer de ses faveurs. Au nom de l'Empereur les cris s'appaiferent : la crainte parut l'emporter sur la fureur. Plusieurs se jetterent à genoux , & quelques-uns se prosternerent jusqu'à baiser la terre. Montezuma jettant d'abord sa vue sur toute l'assemblée, l'arrêta enfin sur les nobles ; & témoignant distinguer ceux qui lui étoient plus connus , il leur commanda de s'approcher, en les appelant par leur nom. La plupart des Auteurs conviennent qu'il leur parla ainsi :

LXXXV.
Discours de
l'Empereur
aux Princes
& aux Nobles.

» Je suis si fort éloigné de regarder comme un crime ce mouvement de votre zèle , que je ne puis » défavouer l'inclination qui me » porte à vous en justifier. L'excès » qui a paru en votre conduite à » prendre les armes sans ma permission , n'est qu'un excès de fidélité. Vous avez crû que j'étois retenu par force dans ce palais de mes prédécesseurs ; & quoique » vous ayez pris cette occasion de » marquer votre inquiétude sur des

» foibles conjectures, puisque je suis
 » en pleine liberté avec ces étran-
 » gers, que vous traitez d'ennemis ;
 » je reconnois que l'erreur de votre
 » imagination ne doit point ôter le
 » mérite de votre bonne volonté.
 » J'ai demeuré avec eux volontai-
 » rement, & par mon propre choix ;
 » & j'ai crû devoir cette honnêteté
 » au respect qu'ils m'ont toujours
 » rendu, & ce devoir au Prince qui
 » les a envoyés. Ils ont maintenant
 » leur congé : j'ai ordonné qu'ils se
 » retirent, & vous les verrez in-
 » cessamment sortir de ma cour ;
 » mais il n'est pas juste que leur
 » obéissance prévienne la votre, ni
 » que leur civilité marche avant
 » votre devoir. Quittez les armes
 » & paroissez comme vous le devez
 » en ma présence, afin qu'ayant
 » appaisé tous ces bruits, & calmé
 » ces mouvemens, vous deveniez
 » capables de juger de la grace que
 » je vous fais, par le pardon que
 » je vous accorde.

Au moment que Montezuma finit
 son discours, aucun de ces séditeux
 ne fut assez hardi pour lui répondre.

LXXXVI.
 On l'écoute
 d'abord dans
 un respec-
 tueux silen-

ce, & on passa tout d'un coup du respect aux injures, aux coups de pierres & aux fleches; ce Prince est blessé mortellement par ses propres Sujets.

Les uns répandoient des larmes; & les autres demeuroient dans un triste silence étonnés de voir ce fier Empereur si humilié. Mais dans le même instant, ce peuple forcené fit paroître un funeste effet de cette inconstance qui le pousse quelque fois d'une extrémité à une autre. Du respect passant tout d'un coup à l'insolence, il la porta jusqu'au mépris & aux injures. Des voix confuses crièrent que Montezuma, le lâche, l'efféminé, le vil esclave de leurs ennemis, n'étoit plus leur Empereur. Une quantité de traits qu'on tiroit en même-tems, firent éprouver à ce Prince les dernières horreurs d'un exécrationnable attentat de la part de ses propres sujets. Deux soldats Espagnols, qui s'efforçoient de le couvrir de leurs boucliers, ne purent empêcher qu'il ne fût blessé de plusieurs coups de fleches, & plus dangereusement encore d'une pierre, qui l'ayant atteint à la tête, & offensé le cerveau le fit tomber sans aucun sentiment.

LXXXVII.
Epouvante
des Assassins;

Cortez, percé jusqu'au vif, fit porter l'Empereur à son appartement.

ment ; le laissa aux soins des Officiers de la cour ; & dans l'emportement de la colere , il courut à la défense & à la vengeance ; mais il fut privé de cette satisfaction , parce qu'au moment que les séditieux virent tomber leur Souverain , l'énormité de leur crime les épouvanta de telle sorte qu'ils furent de tous côtés sans savoir qui les pouffoit : on eût dit qu'ils cherchoient à se dérober à la vue & à la colere du ciel. Leur fuite permit au Général de se rendre en diligence auprès de Montezuma , qui avoit repris quelque connoissance , mais avec tant d'impatience & de désespoir , qu'il fallut le retenir pour l'empêcher d'attenter à sa vie. On ne pouvoit venir à bout de le panser , & il rejettoit toutes sortes de médicamens : il pouffoit d'effroyables menaces , qui se terminoient en gémissemens.

Pendant trois jours que le malheureux Prince fut dans cet horrible combat , le Général ne le quitta presque pas , parce qu'on remarquoit qu'il se composoit & paroïssoit un peu plus tranquille en

colere de Cortez ; fureur de Montezuma.

XIXXXV
LXXVIII.
On n'oublie rien pour le préparer à une mort chrétienne , & on n'avance rien.

sa présence ; Cortez fit de sa part tout ce que le devoir d'un Chrétien exige de sa charité. Il employa l'ardeur & la tendresse de ses prières pour engager Montezuma à reconnoître le vrai Dieu & à s'affurer une éternité heureuse en recevant le Baptême. Le Pere Olmedo l'en pressoit par les plus pressantes raisons : Les Capitaines , qui avoient le plus de part à l'estime de l'Empereur , s'empressoient encore de profiter de ces précieux momens , pour lui marquer leur juste reconnoissance par un endroit si essentiel ; & Marine , en lui expliquant tous ces motifs de conversions , y ajoutoit encore ceux qui l'avoient convaincue elle-même. Mais Montezuma n'écoutoit que la voix des passions ; il rendit les derniers soupirs , en chargeant le Général du soin de punir les traîtres.

XXXIX.

Juste & sincère douleur de tous les Espagnols.

Tous les Espagnols furent extrêmement sensibles à la funeste mort de ce Prince ; & certainement ils devoient leurs regrets à ses bontés pour eux. Le Général lui étoit le plus redevable ; aussi en fut-il le plus affligé. La reconnoissance &

l'intérêt réveilloient & aigrissoient également sa douleur. Cortez ne pouvoit oublier tout ce qu'il devoit à Montezuma, dont la mort déconcertoit ses mesures & le forçoit à travailler sur un autre plan, pour arriver à la fin qu'il se proposoit. Toutes ces vues de politique ajoutoient encore beaucoup à la vive douleur qu'il sentoit d'avoir vu mourir l'Empereur dans son obstination.

La première diligence de Cortez fut d'assembler les Officiers du défunt : il en choisit six des plus considérables, à qui il ordonna de porter le corps de ce Prince dans la Ville : quelques Sacrificateurs qu'on avoit fait prisonniers dans les sorties précédentes, étoient de ce nombre : les uns & les autres avoient été témoins des blessures & de la mort de Montezuma, & le Général leur commanda de dire de sa part aux Princes qui donnoient les ordres aux séditieux : » qu'il leur en-
» voyoit le corps de leur Empereur
» massacré par leurs mains, & que
» l'énormité de ce crime donnoit un

XC.

Ce que Cortez fait dire aux Régicides, en leur envoyant le corps de Montezuma.

» nouveau droit à la justice de ses
» armes ; qu'avant que de mourir
» ce Prince l'avoit prié plusieurs
» fois de prendre sur son compte la
» vengeance de cet attentat & le
» châtimement d'une si horrible conf-
» piration ; néanmoins, que regar-
» dant ce malheur comme l'effet
» d'une brutale impétuosité du me-
» nu peuple, dont les gens d'un es-
» prit plus sage & plus éclairé, au-
» roient reconnu & châtié l'insolence,
» il en revenoit encore aux
» propositions de la paix, qu'il étoit
» prêt de leur accorder. Qu'ils pou-
» voient envoyer des Députés pour
» entrer en conférence, & conve-
» nir ensemble des articles qui pa-
» roïtroient raisonnables; mais qu'ils
» devoient en même tems être per-
» suadés que s'ils ne se rendoient
» présentement à la raison & au re-
» pentir, ils seroient traités non-
» seulement comme ennemis, mais
» comme rebelles & traitres à leur
» Prince, en éprouvant sur ce pied-
» là les dernières rigueurs de ses ar-
» mes, puisqu'après la mort de
» Montezuma, dont le respect le re-

» tenoit dans les bornes de la modé-
 » ration, il ne songeroit plus qu'à
 » désoler & à détruire entièrement
 » la Ville de Mexique, & qu'ils con-
 » noitroient trop tard, par une fu-
 » neste expérience, la différence
 » qui se trouve entre une hostilité
 » qui ne tend qu'à la défense, puis-
 » qu'on n'avoit d'autre dessein que
 » celui de les ramener à leur de-
 » voir, & une guerre déclarée où
 » on auroit toujours devant les yeux
 » l'obligation de punir un crime de
 » cette nature ».

Quelques Ecrivains ont avancé
 ici des fauffetés, également inju-
 rieuses aux Espagnols & aux Mexi-
 cains. Ceux-là accusent les premiers
 d'une coupable négligence, comme
 s'ils n'avoient point apporté tous les
 soins nécessaires pour la santé & le
 salut éternel de l'Empereur; &
 ceux-ci reprochoient aux derniers
 d'avoir poussé leur fureur contre le
 Prince jusqu'à insulter à sa mémoi-
 re, & à son corps, en le livrant aux
 outrages du menu peuple, & le
 mettant en piéces, sans pardonner
 ni à ses enfans, ni à ses femmes.

XCI.
 Fausses & rié-
 dicules rela-
 tions à la
 charge des
 Espagnols &
 des Mexi-
 cains.

Mais tout cela est pure calomnie, ou ignorance de l'Histoire. Cortez & les siens sont parfaitement nets sur cet article.

XCII.

Toutes les rues de Mexique retentissent de clameurs & de gémissemens; pompe funèbre.

Quant aux Mexicains, déjà Régicides, leur forfait est assez atroce, sans que la fiction y ajoute une nouvelle noirceur. La vérité est, que lorsqu'on leur eut remis le corps de Montezuma, les séditieux vinrent le reconnoître avec de grandes marques de respect; ils le suivirent tous en jettant leurs armes, abandonnant leurs postes, & dans l'instant toute la Ville retentit de pleurs & de gémissemens, comme si ce pitoyable spectacle, en leur représentant leur crime, l'emportoit sur la dureté de leur cœur. Il est vrai que leur affliction parut d'autant plus courte, qu'ils avoient déjà élu un autre Empereur.

XCIII.

Vrai caractère de Montezuma.

Montezuma, onzième Souverain de Mexique, & deuxième du nom, avoit régné dix-sept ans. Ce fut un Prince dont l'Histoire, sans rien outrer, peut dire beaucoup de bien & beaucoup de mal. Ses propres actions, telles qu'on les a rapportées,

le font connoître plus au naturel, que tous les portraits qu'on en pourroit faire. Evitons donc les redites, & continuons l'Histoire.

Les Mexicains n'avoient fait aucun mouvement considérable, ni durant les trois jours que Montezuma languit de ses blessures, ni dans le court espace de tems qu'ils donnerent au couronnement d'un nouvel Empereur. Mais le lendemain de la cérémonie, ils reprirent les armes avec plus de vivacité ou de fureur que jamais.

Les premiers rayons du soleil découvrirent aux Espagnols toutes les rues autour de leur quartier, remplies d'une multitude d'Indiens armés. D'autres troupes occupoient un Temple peu éloigné du quartier qui en étoit dominé. On montoit par cent degrés à la terrasse de ce Temple : cette terrasse soutenoit quelques tours spacieuses : & cinq cens soldats choisis entre la plus brave Noblesse du Mexique, y avoient pris leurs postes avec une telle résolution de s'y maintenir, d'attaquer ou de se défendre, qu'ils s'étoient

XCIV.

Les Mexicains reprennent les armes.

XCV.

Se fortifient dans un temple.

pourvûs d'armes & de vivres pour plusieurs jours.

XCVI. L'avantage de ce poste une fois connu & mis en œuvre par les Mexicains, ne pouvoit que nuire extrêmement aux Espagnols. Cortez, pour déloger les ennemis, sortit avec la plus grande partie de ses troupes dont il forma plusieurs bataillons. Il commit l'attaque du Temple au Capitaine Escobar, avec sa Compagnie & cent autres soldats. On commença d'abord le combat aux avenues dont les Espagnols se faisirent. Escobar se rendit bientôt maître du vestibule du Temple & d'une partie des degrés: mais dès que les Indiens se découvrirent aux balustrades & parapets d'en haut, chargeant les Espagnols à coups de dards, de flèches, ou de grosses pierres, & faisant rouler de grandes pièces de bois demi enflammées, les assaillans se virent tout d'un coup arrêtés, & ne purent soutenir la seconde charge.

XCVII. Dans le même-tems, Cortez à la tête de cavaliers couroit à tous les endroits où ou combattoit: mais

Première at-
taque de ce
temple fait
succès.

Cortez s'en
rend maître,
par le carna-

ayant appris l'embarras d'Escobar, & ne consultant que sa valeur, il mit pied à terre, fortifia la compagnie d'Escobar, se fit attacher une rondache au bras où il étoit bleffé, & se jetta sur les degrés, l'épée à la main, d'un air si fier & si déterminé, que dès ce moment ceux qui le suivoient ne connurent plus le péril. Les obstacles de l'assaut furent d'abord surmontés : on gagna le plus haut degré & la balustrade où on en vint aux mains à coups d'épées & de massues. La résistance des Nobles Mexicains marquoit la différence que l'amour de la gloire met entre les hommes : ils se laissoient mettre en pièces plutôt que de rendre les armes : quelques-uns se précipitoient par dessus les appuis, comme si ce genre de mort étoit plus noble, parce qu'il étoit de leur choix : les Ministres de ce Temple après avoir souvent appelé le peuple à la défense de leurs dieux, moururent tous en combattant comme des désespérés. Cortez se vit en peu de tems maître de ce poste, par le carnage de la plus belle Noblesse

ge d'une multitude de nobles & de sacrificateurs.

Mexicaine. Solis ajoute que ce fut sans perdre un seul homme & avec peu de blessés (ce qui paroît incroyable).

XCVIII.
Audace extraordinaire de deux Mexicains.

Il ne faut point oublier ici la résolution extraordinaire de deux Mexicains , qui dans le fort de la mêlée, déterminés à sacrifier leur vie à la patrie , & croyant finir la guerre par leur mort , concerterent ensemble de se précipiter du haut du Temple avec le Général : en s'approchant de lui , ils posent les armes , mettent le genou en terre , en posture de supplians qui se rendent , & tout d'un coup le saisissent , le serrent , & se lancent par dessus la balustrade. Cortez eût bien de la peine à se tenir ferme & à se débarrasser : si la mort des deux Indiens lui fit connoître le péril qu'il avoit évité , leur audace excita bien moins sa colere que son admiration.

XCIX.
Ayant fait mettre le feu au temple , Cortez fait un nouveau carnage dans les rues ; il se

Déjà maître de tous les postes & de tous les magasins , Cortez fit porter dans son quartier tous les vivres dont ils étoient remplis , & fit mettre le feu au Temple ; les Tlascalteques , par son ordre , rasèrent

les tours & quelques maisons qui retire d'un grand danger, & sauve la vie à un de ses amis, empêchoient que l'artillerie ne commandât sur cette éminence. Alors le Général revenant à ses troupes qui se trouvoient fort pressées dans la rue de Tacuba, se fit suivre de tous les cavaliers, & d'abord le choc des chevaux rompit les ennemis qu'on perçoit à coup de lances, sans en perdre un seul coup dans l'épaisseur de la foule, outre ceux qui étoient renversés & foulés aux pieds. Cependant le Général, flatté par ses exploits, se laissa emporter si avant à l'ardeur du combat, qu'il reconnut enfin que la retraite lui étoit interdite, parce que le gros des ennemis qui fuyoit devant son infanterie, venoit tomber sur lui, & le mettoit en danger par la victoire même de ses gens. En se jettant d'une rue dans une autre, où il croyoit trouver moins d'embarras, il rencontra un parti considérable d'Indiens qui menotent prisonnier son ami André de Duero, tombé entre leurs mains par la chute de son cheval. On ne lui avoit sauvé la vie, que pour le sacrifier

aux pieds des Idoles : mais Cortez se jettant au milieu de cette troupe, tua ou écarta les uns, mit les autres en désordre, & laissa à Duero la liberté de se dégager & de se saisir d'un poignard qu'on ne lui avoit pas enlevé ; il en perça quelques Indiens, & regagna sa lance & son cheval. Les deux amis ainsi réunis, se firent jour à travers une foule déconcertée, jusqu'à ce qu'ils rencontrèrent leurs gens. Cortez se crut doublement redevable à la Divine bonté, de ce qu'au moment qu'il n'étoit pas trop assuré de sa propre vie, il s'étoit trouvé dans l'occasion de sauver celle de son meilleur ami.

C.
Glorieuse retraite du général ; les ennemis plus affoiblis que déconcertés, font peindre cette sanglante journée.

La multitude des Indiens fuyoit déjà de tous côtés, & le Général au lieu de s'opiniâtrer à poursuivre des fuyards encore redoutables par le nombre, fit sonner la retraite. Quoique les soldats revinssent las & fatigués d'un si long combat, il n'y en avoit que peu de blessés. On brula plusieurs maisons en cette rencontre, & la perte des Mexicains qui ne pouvoit être que très-grande, donna lieu de croire que la ri-

gueur du châtement pourroit enfin les corriger. Il est vrai qu'ils restoient épouvantés de la valeur surtout du Général, dans l'assaut du Temple, consternés de l'incendie de cet édifice. Cette action leur parut si extraordinaire, qu'ils la firent peindre : on trouva depuis quelques toiles qui représentoient au naturel l'attaque des degrés, le combat sur la terrasse, & en dernier lieu leur défaite entière, sans oublier l'incendie & la ruine des tours, & sans déguiser aucune des circonstances essentielles de la victoire des Espagnols. Comme ces peintures leur tenoient lieu d'histoire, *ils en respectoient assez la fidélité, pour regarder comme un crime d'en imposer à la postérité.* Ce sont les expressions de Solis ; mais je ne sçai si cet Historien ne contredit pas ici sa propre réflexion, quand il ajoute que ces Mexicains avoient peint plusieurs Espagnols estropiés & blessés ; *faisant à coups de pinceau un carnage que leurs armes n'avoient pas fait, & honorant leur perte par le prix qu'elle avoit coûté.*

CI.
Ruses du
nouvel Em-
pereur pour
détruire les
Espagnols
sans se trop
exposer.

Cependant le nouvel Empereur assembla ses Ministres pour consulter sur les moyens de soutenir la guerre, & après plusieurs délibérations, il fut arrêté qu'afin d'éviter le carnage que les armes des étrangers faisoient de leurs soldats, la mort déplorable de tant de Noblesse & la ruine de la Ville. Il falloit les affamer par un siège. Ils ne se flattoient pas que les Espagnols se rendissent; mais ils vouloient les affoiblir & les tailler en pièces quand ils n'auroient plus des forces. Pour faire réussir ce dessein, ils commanderent d'abord aux Généraux des troupes d'occuper de loin & de près tous les passages par où les assiégés pourroient, ou recevoir du secours, ou s'échapper, & de rompre tous les ponts des chaussées qui conduisoient au chemin de Vera-Cruz: car ils jugeoient que la politique ne permettoit pas qu'on les laissât sortir de la Ville, pour aller soulever les Provinces mal satisfaites, ou se refaire à l'abri des montagnes de Tlascalala. A cette première démarche ils ajouterent une ruse qui fut de

proposer une suspension d'armes , & d'entretenir la négociation par diverses propositions , jusqu'à ce qu'on eût consumé le peu de vivres qui pouvoient être dans le quartier.

Tout cela n'étoit pas si mal concerté : en conséquence , & dès le lendemain du combat , les Mexicains demandèrent une conférence qui fut accordée : le Général alla jusques sur la muraille pour entendre leurs propositions , & quelques Nobles s'étant avancés lui déclarèrent de la part du nouvel Empereur : » qu'il se disposât sans remise » à marcher avec son armée vers la » mer où ses grands canots l'attendoient , & qu'on cesseroit les attaques durant le tems dont il auroit besoin pour préparer son voyage : » que s'il ne se déterminoit promptement à prendre ce parti , il devoit être assuré de périr lui & tous ses soldats sans aucune ressource ; » puisque les Mexicains étoient déjà convaincus par plusieurs expériences , que les Espagnols n'étoient point immortels , & que quand la

CII.

Les Députés demandent une conférence , par un discours très-fier ; Cortez répond avec encore plus de fierté , mais sans refuser un accommodement.

» mort de chaque soldat devoit leur
 » coûter vingt mille hommes, il leur
 » en resteroit encore assez pour
 » chanter la dernière victoire. » Le
 Général répondit : » que les Espa-
 gnols ne s'étoient jamais vantés d'être
 » immortels ; quoique si élevés
 » au-dessus des Mexicains, que sans
 » avoir besoin d'un plus grand nom-
 » bre de soldats, il se sentoient assez
 » de cœur pour entreprendre de
 » détruire, non-seulement la Ville,
 » mais encore tout l'Empire du Me-
 » xique. Qu'ayant néanmoins un
 » extrême déplaisir de ce qu'ils
 » avoient souffert par leur obstina-
 » tion, son dessein étoit de se reti-
 » rer, puisque le sujet de son Am-
 » bassade étoit fini par la mort du
 » grand Montezuma, dont la bonté
 » & la considération le retenoient
 » à sa Cour. Qu'il alloit exécuter
 » cette résolution, pourvu que de
 » part & d'autre on s'assurât de quel-
 » ques conditions raisonnables, afin
 » qu'il eût la commodité de se dis-
 » poser à ce voyage.

CIII.
 Adresse &
 artifices des

Il n'y avoit donc ni sincérité dans
 les propositions, ni modération dans

la réponse. Les Mexicains étoient des fourbes, & l'Espagnol s'élevoit avec excès. Les premiers firent de nouvelles réflexions : Cortez avoit dans le quartier parmi ses prisonniers plusieurs des plus considérables entre la noblesse ; & il étoit à craindre qu'ils ne périssent par la faim, avant que les Espagnols en sentissent les premières atteintes. Cela faisoit impression sur quelques-uns, mais les plus zélés pour le bien public n'en furent point touchés : ils concluoient au contraire que ces prisonniers seroient trop heureux de mourir pour leur patrie. Les trois fils de Montezuma se trouvoient avec Cortez, & leur mort n'auroit pas été trop regrettée du nouveau gouvernement, parce que l'aîné de ces trois Princes étoit un jeune homme digne de régner, aimé du peuple, & l'unique sujet qui pouvoit donner de la jalousie au nouvel Empereur. Ce qui inquiétoit uniquement ses Ministres, étoit le chef de leurs infâmes sacrificateurs, qui se trouvoit parmi les prisonniers : ils s'imaginoient qu'en le laissant pé-

Mexicains,
pour sauver
le Chef de
leurs Sacrificateurs.

rir, ils commettoient un grand crime contre les dieux. L'adresse dont on se servit pour le mettre en liberté est remarquable, & Cortez en fut la duppe. Les mêmes envoyés étant revenus le soir même à la conférence, ils dirent de la part de leur Prince, qu'afin d'éviter les contestations qui pourroient retarder le traité, il seroit bon que quelqu'un des Mexicains prisonniers, bien instruit de tout ce qui devoit entrer en négociation, vînt trouver les Ministres de l'Empereur. Cet expédient parut sans difficulté, & dès qu'ils s'apperçurent qu'on le goûtoit, les Envoyés insinuerent amiablement & en forme d'avis, que personne ne seroit plus propre à cet emploi qu'un bon-homme de Sacrificateur, que les Espagnols tenoient en prison, capable cependant de faire valoir leurs raisons & de vaincre les difficultés qui se présenteroient. Ce prétexte spécieux eut son effet: le Sacrificateur sortit, bien informé de quelques conditions aisées à obtenir touchant la commodité & la facilité des passages, afin de parve-

nir aux conclusions plus essentielles sur le fait des armes, des ôtages & des autres articles qui devoient être proposés au retour de cet envoyé.

Mais il ne parut plus, & on se vit bientôt défabusé sur ce sujet. Les sentinelles reconnurent en même-tems que les ennemis avoient investi le quartier de plus loin qu'ils n'avoient accoutumé, & qu'ils prenoient de grandes précautions en faisant des tranchées & des remparts pour défendre les ouvertures des chauffées : on avoit vu des gens qui rompoient les ponts de la principale avenue, & qui embarrassoient le chemin de Tlascala.

Sur tous ces motifs d'une juste défiance, les Espagnols conclurent que les Mexicains n'avoient proposé une conférence que pour les amuser, & chercher à les faire périr d'une manière ou d'une autre; & la résolution fut prise de partir sans retardement. Il n'y eut de partage que sur la manière de faire la retraite de jour ou de nuit : l'un & l'autre parti avoit de fortes raisons & de grandes difficultés. La résolu-

CIV.

Le Chef des sacrificateurs ne paroît plus : préparatifs des Mexicains.

CV.

Les Espagnols se déterminent à la retraite : embarras sur la manière.

tion de se retirer durant la nuit prévalut, & Cortez s'y rendit : on prétend qu'il avoit un peu déferé à la vaine prédiction d'un Astrologue, qui vint lui donner un avis mystérieux de marcher cette nuit même, parce que la plus grande partie de l'armée périroit s'il laissoit passer certaine constellation favorable qui étoit prête à se tourner en un aspect infortuné. Ce devin, nommé Bortello, avoit une place de soldat volontaire, & étoit plus connu dans les troupes sous le nom de forcier, auquel il répondoit sans se fâcher, croyant qu'il étoit un attribut de son habileté. Cortez se mocquoit toujours des pronostics de cet homme, méprisant le sujet à cause de la profession, & il l'écouta alors avec le même mépris : mais enfin il l'écouta, ce qui étoit presque la même chose que de le consulter.

CVI.

Vigilance, ordres, mesures de Cortez pour marcher la même nuit.

On envoya sur la fin du jour un des prisonniers Mexicains, sous prétexte de continuer le traité, suivant les propositions dont le sacrificateur étoit chargé ; on pensoit sans doute que cette feinte serviroit à tromper les

les ennemis, en leur faisant connoître qu'on traitoit de bonne-foi, & qu'on se dispoſoit à partir au plus tard dans huit jours. Cependant le Général ne ſongeoit qu'à hâter les apprêts de ſon voyage, & tous les momens lui étoient précieux. Il avoit fait faire un pont de groſſes ſolives, & de planches aſſez fortes pour ſoutenir le canon quand il faudroit traverser les coupures que les Indiens avoient faites à la chauffe. Ce pont étoit fabriqué d'une maniere que quarante hommes pouvoient l'ébranler & le conduire aiſément. Cortez donna ſes ordres, & inſtruiſit tous ſes capitaines en prévenant ſagement tous les accidens qui pouvoient traverser la marche de l'armée. Il mit à l'avant-garde deux cens ſoldats Eſpagnols avec les Tlaſcalteques les plus aguerris, & juſqu'à vingt cavaliers ſous le commandement de cinq excellens capitaines, Gonzalez de Sandoval, François d'Azebedo, Diego d'Ordaz, François de Lugo, & André de Tapia. L'arriere-garde fut commiſe à Pierre d'Alvarado, à Jean Velafquez

de Leon, & aux autres Capitaines qui étoient venus avec Narvaez : ce corps étoit plus fort que le premier. Le corps de bataille, composé de tout le reste de l'armée, conduisoit les prisonniers, l'artillerie & tout le bagage. Cortez avoit encore un corps de réserve auprès de sa personne, pour porter du secours où il seroit nécessaire : il étoit d'environ cent soldats choisis sous les Capitaines Alfonse d'Avila, Christophe d'Olid & Bernardin Vasquez de Tapia. Le Général fit à tous un petit discours sur les difficultés & les dangers de cette entreprise : avertissement nécessaire à des gens prévenus que les Mexicains ne combattoient point durant la nuit.

CVII.

Partage du trésor ; quelques-uns se chargent d'or qui leur fait perdre la vie.

On n'oublia point l'or, l'argent, les bijoux, ou les joyaux qui composoient le trésor : on en tira le quint du Roi en especes les plus précieuses & du moindre volume, & on le remit avec toutes les formalités requises entre les mains des officiers qui avoient le soin des rôles & des munitions de l'armée. Le reste alloit encore à de grandes som-

mes, & Cortez auroit bien voulu qu'on ne s'en chargeât pas, protestant publiquement qu'il n'étoit point tems de s'en embarrasser, & qu'il seroit aussi honteux que dangereux d'occuper si indignement leurs mains qui devoient être libres pour la défense de leur vie & de leur réputation. Voyant que les soldats trop touchés de cette perte, n'approuvoient pas ce désintéressement, il dit que la retraite qu'ils alloient faire ne devoit pas être considérée comme un abandonnement des biens qu'ils avoient acquis, ni du dessein de conquérir cet Empire, mais comme une disposition nécessaire pour revenir à cette entreprise avec plus de vigueur.

Le discours de Cortez ne fut ni tout-à-fait inutile, ni assez efficace contre l'indiscrete cupidité. Ceux qui se conduisoient par l'honneur ou par la raison, ne prirent de ces richesses que ce qui ne pouvoit pas les empêcher de courir aux occasions. Plusieurs autres, & particulièrement ceux de Narvaez, s'attachèrent au pillage sans aucune considé-

CVIII.

Les plus sages s'embar-
raissent moins.

ration, remplissant leurs poches, & chargeant leurs épaules presqu'au delà de leurs forces : mais il leur en coûta cher.

CIX.
Marche heureusement commencée, mais bientôt traversée.

Il étoit près de minuit lorsque les Espagnols sortirent de leur quartier, sans que ni leurs sentinelles, ni leurs coureurs eussent fait aucune rencontre. La pluie d'ailleurs & l'obscurité favorisoient leur dessein ; & on observoit le silence avec la plus grande exactitude. L'avant-garde passa sur le pont-volant, & ceux qui le conduisoient le porterent jusqu'au premier canal, où il servit : mais le poids de l'artillerie & des chevaux l'engagea tellement entre les pierres qui le soutenoient, qu'il auroit été impossible de le transporter aux autres ouvertures ; on ne fut point dans cette peine, car l'armée n'avoit pas encore achevé de passer ce premier trajet de la digue, qu'elle fut attaquée de tous côtés avec une égale fureur.

CX.
Le bon ordre des Mexicains les favorise, & trop d'ardeur

Les Mexicains avoient observé tous les mouvemens de leurs ennemis, avec une dissimulation éclairée ; ils avoient sçu assembler & dis-

tribuer fans faire de bruit la multitude incroyable de leurs troupes, & s'étoient approchés à la faveur des ténèbres fans être découverts. Le lac se trouva tout d'un coup couvert de canots armés, & le combat commença par les deux côtés de la chauffée, avec tant de sang-froid & d'ordre, qu'au même tems qu'on entendit le bruit effrayant de leurs cris & de leurs cors, on sentit les coups de leurs flèches. Toute l'armée Espagnole étoit perdue fans ressource, si les Indiens, dans la chaleur du combat, avoient gardé le bon ordre qu'ils avoient tenu en commençant leurs attaques : mais la modération étoit pour eux un état si violent, que l'obéissance cessa du moment que la colere vint à s'allumer. Ils chargerent en foule à l'endroit où ils remarquerent le gros de l'armée, & ils le firent avec tant de confusion, que leurs canots se mettoient en pièces en heurtant contre la chauffée, & le choc de ceux qui cherchoient à s'avancer étoit encore un autre écueil presque aussi redoutable.

leur devient
funeste.

CXI.

Multitude,
précipita-
tion, confu-
sion & terri-
ble carnage
des assaillans.

Les Espagnols firent dans cette occasion un furieux carnage parmi ces hommes nuds & en désordre. Un moment après il fallut en venir aux mains à la tête de l'avant-garde où se fit la plus grande exécution, parce que les Mexicains qui étoient éloignés, ou qui ne pouvoient souffrir la lenteur des rames, se jetterent dans l'eau, & s'aidant de leurs armes, ainsi que de leur agilité naturelle, ils sauterent sur la chaussée en si grand nombre, qu'ils ne pouvoient se tourner. Ce nouvel assaut fut d'un grand secours aux Espagnols qui rompirent aisément cette multitude confuse; & après les avoir taillés en pieces, leurs corps comblerent le canal, & servirent de pont aux étrangers. C'est ainsi du moins que Solis le raconte d'après quelques Auteurs, ajoutant que selon d'autres, les Mexicains en rompant le second pont, y avoient laissé une poutre assez large, sur laquelle les Espagnols passerent à la file, menant les chevaux dans l'eau par la bride. L'avant-garde continua sa marche sans s'arrêter beaucoup au

dernier canal, où on pouvoit passer à gué & prendre terre. Leur embarras n'auroit pas été petit, si une partie de l'armée ennemie les eût attendus au bout de la digue, puisque déjà fatigués ou blessés, & ayant de l'eau jusqu'à la ceinture, ils auroient été forcés de disputer d'abord le terrain par un nouveau combat très-désavantageux. La prévoyance des Mexicains n'étoit point allée jusques-là.

Cortez passa avec la première troupe ; & ayant ordonné à un de ses Capitaines de la mettre en bataille à mesure que les soldats arrivoient, il retourna sur la chaussée avec Sandoval, Olid, d'Avila, Morin & Dominiquez ; là il se jeta l'épée à la main au plus fort de la mêlée, repoussant les ennemis, ou les taillant en pièces, & animant les soldats par sa présence & par sa voix : il fit jeter dans l'eau une partie de l'artillerie qui embarrassoit le passage : il dégagea enfin le corps de bataille ; mais il lui fut impossible de porter le même secours à ceux qui restoient encore en ville,

CXII.

Efforts extraordinaires de Cortez : il dégage le corps de bataille, mais une partie de son arrière-garde est détruite.

& il y en avoit plusieurs, parce que les ennemis avoient eu l'adresse de rompre le pont volant, avant que toute l'arrière-garde eût achevé de passer, & c'est en ce lieu que les Espagnols firent la plus grande perte; le gros des Mexicains étant tombé sur eux, les avoit forcés de se retirer en désordre de l'autre côté de la chaussée. Les moins diligens, & la meilleure partie de ceux, qui, oubliant leur devoir, n'étoient point dans les rangs, à cause de l'embaras de l'or qu'ils avoient pillé dans le quartier, périrent honteusement, embrassant ce misérable fardeau, qui les rendoit également inutiles au combat, & pesans à la fuite. Enfin Cortez fit sa retraite avec tout ce qu'il put recueillir du débris de l'arrière-garde; & comme il passoit sans beaucoup d'obstacle le second espace de la chaussée, Pierre d'Alvarado vint se joindre à la troupe, étant redevable de sa vie à un effort de sa vigueur & de son agilité, qui parut approcher du prodige: se voyant chargé de tous côtés, son cheval tué, & devant soi un canal

fort large, il mit le bout de sa lance au fond de ce canal, & s'élançant en l'air, soutenu par la seule force de ses bras, il sauta de l'autre côté. Cet endroit fut appelé depuis *le saut d'Alvarado*.

Saut d'Alvarado.

Le jour commençoit à paroître, lorsque l'armée se trouva en terre-ferme, & l'on fit alte auprès de Tacuba, afin de recueillir ceux qui pouvoient être échappés du combat : cette précaution sauva en effet quelques Espagnols, & plusieurs Tlascalteques, qui, s'étant jetés dans l'eau, arriverent au bord du lac. Ces gens rapporterent que la dernière partie de l'arrière-garde avoit été entièrement défaite. Lorsque le Général eut mis toutes ses troupes en bataille, on trouva qu'il manquoit environ deux cens Espagnols, plus de mille Tlascalteques, quarante-fix chevaux, & presque tous les Mexicains prisonniers, qui, sans pouvoir être reconnus dans l'obscurité & la confusion, furent traités comme ennemis par ceux de leur nation. Les soldats, déjà si fatigués, étoient encore plus étonnés

CXIII.

Les Espagnols perdent leur artillerie, leurs prisonniers, un grand nombre de soldats, & plusieurs excellens Officiers.

par la diminution si considérable de l'armée, & la perte de l'artillerie, à la veille d'être encore chargés par les ennemis. On regrettoit particulièrement plusieurs braves Officiers, Amador de Lariz, François de Morla, & François de Salcedo, qui avoient perdu la vie en combattant avec une valeur extraordinaire. Mais rien ne fut plus sensible au Général, & à toutes les troupes, que la perte de Jean Velasquez de Leon, qui, à la queue de l'arrière-garde, avoit été accablé par le grand nombre des ennemis, qu'il n'avoit cessé de battre avec un courage invincible jusqu'au dernier soupir. Velasquez respecté de tous les soldats, comme la seconde personne de l'armée, étoit en effet un Capitaine d'un très-grand service, autant pour le conseil que pour l'exécution; un peu sec dans ses manières, mais toujours vrai & sincère: l'estime générale qu'il avoit acquise, le faisoit regarder comme un homme nécessaire à la conquête du Mexique.

CXIV. Tandis que les Capitaines met-
 Fermeté de Cortez dans toient les troupes en ordre pour la

marche, Cortez appuyé sur une pierre se reposoit, mais dans un accablement d'esprit, qu'il seroit difficile d'exprimer; au même tems qu'il donnoit ses ordres & qu'il animoit ses soldats, avec cette vivacité qu'il conservoit toujours, ses yeux répandirent des larmes, qu'il ne pût cacher, mais qui ne donnoient aucune atteinte à la grandeur du courage: il se souvint alors de la prédiction de l'Astrologue, & demanda ce qu'il étoit devenu, à dessein, peut-être, de faire quelque diversion à sa douleur, en raillant le Devin sur la fausseté de son art. On trouva que ce misérable avoit péri à la première attaque sur la digue, & il ne fut point le plus regretté.

Entre tant de disgrâces, on eut la consolation de voir qu'Aguilar & Marine avoient échappé du combat: ces deux sujets n'étoient pas moins nécessaires alors à la conquête qu'ils l'avoient été autrefois. Un autre avantage, qu'on regarda comme un bonheur, ou un effet de la providence, fut que les Mexicains, au

son abatte-
ment.

CXV.

Quelques sujets de consolation; les Mexicains suspendent les hostilités pour rendre les derniers devoirs aux enfans de Montezuma, qu'ils avoient

tués sans les
connoître.

lieu de poursuivre avec leur vivacité ordinaire les Espagnols, leur donnerent le tems de respirer, & de se mettre en marche avec plus d'ordre & moins d'empressement. La raison, ou l'occasion de cette espece de suspension d'armes, étoit que les fils de Montezuma, qui étoient sortis avec les Espagnols, avoient été massacrés par les Mexicains dans la confusion du combat: & les Indiens, attachés à piller la dépouille des morts, reconnurent au matin ces pauvres Princes percés de leurs fleches: comme le peuple les révéroit jusqu'à l'adoration, cette vue le jetta dans une horrible consternation: les uns demeuroient immobiles & sans parole, les autres se retiroient éperdus, la frayeur étouffant jusqu'aux soupirs. Cette nouvelle fit le même effet parmi les troupes, & suspendit pour un tems tous les autres sentimens. Enfin l'Empereur fut instruit de l'accident; & la politique de ce Prince, plutôt que la douleur, le porta à ordonner qu'on fît halte par-tout; & que l'on commençât la cérémonie des funé-

railles , par les clameurs & les gémissemens ordinaires, jusqu'à ce qu'on eût livré les corps aux sacrificateurs, pour les conduire au lieu de la sépulture de leurs ancêtres.

Pour peu qu'on veuille réfléchir sur ce malheureux événement, on reconnoîtra que les vues de l'homme sont toujours courtes, & les lumieres des plus grands politiques fort bornées, lorsqu'ils consultent moins la raison que la passion. On n'admira pas moins la justice de Dieu, qui punit quelquefois des coupables par la main des coupables.

Ce fut sans doute une grande imprudence dans les Mexicains, de laisser libre l'entrée de leur ville à Cortez, lorsqu'après sa victoire sur Narvaez, il revenoit avec tous ses Espagnols, & un nombre considérable de Tlascalteques bien armés. Ce secours n'eût pas suffi au Général pour forcer le passage du lac, si on avoit voulu le lui disputer: il n'avoit alors ni canots ni Brigantins; nous avons remarqué qu'on en avoit déjà brûlé ou détruit les

CXVI.

Réflexions

sur ce grand événement; fausse politique des Mexicains.

deux qu'il avoit laissés sur le lac en partant pour Zempoala : & rien n'étoit plus facile aux révoltés, que de se défaire du peu d'Espagnols, qui restoient avec Alvarado auprès de Montezuma : ce Capitaine & l'Empereur même avouoient que les étrangers ne pouvoient que succomber & périr, pour peu que le Général différât de voler à leur secours.

CXVII.

Trop de présomption leur avoit coûté cher, & les avoit conduit à un régicide.

Mais les chefs des rebelles s'étoient flattés qu'il ne leur seroit pas difficile d'exterminer une bonne fois leurs ennemis, lorsqu'ils les tiendroient tous dans l'enceinte de leurs murailles. Cette folle présomption leur coûta cher : ils virent bientôt leurs rues pleines de sang & de corps morts; plusieurs de leurs maisons brûlées, un de leurs principaux Temples incendié; l'élite de leur Noblesse passée au fil de l'épée, & leur Empereur indignement massacré par ses propres sujets. S'ils purent se glorifier enfin d'avoir forcé Cortez de se retirer en fuyant & avec perte, celle qu'ils avoient faite eux-mêmes, étoit incomparable.

ment plus grande, & ils ne s'étoient point délivrés de leurs justes inquiétudes : les suites le firent voir.

Le Général, de son côté, auroit plus ménagé sa réputation & son monde, si au lieu de continuer les violences d'Alvarado, qu'il ne pouvoit s'empêcher de blâmer, il se fût d'abord rendu aux desirs de Montezuma, pour adoucir les esprits & hâter sa retraite, avant qu'on en fût venu aux dernières extrémités. Mais il semble que ce soit le sort des grands hommes de faire de grandes fautes : l'expérience sert à les détromper : heureux encore s'ils sçavoient en profiter : Cortez peut être mis dans ce nombre ; il est rare qu'il soit tombé deux fois dans la même faute, lorsqu'il n'a tenu qu'à la prudence & à la réflexion de l'éviter.

Pendant que le nouvel Empereur, sa Cour, & tous les grands Officiers s'occupent d'une cérémonie lugubre, les Espagnols s'avancent en bon ordre sur le chemin de Tlascalala, & tous leurs blessés étoient portés sur la croupe des chevaux. On ne fut pas long-tems sans dé-

CXVIII.

Avec plus de modération, Cortez se seroit tiré d'affaire.

CXIX.

Marche pénible ; les Mexicains se réunissent & attaquent vivement ; on les repousse de même.

couvrir quelques troupes d'Indiens armés que les Mexicains avoient fait sortir de Tacuba & de quelques autres Villes voisines, pour suivre les traces de l'armée, l'arrêter, ou l'inquieter, jusqu'à ce qu'ils se fussent acquittés des devoirs funebres qu'ils rendoient aux enfans de Montezuma. Mais ces troupes se tenoient toujours à une distance d'où elles ne pouvoient offenser les Espagnols que par leurs cris : cette importunité dura jusqu'à ce que les Mexicains s'y étant joints, ils s'avancerent tous ensemble avec la légéreté naturelle aux Indiens, & attaquèrent avec tant de furie, qu'on fut obligé de tourner tête pour les recevoir. Cortez ainsi engagé à combattre en rase campagne, contre des forces si supérieures par le nombre, sans avoir aucun lieu de retraite, ni pouvoir fortifier ses troupes à dos, ne se concerta point ; mais étendant autant qu'il pût ses bataillons sur un même front, il mit les Arquebustiers & les Arbalétriers aux premiers rangs, & leurs armes meurtrieres firent d'abord un terrible carnage

dans les troupes nombreuses de l'Ennemi; tous ceux qui s'approchoient étoient abbattus, sans que leur mort épouvantât les autres: les cavaliers faisoient aussi des irruptions fort sanglantes; cependant le nombre des Ennemis croissoit toujours, & ils incommodoient fort les Espagnols à coups de flèches & de pierres.

Le Général, qui combattoit en soldat, sans oublier les attentions de Capitaine, remarqua une petite éminence, peu éloignée, qui commandoit de tous côtés sur la plaine: il y avoit sur cette hauteur un bâtiment garni de tours qui paroissoit une forteresse: Cortez résolu de gagner ce poste, détacha quelques soldats pour le reconnoître, & il les fit suivre par toute l'armée. Ce mouvement ne pouvoit être que pénible, parce qu'il falloit faire toujours tête aux ennemis, en gagnant le terrain vers la hauteur, & jeter tous les Arquebusiers sur les avenues: on en vint néanmoins à bout: on trouva le poste abandonné, & dans le bâtiment tout ce que l'on

CXX.

On gagné
une hauteur
& on se poste
fort avanta-
geusement.

pouvoit souhaiter pour se mettre à couvert. C'étoit un Temple d'Idoles sauvages à qui les Indiens recommandoient la fertilité de leurs moissons : les Sacrificateurs l'avoient laissé désert, fuyant le voisinage de la guerre, contraire à leur profession : l'enceinte du Temple étoit assez spacieuse, & fermée d'une muraille qui étant flanquée de quelques tours, pouvoit être mise en défense. Les Espagnols à l'abri de ces remparts reprirent haleine, & reconnurent la divine protection. Dans la suite, & dans le même lieu, ils firent bâtir un hermitage sous le titre de *Notre-Dame des Remedes*. Cette Chapelle est encore aujourd'hui célèbre par la dévotion des fidèles.

CXXI.

Après quelques impuissans efforts, les ennemis disparoissent pour un tems.

Les ennemis n'osèrent tenter un assaut ; ils s'approchèrent seulement de l'éminence qu'ils envelopperent de tous côtés ; de tems en tems ils faisoient quelques irruptions, en battant l'air à coups de fleches, & quelquefois les murs du Temple, comme s'ils eussent voulu les punir de ce qu'ils s'opposoient à leur vengeance. A la fin ils reprirent tous le

chemin de Mexique, témoignant par la maniere dont ils se retiroient, que la question n'étoit pas encore décidée.

Cortez logea l'armée avec toutes les précautions qu'on est obligé de prendre durant la nuit. Il commanda que l'on changeât souvent les sentinelles & les gardes, afin que tout le monde goûtât à son tour un peu de repos: on alluma du feu en quelques endroits, tant parce que la saison demandoit ce secours, que pour consumer les fleches des Mexicains. Le peu de rafraîchissemens que l'on trouva dans le Temple fut distribué aux soldats, & les Officiers donnerent une attention particuliere à la guérison des bleffés. Dans un défaut général de toutes sortes de provisions, on inventoit quelques remédes de ce qu'on avoit en main.

Le Général appliqué à ces différens soins, n'en étoit pas moins attentif au péril où on se trouvoit, & avant que de se donner quelque repos, il assembla les Capitaines pour concerter ensemble ce qu'il y

CXXII.

Attentions
du Général
Espagnol :
soin des bleffés.

CXXIII.

Conseil de
guerre : on
continue la
marche la
même nuit.

avoit à faire en cette conjoncture ; sans découvrir son sentiment , il leur propofa divers partis avec leurs inconvéniens , & remettant à leur choix à décider fur la facilité , ou la difficulté des moyens , il leur remontra d'abord » qu'on ne retom- » boit pas deux fois impunément » en l'extrêmité où ils s'étoient trou- » vés ce foir là , & qu'ils ne pou- » voient fans témérité fe rejeter » dans l'engagement de marcher en » combattant avec des forces fi iné- » gales à celles des ennemis , & de » faire en même-tems deux mouve- » mens fi oppofés.

CXXIV.
Concert de
tous les Ca-
pitaines &
des foldats :
utiles pré-
cautions.

Sur les réflexions de Cortez , tous les Capitaines convinrent que le deffein le moins périlleux & de plus facile exécution , étoit d'avancer la marche de l'armée , & on conclut de partir à minuit précifément. Peu de tems avant l'heure marquée , on affembla les foldats qui n'eurent pas de peine à s'éveiller , parce qu'ils dormoient en défiance : on leur déclara l'ordre & les raifons du départ ; à quoi ils applaudirent tous en fe difpofant à marcher. Le Gé-

néral voulut qu'on laissât les feux allumés, afin de cacher leur retraite aux ennemis, & il donna le commandement de l'avant-garde à Diego d'Ordaz, avec de bons guides. Il jeta la plus grande partie de ses forces à l'arrière-garde où il demeura, voulant être près du péril, & assurer par ses soins la tranquillité des autres. On s'avança en cet ordre plus de demi-lieue, sans que le silence de la nuit fût troublé par le moindre murmure.

A l'entrée d'un pays inégal & coupé de montagnes, les coureurs trouverent une embuscade, que ceux mêmes qui l'avoient dressé, découvrirent mal-à-propos par leurs cris, & par les pierres qu'ils tiroient de loin aux Espagnols. L'armée fit deux lieues en combattant avec moins de péril que d'importunité, quelques troupes d'Indiens qui sortoient d'entre les buissons, & qui s'y retiroient après s'être montrés en désordre. Au point du jour les Espagnols firent halte en un autre Temple moins grand & moins élevé que le premier, mais assez

CXXV.

Les ennemis n'attaquent que de loin, & par pelotons; les Espagnols avancent toujours & profitent des vivres que les fuyards ont abandonnés.

bien posté pour découvrir la campagne, & prendre, suivant le nombre des ennemis, les mesures capables d'établir la sûreté. Le jour découvrit la quantité & le peu d'ordre des Indiens, dont les incursions n'empêcherent point qu'on ne continuât la marche sans s'arrêter, & à dessein de s'avancer le plus qu'il seroit possible, pour éviter ou rendre moins facile la poursuite des Mexicains. A deux lieues delà on reconnut un Bourg bien situé, & qui paroissoit fort peuplé : Cortez le destina pour le logement de ses troupes, & donna ordre qu'on s'en feroit à vive force, si l'on ne pouvoit y entrer paisiblement; mais on le trouva abandonné de tous ses habitans : les vivres qu'ils n'avoient pû emporter, ne contribuerent pas moins que le repos à rétablir les forces des soldats.

CXXVI.

Pays rude & stérile; faim & fatigue qui n'abattent pas le courage de l'armée.

L'armée s'arrêta en ce lieu un jour ou deux, selon quelques Auteurs, parce que l'état des blessés ne permettoit pas une plus grande diligence : elle fit ensuite deux autres journées de marche, après quoi

elle trouva un pays fâcheux & stérile : point de couvert pour passer la nuit, & la persécution des Indiens ne cessoit point. La faim & la soif travailloient surtout les Espagnols, obligés de se nourrir des herbes & des racines qu'ils cueilloient cependant avec choix, suivant la connoissance qu'en avoient les Tlascalteques : néanmoins les soldats & les Officiers s'animoient réciproquement à souffrir. Un des chevaux blessés mourut alors ; on le distribua aux plus pauvres soldats, & ceux-ci convierent leurs amis à ce festin, qui ne laissa pas de paroître délicieux à des gens affamés.

On aboutit enfin à un petit bourg, dont les habitans, sans se retirer, laisserent l'entrée libre, témoignant même de la joie & de l'empressement à servir les Espagnols. Ils produisirent volontiers les provisions qu'ils avoient, & en tirèrent même des bourgs voisins autant qu'il étoit nécessaire, pour faire oublier aux soldats ce qu'ils avoient souffert dans leur fâcheuse marche. Ces soins cependant, & toutes ces ca-

CXXVII.
Stratagèmes
des Indiens,
dont les Es-
pagnols sca-
vent profiter.

resses, étoient un nouveau stratagème des Mexicains, tendant à ce que leurs ennemis donnassent de meilleure foi dans le piège qu'ils leur préparoient. Au point du jour l'armée se mit en ordre pour passer une montagne, & descendre ensuite dans la vallée d'Otumba, qu'il falloit nécessairement traverser pour gagner le chemin de Tlascala. On reconnut alors que les Indiens prenoient d'autres manières : leurs cris n'étoient plus que des railleries, qui témoignoit une espèce de satisfaction : Marine remarqua qu'ils répétoient souvent ces mots : *allez, tyrans, vous serez bientôt en un lieu où vous périrez tous.* Chacun interprétoit à sa façon le sens de ces paroles. Cortez & ses Officiers ne douterent point que ce ne fût un indice certain de quelque embuscade fort proche ; & leur raisonnement étoit fondé sur diverses expériences de la facilité avec laquelle ces peuples découvroient sottement ce qu'ils avoient le plus d'intérêt de cacher.

Sur cette supposition, Cortez prévint l'esprit des soldats à se tenir sur leurs gardes, & l'on continuoit la marche lorsque les coureurs vinrent avertir que les ennemis s'étoient emparés de toute la vallée, que l'on découvroit du haut de la montagne, & qu'un nombre effroyable de troupes en armes remplissoient le chemin que les Espagnols cherchoient. C'étoit la même armée des Mexicains, qui s'étoient retirés de devant le premier temple, mais qui avoit été jointe par plusieurs autres grosses troupes, & par toute la Noblesse de Mexique. Tout ce monde d'ennemis, partagé en divers corps, avoit marché à l'abri des montagnes, & avec tant de diligence, qu'ils prévinrent les Espagnols, & occuperent la vallée d'Otumba, dont le terrain fort vaste leur donnoit lieu d'étendre leurs bataillons sans embarras, & d'attendre leurs ennemis à couvert de la montagne. Ce projet avoit été concerté avec beaucoup de justesse, & exécuté de même jusqu'au moment du combat.

CXXIX.
 Spectacle cu-
 rieux , & non
 moins effray-
 ant.

La surprise des Espagnols ne fut point petite , lorsque du haut de la montagne ils découvrirent une puissante armée , rangée en assez bon ordre , dont le front occupoit l'espace entier de la vallée , & le fond s'étendoit au-delà de la portée de la vue. Cette armée étoit composée de différentes nations : on pouvoit le connoître par la diversité & la séparation de leurs enseignes , de leurs couleurs , & de leurs plumes. Au centre de ce prodigieux nombre de troupes , paroissoit le Capitaine général de l'Empire , sur sa litiere superbement ornée , & élevé au-dessus de tous sur les épaules de ses domestiques , afin de donner de-là ses ordres , & de les faire exécuter à sa vue. Il portoit sur sa cuisse l'étendard impérial , qu'on ne confioit qu'à ses mains , & qu'on ne mettoit en campagne qu'aux occasions de la dernière importance. Le mouvement confus de tant d'armes & de tant de plumes de toutes les couleurs , formoit un spectacle qui conservoit son agrément , parmi tant d'autres objets qui donnoient de la terreur.

Pendant que les soldats reconnoissoient le danger qui alloit donner de l'exercice à leur courage, Cortez examinoit sur leurs visages les mouvemens de leur cœur, avec cet air brillant d'un certain feu, qui anime plus que tous les discours; & comme il les vit plus émus de colere que d'étonnement, voici, leur dit-il, l'occasion de mourir ou de vaincre, c'est la cause de Dieu qui combat pour nous. Le Général n'en dit pas davantage, parce que les soldats l'interrompirent, en demandant l'ordre de charger les ennemis. Il le donna sur le champ, & il s'avança à la tête de l'armée, ayant étendu le front de ses bataillons autant qu'il avoit pu, afin qu'ils ne fissent qu'une ligne avec la cavalerie rangée sur les aîles. La première décharge des arbaletes & des arquebuses fut faite si à propos, que les ennemis n'eurent pas le tems de lancer leurs traits, & aussitôt ils furent chargés à coups de piques & d'épées, avec un grand carnage, pendant que les cavaliers perçoient ou rompoient

CXXX.

Les Espagnols en paroissent moins étonnés qu'irrités; commencement d'un combat affreux.

les troupes qui s'avançoient, à dessein d'envelopper les Espagnols.

CXXXI.
 Courage des
 Tlascalte-
 ques ; furieu-
 se résistance
 des Mexi-
 cains , leurs
 mouvemens
 singuliers.

On gagna du terrain à cette première décharge ; les Espagnols ne portoient pas un coup sans blessure, & presque toujours mortelle. Les Tlascalteques se lançoient dans la mêlée comme des lions altérés du sang des Mexicains ; & avec cela ils conservoient tous assez d'empire sur la colere, pour tuer avec choix, en s'adressant d'abord aux Capitaines qu'ils distinguoient. Cependant les Mexicains combattoient avec une opiniâtreté si furieuse, qu'ils couvroient remplir les vuides que les armes Espagnoles avoient faits dans leurs bataillons. Toute cette foule effroyable d'Indiens sembloit se retirer en même tems, lorsque la cavalerie donnoit, ou que les armes à feu passaient à l'avant-garde de notre armée ; & après l'effort qu'ils redoutoient le plus, un autre mouvement les repouffoit sur le terrain qu'ils avoient perdu, mais avec tant d'impétuosité, que la campagne paroissoit une mer agitée par le flux & reflux de ses vagues.

Cortez à la tête de ses cavaliers , secouroit ceux qu'il voyoit trop pressés , & portoit partout au bout de sa lance la terreur & la mort. La résistance obstinée des ennemis lui donnoit pourtant de l'inquiétude , parce qu'il étoit impossible que cette continuelle agitation n'épuisât enfin les forces de ses soldats. Dans cette occasion si périlleuse , il se souvint d'avoir entendu dire aux Mexicains , que tout le succès de leurs batailles consistoit en l'étendart général , dont la perte ou la conservation décidoit de la victoire ; pour eux , ou pour les ennemis : réfléchissant en même tems sur le trouble que le mouvement de la cavalerie donnoit aux ennemis , il résolut de faire un effort extraordinaire pour gagner l'étendart impérial , qu'il distinguoit fort bien : appellant donc Sandoval , Alvarado , Olid & d'Avila , il leur proposa sa résolution & la maniere de l'exécuter. Suivi de ces braves , & de ceux qui l'accompagnoient ordinairement , Cortez donna au grand galop à l'endroit qui lui parut le plus foible & le moins éloigné du

CXXXII.

Aktivité & présenced'esprit de Cortez , qui se surpasse lui-même; il porte par terre le Général de cette puissante armée , & enleve l'étendart roial

centre. Les Indiens, suivant leur coutume, firent place à la cavalerie, & avant qu'ils se fussent ralliés, l'escadron poussa avec tant de vigueur cette multitude confuse qui environnoit l'étendart, qu'en portant par terre des bataillons entiers, il arriva au lieu où paroissoit le Général des Mexicains, escorté de tous les Nobles de sa garde : tandis que les autres Officiers Espagnols écartoient cette escorte à grands coups d'épée, Cortez poussa son cheval droit au Général, & d'un coup de lance le jetta par terre dangereusement blessé : un simple cavalier, nommé Jean de Salamanque, lui ôta ce qui lui restoit de vie, avec l'étendart, qu'il mit aussitôt entre les mains de Cortez.

CXXXIII. Au moment que les Indiens virent l'étendart de l'Empire au pouvoir des Espagnols, ils abbattirent toutes les autres enseignes, & jetant les armes, ils s'enfuirent de tous côtés, dans les bois, dans les campagnes couvertes de maïs, ou sur les montagnes. On suivit cependant la victoire en toute rigueur, fai-

Après la perte de leur étendart, les Mexicains sont en déroute, & les Espagnols s'enrichissent des dépouilles des vaincus; Cortez est blessé.

fant main basse sur les fuyards, parce qu'il étoit important de les dissiper: en cela les mouvemens de la colere s'accordoient avec les règles de la guerre. Tout le champ de bataille se trouvant nétoyé, le Général laissa à ses soldats tout le butin qui ne pouvoit qu'être considérable, parce que les Mexicains avoient apporté en cette rencontre tous les joyaux, & les ajustemens dont ils prétendoient orner leur triomphe. Selon les relations, ils avoient deux cens mille combattans dans la vallée d'Otumba, & ils en perdirent plus de vingt mille. Peut-être en faut-il rabattre de l'un & l'autre nombre; il pouvoit aussi aller plus loin, car il ne fut pas possible aux Espagnols de compter ni les troupes de cette prodigieuse armée qu'ils attaquèrent presqu'au moment qu'elle parut, ni la quantité des morts & des blessés que les Indiens avoient soin d'enlever autant qu'ils le pouvoient. Parmi les Espagnols il y eut peu de blessés, & il en mourut depuis deux ou trois à Tlascala. Cortez reçut lui-même

un coup de pierre si violent, qu'il perça son casque, & lui offensa le cerveau par une contusion, dont il ne guerit qu'avec peine.

CXXXIV.
 Cette victoire, sans être miraculeuse, est la plus signalée qui ait été remportée dans le nouveau monde.

On a parlé avec raison de cette victoire, comme d'une des plus grandes qui ayent été remportées dans l'une & l'autre Amérique. Quelques Historiens n'ont pas craint d'avancer que Saint Jacques avoit combattu visiblement en faveur des Espagnols : mais sans recourir à des prodiges, on doit reconnoître qu'en cette rencontre la main de Dieu se déclara par des témoignages éclatans. En se nommant lui-même le Seigneur des armées, il s'est réservé particulièrement le succès des batailles, & il a appris aux hommes à attendre les victoires de la disposition de ses arrêts souverains, sans faire trop de fonds sur leurs forces, aussi foibles que le roseau, si Dieu leur retire son secours, & sans prendre trop de confiance en leur bon droit, parce qu'il lui plaît quelquefois de corriger ceux qu'il aime, en mettant le fouet entre les mains des méchans qu'il n'aime pas.

Après la bataille & la victoire d'Otumba, Cortez ayant rassemblé ses troupes, que l'ardeur du pillage avoit fait écarter, il les réunit en ordre de bataille, & continua sa marche : comme on ne pouvoit sortir ce jour là du pays ennemi, & qu'on étoit pressé par le besoin de panser les blessés, on fit halte dans quelques maisons un peu écartées, où l'armée passa la nuit avec peu d'assurance : au point du jour elle reprit sa route sans aucun obstacle. Ce n'étoit que de loin, que quelques troupes Mexicaines, en se montrant sur les montagnes, sembloient par leurs cris & par leurs menaces, donner congé aux Espagnols qu'elles ne pouvoient arrêter.

Bientôt après on découvrit les bornes de la Province de Tlascala, par la fameuse muraille dont il a été parlé, & toute l'armée célébra par des acclamations, son entrée sur les terres de cette République amie. Les Tlascalteques baisoient le terrain, comme des enfans, qui échappés à bien des périls, reviennent entre les bras de leur mere : & les

CXXXV.
On continue
la marche en
ordre de ba-
taille.

CXXXVI.
Joyeuse en-
trée sur les
terres de
Tlascala.

Espagnols rendoient graces au ciel de la faveur qu'il leur accordoit de respirer en liberté, après tant de combats & de fatigues. Ils se coucherent tous, & se délasserent autour d'une fontaine qu'ils appellerent les eaux de fanté & de délicatesse. L'armée arriva sur le midi à Gualipar, grosse Bourgade, dont les habitans vinrent la recevoir avec toutes les démonstrations de leur bonne volonté; Cortez reçut de même leurs offres, & y établit son quartier, mais avec toutes les précautions nécessaires pour ne pas échouer contre une fausse confiance.

CXXXVII.
Gracieux em-
pressement
du Sénat; le
fier Xicotencal, fils, fait
mal son per-
sonnage.

Le premier soin du Général avoit été de représenter familièrement à ses soldats, combien il leur importoit de conserver l'amitié du peuple de Tlascala, par leur modestie & leur reconnoissance. Le second fut d'instruire les Senateurs de sa retraite & de ses aventures. Mais la renommée de sa victoire les en avoit déjà instruits; enforte qu'au moment que ses envoyés partoient, il vit arriver de la part de la République son cher ami Magiscatzin,

Xicotencal l'aveugle, son fils, & quelques autres Senateurs. Les deux premiers donnerent d'abord à Cortez les marques les plus sensibles de leur tendre & sincere amitié, de leur dévouement, & de leur vénération. Les autres vinrent après cela saluer le Général, & féliciter tant les Capitaines que les soldats qu'ils connoissoient. Mais entre la sincérité de ces caresses, le jeune Xicotencal, par une fâcheuse distinction, laissa remarquer en son procédé, quelque chose de farouche ou de trop fier: & quoiqu'on l'attribuât alors à la dureté d'un homme élevé parmi les armes, on s'éclaircit bientôt que son cœur conservoit encore la défiance d'un ennemi réconcilié; ou son orgueil, les remords d'un vaincu. Dans tout le reste, rien de plus poli, de plus généreux, ni de plus sincere que les discours & les offres des Senateurs de Tlascala.

Ils témoignèrent à Cortez une extrême douleur de sa blessure qu'ils regardoient comme de sacrilège attentat d'une guerre séditieuse. Ils re-

XIXXXV
 CXXXVIII.
 Offres de
 cette généra-
 reuse & sainte
 Républiques.

gretterent la perte qu'avoient faite les Espagnols, & particulièrement celle de Jean Velasquez de Leon, que son mérite leur avoit fait aimer. Ils détestèrent la barbare perfidie des Mexicains; & enfin ils offrirent au Général de l'assister à s'en venger avec tout le gros de leurs milices, & de celles de leurs Alliés: ils avoient déjà trente mille hommes prêts à marcher sous ses ordres. Pour appuyer leurs offres, ces Sénateurs ajoutèrent qu'ils n'étoient pas seulement amis des Espagnols, mais encore vassaux de leur Prince, & que ces deux motifs les engageoient à recevoir les ordres de son Ministre, & à mourir auprès de lui, en combattant contre leurs communs ennemis. En distinguant ainsi entre la qualité d'amis & de vassaux, ils marquoient que leur inclination faisoit en eux le même effet que la fidélité & le devoir.

CXXXIX. Deux raisons font retarder de quelques jours la marche de l'armée. La perte qu'avoient faite les Espagnols en sortant du Mexique, passoit dans l'esprit des Sénateurs, pour un de ces accidens ordinaires à la guerre, & étoit entièrement

effacée par la victoire d'Otumba, qu'on admiroit comme un prodige de valeur, qui donnoit un nouveau relief à toute la retraite. Si les Sénateurs pressoient le Général de passer incessamment à Tlascala, où le logement de ses troupes étoit déjà préparé, ils convinrent néanmoins d'accorder quelques jours de repos aux soldats, parce que, de leur part, ils souhaitoient faire les préparatifs d'une entrée fort magnifique, & de la maniere dont ils avoient accoutumé de célébrer le triomphe de leurs Généraux. Les Espagnols s'arrêterent donc trois jours à Guallipar, toujours libéralement assistés de toute sorte de rafraîchissemens aux dépens de la République; & d'abord que les blessés se trouverent en meilleur état, on se prépara à marcher. Les Officiers & les soldats se parerent le mieux qu'ils purent pour l'entrée, en se servant des bijoux & des plumes des Mexicains vaincus; ces marques extérieures donnoient un nouvel éclat à leur victoire.

Le faste qui en impose aux yeux, CXL.
On la reçoit

en triomphe
dans la Ville
de Tlascala.

ne fut pas moindre du côté des Tlascalteques : les Caciques & les Ministres vinrent au-devant de l'armée avec tous leurs ornemens, & un nombreux cortége de leurs parens, ou de leurs principaux amis. Tous les chemins étoient couverts d'une multitude de peuples qui faisoient entendre partout des applaudissemens & des acclamations, où la gloire des Espagnols vainqueurs étoit relevée par les opprobres contre les Mexicains. A l'entrée de la Ville, les timbales, les cors & les autres instrumens séparés en différens chœurs, se répondoient alternativement.

CXLI.

Suites de cette entrée, troublée par la maladie de Cortez; habileté des Médecins, qui guérissent le Général par la vertu des simples.

Cette entrée qui se fit au mois de Juillet 1520, fut suivie durant plusieurs jours de ces joies bruyantes, ou de ces divertissemens publics que les Indiens appellent des fêtes de triomphe. Les Sénateurs & les Caciques, toute la Noblesse, & le peuple sembloient se confondre dans ces sortes de réjouissances, qui se succédoient avec quelque variété, le jour & la nuit, & où chacun vouloit se distinguer, ou par son adresse,

ou par son agilité, & tous par une attention particulière à plaire aux Espagnols, ou à les amuser. Mais un chagrin, qui ne fut pas moins public que le triomphe même, vint troubler le cours de ces fêtes. La blessure du Général avoit été mal pansée, & l'exercice trop violent qu'il s'étoit donné dans la suite de la bataille, porta au cerveau une inflammation, suivie d'une fièvre qui abattit entièrement ses forces, & le réduisit bientôt aux termes de faire tout craindre pour sa vie. La consternation dès-lors fut générale, & peut-être plus sensible encore entre les Tlascalteques, que parmi les Espagnols. Tandis que les grands & les petits témoignoit à l'envi leur douleur, leur crainte, ou leur inquiétude sur l'état du Teule (c'est le nom qu'ils donnoient aux Héros qu'ils ne confidéroient guères moins que leurs Dieux) le Sénat fit appeler en diligence les plus habiles Médecins de la Province: toute leur science consistoit dans la connoissance & le choix des simples, utiles à la Médecine, qu'ils appliquoient avec un

discernement admirable de leurs vertus & de leurs effets, en changeant le remède, suivant l'état & les accidens de la maladie. Aussi Cortez ne dut sa guérison qu'à leur seule industrie ; car en usant d'abord de quelques simples doux & benins pour ôter l'inflammation, & appaiser les douleurs qui causoient la fièvre, ils passerent par degrés à ceux qui faisoient mûrir & fermer ensuite les playes avec tant de justesse & de succès, qu'en peu de tems ils le remirent en parfaite santé.

CXLI.

Pendant qu'on renouvelle les réjouissances, le Général guéri forme un nouveau plan de conquête.

Toutes les connoissances de ces Médecins sans étude, étoient fondées sur l'enseignement de la nature même, & sur l'expérience. Cortez ainsi rétabli, vit le renouvellement des fêtes, & reconnut avec un nouveau plaisir l'affection constante des Tlascalteques pour lui. Du moment qu'il eut la tête libre, il s'appliqua à faire un nouveau plan de ses grands desseins, en prenant des mesures pour éviter les inconvéniens, & écarter ou prévoir les difficultés.

CXLIH.

Bonnes & mauvaises

Il voulut d'abord sçavoir ce qui se passoit à Vera-Cruz, parce que

la conservation de ce poste étoit une des principales bases sur quoi il fondeoit l'établissement de ses nouveaux projets. Rodrigue Rangel, qui commandoit à Vera-Cruz, lui fit sçavoir qu'il n'étoit arrivé rien de nouveau qui pût donner quelque inquiétude dans la place, ni sur la côte; que Narvaez & Salvatierra étoient toujours bien gardés en leur prison, & que les soldats de la garnison se trouvoient contens & bien traités; enfin que la bonne correspondance des Zempoales, des Totonagues & des autres alliés, continuoit avec les mêmes témoignages d'affection & d'exactitude de leur part. Mais cet Officier apprenoit en même tems que huit soldats, avec un Commandant qu'on avoit envoyé à Tlascala quérir l'or destiné aux Espagnols de Vera-Cruz, n'étoient point revenus à la Ville, & que le bruit couroit parmi les Indiens, qu'on les avoit tués dans la Province de Tepeaca, & que par la même raison on pouvoit craindre que les soldats de Narvaez, demeurés blessés à Zempoala, n'eussent été les victimes de la même

nouvelles; justes soupçons contre les Tepeagues.

me trahison , parce qu'à mesure qu'ils se sentoient guéris , ils marchoient par petites troupes , avec une extrême passion de se rendre à Mexique , où l'avidité du soldat se figuroit des richesses immenses. Les Tlascalteques confirmèrent ce que Rangel avoit mandé , & Cortez leur sçut bon gré de la discrétion qui leur avoit fait étouffer ces mauvaises nouvelles , de crainte que le chagrin ne fût un obstacle au retour de sa santé : en effet , cette disgrâce affligea extrêmement le Général , car il avoit fort compté sur ces soldats , dont le nombre , suivant Herrera , alloit au-delà de cinquante. Quand le nombre auroit été moindre , ç'auroit toujours été une grande perte en une occasion , & dans un pays où un Espagnol valoit plusieurs milliers d'Indiens. C'est l'expression d'Antoine Solis.

CXLIV.

La perfidie des Indiens de Tepeaca se manifeste ; les Tlascalteques s'unissent aux Espagnols pour la punir.

Il étoit constant que les huit soldats , partis de Vera-Cruz , étoient arrivés à Tlascala , & qu'ils s'en étoient retournés chargés de tout l'or qui leur étoit échu en partage : on commençoit alors à se défier de

la fidélité des Indiens de la Province de Tepeaca ; ils étoient pourtant du nombre de ceux qui s'étoient soumis aux Espagnols à leur premier voyage de Mexique. On justifia ensuite que le meurtre des soldats étoit leur ouvrage ; & on n'eut pas lieu de douter de leur perfidie, quand on apprit qu'ils avoient appelé des Mexicains à leur secours. Cortez se voyoit donc engagé à chatier ces rebelles, & à chasser les ennemis de son voifignage. Cela ne souffroit pas même de remise à cause de la situation de Tepeaca, qui rompoit le commerce de Mexique à Vera-Cruz ; il falloit s'affurer de ce passage avant que de s'appliquer à d'autres desseins. Le Général, dans cette conjoncture, avoit besoin des forces des Tlascalteques ; & il ne fut pas dans le cas de les solliciter ; mais d'accorder comme une grace ce qu'il auroit dû demander : les Tepeaques venoient de forcer les frontieres de Tlascala, en pillant & détruisant quelques bourgades de cette Province. En falloit-il tant pour réunir contre eux toutes les forces de la

164 HISTOIRE GÉNÉRALE
République, & celles des Espa-
gnols ?

CXLV.
Politique du
nouvel Em-
pereur du
Mexique.

La politique du nouvel Empereur du Mexique ne se borna pas à faire prendre les armes aux Tepeaques ; les Tlascalteques mêmes ne lui parurent point incorruptibles : les présents, les promesses, les flatteries, les honneurs, tout fut employé pour les armer contre les Espagnols, ou du moins pour les détacher de leurs intérêts : & nous allons voir que la providence tourna tout à leur avantage.

CXLVI.
Superbe cor-
tege de ses
ambassadeurs
auprès de la
République
de Tlascala.

On reçut avis de Gualipar que trois ou quatre Ambassadeurs Mexicains étoient arrivés à la frontière ; qu'ils étoient adressés à la République de Tlascala, & qu'ils n'attendoient que la permission du Senat pour se rendre à la ville. On devina d'abord l'objet de l'ambassade, & on étoit bien décidé à ne rien accorder au préjudice des Espagnols ; on conclut cependant de recevoir les Ambassadeurs, pour tirer au moins un avantage de cet acte d'égalité, dont l'orgueil des Princes Mexicains n'avoit pas encore fourni d'exemple. Ces Ambassadeurs,

superbement parés, & suivis d'un nombreux cortége, portoient en leurs mains les marques de paix : leurs Taménes marchaient à leur tête en bon ordre, & portoient le présent, composé de diverses piéces d'or, d'argent, de fines étoffes du pays, de plumes & d'autres curiosités, avec plusieurs charges de sel, marchandise la plus précieuse & la plus recherchée dans cette Province. Ils firent leur entrée avec beaucoup d'éclat & de gravité. Les Sénateurs les attendirent en leur tribunal, & les reçurent en hommes délicats sur les droits de la souveraineté, sans manquer à la courtoisie, & sans prodiguer les caresses.

Les propositions des Ambassadeurs se réduisirent à offrir aux Tlascalteques la paix, & une alliance perpétuelle entre les deux nations, le commerce libre & les intérêts communs; à condition qu'ils prendroient incessamment les armes contre les Espagnols, ou que pour s'en défaire sans risque, ils se serviroient de l'imprudence qu'ils avoient eue

CXLVII.

Ce qu'ils osent proposer au Sénat, & ce que le Sénat répond avec autant de dignité que de sagesse.

de venir se livrer entre leurs mains. A ces dernières paroles on entendit un murmure confus, & on vit des marques d'indignation qui interrompirent les Ambassadeurs. Ils se turent, & on les renvoya à leur logis, pour y attendre la réponse du Sénat. Après une courte délibération, il répondit qu'on faisoit une extrême attention à la proposition de paix, pourvu qu'elle fût accompagnée de partis raisonnables, proportionnés à la gloire & à la réputation de l'un & de l'autre Etat : que les Tlascalteques observoient religieusement les loix de l'hospitalité, & qu'ils n'étoient point accoutumés à faire servir la confiance d'instrument à la mauvaise foi ; qu'ils se faisoient honneur de regarder comme impossible ce qui n'étoit pas permis, & d'aller tout droit à la vérité des choses ; puisqu'ils n'entendoient pas l'usage des prétextes, & ne savoient point donner à la trahison un autre nom que le sien.

CXLVIII.
Les Ambassadeurs se retirèrent précipitamment.

Dès ce moment les Ambassadeurs précipiterent leur départ, & les Sénateurs ne firent aucune in-

stance pour les arrêter : la même crainte faisoit fuir les uns & arrêtoit les autres : le bruit qui s'étoit déjà répandu parmi le peuple , que les Mexicains étoient venus solliciter le Sénat contre les Espagnols , faisoit craindre quelque soulèvement , qui allât jusqu'à offenser les privilèges du caractère d'Ambassadeur , & à ruiner l'attention des Sénateurs au droit des gens. Cette intrigue des Mexicains ne laissa pas de produire un autre inconvénient.

Le jeune Xicotencal n'avoit point opiné dans le Sénat , ou n'avoit pas déclaré son véritable sentiment , soit qu'il se fût laissé emporter au torrent des voix , ou qu'il craignît l'indignation de son pere & de ses confreres. Moins modéré ensuite avec ses amis & ses partisans , il parla contre la déclaration du Sénat , & tâchoit de couvrir ses mouvemens d'envie , du beau prétexte de la paix , qu'il n'aimoit point.

» L'Empereur du Mexique , disoit-il , dont la puissance formidable nous oblige d'avoir toujours les armes à la main , & nous retient

CXLIX.

Mécontentement du jeune Xicotencal : ses discours séditieux.

» enveloppés dans les défastres d'une
 » continuelle guerre, nous offre main-
 » tenant son amitié, & n'y met point
 » d'autre prix que la mort des Espa-
 » gnols. Il ne fait que nous proposer
 » ce que nous devrions déjà avoir
 » exécuté pour notre intérêt & no-
 » tre conservation ; puisque quand
 » nous pardonnerions à ces nou-
 » veaux venus l'intention de dé-
 » truire absolument notre Religion,
 » qui pourra douter qu'ils ne projet-
 » tent de renverser nos loix & la
 » forme de notre gouvernement,
 » pour réduire en Monarchie la vé-
 » nérable République des Tlascal-
 » teques ? Ils prétendent nous assu-
 » jettir à la cruelle & odieuse domi-
 » nation de leurs Empereurs ; &
 » ce joug est si pesant & si rude, que
 » nous ne pouvons le considérer
 » sans larmes, sur le col même de
 » nos ennemis.

CL. Le jeune Sénateur militaire ne
 Peu de ré- flexion, ou faisoit point attention que si l'Em-
 peu de sincé- pereur Mexicain recherchoit pour
 rité dans les la première fois la République de
 propos du Tlascala, on ne devoit cela qu'à la
 jeune Sénate- terreur que lui caufoient les trou-
 teur. pes

pes Espagnoles ; & que si une fois il avoit abattu les Espagnols par les Tlascalteques , & affoibli ou ruiné ceux-ci par les forces des Espagnols, il ne tarderoit point à tourner les siennes contre Tlascala , pour la mettre sous le joug , ou achever de la détruire.

Les discours & les menées du jeune Xicotencal pouvoient avoir des suites : les Magistrats en furent informés : & on traita l'affaire dans le Sénat , avec toute la réserve requise en une conjoncture de cette importance : l'aveugle Xicotencal y fut appelé , sans que l'intérêt du fils criminel donnât aucune atteinte à la confiance qu'on avoit en l'intégrité du pere. Tous les Sénateurs condamnerent cet attentat comme une fureur extravagante d'un esprit mutin , capable de troubler la tranquillité publique , de diffamer les decrets du Sénat , & de ruiner le crédit de la nation : quelques avis allerent à la mort en punition de ce crime ; & l'aveugle Xicotencal appuya ce sentiment avec force , décidant de la trahison de son fils en

CLI.
Ses menées
une fois con-
nues , il est
condamné à
la mort par
son propre
pere.

juge désintéressé, qui sacrifie toutes ses inclinations à la patrie.

CLII.

La sentence de mort adoucie, Xicotencal est simplement dégradé, & le crédit de Cortez le fait rétablir sans le changer.

La constance & la grandeur d'ame de cet ancien Sénateur touchèrent si vivement les autres, qu'à sa considération ils adoucirent la rigueur de la sentence; mais en conservant la vie au coupable, ils le dégradèrent. On le fit paroître devant le Sénat chargé de liens; & après une vive réprimande sur son insolence, on lui ôta le bâton de Général, en le privant de l'exercice & des honneurs de cette charge, avec la cérémonie de le jeter du haut en bas des degrés du tribunal. La honte de cette dégradation l'obligea de recourir à Cortez, en lui donnant tous les témoignages d'une sincère réconciliation. Le Général employa d'abord en sa faveur tout son crédit, & avec tant de succès, que Xicotencal fut rétabli en ses dignités, & dans les bonnes grâces de son pere: mais la férocité de son genie le poussa peu de tems après dans de nouvelles intrigues: nous en verrons les suites.

CLIII.

Marche du

Après avoir calmé les inquié-

des de quelques-uns de ses foldats, particulièrement de ceux qui étoient venus avec Narvaez, qui foupiroient après leurs cabanes de Cuba, Cortez choisit jusqu'à huit mille Tlascalteques des mieux faits, qui formerent diverses troupes à leur maniere, sous des Capitaines dont il avoit éprouvé la valeur dans la ville de Mexique. Il laissa à la discrétion de son nouvel ami Xicotencal, de le suivre avec le reste des troupes de la République, & ayant mis ses gens en bataille, il trouva quatre cens vingt foldats Espagnols, en comptant les Capitaines, & seize cavaliers. Les fantassins avoient presque tous la pique, l'épée & le bouclier. Il y avoit quelques arbalètes, mais peu d'arquebuses faute de poudre : ce qui les obligea de laisser la plus grande partie de ces armes à Tlascala. L'armée partit avec une joie qui étoit un heureux présage de la victoire ; & le même jour elle arriva à un village des ennemis, à cinq lieues de Tlascala, & à trois de Tepeaca, ville capitale de la Province de ce nom. Les habi-

Général Espagnol contre les Tepeques unis aux Mexicains.

tans du village avoient fui à l'ap-
 proche de l'armée; & les coureurs
 ne purent attraper que cinq ou six
 payfans, que les Espagnols tâche-
 rent d'aprivoiser à force de caresses.
 Cortez les fit venir en sa présence,
 leur fit quelques petits présens, &
 leur rendit la liberté, en leur or-
 donnant de dire de sa part à leurs
 Caciques, & aux Ministres de leur
 nation :

CLIV.

Il fait espé-
 rer le pardon
 aux coupables,
 s'ils
 rentrent dans
 le devoir.

» Qu'il venoit avec cette armée
 » venger la mort de tant d'Espagnols
 » qui avoient été tués sur leurs ter-
 » res par une infâme trahison, &
 » punir leur révolte contre l'obéif-
 » sance qu'ils avoient jurée à son
 » Prince. Néanmoins que s'ils se
 » déterminoient à prendre les ar-
 » mes contre les Mexicains, à quoi
 » il les assisteroit de ses forces & de
 » celles des Tlascalteques, la mé-
 » moire de ces deux crimes seroit
 » effacée par un pardon général, &
 » qu'il leur rendroit son amitié en
 » épargnant les malheurs d'une guer-
 » re dont ils étoient justement me-
 » nacés comme coupables, & qui
 » l'obligeroit à les traiter en enne-
 » mis.

Les Indiens partirent avec ces instructions, & la promesse qu'on leur fit de les bien recevoir au retour, encore que la proposition de la paix n'eût point d'effet. Ils revinrent le jour suivant avec deux Mexicains, qui paroissoient être deux espions envoyés exprès, afin que les payfans ne pussent altérer les termes de la réponse. Ils dirent donc de la part des Tepeaques qu'ils ne mandioient point la paix, & qu'ils ne tarderoient pas à chercher leurs ennemis à la campagne, afin de les amener enchaînés aux pieds des autels de leurs dieux.

Les barbares ne parloient si haut que parce qu'ils comptoient beaucoup sur le nombre de leurs troupes : Cortez néanmoins plus affligé qu'intimidé de leur obstination, dépêcha encore les mêmes députés avec une nouvelle instance, qu'il donnoit à la justification de ses armes ; il protestoit aux Tepeaques, que s'ils ne recevoient la paix aux conditions qu'il leur propoisoit, il détruiroit leur pays par le fer & par le feu, comme une retraite de rebelles à

CLV.

Infolente réponse des Tepeaques.

CLVI.

Cortez renouvelle ses menaces avant que de frapper.

son Roi; & qu'ils demeureroient esclaves des vainqueurs, résolus d'ôter la liberté à tous ceux qui ne perdroient pas la vie. Peu content de faire bien comprendre cela aux envoyés, le Général le leur donna par écrit: il favoit bien qu'ils ne favoient point lire, mais il s'imaginoit que les Indiens en feroient frappés, & qu'après avoir entendu le rapport d'une dénonciation si sévère, ces paroles sans voix tracées sur le papier, redoubleroient la crainte; car l'écriture & l'usage de la plume surprenoient extrêmement ces barbares, qui regardoient comme un prodige cet art, par lequel les Espagnols se parloient & s'entendoient de si loin.

CLVII. Mais l'artifice de Cortez & ses menaces eurent si peu d'effet, que la seconde réponse des ennemis fut encore plus insolente que la première; & elle vint au même tems, que l'avis de la marche de leur armée qui s'avançoit avec une diligence extraordinaire. Le Général qui s'y attendoit, mit aussitôt ses troupes en bataille & en mouve-

Les rebelles
répondent
encore plus
fierement, &
attaquent en
même tems.

ment ; il ne s'arrêta pas même à les haranguer , parce qu'il favoit que les Espagnols étoient déjà aguerris à ces fortes de combats , & que les Tlascalteques y couroient avec tant d'ardeur , que toute la peine alloit à les retenir.

Les ennemis avoient dressé deux ou trois embuscades , dans des champs couverts de mays : la fertilité de cette terre en produit de si hauts & de si épais , qu'ils auroient pu aisément s'y cacher , s'ils y avoient apporté plus de précaution : mais on les découvrit de loin au mouvement causé par l'inquiétude naturelle à ces peuples , & les batteurs d'estrade en donnerent avis fort à propos. Cortez étendit ses bataillons autant qu'il étoit nécessaire , pour éviter d'être enveloppé par le grand nombre ; & on commença le combat en chargeant les Mexicains qui avoient l'avant-garde , & qui se virent attaqués de tous côtés au moment qu'ils se préparoient à l'attaque. Le premier choc les mit en désordre , la fuite en sauva plusieurs , & plusieurs furent taillés en pièces.

CLVIII.

Les Mexicains battus prennent la fuite , & les Tepeaques se remettent à la discrétion du vainqueur.

Les Espagnols gagnèrent le terrain sans perte, & sans rompre leurs bataillons : les coups d'épées & de piques faisoient une grande exécution, tandis que les dards des Indiens perdoient leur force dans l'épaisseur des cannes de mays. Les ennemis cependant, après s'être ralliés, soutinrent une seconde décharge, & firent les derniers efforts que le désespoir peut inspirer : mais la victoire ne balança pas long-tems : les Mexicains deux fois battus, & déjà bien affoiblis, abandonnerent non-seulement le champ de bataille, mais la Province même de Tepeaca, pour aller chercher une retraite chez leurs autres alliés ; & leur exemple obligea les Tepeaques à fuir avec tant d'effroi, que dès le soir même leurs envoyés vinrent offrir de rendre leur ville, demandant quartier, & s'abandonnant à la clémence ou à la discretion du vainqueur.

CLIX.

Pertes de ces
barbares, &
leurs humili-
ations.

Les ennemis avoient perdu la plus grande partie de leurs troupes : on leur fit plusieurs prisonniers, & un butin fort considérable. Les Tlafcalteques en cette occasion combat-

tirent fort vaillamment, & (ce qui étoit rare) avec tant d'attention aux ordres, qu'ils se maintinrent sans perdre que deux ou trois hommes. Les Espagnols n'eurent que peu de soldats fort légèrement blessés, & un cheval tué. Le jour suivant fut celui de l'entrée dans la ville, dont tous les Magistrats vinrent comme des criminels au-devant des Espagnols; leurs Officiers des troupes y parurent de même, & sans armes; le peuple, qui les suivoit, témoignoit aussi par son silence & par sa confusion, qu'il se reconnoissoit coupable & qu'il confessoit son crime.

En approchant ils se jetterent tous à terre, & il fallut que Cortez les rassurât; sans les faire long-tems languir, il commanda que les Truchemens publiassent à haute voix le nom du Roi Catholique, & un pardon général de sa part. Cette parole parut leur rendre la vie, & ils donnerent tous à l'envi les plus vives marques de joye & de reconnoissance. Ces témoignages étoient d'autant plus sinceres, qu'ils se trouvoient non moins honteux qu'affligés, d'a-

CLX.

Cortez les rassure, & écoute avec bonté leurs excuses.

voir reçu une seconde fois le joug de la domination des Mexicains. Ils ne pouvoient assez se plaindre de la conduite de ces gens-là, qui étant venus comme amis, avoient d'abord usurpé un pouvoir absolu sur les biens, sur l'honneur & sur la vie même de leurs hôtes. Cortez les traita avec plus d'humanité, & en se logeant dans la ville, selon leurs vœux, il marqua au dehors le quartier des Tlascalteques, de peur que l'habitude qu'ils avoient de maltraiter leurs ennemis, n'eût plus de force sur leurs esprits, que la soumission aux ordres qu'ils commençoient à respecter.

CLXI.

Il fait construire à Tepeaca une forteresse, qui est la seconde colonie ou ville peuplée par les Espagnols dans l'empire du Mexique.

Cette conduite lui gagna si bien les cœurs des Tepeagues, qu'ils prièrent instamment le Général de ne point abandonner leur ville : leur demande s'accordoit fort bien avec le dessein qu'il avoit formé ou qu'il forma dans ce moment, de construire une forteresse à Tepeaca, autant pour assujettir ces peuples, que pour les protéger. Son principal motif étoit de s'affurer le chemin de Veracruz, ce qu'il obtenoit en se ren-

dant maître de ce poste, que la nature avoit disposé à recevoir tous les secours de l'art. On ferma l'enceinte par des remparts de terre soutenue de fascines, dont on composa les murs de la ville; & au plus haut de la montagne on éleva sur des matériaux plus solides une espèce de citadelle, très-forte pour ce pays-là. L'ouvrage fut poussé avec tant de chaleur par les habitans de Tepeaca & par leurs voisins, qu'il fut achevé, & mis en défense en peu de jours. Cortez commit quelques soldats Espagnols à la garde de cette place, qu'il nomma *Segura de la Frontera*, & qui fut la seconde colonie, ou ville peuplée par les Espagnols dans l'Empire du Mexique.

Avant l'exécution de ce dessein, Cortez s'étoit débarrassé de tous les prisonniers Mexicains & Tepeagues qu'on avoit fait au dernier combat. Ils avoient été conduits à Tlascala pour y être mis aux fers, & vendus comme des esclaves. Cet abus contre les droits de l'humanité s'étoit déjà introduit dans les Isles, où on pratiquoit cette espèce de châtimen-

CLXII

Les prisonniers sont réduits à l'esclavage; pratique déjà autorisée par quelques auteurs, Espagnols & plus justement improuvée par le Roi Catholique.

ou de tyrannie, pour épouvanter les Indiens rebelles. Il ne manquoit pas de Théologiens en Espagne qui osoient bien justifier ces excès : cependant l'Empereur Charles-Quint, par le mouvement d'une ame vraiment royale, laissant aux Théologiens le soin d'accorder leurs controverses, ordonna que les Indiens seroient mis en liberté quand les loix de la guerre le permettroient, & que cependant ils seroient traités en prisonniers de guerre, & non pas en esclaves : Décision que la prudence partageoit avec la piété, parce que la bonne politique ne souffre point qu'on diminue le nombre des vassaux pour augmenter celui des esclaves.

CLXIII.

Nouveaux
avantages
remportés
sur les Mexi-
cains.

Peu de tems après que les Espagnols eurent établi leurs logemens à Tepeaca, on vit arriver Xicotencal avec de nombreuses troupes, & Cortez eut un double motif de les mettre d'abord en action ; car cette multitude de gens armés donnoit de l'inquiétude aux Tepeagues, & les Mexicains se trouvoient encore dans trois ou quatre Bourgs de la Provin-

ee, pour fomenter la rebellion. Le Général envoya donc des Capitaines, accompagnés chacun de vingt ou trente Espagnols & d'une forte troupe de Tlafcalteques, pour essayer ou de réduire ces Indiens par les voyes de la douceur, ou de châtier leur obstination par la force des armes. On trouva partout de la résistance; & sans perdre un seul homme, on fit par la force ce que l'on n'avoit pû obtenir par la persuasion. Les Mexicains battus de tous côtés, fuirent en désordre au-delà des montagnes, & les vainqueurs revinrent chargés d'un très-riche butin: on assure que le nombre des prisonniers excédoit celui des victorieux, & qu'on en fit plus de douze mille en la seule bourgade de *Tecamalchedec*: ces habitans furent plus rigoureusement traités, parce que c'étoit en ce lieu que les soldats Espagnols avoient été égorgés en trahison.

Vers le même tems mourut le nouvel Empereur de Mexique, nommé Quatlavaca; Seigneur d'Iztacpalapa, premier successeur de Mon-

CLXIV.

Mort de
l'Empereur
Quatlavaca,
qui avoit suc-

été à Mon-
tezuma; Gua-
timozin qui
lui succede
fait beaucoup
espérer.

tezuma. Il eut pour successeur *Gua-
timozin*, cousin ou gendre de Mon-
tezuma, qui fut couronné & investi
de l'Empire avec les cérémonies
ordinaires. C'étoit un jeune Prince
de vingt-cinq ans, d'un esprit vif,
& très-appliqué au soin des affaires.
La première qui l'occupa fut la rui-
ne des Espagnols. On a vu que son
prédécesseur ne s'étoit point endor-
mi sur cet article; mais celui-ci prit
de nouvelles mesures, & agit avec
une toute autre activité. D'abord il
anima les soldats par de grandes
récompenses & par plusieurs privi-
leges; il gagna l'amitié des peuples,
en les déchargeant de toutes sortes
d'impôts pour tout le tems que la
guerre dureroit; & il s'attacha les
cœurs des Nobles par une familia-
rité majestueuse qui tempéroit l'ex-
cès de cette adoration, dont ses pré-
décesseurs avoient paru trop jaloux.
Il n'épargna ni les graces, ni les pré-
fens aux Caciques de la frontière,
pour réveiller leur zèle à la défense
de leur propre Pays; & afin qu'ils
ne pussent se plaindre que le Prince
les chargeoit de tout le poids de la

guerre, il envoya une armée de trente mille hommes, pour échauffer & soutenir leurs milices. Des mesures si bien concertées donnerent une grande réputation aux commencemens du regne de Guatimozin.

Cortez n'agissoit pas avec moins de vigueur de la tête & des bras, pour abattre cette formidable Puissance; & néanmoins si l'évènement n'avoit pas justifié ses vastes desseins, on les auroit traités de folie. En effet, quelle témérité qu'un Capitaine étranger, avec quatre cens Espagnols, entreprenne de renverser un Empereur, & de subjuguier un Empire, qui peut opposer quatre cens mille combattans à quatre cens soldats, & soutenir cette première armée par une seconde & par une troisième, non moins nombreuses que la première! C'est ce qui ne paroissoit pas possible, & c'est pourtant ce qui arriva, parce que Dieu l'avoit ainsi ordonné. Il faut néanmoins s'attendre à voir encore plus d'une fois cette alternative de bons & de mauvais succès, qu'on a souvent re-

CLXV.

Mais ni les forces, ni l'habileté d'un ennemi redoutable, ne déconcertent point Cortez.

marquée depuis le commencement de la conquête.

CLXVI.
Mauvaife
conduite des
Mexicains,
qui gâtent les
affaires de
leur Prince.

Quoique le nouvel Empereur careffât bien les Caciques de la frontière (comme on vient de dire) il n'avoit pas la même attention pour tous, & les fecours qu'il leur envoyoit, fervoient quelquefois à fouler ou à irriter les peuples, qu'ils devoient foutenir contre les entreprises des Espagnols. *Guacachula* étoit une ville guerriere, & fort peuplée, fur le chemin de Mexique : l'Empereur la confidéroit comme un rempart de fon Empire : auffi lui envoya-t-il une armée de Mexicains pour fa défenfe ; mais ces mêmes Mexicains fe comporterent d'abord de telle forte, que le Cacique de *Guacachula* dépêcha promptement deux ou trois Nobles Indiens vers Cortez, pour lui demander du fecours contre les Mexicains. Ces députés fe plaignoient de leur orgueil, de leurs violences ; & ils offroient de prendre les armes contre eux, au moment que l'armée Espagnole paroîtroit fous leurs murailles. Ils montroient la facilité & la

justice de cette entreprise, & soutenoient que leur Cacique devoit être protégé comme Vassal du Roi Catholique, puisqu'il étoit un de ceux qui lui avoient voué leurs services dans l'assemblée des Nobles, qui s'étoit tenue sous le regne de Montezuma, par son ordre & en sa présence.

Cortez les examina avec soin par différentes questions, soit pour pénétrer les véritables intentions de leur Cacique, ou pour avoir une connoissance exacte de ses forces & de celles des Mexicains qui se trouvoient en armes sur les terres de Guacachula. Les députés répondirent à tout si à propos, qu'on ne douta point de leur sincérité: leurs propositions s'accordoient d'ailleurs avec les projets du Général. Il s'attacha donc à cette entreprise, & avec tant d'ardeur, que dès le même jour il forma une armée d'environ trois cens Espagnols, de douze ou treize Cavaliers, & de plus de trente mille Tlascalteques, sous le commandement du Mestre de Camp Christophe d'Olid. Ce Capitaine marcha

CLXVII.

Les Députés de Guacachula déterminent le Général Espagnol à unir ses forces à celles de leur Cacique contre les Mexicains.

dès le matin du jour suivant, emmenant avec soi les Envoyés de Guacachula. Toute l'armée marchoit avec joie à cette expédition, lorsqu'à six lieues de Tepeaca, & autant de Guacachula, il se répandit un bruit que l'Empereur de Mexique venoit en personne au secours de ses Sujets avec toutes ses forces. Les Payfans le publioient ainsi, sans que cela parût avoir aucun fondement : ce rapport ne fit pas moins d'impression sur l'esprit de quelques soldats Espagnols, qui, sans écouter ni la raison, ni les ordres de la guerre, osèrent blâmer hautement l'expédition, & protester qu'ils n'iroient pas plus loin. Olid offensé de leur procédé, leur dit fierement, que puisque la honte & l'infamie de leur retraite les touchoient si peu, ils pouvoient s'en aller, mais qu'il ne leur répondoit point des chagrins de Cortez.

CLXVIII.

Méprise d'un Officier Espagnol, capable de refroidir le zèle des Caciques amis.

Presque dans le même tems on vit descendre du haut des montagnes voisines, des troupes d'Indiens armés, qui s'avançoient avec une diligence extraordinaire. Olid, igno-

rant encore si tous ces Indiens venoient comme amis ou comme ennemis, mit aussitôt son armée en bataille, pour être prêt à tout. Quelques cavaliers, qu'il avoit détachés pour reconnoître ces troupes, revinrent bientôt lui donner avis qu'elles étoient commandées par le Cacique de Guacozingo, accompagné de plusieurs autres Caciques ses alliés, qui venoient au secours des Espagnols contre les Mexicains, dont l'armée avoit ravagé leurs frontières, & menaçoit leurs Etats. Olid leur manda de faire halte; & que les seuls Caciques vinssent le trouver, ce qu'ils firent aussitôt. Le Capitaine avoit donc en main le moyen de s'affurer de leurs vues, & de calmer ses propres soupçons: cependant comme il avoit déjà manqué de fermeté envers quelques soldats Espagnols; il manqua encore de prudence à l'égard de ces Caciques, qu'il fit arrêter, & qu'il envoya à l'heure même à Tepeaca, afin que Cortez décidât de leur destinée; hazardant, par cette action précipitée, de faire naître un trou-

ble dangereux entre les troupes qu'il conduisoit, & celles des Indiens, qui venoient effectivement le secourir comme amis.

CLXIX.
Cortez rac-
commode
tout, & se
met à la tête
de l'armée.

Les Caciques prisonniers se plainquirent modestement à Cortez du procédé d'Olid, en faisant connoître que le traitement fait à leurs personnes, les mortifioit encore moins que l'atteinte qu'on donnoit à leur fidélité. Le Général les écouta favorablement, & leur fit ôter leurs fers, avec toute l'honnêteté qui pouvoit les satisfaire, & regagner leur confiance, parce qu'il trouva en eux des caracteres de vérité & de sincérité, qui ne laissoient aucun soupçon. Cependant il comprit que cette expédition demandoit sa présence : il partit donc avec les Caciques & une petite escorte; & il fit tant de diligence, qu'il arriva en peu d'heures à l'armée. A son arrivée tout prit une autre face : les mutins cessèrent de murmurer : toutes les troupes se joignirent avec des marques d'une confiance réciproque, & les envoyés de Guacachula eurent ordre de s'avancer, pour

annoncer à leur Cacique qu'on venoit en force à son secours.

Les Mexicains campoient de l'autre côté de la ville ; & au premier avis de leurs sentinelles , ils prirent les armes avec tant de diligence , qu'ils étoient déjà en bataille , à dessein de soutenir un combat à l'abri de la place , lorsque les Espagnols n'étoient pas encore à la portée du mousquet. Le Cacique , profitant de l'occasion pour prouver sa fidélité , chargea d'abord les Mexicains à dos , en même-tems qu'on leur tiroit de dessus les murailles : ce qui fut fait avec tant d'ordre & de résolution , qu'en moins de demi-heure les ennemis furent défaits ; il s'en sauva peu , & fort blessés.

Cortez prit son logement , avec ses Espagnols , dans la ville ; on marqua un quartier hors l'enceinte aux Tlascalteques & aux autres alliés , dont le nombre croissoit à tout moment ; car dès qu'on fut dans le pays , que le Général marchoit en personne , tous les Caciques alliés accoururent avec leurs troupes pour servir sous lui : Cortez rapporte lui-

CLXX.

Les Mexicains sont vaincus par le Cacique de Guacachula.

CLXXI.

Un nombre de Caciques se joint à Cortez , qui va attaquer Izucan avec 120000 hommes.

même, que son armée étoit de plus de six vingt mille hommes lorsqu'il arriva à Guacachula. Il remercia le Cacique & les Indiens, en leur attribuant tout l'honneur de la victoire; & ils s'offrirent à lui pour l'expédition d'*Izucan*, dans la confiance qu'ils lui feroient nécessaires, parce qu'ils avoient une parfaite connoissance du pays. Les ennemis tenoient dix mille hommes de garnison dans *Izucan*, outre ceux qui venoient de s'y jeter après leur défaite; & les habitans, ainsi que les paisans voisins s'étoient engagés à se déclarer ennemis des Espagnols. La place, déjà forte par sa situation, avoit de bonnes murailles, qui étoient encore défendues par des ravins aux ouvertures de la montagne: un ruisseau ou une rivière en baignoit le pied; & comme il falloit nécessairement la traverser, ils avoient rompu le pont, résolus de bien disputer le passage. Toutes ces circonstances pouvoient donner de la réputation à cette entreprise, & de l'emploi à toutes les troupes.

Olid, à la tête de l'avant-garde, avec quelques soldats choisis, trouva le passage de la rivière défendu par la meilleure partie de l'armée ennemie ; ce qui ne l'empêcha point de se jeter dans l'eau & de gagner l'autre bord, en combattant avec tant de valeur, que son cheval fut tué & lui blessé à la cuisse. Les ennemis se retirèrent d'abord dans la ville, dont l'attaque pouvoit être difficile & meurtrière : on s'y attendoit. Cependant à peine l'armée eût-elle achevé de passer la rivière, que les cris des Indiens cessèrent, & la garnison disparut en un moment. Les Mexicains, comme les autres, furent sur les montagnes, où on les poursuivit, & on les rompit sans leur laisser le loisir de se défendre. La ville demeura dans une si grande solitude, qu'il ne s'y trouva que trois ou quatre habitans. Cortez s'en servit pour attirer les autres, en les envoyant dans le bois où ces misérables s'étoient réfugiés, & faisant promettre un traitement favorable à ceux qui reviendroient incessamment à leurs maisons : dès

CLXXII.

La place est
forcée, & le
butin immen-
se.

le même jour la ville fut repeuplée. Le Général partagea ensuite, avec les alliés, tout le butin gagné dans les deux actions (de Guacachula & d'Izucan) ; les congédia, & retourna à Tepeaca avec les Espagnols & les Tlascalteques ; il avoit le plaisir de laisser la frontière libre & nette, ces villes soumises, le cœur de ces peuples affectionné aux Espagnols, & les premiers projets du nouvel Empereur ruinés.

CLXXIII.
Mort chrétienne d'un Sénateur de Tlascala.

En arrivant à Tepeaca (qu'on appelloit déjà *la Segura*) Cortez apprit que son ami Magiscatzin n'avoit plus que quelques momens à vivre ; il dépêcha d'abord le pere d'Olmedo, pour lui procurer le secours le plus nécessaire à son âme, en essayant de l'amener à la foi : ce religieux n'eut pas beaucoup de peine à réduire le vieux Sénateur, dont le jugement encore libre, étoit choqué & de la multitude des dieux, & de la barbarie de leurs sacrifices : il écouta donc avec satisfaction les instructions, demanda avec instance le Batême ; le reçut avec une vive foi, employa tous les momens qui
lui

lui restoit à faire de sages réflexions sur son bonheur, à exhorter ses enfans à renoncer comme lui au culte des idoles, & à favoriser en tout les Chrétiens, parce qu'il étoit persuadé que l'empire de Mexique devoit tomber entre leurs mains. Il avoit toujours parlé ainsi depuis la première connoissance qu'il eut des Espagnols; & la grande réputation dont il jouissoit, n'avoit pas peu contribué à leur attirer l'affection & la fidélité de toute la République de Tlascala.

Dans le même tems on vit aborder à Saint Jean d'Ulua, un vaisseau de moyenne grandeur, portant treize soldats Espagnols, deux chevaux, & quelques munitions de guerre, avec des provisions de bouche. C'étoit Diego Velasquez qui envoyoit ce secours à Pamphile Narvaez, ne doutant point qu'il ne lui eût déjà acquis toutes les conquêtes de la nouvelle Espagne, par la ruine de Cortez. Le Commandant du vaisseau étoit Pierre de Barba, Gouverneur de la Havane, lorsque Cortez sortit de l'Isle de Cuba: Bar-

CLXXIV.
Un vaisseau
arrive pour
Narvaez.

ba étoit donc créature de l'un & ami de l'autre, il en avoit déjà donné des preuves; mais il ne refusoit pas de sacrifier l'amitié à son intérêt, ou à ce qu'il appelloit son devoir. Il fut cependant trompé, & peut-être n'en fut-il point fâché.

CLXXV.

De quelle maniere on le fait passer au service de Cortez.

Pierre Cavallero, que Cortez avoit fait Capitaine de la côte, n'eut pas plutôt découvert ce vaisseau, qu'il se jetta dans un esquif pour aller le reconnoître. Il salua fort civilement ces aventuriers, & reconnut d'abord leur dessein, à la maniere empessée & respectueuse dont Barba s'informa de Narvaez. Cavallero, peu délicat en fait de sincérité, répondit sans hésiter, que Narvaez n'étoit pas seulement en santé parfaite, mais que ses affaires se trouvoient en un état à donner de l'admiration; que tous ces pays lui étoient soumis; & que Cortez fuyoit à travers les bois avec un petit nombre de soldats qui lui étoient restés. Il n'en fallut pas davantage pour obliger ces Espagnols à mettre pied à terre avec grande confiance, pour se rendre

droit à Vera-Cruz, où ils se trouverent arrêtés au nom de Cortez.

On les conduisit à Segura, où le Général célébra avec un extreme plaisir, une aventure qui augmentoit le nombre de ses Espagnols; & la pensée qu'il recevoit ce secours de la main de son ennemi, le lui rendoit encore plus précieux. Il fit bien des careffes à Barba, & des présens aux soldats: aussi s'enrôlerent-ils fort volontiers dans ses troupes. Cependant le Général lisoit en secret la lettre de Diego Velasquez à Narvaez, qu'il supposoit maître absolu de toute sa conquête; il lui promettoit de grands secours, & il ajoutoit, que si Cortez n'étoit pas mort, on le lui envoyât au plutôt avec une bonne escorte, parce qu'il avoit un ordre précis de l'Evêque de Burgos (Président du conseil des Indes) de le faire amener prisonnier en Espagne. On comprend tout le sens de ces paroles.

Huit jours après, un autre vaisseau arriva à la rade d'Ulua: il portoit un nouveau secours à Narvaez;

CLXXVI.
Double satisfaction de ce Général.

CLXXVII.
Autre vaisseau qui a le même sort.

& Cavallero s'en faifit par le même artifice : il y avoit huit foldats Eſpagnols , une jument , avec une quantité confidérable de toute forte d'armes & de munitions , fous le commandement du Capitaine Rodrigue Moreyon de Lobera. Ils paſſerent tous à Segura , & prirent parti dans l'armée à l'exemple des premiers arrivés. Ces ſecours venoient par des voies ſi éloignées de toute forte d'apparence , que Cortez ne pouvoit qu'admirer les ſecrets de la providence , & s'affermir de plus en plus dans l'eſpérance d'un heureux ſuccès. Il s'étoit promis la conquête du Mexique ; & ce grand nombre de peuples alliés , qui ſe joignoient tous les jours à ſes troupes , animoit bien ſa confiance.

CLXXVIII.

Cortez fait
conſtruire des
brigantins
pour faciliter
la priſe de
Mexique.

Mais le paſſage du lac étoit un terrible obſtacle , depuis que les Mexicains s'étoient avisés de rompre les ponts des chauffées , & de couvrir le lac de leurs canots armés. Pour parer à cet inconvéniement , Cortez réſolut de faire conſtruire un nombre de brigantins , capables de réſiſter à tous les canots des Ennemis ,

& de porter son armée dans leur ville. L'exécution de ce dessein rencontroit bien des difficultés ; le génie du Général les vainquit toutes : ayant communiqué son idée à Martin Lopez, dont l'habileté lui étoit connue, & voyant que cet Officier approuvoit ce dessein, Cortez lui ordonna d'aller à Tlascala, avec tous les Espagnols charpentiers, qui se trouvoient dans l'armée, & de mettre promptement la main à l'ouvrage. Il fit apporter en même-tems de Vera-Cruz la ferrure, les mâts & les autres agrêts qui restoient des vaisseaux que l'on avoit coulés à fond : & comme il avoit observé que ces montagnes produisoient une espece d'arbres qui donnoient de la poix, il les fit ébrancher, & en tira le brai nécessaire à carener les brigantins.

La poudre manquoit à l'armée, & la pénétration du Général lui fit encore imaginer le moyen d'en avoir d'une qualité très-fine, en faisant tirer du soufre de ce volcan qu'Ordaz avoit reconnu. Il trouva quelques soldats Espagnols qui s'offrirent

CLXXIX.
Comment il
supplée au
défaut de
poudre.

à cette périlleuse entreprise, & qui revinrent avec une provision de soufre, suffisante pour fournir abondamment toute la munition aux troupes. Après avoir pris toutes ces mesures, & donné de bonnes instructions au nouveau conseil de Segura, Cortez résolut de retourner à Tlascala, soit pour presser les préparatifs de son expédition, soit pour s'acquitter de ce qu'il devoit à la mémoire de Magiscatzin, & aux attentions du Sénat.

CLXXX.
Ce que Cortez fait à Tlascala, où deux jeunes Seigneurs ont baptisés.

En entrant à Tlascala, le Général & tous ses Officiers parurent revêtus de casaques noires dessus leurs armes : l'entrée n'eut aucune pompe que le bon ordre & le silence qu'on fit observer aux soldats, qui marquoient prendre part à la douleur du Général. Le témoignage qu'ils en donnoient fut extrêmement applaudi de la noblesse & de tout le peuple de Tlascala, qui avoit toujours révééré Magiscatzin, comme le pere de la patrie. Cet homme illustre avoit gouverné le principal quartier de la ville au nom de la République ; & les Sénateurs n'a-

voient pas encore rempli cette place, souhaitant que Cortez choisit lui-même un successeur à son ami ; ou au moins qu'il en confirmât le choix. Ce choix ne pouvoit pas être embarrassant : le fils aîné de Magiscatzin, jeune homme également estimé par sa conduite & son courage, marchoit sur les traces de son pere ; il le remplaça dans sa dignité ; & il parut avoir profité de son exemple, & de ses dernières paroles : car bientôt après il demanda le batême ; il s'y étoit disposé, & il le reçut publiquement avec le nom de Laurent Magiscatzin. Le jeune Cacique d'Izucan demanda, & obtint la même grace. Ce prince étoit venu à Tlascala, revêtu de tous les ornemens de sa dignité, à dessein de remercier le Général, de ce qu'il avoit décidé en sa faveur un procès où ses parens lui contestoient la succession de son pere. Cortez étoit alors comme l'arbitre souverain de tous les Caciques de ces Provinces & de bien des particuliers, qui remettoient leurs intérêts entre ses mains, tant ils avoient de res-

peut pour lui, & de confiance en son équité.

CLXXXI.
Le vieux Xicotencal demande & reçoit le baptême.

Le bruit que ces conversions firent dans la ville, réveilla le vieux Xicotencal. Celle du sage Magiscatzin avoit déjà fait de fortes impressions sur l'esprit de cet aveugle, qui, sans pouvoir s'accommoder des absurdités de l'idolâtrie, avoit néanmoins vieilli dans le culte des idoles; enfin il voulut être instruit, & la grace parlant à son cœur, il l'ouvrit aux vérités de l'évangile. Purifié par les eaux du baptême, Xicotencal coula le reste de ses jours dans les saints exercices de la religion chrétienne, & mourut en fervent chrétien. Il paroissoit que les maximes de la foi ne pouvoient s'établir plus à propos en ce pays-là, qu'en ce tems de la réduction des grands & des sages de la République, qui prenoit de leurs conseils les regles de son gouvernement. Il n'est pas écrit néanmoins que ces célèbres conversions ayent eu alors aucune suite; soit (dit un historien) parce que le Pere Olmedo n'avoit point de gens qui pussent l'assister,

soit parce que d'autres affaires occupoient alors tous les esprits. Sans mépriser ni recevoir ces raisons, plus apparentes que solides, disons que les momens de Dieu, pour la conversion de tant de peuples, n'étoient pas encore venus, mais ils n'étoient pas éloignés.

Tout sembloit s'ajuster aux desseins de Cortez, & les entreprises de ses ennemis tournoient ordinairement à son avantage : Velasquez n'étoit pas le seul qui voyoit tourner au profit de ce Général les forces qu'il envoyoit pour le détruire : le Capitaine François de Garay se trouvoit dans le même cas. On a déjà vu que cet Officier ayant voulu s'établir du côté de Panuco, tandis que l'armée de Cortez étoit à Zempoala, ses vaisseaux avoient été repoussés & dispersés. Résolu cependant de pousser son entreprise, Garay dressa une nouvelle flotte, commandée par les meilleurs Officiers ; mais cette seconde expédition n'eut pas un meilleur succès que la première, & elle fut avantageuse à Cortez. A peine les troupes

CLXXXII.

Nouvelles troupes Espagnoles qui se joignent à celles de Cortez.

de Garay eurent elles mis pied à terre, qu'elles trouverent de la part des Indiens une si fiere résistance, qu'elles furent obligées de regagner leurs navires en désordre. Ces vaisseaux ayant erré quelques jours au gré des vents, arriverent tous, & presqu'en même tems, à la côte de Vera-Cruz, où les officiers & les soldats s'engagerent sans peine à servir dans l'armée de Cortez : la réputation de ce Général & celle de sa conquête, furent les seuls motifs qui déterminèrent les nouvelles troupes à prendre ce parti; événement, qui, dans toutes ses circonstances, a été justement regardé comme un trait particulier de la divine Providence.

CLXXXIII.

Combien ce secours inattendu relève les espérances de l'armée.

Le premier de ces navires, commandé par le Capitaine Camargo, portoit soixante soldats Espagnols. Le second, mieux armé & rempli de soldats plus aguerris, au nombre de cinquante, outre sept chevaux, étoit sous le commandement de Michel Diaz d'Auz, Chevalier Aragonois, qui se signala beaucoup dans toutes les occasions. Le dernier vaisseau, sous la conduite du Ca-

pitaine Ramirez, portoit plus de quarante soldats, dix chevaux, & une grande provision d'armes & de munitions. Ils prirent tous la route de Tlascala, & furent reçus de Cortez & de son armée avec de grands témoignages de la joie la plus vive; il est vrai que ce secours inattendu ne pouvoit venir plus à propos.

Cependant ce qui relevoit bien le courage & les espérances des braves, ne faisoit pas les mêmes impressions sur l'esprit des lâches. Les gens de Narvaez firent de nouvelles instances pour obtenir le congé de retourner en l'Isle de Cuba, & Cortez le leur accorda: il fit publier partout, que ceux qui voudroient se retirer en leur pays en auroient la liberté, & qu'on leur fourniroit des vaisseaux avec tout ce qui seroit nécessaire. L'honneur en retint peu; les autres s'embarquerent, & ce qui surprit, André Duerò fut de ce nombre: on ignore encore quels furent les motifs de la retraite de cet homme qu'on avoit vu si attaché à Cortez en plusieurs occasions, & qu'on vit quelques tems après faire

CLXXXIV.

Quelques lâches demandent, & obtiennent leur retour à Cuba.

beaucoup de bruit à la Cour d'Espagne, en faveur de Diego Velasquez.

CLXXXV.

Cortez fait ses derniers arangemens, & écrit de nouveau à S. M. C.

Débarrassé de cette troupe de gens inquiets & mutins, le Général fit deux choses : d'abord il prit ses mesures sur le tems qu'il falloit employer à la construction des brigantins, afin d'envoyer ses ordres aux alliés pour le jour du départ. Il leur prescrivit la provision d'armes & de vivres qu'ils devoient faire, à proportion de leur nombre ; & aux heures que cette occupation lui laissoit, il dressa une seconde relation pour rendre compte à l'Empereur des aventures de sa conquête : car le silence de la Cour d'Espagne, qui n'avoit rien répondu à ses premiers Envoyés, commençoit à l'inquiéter.

CLXXXVI.

Relation exacte des bons & des mauvais succès. Cette piece peut servir à l'Histoire,

Cortez dressa cette relation en forme de lettre, & reprenant le plus essentiel des dépêches qu'il avoit données aux Capitaines Portocarrero & Montexo, il faisoit un détail sincère de tous ses avantages, sans dissimuler les disgraces qui lui étoient arrivées, depuis que l'armée étoit partie de Zempoala,

& que par ses travaux & ses exploits elle étoit entrée triomphante dans la Ville Capitale de Mexique, & de-là jusqu'au tems où elle avoit été contrainte de se retirer à Tlascala avec une perte considérable. Il marquoit qu'il espéroit être en état de maintenir sa conquête, par le nombre des Espagnols qui avoient fortifié ses troupes, & par les grandes liaisons qu'il avoit prises avec plusieurs nations pour revenir assiéger Mexique. Il exprimoit avec une noble & généreuse confiance, l'espoir qu'il avoit de réduire à l'obéissance de Sa Majesté ce grand Empire, dont les bornes du côté du nord étoient inconnues à ceux du pays même. Il étaloit la richesse de cette partie du nouveau monde, la fertilité de ses terres & l'opulence de ses Princes. Il mettoit le juste prix à la valeur & à la constance des Espagnols; à la fidélité & au zèle des Tlascalteques; & pour ce qui regardoit sa personne, Cortez s'en tenoit à ce que ses actions pouvoient en publier. Il n'oublioit aucun de ses Capitaines, & il distin-

guoit ceux qui s'étoient distingués eux-mêmes par leurs belles actions.

CLXXXVII Le Général demandoit ensuite une prompte justice contre les pour-
 tez deman- fuites de Diego Velasquez, & de
 doit avec le plus d'instan- François Garay, & faisoit les plus
 ce, tant pour fortes instances pour obtenir promp-
 le succès de tement un secours de bons soldats
 la conquête, Espagnols, avec des chevaux, des
 que pour la armes & des munitions de guerre.
 propagation de la Foi. Il appuyoit encore plus fortement
 sur la nécessité pressante d'envoyer
 des Ecclésiastiques & des Religieux
 d'une vertu éprouvée, pour aider
 le pere Olmedo à la conversion des
 Indiens : il ajoutoit qu'on en avoit
 déjà réduit & baptisé quelques-uns
 des plus qualifiés, & laissé dans
 l'esprit des autres quelques lumieres
 de la vérité, qui faisoient espérer
 des suites heureuses. C'est la sub-
 stance de la lettre que Cortez écri-
 vit alors à l'Empereur Charles-
 Quint.

CLXXXVIII Les Capitaines Alfonse de Men-
 Toute l'ar- dofosa & Diego d'Ordaz, furent char-
 mée, & les deux Colo- gés de porter ces nouvelles dépê-
 nies, écri- ches, & Cortez mit entre leurs
 vent en col- formité.

main un nouveau présent pour l'Empereur ; c'étoit l'or & les autres raretés qu'on avoit conservées à Tlascala ; les soldats voulurent y contribuer de leur pauvre richesse, & on y joignit le petit butin acquis aux expéditions de Tepeaca & de Guacachula, présent moins riche, à la vérité, que le précédent, mais plus considérable pour avoir été amassé au milieu des disgraces.

Les Tribunaux de Vera-Cruz & de Segura représentant les Magistrats de ces deux Villes, écrivirent aussi à Sa Majesté. En demandant les mêmes assistances, ils représentoient au Prince de quelle importance étoit, pour son service, de maintenir Cortez dans la Charge de Capitaine Général, puisque l'avancement de ce grand ouvrage étant dû à sa valeur & à sa conduite, il seroit difficile de trouver une autre tête & d'autres mains capables de lui donner sa dernière perfection. On pouvoit ajouter que le succès de cette grande entreprise étoit fondé sur le secours des nations alliées, & que le seul Cortez ayant toute la

CLXXXIX.
Aux présens
que Cortez
envoie à
l'Empereur,
on ajoute un
grand, mais
juste éloge
du Héros.

confiance des alliés , ce feroit les aliéner pour toujours , que de donner un fucceffeur à un homme qu'ils regardoient comme unique , autant pour la probité , que pour les talens militaires.

CXC. Deux Capitaines partent pour la Caftille, & deux pour Saint-Domingue. Ordaz & Mendofa partirent fur un des vaiffeaux arrivés depuis peu , avec toutes les provifions néceffaires pour un tel voyage ; & bientôt après le Général envoya les Capitaines Alfonfe d'Avila , & Alvarez Chico , aux Miniftres de l'Audience Royale de Saint Domingue : il leur faifoit part des Mémoires qu'il envoyoit à l'Empereur , & leur demandoit quelques fecours plus prompts pour l'entreprise où il fe trouvoit engagé , & contre les vexations de Velafquez & de Garay. L'Audience de Saint-Domingue , unique alors en tout ce pays-là , avoit une jurifdiction fouveraine fur le reffort des autres Ifles , & des nouvelles découvertes en terre ferme ; elle avoit donc droit de réprimer les entreprifes des Gouverneurs de Cuba & de la Jamaïque ; mais les forces lui manquoient pour fe faire

obéir : ainsi , quoique ces Ministres fussent bien convaincus de la justice des raisons de Cortez , & qu'ils n'admirassent pas moins sa constance que sa valeur , ils se trouvoient hors d'état de donner quelque secours , & se bornerent à promettre : 1°. de réprimer les adversaires de Cortez , par des ordres pressans & redoublés ; 2°. d'appuyer auprès de l'Empereur les justes demandes du Général , & de solliciter les secours nécessaires à une entreprise si importante & si avancée. Les Députés revinrent donc bientôt , plus chargés de belles paroles que d'effets.

Les deux premiers Envoyés de Cortez à la Cour d'Espagne n'avoient pû encore avoir audience de l'Empereur , tant à cause de l'agitation de tout ce Royaume , qui s'opposoit au voyage de son Souverain pour l'Allemagne , que par la partialité de l'Evêque de Burgos , Chef du Conseil des Indes , & trop dévoué à Velasquez pour n'être point ennemi déclaré de Cortez. Ce n'avoit été que pour quelques momens que l'Empereur avoit vû ces En-

CXCI.
 Agitations
 du Royaume
 d'Espagne ,
 qui retardent
 bien l'expé-
 dition des
 Députés.

voyés : cependant il avoit d'abord pénétré tout ce qu'on devoit se promettre de ces admirables commencemens ; & l'idée qu'il se forma dès lors du mérite de Cortez , le lui fit paroître digne de son estime ; Sa Majesté ayant une inclination naturelle pour les hommes extraordinaires. Comme les affaires de l'Etat & son voyage , qui pressoit , ne lui permirent pas alors de s'arrêter à quelque résolution , en s'embarquant le 15 Mai 1520 , il recommanda particulièrement cette affaire au Cardinal Adrien , Gouverneur du Royaume en son absence. Ce Cardinal n'étoit pas moins bien intentionné que l'Empereur ; mais les troubles de la Castille , qui augmentoient tous les jours avec le nombre des factieux , l'occupoient tout entier. Lorsque les derniers Députés de Cortez arriverent à Seville , l'Empereur n'étoit pas de retour , & les brouilleries continuoient de mettre tout en combustion ; ainsi tant les anciens que les nouveaux Députés , furent obligés de se retirer à Medellin chez Martin Cortez , pere

du conquérant , résolu de laisser passer la tempête & d'attendre le retour de l'Empereur.

Sur l'avis de ce prochain retour , les quatre Députés , & Martin Cortez , se rendirent enfin à la Cour , où , après quelques remises , ayant obtenu une audience du Cardinal-Gouverneur , ils l'instruisirent en gros de l'état des affaires du Mexique , remettant le détail aux lettres de Cortez qu'ils lui présenterent. Ils lui produisirent les ordres donnés à Seville contre leur liberté , & celle de tous les Agens qui viendroient du Mexique : ils appuyèrent particulièrement sur la saisie qu'on avoit faite des joyaux & des autres pièces qui composoient le présent destiné à l'Empereur : cela leur fit naître l'occasion d'exposer le sujet qu'ils avoient de se défier de l'Evêque de Burgos : sur quoi ils demanderent au Cardinal la permission de récuser ce Juge , suivant les loix de la justice ordinaire , offrant de prouver les causes de cette récusation , en se soumettant aux peines d'une téméraire contestation. Le Cardinal les

CXCII.

On commen-
ce de les é-
couter : ils se
plaignent de
la partialité
du Président
du Conseil
des Indes.

écouta avec beaucoup d'application ; il parut touché de leur disgrâce , & leur promit une prompte expédition.

CXCIII.
L'Evêque de Burgos récusé ; le Cardinal Adrien , déjà élu Pape , favorise la bonne cause.

Cet heureux début leur donna le courage de récuser le Président du Conseil des Indes dans son propre Tribunal : ils produisirent leurs raisons écrites avec toute la modération nécessaire pour ne point offenser ; mais ces raisons étoient si fortes , si justes & si connues de tous les autres Juges , qu'ils n'osèrent les rejeter par un déni de Justice. Après donc une exacte discussion dans toute la rigueur du droit , la récusation fut admise , & ce jugement fut appuyé de l'avis du Conseil d'Etat , & des conclusions du Cardinal-Gouverneur. On ordonna donc que l'Evêque de Burgos n'entreroit en aucune connoissance des affaires entre Fernandez Cortez & Diego Velasquez : on révoqua les ordres de ce Prélat , & les saisies furent levées. Le Cardinal fit paroître un si grand desir de favoriser la conquête du Mexique , qu'ayant reçu en même tems la nouvelle de son exaltation

au souverain Pontificat, & s'étant embarqué peu de jours après, il dépêcha encore quelques ordres sur ce sujet; soit que le bon droit de Cortez eût fait cette impression sur son esprit, ou que sa nouvelle dignité lui inspirât de nouveaux desirs pour le succès d'une conquête, qui, en ouvrant une grande porte à la prédication de l'Évangile, contribueroit au salut de plusieurs peuples: ces vues n'étoient pas indignes d'un Vicaire de Jésus-Christ.

Dès l'arrivée de l'Empereur dans ses Etats, il accorda une audience aux Envoyés de Cortez, confirma par une nouvelle Sentence la récusation de l'Évêque de Burgos, & nomma des Commissaires pour terminer cette grande contestation. Le grand Chancelier du Royaume, Mercure de Guttinare, présidoit à l'Assemblée, composée de plusieurs Juges de réputation. On examina d'abord tous les mémoires dressés sur les lettres & sur les relations qui avoient été produites au procès: on entendit les Agens des deux partis, & leurs Avocats. Entre ceux de Ve-

CXCIV.

L'Empereur fait examiner tout en rigueur; Cortez justifié: Velasquez blâmé & condamné au silence.

lasquez, André de Duero se signala assez pour se faire mépriser, comme un homme, qui, après avoir manqué de fidélité à son Maître, en manquoit alors à son ami. Après quelques jours d'audience & d'examen, les Commissaires demeurèrent d'accord : 1°. qu'il n'étoit pas juste que Velasquez s'attribuât l'avantage de la conquête de la nouvelle Espagne, sans autre titre que celui d'avoir fait quelque dépense pour cette entreprise, & d'avoir nommé Cortez pour la conduire ; 2°. que tout ce qu'il pouvoit demander légitimement se réduisoit à ce qu'il y avoit employé, en justifiant que c'étoit de son propre bien, & non pas des effets qui appartenoient au Roi ; 3°. que la nomination qu'il avoit faite de Cortez ne lui avoit acquis aucun droit sur la gloire & le profit de la conquête, puisqu'il étoit déchu de son droit le jour qu'il avoit révoqué Cortez, détruisant, par cette révocation, tout ce qui pouvoit appuyer son titre, pour se dire le maître de l'expédition ; 4°. on traita comme un attentat digne d'une

févere correction, la hardiesse qu'avoit eu Velasquez d'assembler & d'envoyer une armée contre Cortez, sans faire réflexion sur les suites que pouvoient avoir un procédé si violent, & en méprisant les défenses qu'il en avoit reçues de la part de l'Audience Royale de Saint-Dominque.

Si les premières démarches de Cortez parurent avoir quelque chose d'irrégulier, on eut égard, 1°. aux justes sujets de plainte que lui avoit donné Velasquez : 2°. aux grandes dépenses qu'il avoit faites, pour lever une bonne partie des troupes, & équiper les vaisseaux de son argent, & de celui qu'il avoit emprunté de ses amis : 3°. on eut encore plus d'égard aux grands & admirables progrès qui avoient été comme les suites de son indignation, puisqu'on lui étoit redevable d'une conquête importante & si peu attendue. On conclut donc que Cortez méritoit d'être maintenu dans le Gouvernement des pays conquis, & qu'on devoit l'encourager en lui procurant des secours considérables.

CXC.V.

Le Général est maintenu dans sa Charge, & on lui fait espérer de plus grands secours.

CXCVI.

Sentence
portée sur ce
sujet.

Ces conclusions ayant été approuvées par l'Empereur, la sentence fut prononcée en cette forme: on déclaroit Fernand Cortez bon Ministre & fidèle vassal de Sa Majesté. On honoroit des mêmes qualités les Capitaines & les soldats qui l'avoient accompagné, & on impositoit un silence perpétuel à Diego Velasquez sur la conquête de la nouvelle Espagne, lui ordonnant sous peine de punition, de n'y apporter aucun obstacle, directement, ni indirectement, réservant néanmoins tous ses droits pour ce qui regardoit les frais pour l'armement des vaisseaux.

CXCVII.

Différentes
dépêches qui
ont le même
but.

On traita aussitôt des moyens d'assister Cortez, & ce soin fut commis aux Ministres qui composoient l'assemblée. Pendant qu'on nommoit quelques Religieux pour aller travailler à la conversion des Indiens, l'Empereur commanda qu'on tint prêt un secours considérable d'armes & de chevaux pour embarquer sur la première flotte, & envoya d'abord ses ordres par diverses lettres qu'il fit expédier. La première étoit adressée à l'Audience Royale

Royale de Saint Domingue & aux Gouverneurs, à qui il déclaroit ses intentions avec ordre d'assister Cortez de tout leur pouvoir. L'autre lettre pour Velasquez, lui défendoit absolument de se mêler de cette affaire, & désapprouvoit très-fort ses excès & la violence de son procédé. La troisieme adressée à François Garay, blâmoit son entrée dans le Gouvernement de la nouvelle Espagne, & lui défendoit rigoureusement de continuer. La dépêche enfin pour Cortez étoit remplie de ces marques d'honneur & de bienveillance, dont les Souverains savent favoriser ceux dont ils ont reçu de grands services, lorsqu'ils ne dédaignent pas d'avouer qu'ils s'en sentent obligés. L'Empereur approuvoit en cette lettre, & les actions de Cortez, & les desseins qu'il formoit pour reprendre la Ville de Mexique: il lui faisoit cependant comprendre qu'il connoissoit tout son mérite, sa valeur, sa constance, son zèle, sa fidélité, sans oublier la maniere adroite & prudente, avec laquelle il avoit sçu menager l'es-

prit de ses soldats & de ses alliés. Après bien des promesses & des marques de satisfaction pour les Officiers & pour les troupes, il lui recommandoit avec beaucoup d'affection de bien traiter les Indiens, & d'avoir soin qu'ils fussent instruits des vérités de notre Religion. Il concluoit par la promesse de grands & puissans secours.

CXCVIII. L'Empereur signa à Valladolid toutes ces dépêches le 22 d'Octobre 1522, & ordonna que deux des envoyés de Cortez partissent incessamment, pour en être les porteurs. Les deux autres demeurèrent pour solliciter le secours, & pour attendre une instruction qu'on dressoit sur diverses observations, & sur les dispositions qu'on souhaitoit donner à la forme du Gouvernement politique & militaire de cet Empire. Nous allons voir que Cortez avoit déjà achevé sa conquête, non-seulement avant que d'avoir reçu ces lettres, mais avant même qu'elles fussent écrites. Leur date & celle de la prise de Mexique en sont la preuve.

Lorsque l'empereur signoit ces dépêches à Valladolid, le 22 Octobre 1522, Cortez avoit déjà fait la conquête du Mexique.

On approchoit de la fin de l'année 1520, lorsque Cortez prit la résolution d'entrer avec toutes ses forces dans le pays ennemi, & de pousser avec vigueur sa conquête. Un vaisseau venu des Canaries étoit arrivé à la côte, chargé d'une quantité considérable d'arquebuses, de poudre & d'autres munitions de guerre, avec trois chevaux & quelques passagers : par ordre du Général, le Gouverneur de Vera-Cruz n'acheta pas seulement toute la charge du vaisseau à un prix raisonnable ; mais il persuada encore au Capitaine & au Maître du Navire, d'aller servir en l'armée de Cortez avec treize soldats Espagnols qui venoient chercher fortune dans les Indes.

Tandis qu'on continuoit avec diligence les préparatifs pour la construction des Brigantins, le Général assemblea ses Capitaines pour délibérer ensemble sur ce qu'on pouvoit entreprendre d'avantageux avec les troupes qu'on avoit déjà, & en attendant celles qui étoient en marche. Les avis se réduisirent à la ré-

CXCIX.
Vaisseau des
Canaries.

CC.
Motifs pour
s'assurer d'a-
bord de la
Ville de The-
zeuco : revue
générale.

solution d'aller droit à Tezeuco, & de s'emparer à tout événement de cette Ville : comme elle étoit situé sur le chemin de Tlascala, & presque sur le bord du lac de Mexique, elle parut propre à en faire une place d'armes ; poste où on pouvoit se fortifier & s'y maintenir, tant pour recevoir avec moins de peine les secours que l'on attendoit, que pour désoler par des courses le pays ennemi. Le jour suivant fut employé à faire la revûe des Espagnols, dont le nombre étoit de cinq cens quarante fantassins, de quarante cavaliers, & on avoit tiré des vaisseaux, neuf pièces d'artillerie. La montre se fit en présence d'une multitude prodigieuse d'Indiens accourus à ce spectacle, & on lui donna tout l'éclat d'une revûe générale, n'oubliant rien de ce qui alloit à l'ostentation ; les Indiens y applaudissoient par des acclamations redoublées, & la milice étrangere y reçut de bonnes instructions.

CCl. On convient que Cortez sortit de Tlascala, suivi de soixante mille hommes de guerre. Les troupes des Forces réunies sous le commandement

autres Nations alliées s'y joignirent soit durant la marche, soit au rendez-vous : ce qu'ils firent avec tant de zèle, que durant le siège de Mexique, le Général vit plus de deux cens mille hommes sous son commandement, & ce qui doit paroître plus remarquable, c'est qu'il n'est point dit que les provisions ayent jamais manqué ; ni qu'il y ait eu aucun différend entre ces diverses Nations ; ni enfin qu'on ait trouvé le moindre embarras dans la distribution des ordres, ni dans l'exactitude du service.

On publia alors, en maniere de ban, quelques ordonnances, pour prévenir bien des maux qui pouvoient être les suites de la guerre. Le Général ordonna donc sous peine de la vie, que personne ne fût assez hardi pour tirer l'épée contre un autre, dans les quartiers, ou durant la marche ; qu'aucun Espagnol ne maltraitât de fait ou de parole les Indiens ; qu'on ne fit aucune violence, ni autre injure aux femmes, même à celles du parti ennemi : qu'aucun soldat ni Officier n'a-

ment du Général Espagnol.

CCII.

Sages ordonnances respectées tant par les Espagnols que par leurs alliés.

bandonnât les rangs pour aller piller les Villages sans ordre; qu'on ne jouât ni armes, ni chevaux. Cortez défendit encore, sous peine d'infamie & de dégradation, les juremens, les blasphêmes, &c.

CCIII.
Les Truchemens expliquent les ordonnances aux Indiens, qui s'y conforment.

Les mêmes Ordonnances furent signifiées aux Chefs des troupes étrangères: Cortez assista lui-même à l'interprétation qu'en firent les Truchemens, afin de faire comprendre aux Caciques que les peines ordonnées regardoient tous les gens de guerre indifféremment; & que les moindres excès de leurs soldats seroient punis en toute rigueur. Il fit passer cette parole des Tlascalteques aux autres nations; & sa diligence eut un tel succès, qu'on reconnut dès-lors beaucoup de retenue dans le procédé des infidèles. Si on fut obligé quelquefois de tolérer ou de dissimuler quelques excès, deux ou trois châtimens exemplaires suffirent pour faire rentrer les Indiens dans les regles de la discipline.

CCIV.
Actions de Religion, &

Le 28 Décembre 1520, jour destiné pour la marche, le P. Olmedo

célébra la Messe , où tous les Espagnols assistèrent , & l'on fit une priere particuliere pour implorer le secours divin. Au sortir de la Chapelle , le Général commanda aux Indiens de former leurs bataillons à la campagne , & lorsqu'ils furent rangés , Cortez sortit de la Ville à la tête des Espagnols , qui marchaient à la file , afin d'apprendre aux Indiens la maniere de former des rangs en doublant , & de se donner le loisir nécessaire à ce mouvement ; un de leurs plus grands défauts à la guerre , étoit l'impétuosité avec laquelle ils commençoient l'action , toujours précipitée & sujette au désordre. Dans le discours que le Général fit aux Chefs de ces troupes , il leur recommanda d'animer leurs soldats , en leur faisant comprendre qu'ils alloient combattre pour leur liberté & pour celle de leur Patrie ; il leur enjoignit , surtout , de leur représenter l'obligation qu'ils avoient d'imiter les Espagnols leurs amis , non-seulement dans les actions de valeur , mais aussi dans la modération de leur conduite.

de discipline
militaire.

Tous les conquérans des Indes n'auroient pas été en droit de faire une semblable recommandation.

De retour à la tête de ses troupes, le Général parla ainsi aux Espagnols, dont le silence faisoit connoître qu'on se préparoit à l'écouter :

CCV.
Discours de
Cortez aux
Espagnols.

» Mes amis & mes compagnons,
 » je ne prétends pas vous faire sen-
 » tir par des exagérations inutiles
 » l'engagement où vous êtes, d'agir
 » en cette expédition comme des
 » Espagnols le doivent faire. Votre
 » valeur m'est assez connue, & j'en
 » ai reçu des preuves si éclatantes,
 » que je les ai regardées quelque-
 » fois avec des sentimens de jalou-
 » sie. Je demande seulement, moins
 » comme votre Général, que com-
 » me un de vos compagnons, que
 » nous jettions tous ensemble les
 » yeux avec une égale attention sur
 » cette multitude d'Indiens qui nous
 » suit, & qui fait sa propre cause
 » de la nôtre. Ce témoignage de leur
 » zèle nous impose une double obli-
 » gation, digne de nos réflexions.
 » La première est de les traiter com-
 » me nos amis, en nous accommo-

» dant à la foiblesse & au peu d'é-
 » tendue de leur raison. L'autre est
 » de les avertir, par notre conduite,
 » de celle qu'ils doivent garder.
 » Vous avez entendu les Ordonnan-
 » ces qui ont été publiées pour tout
 » le monde : la moindre faute que
 » l'on commettra contr'elles entre
 » vous autres, aura, outre sa pro-
 » pre malice, la malignité de l'e-
 » xemple : vous êtes assez informés
 » de la grandeur de l'entreprise à la-
 » quelle nous nous préparons. La
 » conquête d'un Empire pour notre
 » Roi, fera une action digne d'être
 » célébrée dans l'Histoire. Les forces
 » que vous voyez assemblées, &
 » celles qui doivent se joindre à
 » nous, seront proportionnées à cet
 » héroïque projet; & Dieu, dont
 » nous soutenons la cause, marche
 » avec nous. Il nous a déjà mainte-
 » nus à force de miracles, & il n'est
 » pas possible qu'il abandonne une
 » entreprise où il s'est déclaré tant
 » de fois notre Chef. Suivons-le
 » donc, & ne le défobligeons pas ».

Cortez finit son discours en répé-
 tant ces dernières paroles, & com-

mença la marche au bruit des acclamations de ses soldats.

CCVI.

Marche, de l'armée ; un Cacique ami la reçoit bien, tandis que les autres Mexicains lui dressent des pièges: Envoyés du Roi de Thezeuco.

L'armée fit ce jour-là six lieues, & alla loger à Tesmeleuca, bourgade considérable sur les frontières de la Province de Mexique, & sous la juridiction du Cacique de Guacozingo, qui y avoit fait préparer des provisions pour toutes les troupes, & un regal en particulier pour les Espagnols. Les deux ou trois jours suivans on avança sur les terres des ennemis, à travers les montagnes, les forêts & les chemins, aussi difficiles par la nature que par l'industrie des Mexicains, qui avoient abattu une quantité d'arbres en certains endroits, & remué la terre dans quelques autres, pour y faire enfoncer l'artillerie & les chevaux: Leur armée fit quelque tems bonne contenance derrière un ruisseau enflé par des torrens, & prit honteusement la fuite, après le passage de celle des Espagnols. On suivoit en diligence le chemin de Thezeuco, lorsqu'on vit arriver quelques Indiens, à la suite d'un Ambassadeur de ce Prince, qui venoit prier le Gé-

général de ne pas souffrir que les Espagnols ravageassent les terres de son domaine, ajoutant qu'il souhaitoit entrer en son alliance, & que pour ce sujet il avoit fait préparer dans la Ville un logement pour tous les Espagnols, & que les autres nations qui suivoient ses étendarts, recevroient hors des murs toutes les provisions nécessaires.

On ignore si ce Roi de Thezeuco étoit Cacumatzin, autrefois détrôné par Montezuma, & rétabli par son successeur : mais l'évènement fit connoître que ce Prince n'avoit envoyé un Ambassadeur que pour tromper le Général, qui répondit dans le même dessein ; ce qui lui donna lieu de s'emparer de la ville sans résistance. Malgré plusieurs indices qui fondoient les soupçons de Cortez, on trouva les portes de Tezeuco ouvertes, & le peuple sans armes : rien ne s'opposa à l'entrée de l'armée ; mais les habitans paroissoient effarouchés, les femmes s'étoient retirées, le Roi s'étoit absenté lui-même avec ceux qui avoient voulu le suiivre à Mexique :

CCVII.

On entre sans résistance dans Thezeuco, dont le Roi s'étoit retiré : sages attentions de Cortez.

sa fuite délivra Cortez d'un embaras, & le mécontentement des sujets les engagea sans peine dans le parti des Espagnols. Aussi les premiers soins du Général furent-ils de rassurer les payfans, & de gagner les cœurs de tous ces peuples, par la plus exacte discipline qu'il fit garder à toute son armée : son autorité réprima la licence du soldat. Les Espagnols, & une partie des Tlascalteques trouverent des logemens dans le vaste palais du Roi fugitif ; & les autres troupes se cantonnerent dans les rues les plus voisines du Palais, sans entrer dans les maisons, afin de ne point incommoder les habitans.

CCVIII.

Les Sacrificateurs & les Nobles ayant un jeune Prince à leur tête viennent offrir leurs services à Cortez, & lui apprennent bien des choses importantes.

Au point du jour quelques Sacrificateurs vinrent demander un traitement favorable à leurs dieux, & dirent au Général que la noblesse de la ville attendoit sa permission pour venir l'assurer de son obéissance. La réponse fut telle qu'on la souhaitoit, & bientôt après les nobles parurent avec leurs ornemens de cérémonie, ayant à leur tête un jeune Prince, qui en les présentant à Cortez, dit qu'ils venoient tous servir dans son

armée, à dessein de mériter par leurs exploits l'honneur de se reposer à l'ombre de ses étendarts. Il ajouta quelques autres expressions vives & fortes; & il les prononça avec tant de grace, qu'il fut également approuvé & applaudi. Cortez dans l'admiration de trouver tant de sagesse & de prudence dans un jeune Indien, demeura avec lui & avec les principaux de sa suite: il leur fit bien des questions, & reçut l'éclaircissement de bien des choses, qu'il lui importoit de sçavoir. On lui dit « que Cacumatzin, Seigneur de Te- » zeuco, n'étoit point le Prince légitime & naturel de cet état; mais » un tyran, le plus abominable que » la nature eût jamais produit entre » ses monstres: qu'il avoit massacré » cruellement de sa main Nezabal » son frere aîné, afin de lui arracher » la couronne: que le Prince qui » venoit de lui parler au nom de » tous, comme le premier entre les » nobles, étoit fils légitime du Roi » défunt: mais que la foiblesse de » son âge avoit intercédé pour lui, » ou peut-être attiré le mépris du » tyran ».

CCIX.
Réponse de
Cortez, qui
donne la cou-
ronne de Te-
zeuco au jeu-
ne Prince.

Cortez comprit d'abord ce qu'il
avoit à faire ; s'étant approché du
Prince dépossédé, avec quelques
marques de respect, il fit appeller
les autres Nobles qui attendoient sa
résolution, & leur fit ce discours :
« Vous avez devant vos yeux le fils
» légitime de votre véritable Roi.
» L'injuste maître qui avoit usurpé
» vos hommages & votre obéissan-
» ce par de méchantes voyes, s'é-
» toit faisi du sceptre de Tezeuco
» avec une main teinte dans le sang
» de son frere aîné ; & comme le
» don de conserver l'autorité sou-
» veraine n'est point accordé aux
» tyrans, il a exercé son pouvoir de
» la même maniere qu'il l'avoit ac-
» quis. Ce mépris qu'il a témoigné
» pour vous, lorsqu'il s'agissoit de
» vous défendre, vous découvre
» assez la bassesse de son cœur, &
» met entre vos mains le remede
» propre à faire cesser vos miseres.
» Je pourrois, si un devoir plus puis-
» sant ne me retenoit, tirer avan-
» tage de sa fuite, & user du droit
» de la guerre, en soumettant cette
» ville à la discrétion de mes sol-

» dats : mais l'inclination des Espa-
 » gnols ne les pousse pas aisément à
 » commettre des injustices : comme
 » celui qui nous a offensés n'étoit
 » pas votre Roi légitime , vous n'en
 » devez pas porter la peine ; & le
 » jeune Prince ne doit pas être pri-
 » vé du droit que la naissance lui
 » donne. Recevez-le de ma main ,
 » ainsi que vous l'avez reçu du ciel.
 » Rendez - lui en ma considération
 » l'obéissance que vous lui devez ,
 » comme au successeur de son pere ,
 » & qu'il soit porté sur vos épaules
 » dans le trône de ses ancêtres. Pour
 » moi , je ne demande en cela que
 » son amitié , & non pas son Royau-
 » me ; & je souhaite plus votre agré-
 » ment que votre soumission ».

Les Nobles , & bientôt après les
 peuples marquerent leur satisfaction
 par des acclamations & des cris de
 joye. Cortez par cette seule action
 de générosité ou de justice , acquit
 plus d'empire sur tous ces Indiens ,
 que s'il les avoit soumis par la force
 des armes. Il sçut ainsi intéresser la
 Noblesse à défendre les droits de ce
 Prince , & la rendre irréconciliable

CCX.
 Acclama-
 tions publi-
 ques ; le jeu-
 ne Roi se fait
 instruire , &
 embrasse le
 Christianis-
 me.

avec le tyran. Le jeune Roi, âgé de dix-neuf ou vingt ans, eût toujours tant de déférence pour le Général, que peu content de lui offrir ses troupes, & de servir auprès de sa personne en cette expédition, il ne donnoit aucun ordre que par son avis. Mais ce qui fait le plus d'honneur à Cortez, c'est qu'il fut profiter du bon esprit & des heureuses dispositions de ce Prince pour le gagner à Jesus-Christ. Dans les entretiens familiers, que le Général avoit souvent avec lui, il remarqua que la barbarie des sacrifices de sa nation ne lui plaisoit pas, non plus que la multitude des divinités; que la cruauté des sacrifices sanglans lui paroissoit un crime; & il concluoit que ces dieux, qui ne s'apaisoient que par l'effusion du sang des hommes, ne pouvoient être amis du genre humain. Cortez lui dit bien des choses touchant l'unité de Dieu, la vanité des Idoles, & l'impiété de leur culte. Le Pere Olmedo l'instruisit plus à fond des vérités de la Religion chrétienne, & le jeune Roi demanda le baptême, qu'il reçut pu-

bliquement avec beaucoup de solennité : il prit par son propre choix le nom de Hernan ou Fernand, par respect pour son parrain.



LIVRE QUATRIÈME.

I.
Les Mexi-
cains se pré-
parent à une
vigoureuse
défense.

AVANT que de pouvoir attaquer la ville capitale, on avoit bien des combats à rendre & à soutenir : si le Général Espagnol étoit attentif à tout, on peut dire que ses ennemis ne s'endormoient sur rien : les Mexicains déployoient en même-tems toutes leurs forces, & sembloient se surpasser eux-mêmes dans l'usage de toutes les ruses de la guerre.

II.
Avantages &
désavantages
des Espagnols
dans une at-
taque.

Cortez voulut s'emparer d'abord de la ville d'Iztacpalapa assise sur la chaussée, mais dont la plus grande partie des maisons étoit bâtie dans le lac même : les Mexicains l'attendirent de pied ferme, combattirent d'abord avec assez de valeur, & firent ensuite leur retraite sans désordre, jusques dans la ville, où ils disparurent sans fermer les portes. Les Espagnols s'y logerent, sans s'engager à un nouveau combat, parce que le jour manquoit : mais au com-

mencement de la nuit on reconnut que l'eau débordoit de tous côtés hors des canaux avec tant d'impétuosité, que les endroits les plus bas de la ville étoient déjà inondés. Il fallut donc donner promptement l'ordre de la retraite; & quoiqu'on ne perdît pas un moment, néanmoins les soldats furent obligés de la faire dans l'eau jusqu'aux genoux: on les logea comme on pût sur une petite éminence hors du danger de l'inondation, mais avec beaucoup d'incommodité. Aux premiers rayons du soleil l'armée suivit l'ordre de la retraite: mais on ne tarda point à être poursuivi par une troupe innombrable d'Indiens, qui attaquèrent plus d'une fois avec la plus grande impétuosité: autant de fois ils furent battus & repouffés, & ne se retirèrent qu'après avoir fait une perte très- considérable. Ce ne fut qu'un peu avant minuit que Cortez & son armée entrèrent dans Tezeuco, honorés par trois ou quatre victoires remportées comme en chemin faisant, qui ne laisserent pas de donner quelque lustre à cette expé-

dition, & d'effacer en partie l'affront de la retraite. Si la valeur des Espagnols les retira de ce danger, sans presqu'aucune perte, les Mexicains firent paroître une adresse & une conduite peu ordinaire aux Indiens; & Cortez, qui n'avoit employé à l'expédition que la moindre partie de ses forces, eut besoin de toute son autorité, pour empêcher que le courage impétueux des Tlascalteques n'engageât une action mal-à-propos.

III.

Les caciques de Chalco & d'Otumba demandent du secours contre les Mexicains : Sandoval conduit ce secours, & bat les ennemis.

Entre les Caciques & les autres Indiens voisins qui rendoient de fréquentes visites à Cortez, ou pour lui offrir leur obéissance, ou pour se plaindre des mauvais traitemens qu'ils recevoient de l'Empereur de Mexique, il y eut les Envoyés des Provinces de Chalco & d'Otumba, qui vinrent en diligence donner avis qu'une puissante armée de Mexicains étoit proche de leurs frontieres, dans le dessein de ruiner entièrement leur pays, en punition de ce qu'ils s'étoient alliés aux Espagnols; ces Caciques se trouvoient eux-mêmes en armes, & bien résolus de

s'opposer aux ennemis ; ils demandoient seulement quelque secours qui les aidât à soutenir une défense illégitime. Le Général dépêcha aussitôt les Capitaines Sandoval & Delugo , avec deux cens Espagnols , quinze Cavaliers , & un gros de Tlascalteques. Ils ne tarderent pas à rencontrer l'armée des Mexicains , qui ayant l'avantage du nombre , & l'ambition d'être les premiers à attaquer , se jetterent d'abord fort brusquement contre le secours destiné pour leurs ennemis : suivant leur coutume ils lancerent d'abord , sans garder aucun ordre de bataille , toutes leurs armes de jet. Les deux Capitaines furent profiter de ce désordre : & après avoir employé plus utilement les arquebuses & les arbalètes , sans en perdre un seul coup , ils firent donner les Cavaliers , dont le choc toujours terrible aux Indiens , ouvrit le chemin aux Espagnols & aux Tlascalteques , pour se jeter au milieu de cette multitude confuse ; ils la rompirent par un si horrible carnage , que ce ne fut bientôt après qu'une fuite ou une déroute géné-

238 HISTOIRE GÉNÉRALE
rale. Les troupes de Chalco & d'O-
tumba , forties de leurs villes au
bruit de la bataille , arriverent à
propos pour achever la défaite des
Mexicains. Leur grande armée fut
dissipée sans ressource , & les deux
Provinces alliées se réjouirent d'a-
voir été secourues sans aucune
perte.

IV.
Réconcilia-
tion de deux
peuples, aussi
utile qu'ho-
norable aux
Espagnols.

L'armée victorieuse fut reçue
avec de grandes acclamations dans
la ville de Chalco , & abondamment
pourvue de vivres & de rafraîchis-
semens par les attentions du Caci-
que. Dans cette occasion , & par
l'adresse des deux Capitaines Espa-
gnols , les peuples de Chalco , an-
ciens ennemis des Tlascalteques ,
oublierent leurs démêlés passés , &
firent la paix ensemble , avec toutes
les assurances & les solemnités ac-
coutumées dans ces actes publics.
Sandoval s'obligea d'autoriser ce
traité de paix par l'agrément de
Cortez ; & les Tlascalteques s'enga-
gerent de le faire ratifier par leur
République. Ce fut une seconde vic-
toire pour les Espagnols , qui deve-
noient d'autant plus redoutables aux

Mexicains par la réunion des peuples, dont le Général favoit se faire des alliés.

Après avoir reçu les complimens & les actions de graces des Nobles de Chalco, Cortez agréa aussi leurs offres, & leur dit de se tenir prêts à marcher lorsqu'il les appelleroit. Il se fit présenter ensuite les huit Mexicains qu'on avoit fait prisonniers dans la dernière bataille. Ses premières paroles les rassurèrent contre la crainte du supplice, auquel ils s'attendoient; il leur fit d'abord ôter les fers, & il leur parla ainsi : « L'usage établi parmi vous, » & cette espèce de justice qui autorise les loix de la guerre, me mettent en droit de tirer satisfaction de votre malice, en employant le fer & le feu pour vous traiter avec la même inhumanité dont vous traitez vos prisonniers : mais nous autres Espagnols ne sommes pas persuadés que ce soit une faute punissable d'être pris en servant son Prince, parce que nous sçavons distinguer les malheureux des coupables. Je prétends donc

V.
Cortez rend la liberté à quelques prisonniers; discours véhément qu'il leur fait.

» seulement vous convaincre de l'a-
» vantage que notre clémence a sur
» votre brutalité, en vous donnant
» en même-tems la vie & la liberté.
» Allez dès ce moment vous ranger
» sous les étendards de votre Prin-
» ce, & dites-lui de ma part, puis-
» que vous êtes Nobles, & que vous
» devez observer la loi attachée à la
» grace qu'on vous fait, que je viens
» lui demander raison de la mauvai-
» se guerre qu'il m'a faite, mais prin-
» cipalement pour venger la mort
» de Montezuma, qui me touche le
» plus sensiblement : que je suis sui-
» vi d'une armée redoutable, non-
» seulement par le nombre des Es-
» pagnols, qu'il sçait être invinci-
» bles, & qui est considérablement
» augmenté, mais encore par les
» troupes de toutes les Nations qui
» abhorrent le nom des Mexicains,
» & que j'espère en peu de tems l'at-
» taquer au milieu de sa cour mê-
» me, & portant toutes les rigueurs
» d'une guerre que le ciel favorise ;
» résolu de ne point relâcher d'une
» si juste colere, jusqu'à ce que j'aie
» réduit en cendres toutes les villes
» de

» de son Empire, & noyé la mémoire de son nom dans le sang de ses Sujets. Néanmoins, si pour éviter sa propre ruine, & la désolation de son pays, il se sent encore quelque inclination à la paix, je suis prêt à la lui accorder à des conditions que l'on jugera raisonnables ».

Ces misérables ayant peine à croire ce changement de leur destinée, se jetterent aux pieds de Cortez, & lui promirent d'exécuter ponctuellement ce qu'il vouloit bien leur ordonner : mais on n'en reçut aucune réponse, on ne l'espéroit point : aussi le Général n'avoit-il parlé & agi ainsi, que pour autoriser la justice de ses armes, & donner un nouveau lustre à sa clémence ; vertu peu connue entre les barbares, mais dont les conquérans savent faire un bon usage, puisqu'elle donne une situation favorable aux esprits qu'on veut assujettir, & qu'elle est toujours aimable aux ennemis mêmes ; entre lesquels ceux qui connoissent la raison, la reçoivent avec éloge, & les autres

VI

Les prisonniers délivrés promettent tout, & ne reparoissent plus.

la regardent au moins avec respect.

VII.

Dix mille Taménes portent les brigantins de Tlascala à Tezeuco : un jeune Cacique conduit ce convoi : Sandoval va au-devant avec une autre escorte : punition de quelques traîtres.

Dans le même tems Martin Lopez fit savoir à Cortez que les brigantins étoient achevés, & que la République de Tlascala avoit dix mille Taménes tout prêts pour porter à Tezeuco les planches, les mâts, la ferrure & les autres matériaux nécessaires, sans compter ceux qui portoient les vivres & les munitions. Outre cela il y avoit quinze ou vingt mille hommes de guerre, qui devoient accompagner le convoi, & aller joindre l'armée de Cortez. La République avoit donné le commandement de ces troupes à un des Caciques des quartiers de Tlascala, nommé *Chechimecal*, jeune seigneur de vingt-trois ans, mais d'un esprit & d'un courage si élevé, qu'il étoit considéré comme un des premiers Capitaines de sa nation. Cela n'avoit point empêché Lopez de demander une autre escorte, qu'il jugeoit nécessaire pour le passage à travers le pays encore soumis à l'Empereur de Mexique. Le Géné-

ral donna la charge de conduire cette escorte au Capitaine Sandoval; & lui ordonna en même-tems de passer par *Zulepeque*, petite ville peu éloignée de son chemin, toujours traître & ennemie des Espagnols: c'étoit-là que les pauvres soldats qui alloient de Vera-Cruz à Mexique, avoient été égorgés. Sandoval étoit donc chargé de châtier les traîtres; mais à peine ses troupes eurent-elles tourné la tête du côté de *Zulepeque*, que tous les habitans l'abandonnerent, pour s'enfuir sur les montagnes. Le Commandant envoya trois ou quatre compagnies de *Tlascalteques* après les fuyards; & lorsqu'il entra dans la place, la colere & son dépit s'accrurent à la vue des funestes marques de cette trahison. On vit sur une muraille ces lignes écrites avec du charbon: *l'infortuné Jean Juste fut pris en cette maison avec plusieurs autres de sa compagnie.* On trouva encore dans le temple les têtes de ces Espagnols, qu'on avoit fait sécher au feu & à la fumée pour les conserver.

VIII.

Plusieurs de ces traitres font passés au fil de l'épée ; les larmes des autres excitent la compassion de Sandoval ; ils servent depuis avec zèle.

Résolu de châtier à toute rigueur cette exécration cruauté, le Capitaine donnoit déjà ses ordres, lorsque les compagnies qu'il avoit détachées, revinrent avec un grand nombre de prisonniers, hommes, femmes, enfans, qu'on amenoit liés, après avoir tué, sur les montagnes, tous ceux qui avoient osé résister, ou qui n'avoient pu s'échapper. Tous ces misérables, éperdus de frayeur, témoignèrent le plus vif repentir par leurs larmes & par des cris pitoyables : ils se jetterent aux pieds des Espagnols, & ils n'y furent pas long-tems sans exciter leur compassion. Sandoval ne se fit prier par ses Officiers, qu'à fin d'enchérir la grace qu'il vouloit leur faire. Il ordonna enfin qu'on les déliât, & les reçut en l'obéissance de son Prince ; à quoi le Cacique & les principaux s'obligèrent sans hésiter pour toute la ville : & la crainte, peut-être autant que la reconnoissance, les rendit depuis fidèles à cet engagement. Sandoval fit recueillir & enterrer les misérables restes de ces Espagnols, qui

avoient été sacrifiés dans le temple, & continua sa marche jusqu'aux frontieres de Tlascalala, sans aucune rencontre.

Lopez & Chechimecal étant venus au-devant de lui en ordre de bataille, les deux armées se saluerent d'abord par des décharges, & les cris ordinaires en ces occasions; & après quelques heures de repos, Sandoval donna ses ordres pour la marche. Il mit les Espagnols, avec les Tlascalteques qu'il avoit amenés à l'avant-garde: les Tamenes, escortés de quelques troupes, composoient le corps de bataille. C'étoit-là qu'on voyoit pour la première fois des vaisseaux conduits par terre, ou plutôt flotter sur les épaules de dix mille Indiens, qui n'avoient pas moins de quinzeliues à faire, parmi de très-mauvais chemins, & souvent au travers des montagnes. Cette difficulté néanmoins ne fut pas ce qui embarrassa le plus: on eut bien plus de peine à vaincre la fierté de Chechimecal: on l'avoit chargé du soin de conduire l'arriere-garde, & il s'en of-

IX.

On voit, pour la première fois, des vaisseaux flotter sur les épaules de 10000 hommes.

fenfa, croyant que le poste le plus avancé lui appartenoit. Sandoval ne pût lui faire comprendre que son poste étoit le plus honorable, puisqu'il étoit le plus périlleux : ce fier Cacique disoit que comme à l'assaut de la ville de Mexique il devoit être le premier à mettre le pied sur la breche, il vouloit aussi marcher toujours à la tête, pour donner l'exemple à tous les autres. Son chagrin alla jusqu'au point de faire craindre qu'il ne quittât l'armée : Sandoval fut donc réduit à demeurer auprès de ce jeune homme, pour donner tout l'honneur à l'arrière-garde.

X.

Le convoi arrive heureusement à Tezeuco.

L'armée marcha suivant sa première ordonnance, & les Mexicains ne l'attaquerent que de loin par des cris menaçans. Cortez accompagné du Roi de Tezeuco, & de tous ses Capitaines, l'attendit hors de la ville : sa joie fut proportionnée au desir qu'il avoit du secours qu'on lui amenoit. Sans perdre un moment de tems, il fit ranger toutes les pieces des vaisseaux sous un grand attelier, que l'on avoit conf-

fruit pour cela auprès des canaux : & Martin Lopez s'appliqua aussitôt à la construction des brigantins, avec le secours de plusieurs nouveaux Officiers, qu'on lui donna pour travailler à l'assemblage des pieces, & aux autres ouvrages de l'architecture navale. Ce travail demandoit au moins une vingtaine de jours ; & Cortez résolu d'employer ce tems à aller lui-même reconnoître tout le pays qui étoit sur le bord du lac, en remarquant les postes dont il devoit se saisir, pour empêcher les irruptions des Mexicains ; & faire en passant le dégât sur les terres de cet Empire. On avoit des raisons particulieres de châtier l'insolence des habitans de Taltocan & de Tacuba, & on jugea à propos de commencer par la premiere.

Cortez ayant laissé une grande partie de son armée à Tezeuco, sous le commandement de Sandoval, partit pour l'expédition, avec un nombre d'Espagnols à pied & à cheval, une forte compagnie des nobles de Tezeuco, & vingt mille Tlascalteques, commandés par le

XI.

Cortez avec une partie de l'armée, va reconnoître le pays.

brave Chechimecal, si impatient de se mesurer avec les Mexicains. Cette armée n'eut pas fait quatre lieues de marche, qu'elle trouva un gros corps d'ennemis rangés & préparés à défendre en pleine campagne la ville qu'on vouloit attaquer. Cependant ces troupes Mexicaines furent presqu'aussitôt rompues qu'attaquées. La plus grande partie des vaincus se sauva aux montagnes: les autres se jetterent sur le lac, & quelques-uns dans la ville de Taltocan, laissant un grand nombre de morts sur le champ de bataille, outre les blessés & quelques prisonniers, qui furent envoyés aussitôt à Tezeuco.

XII.

Les précautions des ennemis rendent l'attaque d'une place très-difficile.

L'attaque de la place fut remise au jour suivant, & on reconnut bientôt que l'entreprise n'étoit point facile: la ville, fondée dans le lac même, tenoit à la terre par une chaussée: les Mexicains venoient de rompre cette chaussée, & de tirer encore un fossé si profond, qu'il étoit impossible de le passer autrement qu'à la nage. Le Général, trop avancé pour reculer,

fongeoit déjà à remplir ce passage de terre & de fascines, lorsqu'un Indien de Tezeuco lui fit connoître assez près de là un endroit où la terre étoit plus haute, & l'eau par conséquent moins profonde: il fit donc tenter & passer ce gué par quelques troupes, & il se tint au bord du gué, avec son armée en bataille, afin d'envoyer du secours où il seroit nécessaire, & assurer la campagne contre les irruptions des Mexicains: car alors leurs armées étoient fort multipliées, & aux environs du lac, & dans les provinces voisines, tant pour attaquer, repousser, ou harceler les Espagnols, que pour leur enlever leurs alliés ou les châtier: Guatimazin ne faisoit pas paroître moins d'activité & de zèle pour la défense de sa capitale, que Montezuma avoit montré de lâcheté ou d'indolence.

Dans plus d'une occasion les Mexicains employèrent tour à tour la force & la ruse: d'abord ils défendirent le passage du gué à coups de fleches & de frondes, dont ils

XIII.
Les Espagnols cependant s'emparèrent malles, si mes tant le feu aux temples & ainsi

qu'aux prin-
cipaux édif-
ces.

blefferent quelques foldats, & incommoderent beaucoup ceux qui combattoient dans l'eau. Pouffés en suite, ils se retirerent dans la place, & bientôt après ils en sortirent pour se jeter dans des canots, les Espagnols y entrerent sans opposition. Le dessein du Général n'étoit pas alors de garder cette ville; mais de la reconnoître, & de punir les habitans, qui avoient maltraité & blessé des envoyés qui venoient leur offrir la paix, en leur proposant de se soumettre aux Espagnols. Ainsi après avoir donné fort peu de tems à faire le pillage, & à pousser la victoire, les troupes repasserent le fossé ayant mis le feu au temple, & aux principaux édifices: on crut cette rigueur nécessaire, afin que les flammes de ce lieu, répandant la frayeur dans l'esprit des Indiens, avertissent par leur éclat les villes voisines du péril qui menaçoit celles qui seroient tentées de violer le droit des gens.

XIV:

Ils continuent leur marche vers

On continua la marche, & l'armée passa la nuit près de Cobatitlan ville considérable que l'on trouva

abandonnée : les Mexicains se montrèrent encore, mais en un lieu d'où ils ne pouvoient ni attaquer ni être attaqués. La même chose arriva à Tenayuca & à Escapuzalco, deux bourgs situés sur le bords du lac, que l'on trouva désertés : on coucha à l'un & à l'autre ; mais sans faire aucun dommage aux édifices, Cortez se contentant de mesurer les distances, & de remarquer partout ce qui étoit avantageux à ses desseins. La ville de Tacuba, éloignée de demi-lieue d'Escapuzalco, le disputoit pour la grandeur à Tezeuco : son affiette assuroit l'extrémité de la principale chaussée. Ce poste, où les Espagnols avoient été si maltraités dans leur retraite, étoit très-avantageux, & par sa proximité de la ville de Mexique, & parce qu'il étoit comme la clef du chemin qu'il falloit nécessairement occuper pour former le siege de la capitale.

Tacuba se trouvoit alors remplie & toute environnée d'une multitude de troupes, dont une grande partie étoit portée sous les murailles pour

les autres villes sur le lac, & ne les endommagent pas, les trouvant désertes.

XV.

Les Mexicains défendent avec de grandes forces Tacuba ;

mais deux fois
vaincus &
mis en fuite,
la Ville est
prise & en
partie brû-
lée.

les défendre. Ces Mexicains, séparés en divers bataillons, s'avancèrent fierement; ils chargèrent avec tant d'impétuosité & de si grands cris, qu'ils auroient pû ébranler des gens qui n'auroient pas connu par tant d'expériences à quoi cela se réduisoit. Mais le feu des arquebusiers éclaircit bientôt ces bataillons; les chevaux ouvrirent & rompirent leurs rangs: le reste de l'armée ayant dissipé leur avant-garde, pénétra jusqu'au centre de ce gros; les Mexicains, quoique déjà en désordre, disputèrent quelque-tems la victoire; ils tournerent enfin le dos, & furent de tous côtés; ceux-là dans la ville, & ceux-ci sans choix dans tous les lieux qui les éloignoient du péril. Les vainqueurs passerent la nuit sur le champ de bataille; & à la pointe du jour les ennemis parurent encore en campagne pour avoir la revanche. Cortez rangea ses troupes dans le même ordre, & fit les mêmes mouvemens que le jour précédent: il battit aussi les Mexicains avec un nouveau car-

nage, & les poussa enfin dans la ville, où les Espagnols entrèrent après eux, avec quelques compagnies de leurs alliés. Durant quelque tems, ce Général soutint le combat au milieu des rues; & en se retirant, lorsqu'il le jugea à propos, au poste qu'il avoit occupé, il abandonna au pillage les maisons qu'on avoit prises, & où on mit le feu, autant pour faciliter la retraite, que pour laisser des marques de la colere du vainqueur.

Cortez demeura cinq jours à la vue de Tacuba: les ennemis venoient le visiter tous les jours, & on les ramenoit toujours battant dans la ville. L'intention du Général étoit de consumer la garnison par ces petits combats, & lorsque leur foiblesse commença à se déclarer par le nombre qui diminuoit tous les jours, il résolut de les attaquer à son tour. Les postes étoient déjà marqués pour l'assaut & les ordres donnés, quand on vit avancer sur la chaussée un gros considérable de Mexicains. Cortez voulut les attendre à quelque distance

XVI.

Nouveaux combats: stratagème des Mexicains, qui trompent Cortez.

de la chaussée, à dessein de les charger lorsqu'ils entreroient en terre ferme, & d'en faire un plus grand carnage en ce lieu étroit & ferré. Les ennemis avoient aussi leur dessein, qui n'étoit pas mal concerté, & qui fut fort bien exécuté. Quelques-uns sautèrent négligemment à terre, & formerent quelques rangs si mal-à-propos, que Cortez crut que ce mouvement d'industrie en étoit un de crainte : il laissa une partie de son armée opposée aux forties de la garnison de Tacuba, & marcha droit à la chaussée, supposant qu'après avoir battu ces ennemis avec facilité, il reviendrait tomber sur la ville. Les Mexicains avancés tournerent le dos à la première démarche des Espagnols, & se retirèrent à leur gros, qui fit le même mouvement, cédant le terrain pied à pied, & dans une espece de désordre : le Général les suivoit toujours, emporté par ces apparences de victoire. Lorsque les Mexicains le virent ainsi engagé dans le détroit de la chaussée, ils se rallierent & firent ferme : ils étoient

bien supérieurs en nombre, bien commandés, & en même-tems une multitude de canots armés fortis de Mexique, vint investir les deux côtés de la digue : ainsi les Espagnols se trouverent en un moment attaqués en tête & par les flancs, obligés de se retirer en combattant ceux qui attaquoient l'avant-garde, & de se défendre des deux côtés contre les canots.

Les fleches, les pierres, & les longues piques de ceux qui combattoient dans ces legers bâtimens, incommodoient beaucoup les Espagnols, & ils s'en fallut peu qu'ils ne perdissent une enseigne : Jean Volante, qui la portoit, ayant été renversé d'un coup de pique dans le lac, les Indiens les plus proches se jetterent aussitôt dans l'eau, le prirent & le mirent dans un canot, pour le présenter à leur Empereur, & le porter de là sur l'autel des faux dieux. Volante feignit d'être hors de combat, & quand il se vit éloigné des autres canots, il se saisit de ses armes, tua quelques-uns de ceux qui le gardoient, se débarrassa des

XVII.

Courage & adresse d'un Espagnol : la perte des infidèles surpasse bien celle de leurs ennemis.

autres, & s'étant jetté dans l'eau; il se sauva à la nage sans abandonner son enseigne. Cortez de son côté se mêla, l'épée à la main, dans les plus grands dangers, & retira enfin ses troupes en terre ferme, non sans quelque perte; mais il fit périr tant d'ennemis, & sur la chaussée, & dans le lac, qu'on assure que leur artifice leur coûta tout ce qu'ils auroient pû perdre en une bataille. L'armée reprit le chemin de Tezeuco, sans que les Mexicains osassent quitter la digue, ni sortir de leurs canots, jusqu'à ce que l'éloignement des Espagnols leur donnât le courage de les suivre de loin, & de les étourdir par leurs cris.

XVIII.
Plusieurs Caciques viennent offrir leurs troupes à Cortez.

Cette expédition fut cependant d'une grande importance, tant par les grandes pertes que firent les Mexicains en ces divers combats, que par les connoissances qu'on acquit de ce pays dont on devoit se saisir, pour faire la conquête de la capitale. Les peuples voisins sentirent bien tout l'avantage qui en revenoit aux Espagnols, puisqu'à peine Cortez fut arrivé à Tezeuco,

que les Caciques de Tucapan, de Mascalingo, d'Aultan, & ceux des autres bourgs situés sur le bord du lac du côté du septentrion, vinrent offrir leur obéissance & leurs troupes : marque non équivoque que ces exploits avoient augmenté la réputation des armes d'Espagne.

Dans le même tems, un vaisseau d'un port considérable, adressé à Cortez, vint mouiller au port de Vera-Cruz : il portoit Julien d'Alderete, qui venoit exercer la charge de Trésorier pour l'Empereur ; Antoine de Carvajal, Jérôme Ruis de la Mote, Alfonse Diaz de la Reguera, & quelques autres Officiers ou soldats de considération, avec un secours d'armes & de munitions. Les Zempoales les avoient d'abord conduits à Tlascala ; & avec une escorte de Tlascalteques, ils arrivèrent heureusement à Tezeuco, où ils apportèrent eux-mêmes les premières nouvelles de leur arrivée. Ce nouveau secours fut célébré avec d'autant plus de joie, qu'il étoit moins attendu. La répétition de tant d'heureux succès (dit Antoine

XIX.

Il lui arrive
un nouveau
secours d'Es-
pagne.

de Solis) étoit un témoignage presque visible, que Dieu s'intéressoit à cette conquête : à quelle autre main en effet pourroit-on attribuer ces favorables événemens, où la diligence des hommes n'avoit aucune part, & qui arriverent en ce tems-là, mesurés sur les besoins qu'on en avoit avec autant de justice, qu'ils étoient éloignés de toute sorte d'espérance? Cortez en reconnut bien la véritable source, en rendant grâces à Dieu, non seulement de ce secours qui augmentoit ses forces, mais encore de la vigueur qu'il sentoit se renouveler en lui; & de cette merveilleuse constance, qui n'étant pas incompatible avec sa valeur naturelle, lui paroissoit néanmoins l'effet d'une influence qui venoit du ciel même.

XX.

Activité & politique de l'Empereur Guatimozin, dont les armées sont battues par Sandoval.

Il n'en fallut pas moins pour soutenir ce Général, & tous ceux qui lui obéissoient, dans la poursuite d'une entreprise infiniment difficile, & contre un ennemi aussi actif que redoutable par ses forces. Guatimozin donnoit tous ses soins à chercher les moyens de détruire l'armée Espa-

gnole ; & il n'en trouvoit point de meilleur que celui de jeter de grandes forces dans ses provinces voisines , pour ôter la communication avec celle de Tlascala , & retrancher les secours de Vera-Cruz. Ce dessein étoit d'une telle conséquence , qu'il obligea Cortez de venir plus d'une fois au secours de ses alliés. Les envoyés de Chalco & de Thamanalco venoient demander de nouveau un prompt secours , contre une puissante armée de Mexicains. Sandoval , chargé de cette expédition , marcha sur le champ , & en fit grande diligence , qu'il joignit les ennemis & les amis , avant que les premiers fussent entrés sur les terres de Chalco ; il les attaqua & les battit d'abord dans un chemin creux , où ils s'étoient portés derrière quelques ravins , pour éviter la furie des chevaux. Malgré cette précaution , ils furent bientôt délogés avec beaucoup de perte : se croyant néanmoins encore assez forts pour se rallier dans la plaine , Sandoval les chargea de nouveau , & fit brusquement , qu'il les rompit

avant qu'ils fussent bien ralliés : l'avant-garde des Mexicains combattit avec fureur, & en gens désespérés : leur résistance auroit pû passer pour un juste combat, si elle avoit duré plus longtems ; mais le désordre où on les surprit, leur étoit si défavantageux, que toute cette multitude fut dissipée presqu'en un moment.

XXI.

Nouveaux
avantages de
ce Capitaine
Espagnol.

Sandoval, maître de la campagne, choisit un poste où son armée pût prendre un peu de repos, résolut d'aller ensuite attaquer *Guaslopeque*, où les débris des troupes vaincues s'étoient retirés. Cependant les coureurs qu'on avoit envoyé reconnoître les avenues, revinrent d'abord en criant aux armes, on n'eut que le tems de remettre l'armée en bataille. Un gros de quatorze ou quinze mille Mexicains s'avançoit en bon ordre ; & déjà on entendoit le son de leurs timbales & de leurs cors. On jugea que c'étoit une nouvelle armée : les Espagnols marcherent au devant de ces nouveaux venus, & les chargerent si à propos, qu'ayant mis leurs pre-

mieres troupes en désordre, les chevaux eurent le champ libre pour entrer dans leurs bataillons, où ils porterent la terreur, & y firent un si grand carnage, que les Mexicains furent forcés de tourner le dos, & de se jeter en confusion dans le bourg de Guastepeque. Les Espagnols les suivirent de près, en tuant tous ceux qui leur tomboient sous la main; ils entrèrent dans la place avec les fuyards, & s'y maintinrent en combattant, jusqu'à ce que le reste de l'armée arrivât: les vainqueurs se répandirent alors par toutes les rues, & poussèrent enfin les ennemis hors du bourg: en peu de tems il n'en parut pas un seul aux environs de la place. C'étoit le quatrième combat & la quatrième victoire remportée dans le même jour par les Espagnols.

Sandoval résolut de passer la nuit dans cette ville, où presque toute son armée trouva du couvert. Le Cacique du bourg arriva peu de tems après avec les principaux habitans; & ils prêterent le serment d'obéissance & de fidélité, après s'être

XXII.

Soumission
d'un Cacique
& de ses Sujets.

excusés sur la violence que leur avoient fait les Mexicains. La marque de leurs bonnes intentions étoit la sincérité avec laquelle ils venoient sans armes se rendre à la discrétion des vainqueurs : on les rassura, & au point du jour, Sandoval ayant fait reconnoître la campagne, où tout paroissoit tranquille, délibéra de faire la retraite, par l'avis des autres Capitaines. Mais les peuples de Chalco, mieux servis en espions, eurent avis que tous les Mexicains échappés des derniers combats s'étoient réunis à Capistlan ; & protestèrent au Commandant que sa retraite les livreroit à leurs ennemis : sur quoi il fut résolu de dissiper cette union de fugitifs, avant qu'ils pussent être renforcés par de nouvelles troupes.

XXIII.

Grandes difficultés surmontées par la valeur & la constance des troupes commandées par Sandoval.

Capistlan n'étoit qu'à deux lieues de Guastepeque, du côté de Mexique, assise au plus haut d'une montagne de très-difficile accès : un ruisseau descendant avec rapidité des montagnes voisines, lavoit les pieds de ces rochers. Les Mexicains qui avoient garni toutes ces hauteurs

d'un grand nombre de Soldats armés, comptoient encore moins sur leurs dards & sur leurs fleches, que sur les grosses pierres qu'ils faisoient rouler, & sur la difficulté, presque insurmontable des chemins, fort étroits, rompus, & toujours bordés de précipices affreux. Les Tlascalteques, & ceux de Chalco, quoiqu'accoutumés à franchir de semblables difficultés, parurent intimidés à la vue de celle-ci; mais Sandoval, à la tête de ses Espagnols, affrontant le péril, releva le courage des alliés, qui coururent à l'en-
vi aux ennemis, par l'endroit du rocher le plus difficile : les arquebuses ouvroient le chemin aux piques, & aux épées : on arriva enfin aux ennemis ; on les poussa jusqu'aux précipices de la montagne : tous ceux qui ne firent point le faut, furent taillés en pieces ; le ruisseau fut teint de sang, & toute cette armée de Mexicains entierement dissipée.

Après tous ces rapides succès, Sandoval ramena son armée à Tezeuco, croyant laisser ses alliés de Chalco en sûreté, & toute leur pro-

XXIV.

Les alliés de
Cortez, sans
son secours,

battent un
gros de Me-
xicains.

vince en repos. Mais on n'en étoit pas encore-là. Aussitôt qu'on eut appris à Mexique la défaite de leur armée, & la retraite de Sandoval, l'Empereur fit partir en diligence une nouvelle armée contre les peuples de Chalco : ceux-ci avertis du danger, assemblèrent à la hâte leurs troupes & celles de leurs alliés les plus voisins : leur commerce avec les Espagnols leur avoit inspiré quelque fermeté, & appris à combattre avec quelque ordre : les deux armées, qui se cherchoient, en vinrent bientôt aux mains avec une égale résolution. Le combat fut aussi long que sanglant, & l'avantage demeura à ceux de Chalco, qui perdirent cependant bien du monde.

XXV.

Le Général
soutient leur cou-
rage, & sou-
tient lui-mê-
me deux com-
bats fort pé-
rilleux.

Cortez, après avoir donné de grandes louanges à ses fidèles alliés, se chargea lui-même d'une autre expédition, qu'il crut digne de ses soins. Il partit avec une partie de son armée, pour reconnoître le lac du côté de Suchimilco ; & chemin faisant il eut deux combats fort périlleux à soutenir contre les ennemis, qui venoient encore de se fortifier

fortifier sur les montagnes de Guaf-tepeque. Ce fut le cinquieme d'avril 1521, qu'il sortit de Tezeuco. La nuit suivante il arriva à Chalco, où tous les Caciques de son alliance le reçurent avec d'autant plus de joie, qu'ils se trouvoient alors dans les plus vives allarmes: ils n'attendoient pas ce secours, & ils venoient d'apprendre qu'une nouvelle armée de Mexicains, plus forte que les précédentes, partoit actuellement de Suchimilco, pour fondre sur leurs Provinces. L'habile Général les rassura; leur laissa croire qu'il n'étoit venu que pour les secourir; & n'eut aucune peine à les engager à réunir leurs forces contre l'ennemi commun: il se servit cependant de leur diligence pour découvrir le dessein & la marche des Mexicains.

Les Caciques apprirent par leurs espions, que les Mexicains, instruits de la marche de Cortez vers Chalco, s'étoient retranchés sur des montagnes, en partageant leurs troupes à la garde de quelques forteresses sur les hauteurs du plus

XXVI.
Postes avan-
tageux des
Mexicains.

difficile accès : soit que leur intention fût de cacher le nombre de leurs troupes, jusqu'à ce que le Général se fût retiré, pour se réunir après sa retraite contre ses alliés : ou d'attendre l'armée Espagnole en des lieux où la nature même militoit pour eux, par l'avantage de la situation ; l'une & l'autre de ces vues engageoit également à les aller attaquer dans leurs forts mêmes, pour ne point perdre le tems d'aller à Suchimilco. On marcha donc, & on ne fut pas longtems à s'engager dans un chemin étroit & difficile, entre deux files de montagnes, qui lui communiquoient une partie de l'horreur de leurs rochers.

XXVII.
Cortez écoute ici moins sa prudence ordinaire que son courage & sa colere ; un Cacique vient offrir son obéissance, & tous ses forts.

La nuit approchoit, & l'armée avoit besoin de repos, le Général la fit camper dans un petit village abandonné, sur une hauteur, d'où on découvroit les montagnes voisines. Le lendemain Cortez ayant fait de ce même lieu ses observations & donné ses ordres, il rangea ses troupes. Le premier chemin qui se présenta pour aller aux ennemis,

étoit encore plus inaccessible, que tous ceux qu'on avoit voulu tenter : on remarqua cependant une autre éminence à la portée de l'arquebuse ; & Cortez commanda à trois Capitaines de s'en emparer avec les arquebusers. Cet ordre exécuté, ils s'avancèrent par un chemin à couvert des ennemis ; qui furent extrêmement surpris des premières décharges, dont le feu leur tua bien du monde. Sur quoi ils se retirèrent dans un grand bourg ; & dès qu'ils virent que l'armée s'approchoit pour les attaquer, ils abandonnerent encore le bourg & le premier fort, pour courir en désordre dans les lieux les plus deserts de ces montagnes. L'armée étoit prête à marcher, quand on découvrit du haut des murailles du fort quelques femmes, qui, d'un autre fort, demandoient la paix par de grands cris, en faisant voltiger quelques drapeaux blancs, avec d'autres marques de soumission, qui obligèrent à leur faire un appel. Le Cacique descendit aussitôt, & vint offrir son obéissance & tous ses

forts, excusant sa résistance sur la violence des troupes Mexicaines, bien supérieures aux siennes. Il fit son discours avec la confiance d'un homme qui avoit la vérité pour soi. Pour le contenter il fallut prendre possession de ses terres, au nom du Roi Catholique, en la forme qu'on observoit en ce tems là.

XXVIII.

Un autre suit le même parti : magnificence des palais & des jardins de ce riche Cacique.

L'armée passa de-là à Guastepeque, que Sandoval avoit laissé paisible, & qu'on trouva aussi rempli de vivres, que si on eût été en pleine paix, quoique les habitans eussent éprouvé une nouvelle oppression des Mexicains. Le Cacique, accompagné de ses principaux Officiers, vint au-devant du Général l'assurer de son obéissance, & l'inviter de prendre le logement qu'il avoit préparé dans son vaste palais pour lui & pour les Espagnols : il avoit fait préparer dans la ville d'autres logemens, offrant en même-tems tous les vivres dont les troupes auroient besoin, & il s'acquitta de ses promesses avec autant de prévoyance que de libéralité. On assure que le palais de ce Cacique

étoit si riche & si somptueux, qu'il égaloit ceux de Montezuma: la grandeur, la beauté & la fertilité de son jardin n'attirerent pas moins l'admiration des Espagnols, qui ne s'attendoient pas à trouver tant de raretés & de magnificence sur ces montagnes. L'un & l'autre étoit véritablement l'ouvrage d'un grand Seigneur qui avoit le goût de l'agriculture, & qui mettoit son étude à donner l'arrangement & la justesse de l'art aux beautés de la nature. Cortez s'arrêta peu à les admirer, parce qu'il apprit dans le même-tems que les Mexicains l'attendoient à Quatlavaca, c'est-à-dire, sur sa route.

Quatlavaca étoit un Bourg très-peuplé, & extrêmement fort par sa situation entre des ravines qui avoient plus de huit toises de profondeur, & qui servoient de fossé à la place, & de conduite aux ruisseaux ou aux torrens qui descendoient des montagnes. Les Mexicains, après avoir rompu les ponts, avoient garni les bords des ravines de tant de soldats, que le passage en

XXIX.

Une place très-forte par sa situation, & par une armée entière, est forcée: suite des Mexicains: les Caciques du pays demandent la paix, & fournissent une abondance de vivres.

de, tant à la défense du fossé que dans la fuite. Quatlavaca se trouva abandonné, mais garni de vivres & de quelques dépouilles, dont on donna le pillage aux soldats. Peu de tems après, le Cacique & les principaux habitans se présentèrent de l'autre côté de la ravine, offrant de se rendre, & demandèrent un sauf-conduit pour rentrer dans le Bourg, & y préparer un logement aux vainqueurs. On le leur accorda, quoiqu'on ne fît pas un grand fond sur leurs promesses ni sur leurs excuses, parce que le voisinage de Mexique les tenoit dans une grande dépendance : néanmoins ils servirent utilement à donner des lumières, & sur les desseins des ennemis, & sur la connoissance du pays.

L'armée se remit en marche vers Suchimilco, place qui méritoit le nom de ville, assise sur le bord d'un lac d'eau douce qui s'écouloit dans le grand lac. Les bâtimens étoient fondés en partie sur la terre, & en partie dans l'eau, où les canots servoient de voiture. Il étoit très-important de reconnoître cette place,

XXX.

Marche très-fâcheuse, & entreprise encore plus difficile.

qui n'étoit qu'à quatre lieues de Mexique. La marche fut très-fâcheuse, car après avoir passé un défilé de trois lieues, on trouva un pays stérile & sec, où la soif, augmentée par l'exercice & la chaleur du soleil, tourmenta cruellement les soldats: on rencontra enfin, en approchant de Suchimilco, quelques maisons proches du chemin; l'armée s'y logea, & y trouva cette nuit le repos & le rafraîchissement dont elle avoit besoin. Au point du jour, Cortez la mit en bataille, & la fit marcher, persuadé de toute la difficulté de son entreprise; car puisque la place étoit d'une si grande importance, il ne doutoit pas que les Mexicains n'y eussent mis une forte garnison, & que tous les soldats échappés des rencontres passées, n'en eussent fait leur asile: ces conjectures se trouverent justes. Les ennemis parurent partout séparés en plusieurs bataillons: les uns occupoient toute une plaine peu éloignée de la ville: ils faisoient tête sur deux lignes au bord d'un ruisseau, qui tomboit avec rapidité dans le lac. Un autre gros en-

core plus considérable, défendoit un pont de bois qu'ils n'avoient pas voulu rompre, & parce qu'il leur étoit nécessaire, & parce qu'ils supposoient, que quand même les Espagnols le gagneroient, on les combattroit toujours avec avantage au sortir d'un passage si étroit.

Cortez connut le péril sans en paroître étonné. Il étendit les troupes des Alliés au long des bords du ruisseau, & fit donner les Espagnols droit au pont. La résistance fut obstinée; mais à la troisième attaque ils forcerent les Mexicains, & en se servant contr'eux de leurs propres tranchées, à mesure qu'ils les gagnoient, ils se rendirent maîtres du passage. Cette perte parut abattre le courage des ennemis, dont la retraite fut précipitée; & les vainqueurs se firent promptement de tous les postes qu'ils abandonnoient, pendant que diverses compagnies de Tlascala & de Tezeuco, passoient la riviere à la nage, & se joignoient aux bataillons des Espagnols. Les Mexicains déjà ralliés sous les murs de la ville, les attendoient en ba-

XXXI.

Résistance
obstinée, &
enfin vain-
cue: nou-
veau combat
très-meur-
trier au mi-
lieu de Su-
chilmico.

LXXX

taille ; mais au premier abord des Espagnols ils reculèrent encore , & se jetterent dans la ville , plusieurs furent tués dans l'entrée , & les autres se mirent à couvert derriere les retranchemens qu'ils avoient faits dans les rues où ils recommencerent le combat & les défis. Alors le Général , laissant une partie de son armée à la campagne pour assurer sa retraite , & s'opposer aux attaques du dehors , entreprit avec le reste de pousser les Mexicains ; & ordonnant à quelques compagnies de rompre les barricades des rues à droit & à gauche , il donna dans la principale avenue : l'épée à la main , il se jetta au milieu de cette foule d'ennemis dont il fit un grand carnage , mais avec un plus grand danger pour sa personne ; car lorsqu'il voulut revenir au secours de ses gens , il se trouva seul , & enveloppé de toutes parts.

XXXII.

Dans un si grand péril il est sauvé par la valeur d'un soldat , & continue à

Cortez se maintint par son courage , qui inspiroit la terreur aux ennemis , & il ne cessa de les combattre jusqu'à ce que son cheval s'abat-
tit sous lui de pure lassitude. Au mo-

ment que les Mexicains virent le Général trop embarrassé pour se servir de ses armes, ils s'avancèrent pour l'enlever vivant; mais dans le même tems Christophe d'Olea, soldat Espagnol, connu par sa valeur, suivi de quelques Tlascalteques, donna tête baissée sur les ennemis, en tua plusieurs, & eut le bonheur de dégager Cortez, qui se servit de sa liberté pour pousser les Mexicains avec une nouvelle vigueur. Cette dernière charge les obligea de se sauver vers le côté de la ville, qui étoit sur le lac, & de céder aux Espagnols toutes les rues de terre ferme. Cortez sortit ainsi du péril avec deux légères blessures, & Olea avec trois plus dangereuses, mais qui n'étoient point mortelles. L'autre partie de l'armée Espagnole, qui tenoit la campagne sous le commandement d'Olid, Alvarado & Tapia, n'étoit point sans exercice. Les Mexicains, pour renforcer la garnison de Suchimilco, avoient embarqué dix mille de leurs meilleurs soldats, qui prirent terre à un endroit écarté, à dessein d'investir par derrière les

pousser les ennemis.

Espagnols, qui combattoient dans les rues; mais ceux qui se trouvoient dans la campagne les découvrirent, & les attaquèrent avec tant de résolution, qu'ils les obligèrent de se rembarquer, laissant beaucoup de leurs soldats sur la place.

XXXIII.
Précautions
de Cortez;
activité des
Mexicains,
qui font en-
core vaincus.

Les vainqueurs ainsi maîtres de la campagne, & de toute cette partie de la ville qui étoit en terre ferme, Cortez mit des corps-de-garde aux endroits où on auroit pû faire une descente du côté du lac, & logea ses troupes sous les portiques d'un Temple, lieu commode à assurer le repos de ses soldats, & à faire panser les blessés. Ayant fait reconnoître en même-tems le haut de ce Temple, & le trouvant abandonné, il y mit un bon corps-de-garde de soldats Espagnols, avec un Commandant qui eut soin de les tenir alertes, & de changer les sentinelles, pour observer tout ce qui viendroit par terre, ou par eau; précaution nécessaire, & qui fut très-utile, puisque dès le même soir on découvrit du côté de Mexique plus de deux mille canots armés, qui s'avançoient à

force de rames ; & au point du jour on vit le débarquement des ennemis assez loin de la ville. Sur ces découvertes on prit les mesures convenables. Cortez alla recevoir les Mexicains hors des murailles, & choisit un poste, où sa cavalerie pût combattre avec avantage, laissant une partie de son monde à la défense du quartier. Les deux armées furent bientôt en présence, & les Mexicains, au nombre de quatorze ou quinze mille hommes, vinrent les premiers à la charge ; cependant le combat ne fut point long, les armes à feu éclaircirent bientôt leurs bataillons, & les autres troupes les attaquèrent avec tant de courage l'épée à la main, qu'ils tournèrent le dos avec une précipitation, qui fit regarder cette action comme une chasse, plutôt que comme une bataille.

Après quatre jours, pendant lesquels on eut toujours les armes à la main, parce que le voisinage de Mexique donnoit aux ennemis la facilité de faire toujours de nouvelles irruptions, Cortez fit sa retraite,

XXXIV.

Une suite d'avantages ne peut consoler Cortez, de la perte de dix Espagnols.

ainsi qu'il l'avoit résolue, & revint à Tezeuzo, assez satisfait d'avoir obtenu les deux avantages qu'il s'étoit proposé, je veux dire de reconnoître un poste important, & d'affoiblir les ennemis : mais fort chagrin d'avoir perdu neuf ou dix Espagnols. Ce qui augmentoit sa peine, étoit qu'il y en avoit trois ou quatre de ce nombre, qui ayant été enlevés tout vivans, n'avoient expiré que sur les autels sacrilèges des Idoles; & cette cruelle idée lui représentoit encore plus vivement le danger où il s'étoit vu de périr de même.

XXXV.
Imprudence
de ce Général.

On peut être justement surpris de la facilité de Cortez à rendre la liberté à ses prisonniers : il en avoit fait un grand nombre en différentes occasions; & parmi ces prisonniers, il y en avoit plusieurs Nobles, dont il auroit pu faire un échange dans le besoin : il ne paroît pas qu'il ait jamais fait cette attention, ainsi il perdit sans ressource tous ceux des siens qui eurent le malheur de tomber vivans entre les mains des ennemis. Lui-même fut exposé plus d'une

fois au même péril. Mais la Providence le réservoir à détruire les Idoles, par l'entière conquête de l'Empire idolâtre.

Les brigantins se trouvoient alors en état d'être lancés à l'eau : le canal avoit la profondeur & la largeur nécessaire pour les recevoir, & tous les autres préparatifs pour cette grande entreprise s'avançoient avec chaleur. On fit un inventaire fort exact de toutes les munitions qui se trouvoient dans les magasins ; & on éprouva toutes les pieces de l'artillerie. On marqua aux Caciques alliés le jour précis auquel ils devoient se trouver au rendez-vous avec leurs troupes, & surtout on prit un soin particulier des vivres qui se transportoient continuellement à la place d'armes. Le Général descendoit dans le moindre détail de tout ce qu'on doit trouver sous la main dans les entreprises de guerre, sçachant bien que cela demande des soins très-étendus, & que le bon ou le mauvais succès dépend quelquefois d'une légère circonstance.

Tandis que Cortez travailloit avec

XXXVI.

Préparatifs

plus pro-

chains pour

l'attaque de

la Capitale.

XXXVII.

Conspira-

Non contre la
vie de Cortez
& de ses prin-
cipaux Offi-
ciers.

cette application, quelques-uns de
ses soldats conspiroient contre sa
vie. Un misérable nommé *Villafagna*,
dont le nom ne paroît pour la
premiere fois dans cette histoire,
qu'avec son crime, prit inquiétude
de l'entreprise, qui lui paroissoit dés-
espérée : son inquiétude se tourna
en murmures, qui passerent bientôt
en des résolutions violentes : ce sol-
dat, & ceux qui avoient trop écouté
ses murmures, blâmoient le Géné-
ral d'une opiniâtreté aveugle, & di-
soient qu'ils ne prétendoient point
se perdre pour la témérité d'un seul
homme. Ils concluoiient d'abord à
s'échapper, & à retourner à l'Isle de
Cuba ; mais ils se trouvoient barrés
par bien des obstacles ; néanmoins
toujours fermes dans la résolution,
& peu éclairés sur les moyens pro-
pres à l'exécuter, Villafagna, dont
le logis servoit aux assemblées, dit
que pour sortir de tous ces embar-
ras, ils n'avoient qu'à tuer Cortez,
& tous ses Conseillers, afin d'élire
un autre Général à leur gré, & plus
aisé à gouverner. L'applaudissement
de tous ces factieux fut comme le

signal de la sédition : on dressa d'abord un acte signé de tous ceux qui étant présens, s'obligerent à suivre Villafagna à l'exécution de l'attentat.

Ils avoient concerté de supposer un paquet apporté de Vera-Cruz, avec des lettres d'Espagne, & de le donner au Général lorsqu'il seroit à table au milieu de tous ses Officiers. Les conjurés devoient entrer tous, sous prétexte d'apprendre des nouvelles, & lorsque Cortez commenceroit de lire la première lettre, le poignarder lui & tous ses amis. Après quoi ils avoient résolu de sortir ensemble, & de courir les rues en criant *liberté*. Ces imbécilles mutins se figuroient que ce mouvement suffiroit pour faire entrer toute l'armée dans leurs vûes, afin qu'on fît la même exécution sur tous ceux qui leur étoient suspects. Déjà ils avoient jetté les yeux, pour le commandement, sur François Verdugo, qui ayant épousé une sœur de Velasquez, leur paroissoit plus facile à réduire, & plus propre à autoriser leur faction ; mais comme

XXXVIII.

Trame de cette conjuration, qui est découverte : sage conduite du Général.

ils n'ignoroient pas que ce Cavalier étoit un homme d'honneur, ils résolurent de ne lui point communiquer leur dessein, jusqu'à ce que l'ayant exécuté, il se vît forcé de regarder ce nouvel emploi, comme un remède à de plus grands maux. Ce fut un soldat Espagnol, des plus anciens dans le service, qui vint déclarer la conjuration à Cortez, après avoir demandé la vie, parce qu'il étoit entré dans la conjuration; aussi en étoit-il bien instruit. Cortez partit aussitôt accompagné de deux Intendants, & de quelques Capitaines, pour se saisir de Villafagna, qu'on trouva en son logis, avec trois ou quatre de ses complices: le trouble qui parut d'abord sur son visage, fut sa première conviction: le Général après l'avoir fait arrêter, fit signe qu'on se retirât, sous prétexte de l'examiner en secret, & se servant des connoissances qu'on lui avoit données, il tira du sein du coupable, l'acte du traité signé de tous les conjurés. Il le lut, & y trouva le nom de quelques personnes, dont l'infidélité lui donna de

vives atteintes de chagrin : cependant, parce qu'il vouloit les sauver, il ne fit part de ce secret à aucun de ses amis. Après avoir fait conduire Villafagna dans une prison, & les trois ou quatre complices qui s'étoient trouvés avec lui dans une autre; le Général se retira, recommandant aux Officiers de justice d'instruire cette affaire le plus promptement qu'il se pourroit, sans faire aucune diligence contre les complices.

L'affaire ne traîna point : Villafagna convaincu par l'acte qu'on avoit trouvé sur lui, & croyant que ses amis l'avoient livré, confessa son crime : sur quoi on abrégéa les procédures, suivant le style de la justice militaire, & on prononça contre lui la sentence de mort : il eut le tems de satisfaire à tous les devoirs de chrétien, & la sentence exécutée la nuit même, son corps pendu à une fenêtre de son logis, publia en même-tems son crime & le châtement. Cet exemple donna autant de frayeur aux coupables, qu'aux autres d'honneur de sa trahi-

XXXIX.

Le seul auteur de la conspiration est puni ; on fait semblant d'ignorer les complices, pour sauver des soldats utiles.

fon. La prudence de Cortez mérite des louanges : pour conferver des foldats dont il avoit befoin, il fçut & s'épargner la fâcheufe néceffité de punir les coupables, & éviter les terribles conféquences de l'impunité. Il laiffa croire que Villafagna avoit tiré de fon fein un papier déchiré en plusieurs pièces, & qu'il y avoit lieu de penfer que ce papier contenoit les feings de plusieurs conjurés : après quoi ayant fait affembler fes Capitaines & fes foldats, il leur expofa l'horrible projet de Villafagna contre fa vie & contre plusieurs autres, ajoutant qu'il s'eftimoit fort heureux d'ignorer fi ce crime enveloppoit quelques complices, quoique l'empreflement de Villafagna à déchirer ce papier ne permît pas d'en douter. Il dit qu'il ne chercheroit point à les connoître ; mais qu'il demandoit à fes amis comme une grace, qu'ils employaffent tous leurs foins à s'informer s'il couroit entre les Efpagnols quelque plainte contre fa conduite, parce qu'il étoit prêt à corriger les défauts qui auroient befoin d'être

réformés, comme il ſçauroit bien recourir aux voyes de la rigueur & de la juſtice, ſi la modération du châtiment affoibliſſoit la terreur des exemples.

Il ordonna qu'on mît en liberté les ſoldats qui s'étoient trouvés chez Villafagna : & cette déclaration de ſes ſentimens, confirmée par le ſoin qu'il prit de ne marquer aucun chagrin, même ſur ſon viſage, aux autres coupables, acheva de leur perſuader que Cortez ignoroit leur crime, & ils le ſervirent depuis avec d'autant plus d'empreſſement, que cette exactitude étoit néceſſaire pour démentir les ſoupiçons qui pouvoient donner atteinte à leur fidélité. Un Général plus vindicatif ou moins politique, ſe ſeroit comporté autrement dans une ſemblable occaſion : mais auroit-il été plus ſage ? Cortez, pour éviter ces excès de confiance, choiſit alors douze ſoldats pour ſa garde, ſous un Commandant, qui étoit toujours auprès de ſa perſonne. Il eſt probable qu'il ſe ſeruit habilement de cette occaſion, afin qu'on vît ſans ſurpriſe ce nouvel

XL. 100
Les coupables s'attachent plus fortement au ſervice, & le Général ſe donne une garde.

appui qu'il donnoit à son autorité.

XLI.
Mutineries
d'un Capitaine
des Tlascalteques,
condamnées
par le Sénat
de Tlascalca.

La constance du Général fut encore éprouvée par un autre incident : il avoit découvert que Xicotencal, Commandant de quelques troupes de Tlascalca, s'oublioit jusqu'à décrier l'entreprise contre Mexique entre ceux de sa Nation : Cortez, instruit depuis longtems de l'humeur fiere & bisarre de ce guerrier, fit part de ses pratiques aux Sénateurs de Tlascalca, afin qu'ils le rappellassent sous prétexte de l'employer ailleurs, ou qu'ils prissent d'autres mesures pour prévenir les suites qu'on pouvoit craindre. Le Sénat, en présence du pere de Xicotencal, délibéra, & répondit :
 » que suivant les statuts de la Ré-
 » publique, le crime de soulever les
 » armées contre le Général, méri-
 » toit le dernier supplice ; & qu'ainsi
 » Cortez pouvoit procéder, s'il
 » étoit nécessaire, en toute rigueur
 » contre leur Commandant, com-
 » me ils en useroient eux-mêmes s'il
 » revenoit à Tlascalca, non-seule-
 » ment en sa personne, mais encore
 » en celle de leurs sujets qui le sui-
 » vroient.

Il ne faut point douter que le Sénat n'eût réitéré alors ses avertissemens à Xicotencal; mais cet homme emporté en profita si peu, que quelques jours après le supplice de Villafagna, il résolut de se retirer de l'armée avec deux ou trois Compagnies de Tlascalteques, qu'il obligea par ses instances à l'assister dans sa défection. Il choisit une nuit pour l'exécution. Le Général en fut aussitôt averti par les Tlascalteques même: l'action étoit de trop pernicieuse conséquence pour être dissimulée, surtout dans un Chef très-considérable entre ces Nations, & dans les circonstances les plus critiques. Cortez envoya donc en diligence quelques Nobles de Tezeuco après Xicotencal, pour essayer de le ramener, ou au moins de le retenir quelque tems jusqu'à ce qu'il eût exposé ses raisons. La réponse du déserteur fut incivile & insultante; en sorte que Cortez indigné, détacha aussitôt deux ou trois Compagnies d'Espagnols, avec un bon nombre d'Indiens de Tezeuco & de Chalco, qui avoient ordre

XLII.
Xicotencal
déserte avec
ceux qu'il a
pu corrom-
pre: il est
poursuivi, ar-
rêté & pen-
du; les autres
reviennent à
l'armée.

de prendre Xicotencal, & même de le tuer en cas qu'il ne voulût point se rendre. Le mutin se défendit jusqu'au dernier soupir, & ceux qui le suivoient, contre leur gré, revinrent avec les Espagnols à l'armée, laissant le corps de leur Commandant pendu à un arbre.

XLIII.

Cet Officier, quoique brave, n'est regretté de personne.

Bernard Diaz, qui étoit dans l'armée, rapporte ainsi le fait; quelques autres Auteurs le racontent un peu différemment: ce qu'il y a de certain, c'est que ni les Tlascalteques de l'armée, ni la République, ni le pere même de Xicotencal ne se plaignirent point de sa mort, & que personne ne blâma la conduite de Cortez en cette occasion.

XLIV.

Messe du St. Esprit: distribution des troupes pour les chauffées & sur les brigantins: multitude d'Indiens alliés.

Quoique ces accidens eussent occupé une partie des soins du Général, il n'avoit pas laissé de s'appliquer à tout ce qui étoit nécessaire à son expédition. On la commença par la célébration d'une messe du Saint-Esprit, où les Officiers Espagnols & les soldats communierent. Le Prêtre bénit les corps des vaisseaux, en donnant à chacun un nom, suivant l'usage de la marine;

&

& pendant qu'on les équipoit, les Espagnols passerent en revûe sous les armes: il s'en trouva neuf cens, dont cent quatre-vingt-quatorze étoient armés d'Arquebuses & d'Arbaletes, & les autres d'épées, de lances & de boucliers: quatre-vingt-six cavaliers, & dix-huit piéces d'artillerie, avec la munition nécessaire de poudre & de bales: la multitude des Indiens alliés étoit fort grande. Cortez nomma treize Capitaines pour les treize Brigantins, & mit sur chacun un nombre de soldats Espagnols, & un plus grand nombre d'Indiens les plus aguerris, avec douze rameurs & une piéce d'artillerie. Tous s'embarquerent aussitôt, chacun bien préparé à défendre son vaisseau & à secourir les autres.

L'attaque que l'on devoit faire par le lac étoit ainsi disposé. Le Général, de l'avis de tous les Officiers, résolut de s'emparer en même-tems des trois principales chauffées; sçavoir, de *Tacuba*, d'*Iztacpalapa*, & de *Cuyoacan*, sans s'attacher à celle de *Suchimilco*, afin d'éviter la désunion des troupes, parce qu'il fal-

XLV.
Disposition
pour l'atta-
que générale
de la Ville
Royaie.

loit les tenir en des postes où elles pussent & se secourir au besoin, & recevoir les ordres avec plus de facilité. Cortez partagea donc son armée en trois corps, & donna le commandement de l'attaque de Tacuba, à Pierre d'Alvarado, qu'il nomma Gouverneur & Capitaine général de cette attaque: Alvarado conduisoit cent cinquante Espagnols & trente cavaliers en trois compagnies, sous trois Capitaines, soutenus de trente mille Tlascalteques, & de deux pièces d'artillerie. Le Mestre-de-Camp Christophe d'Olid devoit attaquer la chaussée de Cuyoacan avec cent soixante Espagnols en trois compagnies, trente cavaliers, deux pièces d'artillerie, & environ trente mille Indiens. Sandoval eut ordre d'entrer par Iztacpalapa, avec cent cinquante Espagnols, vingt-quatre cavaliers, deux pièces d'artillerie, & toutes les troupes de Chalco, de Guacocingo & de Cholula, qui faisoient plus de quarante mille hommes. Solis suit ici le calcul de Herrera, plutôt que celui de son guide ordinaire, Bernard Diaz, qui di-

minue beaucoup le nombre des alliés, pour attribuer toute la gloire de cette action aux Espagnols : mais sa vanité le trahit, & il rend incroyables les événemens qu'il tâche d'exagerer.

Olid & Sandoval marcherent ensemble, pour se séparer à Tacuba, où ils se logerent sans résistance, tous les lieux contigus au lac étant déjà abandonnés ; parce que les habitans, en état de porter les armes, étoient allés à la défense de la Ville Capitale, & les autres s'étoient retirés sur les montagnes, avec tout ce qu'ils avoient pû emporter. Sur la digue de Tacuba, il y avoit deux ou trois canaux faits de troncs d'arbres creusés, soutenus par un fort aqueduc de brique. Pour la conservation de ces aqueducs qui venoient des montagnes de Chapultepeque, & fournissoient toute l'eau douce à la Ville de Mexique ; Guatimozin avoit pris de bonnes précautions ; outre les tranchées faites sur les avenues qui conduisoient aux canaux, on y avoit assemblé une armée considérable. Les deux Capitaines Espa-

XLVI.
Premieres
opérations ;
destruction
des aqueducs
qui portoient
l'eau dans la
Ville.

gnols sortirent de Tacuba avec la meilleure partie de leurs troupes, pour commencer leurs opérations par cet endroit : la résistance ne fut pas médiocre ; mais enfin ils mirent les Mexicains en fuite ; rompirent l'aqueduc & les tuyaux en plusieurs endroits, réduisant ainsi les assiégés à la fâcheuse nécessité de chercher de l'eau dans les ruisseaux qui descendoient des montagnes, & d'occuper leurs gens & leurs canots à la conduite ou à l'escorte de ces convois.

XLVII.
Le Roi de
Tezeuco ac-
compagne
Cortez dans
cette expédi-
tion.

Pendant qu'Olid alloit prendre son poste à Cuyoacan, & Sandoval à Iztacpalapa, Cortez se chargea de l'attaque qu'on devoit faire par le lac, afin d'avoir l'œil à tout, & de courir au secours quand il seroit nécessaire. Il mena avec lui le Roi de Tezeuco, Don Fernand, & le frere de ce Prince nommé Suchiel, jeune homme plein de feu & d'esprit, qui quelque tems après reçut le baptême avec le nom de Charles. Le Général laissa à Tezeuco une bonne garnison, tant pour défendre cette place d'armes, que pour faire quelques courses, afin d'assurer la com-

munication des quartiers, & il s'embarqua sur les Brigantins. Le dessein de Cortez étoit de s'approcher de Mexique avec cet appareil, & de se rabattre sur Iztacpalapa, où l'entreprise de Sandoval lui donnoit de l'inquiétude, parce que ce Capitaine n'avoit point de barques pour se rendre maître des rues du côté de la Ville fondée dans le lac. Sandoval avoit en effet besoin du secours des Brigantins; mais avant que Cortez pût les y amener, il eut bien des choses à faire sur le lac.

D'abord il s'apperçut d'une petite Isle peu éloignée de Mexique, ce n'étoit proprement qu'un grand rocher, au haut duquel il y avoit un château occupé par des Mexicains, qui se croyant dans un poste assuré, provoquoient les Espagnols par leurs menaces, & par leurs signaux faisoient connoître à ceux qui étoient sur les terrasses, tout ce qui se passoit dans l'étendue du lac. Cortez & tous ses Officiers jugerent à propos de s'emparer de ce poste. Les difficultés étoient grandes, & la résistance fut vive; mais la va-

XLVIII.

Les Mexicains sont chassés d'un poste avantageux au milieu du lac.

leur Espagole surmonta tout, & en peu de tems tous ceux qui ne demanderent pas quartier passerent au fil de l'épée, presque sous les yeux d'une partie de la Ville qui se trouvoit dans les balcons, ou sur les terrasses.

XLIX.
Nombre prodigieux de canots armés, qu'on oppose aux brigantins.

Après cette courte expédition, on se dispofoit à prendre la route d'Iztacpalapa, lorsqu'un nouvel incident fit prendre d'autres mesures. On vit sortir de Mexique environ cinq cens canots, qui s'approchoient en voguant lentement, afin d'attendre les autres, & en peu de tems, ceux qui sortirent de la Ville ou des autres lieux voisins, en se joignant composèrent une flotte de canots qu'on jugea être de quatre mille, à les compter par rapport à l'espace qu'ils occupoient. Ce spectacle, relevé par le mouvement des plumes & l'éclat des armes, avoit quelque chose de beau, & en même-tems de terrible aux yeux des timides, qui voyoient ce lac comme s'abîmer devant eux. Cortez ne regarda pas le combat qu'il avoit à soutenir comme le plus dangereux qu'il eût rendu : il se confioit en la va-

leur de ses soldats, & en la force de ses bâtimens: il les rangea en forme de demi-lune pour faire un plus grand front à l'ennemi & combattre avec plus de liberté. Il s'avança dans cet ordre, & lorsqu'il se vit à quelque distance des canots, il fit cesser de voguer, afin de donner aux rameurs ces momens de respiration, & entrer ensuite à toutes rames dans la flotte des ennemis. Ceux-ci firent la même manœuvre, & peut-être pour le même motif.

Cependant la Divine Providence qui s'étoit si souvent déclarée en faveur des chrétiens, fit en ce moment lever un vent de terre, qui prenant les Brigantins en poupe, leur donna toute l'impression nécessaire à se laisser tomber avec roideur sur cette épaisse foule de canots. Les coups de canons tirés à propos d'une juste distance, commencèrent le fracas que les Brigantins à voiles & à rames augmentèrent en écrasant tout ce qui se trouva devant eux. Les Arquebusiers & Arbaletiers tirèrent sans perdre un seul coup; le vent même combat-

L,
Le vent, le feu, la fumée font contre les Mexicains, & le poids des brigantins écrase ou renverse tous leurs canots.

toit contre les ennemis, en les aveuglant par la fumée, qui les obligeoit à tourner pour s'en défendre, tandis que les bâtimens les fracassoient les mettoient en pièces, ou les couloient à fond, sans craindre le choc des canots à cause de leur foiblesse. Cependant les nobles Mexicains, sur les cinq cens canots de l'avant-garde, soutinrent quelque tems le combat avec beaucoup de valeur. Tout le reste ne fut qu'un désordre & une confusion si horrible, qu'ils se renversoient les uns sur les autres en fuyant. On suivit ces misérables débris jusqu'à les pousser sur les quais de Mexique.

LI.

Importance
de cette vic-
toire, qui
rend Cortez
maître du lac,
& ôte à l'en-
nemi sa prin-
cipale res-
source.

Cette victoire fut d'une grande conséquence : elle abbattit la fierté & le courage des Mexicains, en les privant de cette partie de leur force qui consistoit en l'adresse & l'agilité du mouvement de leurs canots. Ce n'étoit pas la perte qu'ils en firent qui les chagrinoit : elle étoit peu considérable à l'égard de la quantité qui leur en restoit : leur grand regret étoit de voir qu'ils n'étoient plus d'aucun usage, ne pouvant sou-

tenir un choc aussi violent que celui des Brigantins, qu'ils appellerent depuis *les Insoutenables*. Les Espagnols demeurèrent ainsi les maîtres de la navigation: Cortez fit tirer quelques coups de canons contre les murs de la Ville, moins pour les endommager, que pour annoncer son triomphe, déjà trop connu par ce grand nombre de peuple qui occupoit les tours & les terrasses de Mexique, pour voir le succès du combat.

Le Général choisit un poste auprès de Tezeuco pour passer la nuit & laisser reposer les troupes en sûreté. Au point du jour comme les Brigantins se dispoisoient à prendre enfin la route d'Iztacpalapa, on découvrit un gros considérable de canots qui ramoient en diligence vers Cuyoacan: cela fit prendre la résolution de porter du secours à l'endroit où le péril pressoit. On y arriva peu après la flotte Mexicaine, lorsque Olid se trouvoit engagé sur la digue, obligé de combattre de front contre les troupes qui la défendoient, & des deux côtés contre

LII.

Combats sur
les chauffées,
défendues
avec adresse,
& attaquées
avec succès.

les canots armés. La nécessité avoit appris aux Mexicains tout ce que l'art de la guerre pouvoit inventer pour la défense de leurs chauffées : dans tous les endroits où elles étoient coupées , ils avoient levé les ponts , & tenoient des planches prêtes des deux côtés pour passer à la file quand il falloit aller à la charge : les tranchées qu'ils avoient élevées derriere ces fossés pleins d'eau , en empêchoient les approches à l'ennemi. Les Espagnols furent donc obligés de prendre les mêmes mesures pour vaincre ces difficultés : leurs arquebusiers tiroient sur ceux qui paroissoient au haut des tranchées , tandis qu'on faisoit passer de main en main des fascines pour combler les fossés : après quoi , un ou deux coups d'artillerie ouvroient le passage , & les débris de la première fortification servoient à remplir les fossés de la suivante.

LIII.
Fuite des canots.

Olid s'étoit rendu maître du premier de ces fossés lorsque les canots arriverent ; & quand les Mexicains , bientôt après , virent arri-

ver les Brigantins, ils se jetterent tous en diligence du côté opposé : Cortez en prit cependant quelques-uns, & dans peu de tems ayant fait passer quelques Brigantins de l'autre côté de la digue, les Mexicains se voyant exposés aux batteries en tête & aux flancs, par terre & par eau, ils se retirèrent en désordre au dernier rempart proche de Mexique.

Les troupes prirent quelque repos durant la nuit, sans abandonner le terrain qu'elles avoient gagné sur la chaussée, & au jour on continua la marche sans aucun obstacle jusqu'au dernier pont qui donnoit un passage dans la Ville: mais ce passage étoit défendu par des remparts fort hauts & fort épais : toutes les rues qu'on découvroit étoient coupées par des tranchées & garnies de gens armés. Toute l'artillerie des Brigantins fit une décharge & un cruel carnage; ceux qui pouvoient échapper au feu se retiroient avec précipitation, & dans le moment étoient remplacés par d'autres troupes, qui faisoient

LIV.

Après un grand carnage de Mexicains sous les murs de la ville, Cortez se rend maître de la principale rue.

de tous côtés une furieuse résistance. Cortez toujours ennemi de la lenteur, sauta à terre suivi de quelques soldats Espagnols, & échauffa si fort le combat par sa présence, que les Mexicains tournant le dos, il se rendit maître de la principale rue de Mexique.

LV.

Les fuyards
font chassés
d'un temple,
& les idoles
jettées au
feu.

Les fuyards s'étoient jettés dans un temple peu éloigné, dont les tours, les degrés, le haut & le bas étoient si couverts de soldats, que toute la masse de ce grand édifice paroissoit une montagne de plumes & d'armes entassées. Ces Mexicains ne cessoient de provoquer les Espagnols par leurs cris menaçans, & le Général indigné de voir tant d'orgueil suivre de si près tant de lâcheté, fit avancer trois ou quatre pièces d'artillerie, dont les premières volées firent voir aux ennemis qu'ils menaçoient mal à propos : leur retraite en effet fut aussi meurtrière que précipitée : dans l'empressement de fuir vers le centre de la Ville, ils se jettoient du haut du Temple sur les degrés, & des degrés en bas ; les portes n'é-

toient pas assez larges pour cette foule ; ils se pressoient, ils se fouloient & s'écrasoient les uns les autres : ceux qui, dans la même rue, combattoient des terrasses & des balcons, suivirent la fuite des autres, & l'armée de Cortez s'avancant, s'empara du Temple sans résistance. On jeta toutes les Idoles au feu, dont les flammes éclairèrent la victoire des Espagnols.

Le Général, très-fatisfait d'avoir mis le pied dans Mexique, & voyant que ce Temple ne pouvoit être qu'un poste très-avantageux, il étoit presque résolu d'y passer la nuit, & de le mettre en défense pour le garder, afin de resserrer les ennemis : mais ayant mis l'affaire en délibération avec ses Capitaines, on y trouva plus d'un inconvénient, parce qu'on ignoroit le progrès que Sandoval & Alvarado pouvoient avoir fait dans leurs différentes attaques, & qu'en s'exposant à perdre les chauffées, ils perdoient l'espérance des vivres & des munitions. On fit attention que les Brigantins ne pouvant approcher des quais où on se trouvoit alors, il

LVI.

Quelque avantageux que fût ce poste, les Espagnols l'abandonerent pour de bonnes raisons

faudroit débarquer les munitions & les vivres à une distance, d'où on ne pourroit les transporter sans donner une bataille à chaque débarquement. On conclut donc fort sagement que tous les corps de l'armée devoient marcher d'un même pas en leurs attaques, afin de diviser les forces des ennemis, & se donner la main, jusqu'à ce qu'ils prissent ensemble leurs quartiers dans la ville.

!LVII.

Sandoval remporte ailleurs divers avantages, & se trouve néanmoins en péril, lorsque Cortez vient le débarrasser.

Suivant cette résolution, on partit le lendemain pour Cuyoacan, sans que les ennemis osassent inquiéter la marche; & le même jour Cortez se rendit à Iztacpalapa, où Sandoval avoit besoin de ce secours. Ce Capitaine s'étoit emparé du côté de la ville qui étoit sur la digue, y avoit logé ses troupes, & s'y étoit fortifié; il avoit ruiné quelques maisons qui l'incommodoient, & repoussé avec avantage les attaques que les Mexicains avoient faites par la digue. Il s'étoit fait encore d'un grand édifice peu éloigné de la chaussée, dans le dessein d'élargir son quartier, & d'en écarter les ennemis: il n'avoit point oublié de jeter plu-

ieurs fascines dans l'eau, pour rendre le passage plus aisé : mais à peine étoit-il dans cette grande maison, que plusieurs canots s'avancèrent, & jetterent dans l'eau des troupes de nâgeurs, qui en écartant les fascines, couperent à Sandoval le chemin de sa retraite : ainsi ils le tenoient assiégé de tous côtés, & tiroient sur ses gens de dessus les terrasses, ou les balcons des maisons voisines. L'arrivée de Cortez tira bientôt Sandoval de cet embarras. Le Général fit d'abord jouer son artillerie avec tant d'effet, que cette forêt de canots fut bientôt éclaircie, & les Mexicains mis en fuite : ceux qui étoient dans les balcons, ou sur les terrasses, sautant dans les canots, en firent enfoncer plusieurs ; plusieurs autres vinrent en confusion donner à travers les Brigantins, & tomberent dans le péril, qu'ils vouloient éviter. Leur perte en cette occasion fut très-grande : on fit encore des prisonniers dans cette partie de la ville qu'ils avoient occupée, & on y trouva quelque butin pour les soldats.

LVIII.
Autre perte
pour les Me-
xicains.

On résolut cependant d'abandonner le poste d'Iztacpalapa, & de faire passer Sandoval avec ses troupes à celui de *Tepeaquilla*, où se trouvoit une chaussée plus avantageuse pour retrancher aux Mexicains les vivres dont ils commençoient à manquer, & qu'ils recevoient par ce passage. On exécuta sur le champ cette résolution. Sandoval se saisit de ce dernier poste, & y logea ses troupes sans résistance, & Cortez fit voguer vers Tacuba.

LIX.
Progrès des
assiégeans :
nouvelles me-
sures mieux
concertées.

Alvarado avoit poussé ses attaques sur cette chaussée, avec divers succès, en battant des remparts, comblant des fossés, tuant un grand nombre d'ennemis, & s'avancant jusqu'à mettre le feu à quelques maisons de Mexique; mais il avoit perdu huit Espagnols, lorsque Cortez arriva, & cette perte mêla quelques regrets entre les applaudissemens qu'on donna à sa valeur. Le Général s'aperçut alors que les mesures qu'il avoit prises ne répondoient pas assez au projet qu'il avoit formé : la voye des chaussées avoit de grandes difficultés, à cause des remparts, ou

des fossés, & de la persécution des canots, qui venoient continuellement en grand nombre charger dans tous les endroits d'où les Brigantins s'écartoient. Il fit donc suspendre les attaques, & il s'appliqua à faire bâtir un nombre de canots suffisant à le rendre partout maître du lac. Pour cet effet il envoya des Officiers de confiance pour rassembler tous les canots qui étoient en réserve aux villes & bourgs de ses Alliés : il y joignit ceux qu'on fit à Tezeuzo & à Chalco, & en forma un gros redoutable aux ennemis. Cortez partagea tous ces canots en trois divisions ; & après les avoir remplis d'Indiens Alliés, propres à ce manège, il nomma des Capitaines de leur Nation, qui en commandoient chacun une escadre. Il donna une de ces divisions avec quatre Brigantins à Sandoval, autant à Alvarado, & avec les cinq autres il alla se joindre à Christophe d'Olid.

Dès ce moment on reprit les attaques avec plus d'ordre & de facilité. Les canots, joints aux Brigantins, faisoient la ronde sur le lac, &

LX.

On reprend
les attaques
avec plus
d'ordre.

courant incessamment au long des digues, ils empêchoient les sorties des Mexicains, ou leur enlevoient les vivres & les barils d'eau, ce qui augmenta beaucoup la disette où on commençoit d'être dans la ville. Olid s'avança jusqu'à ruiner les maisons des fauxbourgs de Mexique. Alvarado & Sandoval firent le même progrès, chacun à son attaque : l'armée alors conçut de nouvelles espérances. Elles étoient fondées, ces espérances ; mais elles furent encore troublées par plus d'un accident.

LXI.

Les Mexicains se surpassent eux-mêmes ; activité, valeur, & ruses de guerre.

La diligence & l'industrie des Mexicains à la défense de leur ville méritèrent quelquefois l'admiration même de leurs ennemis. Il est vrai que la valeur étoit comme naturelle à ces peuples élevés dans l'exercice des armes, qui étoit l'unique voye pour parvenir aux dignités, & jusqu'au trône ; mais dans cette guerre, ils passèrent de la valeur aux réflexions militaires, & firent connoître qu'ils sçavoient raisonner juste, tant sur les moyens de se défendre, que sur ceux d'offenser leurs enne-

mis. Leur adresse à fortifier leurs digues en est une preuve : celles qu'ils mirent depuis en usage n'étoient pas moindres : 1°. contre leur coutume, ils s'aviserent de faire des sorties durant la nuit, dans le seul dessein de tenir les Espagnols dans l'inquiétude, de les fatiguer en les privant du sommeil, & de les attaquer ensuite en cet état avec des troupes fraîches. 2°. Ils envoyoit par de longs détours, une quantité de canots chargés de pionniers, afin de nétoyer les fossés que les agresseurs avoient comblés, & de tomber sur eux lorsqu'ils se retiroient. 3°. Pour ruiner les forces des Brigantins en les désunissant, ils construisirent trente grandes barques, semblables à celles que l'on nomme *Pirogues*, mais bien plus vastes, & renforcées de grosses planches, afin de combattre à couvert derrière cette espèce de rempart flottant. Ils sortirent la nuit avec cette flotte, & se porterent dans des endroits couverts de roseaux, si hauts & si épais, qu'ils formoient dans le lac une espèce de

fôrêt impénétrable à la vûe : entre ces roseaux , ils enfoncerent de gros pieux à fleur d'eau , afin que les Brigantins , qui donneroient là-dedans , fussent ou mis en pièces , ou assez embarrassés pour qu'on pût les aborder avec avantage : en même-tems ils avoient préparé trois ou quatre canots chargés de vivres pour servir d'amorce aux Brigantins. Cette ruse eût en partie le succès attendu.

LXII.

Deux brigantins tombent dans le piège , & ne se débarrassent qu'avec peine , & perte.

Le jour suivant , deux des quatre Brigantins qui servoient à l'attaque de Sandoval , allerent à la course de ce côté-là ; ils étoient commandés par les Capitaines Pierre de Barba & Jean Portillo. Du moment que les Mexicains les eurent apperçus , ils poufferent à l'eau leurs canots de vivres , par un autre endroit , afin qu'après avoir paru en belle prise , ils feignissent de fuir , en se retirant dans les roseaux. Tout cela fut exécuté si à propos , que les deux Brigantins s'élançant à force de rames sur cette prise , ils allerent donner à travers les pieux , où ils s'embarrasserent de maniere à ne pouvoir ni avancer , ni recu-

ler : alors les Pirogues sortirent de l'embuscade , & vinrent à la charge avec une résolution désespérée. Les Espagnols , malgré leur embarras , ne laissèrent pas de soutenir le combat avec une égale fermeté , pendant qu'ils faisoient descendre quelques plongeurs , qui , à force de bras & de haches , couperent ou écartèrent les pieux : ils eurent ainsi la liberté de se manier , & de faire jouer leur artillerie à travers la plus grande partie des Pirogues , poursuivant ensuite à coups de canon celles qui se sauyoient. Les Mexicains furent assez punis de leur ruse ; mais les Brigantins avoient été fort maltraités , & plusieurs Espagnols blessés. Le Capitaine Portillo y fut tué , après s'être fort distingué par sa valeur & son activité. Pierre de Barba y reçut aussi quelques blessures ; dont il mourut au bout de trois jours. Cortez ne pût être qu'infiniment affligé de la perte de deux Officiers qui lui étoient précieux , & il ne fut pas long-tems sans trouver l'occasion de tirer vengeance de leur mort.

LXIII.
Cortez imite
le stratagème
des Mexi-
cains, pour
ruiner leur
flotte.

Les Mexicains ayant réparé, avec une diligence incroyable leurs Pirogues, & en avoir augmenté le nombre, se cachèrent encore au même endroit, fortifié de nouveau, croyant fort témérairement qu'on donneroit une seconde fois dans le même piège. Cortez averti de ce mouvement, envoya pendant la nuit deux Brigantins à la file se mettre en embuscade dans un autre endroit moins couvert de roseaux : à la pointe du jour il fit sortir un Brigantin, qui, après avoir témoigné par différentes courses, qu'il cherchoit des canots portant des vivres, il s'approcha des Pirogues ennemies, autant qu'il falloit pour faire croire qu'il les avoit découvertes, & en se retirant en diligence, il appella par sa fuite même toute cette flotte au lieu de la contr'embuscade. Les Mexicains dans leurs Pirogues, poursuivirent vivement le Brigantin qui fuyoit, & par des cris de joie ils célébroient déjà la prise qu'ils regardoient comme assurée. Lorsqu'ils furent à une certaine distance, tous les Brigantins s'avan-

cerent pour les recevoir, & les faluerent si bien de leur artillerie, que la premiere décharge emporta une partie des Pirogues, laissant un si grand étonnement dans les autres, qu'avant que ceux qui les montoient eussent pris un parti, ils périrent presque tous avec leurs bâtimens, à la seconde décharge. Ce fut ainsi que le Général vengea la mort des deux Officiers, ruina la flotte des Mexicains, & apprit d'eux la méthode de dresser des embuscades sur l'eau: il les avoit copiés pour les battre.

Par le moyen des prisonniers, qu'on avoit faits aux attaques, le Général apprenoit que la faim & la soif tourmentoient déjà les assiégés, & que cela excitoit de grands murmures parmi la populace, & de mécontentemens dans l'esprit des soldats: sur ces connoissances, il donna de nouveaux soins à leur couper de toutes parts le passage des vivres; & afin de justifier davantage la justice de ses armes, il fit proposer encore des conditions de paix à Guatimozin, par deux ou trois

LXIV.

Il continue à leur couper les vivres, & leur propose inutilement la paix.

Nobles choisis entre les prisonniers. Les Mexicains ne furent touchés ni du déplorable état où ils se trouvoient déjà, ni de la générosité de leurs ennemis, qui rendoient la liberté à leurs prisonniers.

LXV.

Les seuls Sacrificateurs s'opposent à tout accommodement & font mentir leurs dieux.

Il est vrai que l'Empereur ayant assemblé ses Officiers & ses Ministres, & les Sacrificateurs qui avoient la première voix dans les délibérations sur les affaires publiques, il montra du penchant pour la paix : ses Ministres & ses Officiers concluoient de même à écouter les propositions de Cortez. Les seuls Sacrificateurs s'y opposerent avec opiniâtreté, en feignant quelque réponse de leurs Idoles, & promettant la victoire de la part de leurs dieux. Ils produisirent des oracles avec tant de confiance, que la Cour & l'armée donnerent à plein dans leurs sentimens.

LXVI.

Les assiégés sentent en force dans la Ville; mais la sortie coûte cher à Cortez, par

Cette résolution inspira à Cortez celle d'attaquer Mexique par les trois chauffées en même-tems : il donna ses ordres aux Commandans des attaques de Tacuba & de Tepeaquilla; & il marcha lui-même par la digue

digue de Cuyoacan. On trouva par-tout de grands obstacles, & on les surmonta tous : les cinq Brigantins de cette attaque détruisoient bientôt ces fortifications, & les alliés combloient en diligence tous les fossés. On entra dans la Ville à la suite des Mexicains qui fuyoient de toutes parts. Le dernier fossé plus large & plus profond que les autres, pouvoit être d'une grande conséquence pour la retraite : le Général avant que de s'engager dans les rues retranchées, chargea le Trésorier Julien Alderette de le faire combler, & de le garder avec une bonne troupe qu'il lui donna, pendant que les Brigantins gardoient le bord du quai, par lequel l'armée étoit entrée. Alderette, par une sottise vanité, ne remplit pas son emploi : quand il entendit le bruit du combat il courut sur le lieu ; toute sa troupe le suivit, & le fossé qu'on n'avoit pu passer en entrant, demeura abandonné.

Les Mexicains soutinrent vaillamment les premières attaques : on gagna néanmoins leurs tranchées,

LXVII.
Combats par-tout sanglans.

mais avec beaucoup de peine & de sang répandu ; le danger devint plus grand, quand on eût passé les maisons ruinées aux autres entrées, & qu'on eut à se défendre des traits qui partoient des terrasses & des fenêtres. Les Espagnols, par les plus grands efforts, gagnoient toujours du terrain, & pouffoient vivement les ennemis : lorsque la fureur des combattans étoit au plus haut point, on sentit les Mexicains molir tout à coup, & cela venoit d'un nouvel ordre : Guatimozin ayant appris que le grand fossé étoit abandonné, avoit ordonné à ses Capitaines de conserver leurs troupes pour attaquer avec plus de succès les Espagnols lorsqu'ils se retireroient. Cortez en eut quelque soupçon, & il commença sa retraite, après avoir fait abattre ou bruler quelques maisons, afin qu'on ne s'en servît point à une autre entrée.

LXVIII.

Retraite pénible, où Cortez est blessé & affligé de la perte de qua-

On avoit fait à peine la première marche, quand on entendit le son terrible de ce que les Mexicains appellent *la Trompette sacrée*, parce qu'il n'étoit permis de la sonner

qu'aux seuls Sacrificateurs, quand ils annonçoient la guerre de la part de leurs dieux. Le bruit effroyable des cris commença en même-tems, & à la sortie de la Ville on trouva une multitude de soldats déterminés bien choisis pour cette action, & animés de plus par la trompette sacrée. Ils tombèrent sur l'arrière-garde, composée d'Espagnols, & commandée par Cortez. Les arquebusiers firent tête aux ennemis, & le Général, suivi des cavaliers, les repoussa; mais il lui fut impossible de former ses bataillons, parce que les alliés arrêtés par le fossé, s'étoient jettés du côté du quai & embarrassoient le passage. Plusieurs passoient à la chaussée sur les Brigantins ou sur les canots, & d'autres à la nage. Cortez demeura le dernier à soutenir tout l'effort des ennemis avec quelques cavaliers, & son cheval fut tué sous lui: sa valeur en tuant ou écartant cette foule d'ennemis, lui donna lieu d'entrer dans un Brigantin sur lequel il revint dans son quartier, blessé, & plus sensible à la perte de quarante

Espagnols , qu'à celle de plusieurs milliers d'Indiens.

LXIX.

Sandoval & Alvarado ne font pas de moindres ravages dans Mexique, & leur retraite n'a point l'inconvénient de celle de Cortez.

Sandoval & Alvarado étoient entrés en même-tems dans Mexique , & avoient trouvé une égale résistance : en forçant les passages & comblant par-tout les fossés , ils avoient perçé jusques dans les rues , où ils ruinerent des maisons , taillèrent en pièces un grand nombre d'ennemis , qui ne laisserent pas de les charger avec vigueur dans leur retraite ; mais comme les deux Capitaines n'essuyèrent pas le cruel contre-tems que le Général trouva en son chemin , leur perte fut moindre. Le Trésorier Julien d'Alderette reconnoissant sa faute & le crime de sa désobéissance , vint se présenter au Général avec toutes les marques d'une profonde douleur , offrant de payer de sa tête le crime qu'il se reprochoit. Cortez ne crut pas devoir décourager les soldats par le supplice de cet Officier. Il fit suspendre les attaques , se réduisit à serrer la place de plus près , à empêcher le passage des vivres , & à faire panser les blessés dont le

nombre étoit grand. Un simple soldat nommé Jean Catalan, se distingua beaucoup dans cette cure : il guériffoit les playes en si peu de tems, que cela paroiffoit prodigieux.

Cependant les Mexicains fans faire attention ni à leurs pertes, ni à leurs miseres, célébroient leur victoire par de grandes réjouissances, & par le sacrifice barbare de leurs prisonniers : leur joie étoit d'autant plus vive, qu'ils croyoient avoir appaisé leurs dieux par ce sacrifice de leurs ennemis. Leur fierté étoit telle, que cette même nuit, ils s'approcherent de tous les trois quartiers, dans l'espérance de mettre le feu aux Brigantins & d'achever la dérouté des Espagnols. Leur hardiesse leur coûta cher, parce que le bruit de leur trompette infernale ayant averti les Espagnols, ils se préparèrent à la défense ; en pointant seulement les pièces de leurs Brigantins & celles de leurs logemens, ils battoient au long des chaussées avec d'autant plus de succès, que les Mexicains venoient plus pres-

LXX.

L'horrible carnage qu'on a fait des Mexicains, ne les empêche pas de célébrer leur prétendue victoire, par le sacrifice de quelques Espagnols.

sés & en si grand nombre, que les coups de ces batteries en firent le plus horrible carnage.

LXXI.
Artifices de
l'Empereur
Guatimozin,
qui lui réus-
sirent pen-
dant huit
jours.

Pour menager le sang de ses troupes, déjà bien affoiblies, Guatimozin tira de son propre fond quelques artifices qui lui réussirent jusqu'à un certain point. D'abord il fit courir le bruit que Cortez avoit été tué sur la digue en se retirant. En même-tems, il envoya par toutes les Villes voisines, les têtes des Espagnols sacrifiés, afin que ces témoignages sensibles de sa victoire achevasent de ramener ceux qui s'étoient détachés de son obéissance. En dernier lieu, il publia que le dieu de la guerre, leur divinité suprême, lui avoit annoncé d'une voix intelligible, que son triomphe seroit complet dans huit jours, par la perte de tous ses ennemis, & de tous ceux qui mépriseroient cet avis. L'Empereur eut encore l'adresse de faire introduire dans les quartiers des troupes alliées de Cortez, des personnes inconnues, qui y répandirent ces menaces d'une prétendue divinité, dont les ora-

elles étoient souverainement respectés dans tous ces pays. Les premières suites de l'artifice, favorité par la superstition, ne pouvoient être plus favorables à l'Empereur : les huit jours marqués si précisément pour le terme fatal de ses ennemis, firent un si grand désordre dans l'esprit des Indiens, qu'ils déserterent en foule ; on trouva que la meilleure partie de leurs troupes avoient abandonné les quartiers durant les deux ou trois premières nuits : il ne demeura ensuite que les Capitaines & quelques Nobles de Tlascala & de Tezeuco, qui ne craignoient peut-être pas moins que les autres la menace de l'Oracle ; mais la perte de leur vie les touchoit moins que celle de l'honneur.

On conçoit quel devoit être le chagrin de Cortez qui voyoit la défection générale, & qui en ignoroit encore l'origine. Au moment qu'il en fut instruit, il envoya après les défecteurs leurs Commandans mêmes, à dessein de suspendre leur terreur, jusqu'à ce que les huit jours marqués par l'Oracle étant passés,

LXXII.

Cortez, instruit enfin de tout, y remédie ; les défecteurs reviennent avec de nouvelles forces ; Guatimozin, & son dieu de la guerre, sont trouvés menteurs.

ils en reconnurent l'imposture. Cette diligence eut tout son effet : les huit jours étant passés sans péril, les Indiens revinrent à l'armée avec une nouvelle assurance, & en plus grand nombre : les déserteurs Tlascalteques n'avoient osé aller à leur ville ; & au moment qu'on les détrompa de leur sotte crédulité, ils furent assez heureux pour rencontrer un nouveau renfort de troupes qui venoient de Tlascala : ils s'unirent à ce corps, & furent ainsi bien reçus du Général. Le Roi de Tezeuco envoya aux troupes de sa nation son frere, qui les ramena avec de nouvelles levées. Ces nouvelles recrues, qui augmentoient bien les forces des Espagnols, & le bruit qui se répandoit partout de l'extrémité où se trouvoit la Ville Capitale, obligerent quelques nations, jusqu'alors neutres, ou ennemies, à se declarer pour les Espagnols : une des plus considérables fut celle des Otomites, peuple féroce & indompté, qui, à l'exemple des bêtes sauvages, conservoit sa liberté dans les bois & sur les montagnes.

Cette double révolution ne fut pas moins prompte que surprenante. Les Espagnols avoient paru toucher à leur ruine totale, & peu de jours après la grande ville de Mexique se trouvoit réellement à la veille de sa chute. Cortez se voyoit encore une fois à la tête de plus de deux cents mille hommes soumis à ses ordres. A son ordinaire il attribua un changement si merveilleux & si subit au bras du Tout-puissant, dont la sagesse permet souvent les adversités, pour nous rendre plus attentifs à ses faveurs. Dans l'intervalle, les Mexicains avoient fait jour & nuit de fréquentes sorties, sans faire ni mal, ni peur aux Espagnols, qui les avoient toujours battus, & fait des prisonniers : on apprit aussi de leur bouche que la famine étoit toujours plus grande dans la ville, le peuple au désespoir, & les soldats mal satisfaits de manquer de pain & d'eau, & qu'il mouroit beaucoup de monde par la malignité de l'eau salée des puits.

Cortez assembla ses Officiers, afin d'examiner sur leurs avis ce qu'il y

O v

LXXIII.

Le Général chrétien, & son armée, rendent des actions de grâces au seul vrai Dieu.

LXXIV.

Attaque générale beau-

coup mieux
concertée
que les pré-
cédentes.

avoit à faire. Tous les sentimens se réunirent à continuer d'attaquer la place de vive force, sans abandonner le siege : & le Général, instruit par l'expérience du danger des retraites, résolut de mettre une forte garnison dans les trois quartiers, & de faire une attaque générale par toutes les chaussées en même tems, à dessein de prendre des postes dans la ville, de s'y réunir dans un même endroit, & de s'y soutenir. Chaque corps eut donc ordre de s'avancer de son côté, jusqu'à la grande place du marché, appelée *Tlateluco*, où ils devoient se joindre ensemble, & agir suivant les occasions. L'entreprise auroit été mieux poussée, si on avoit pris d'abord cette résolution. Mais l'esprit de l'homme est toujours borné, ses lumieres ne sont pas infinies ; l'expérience amene quelquefois les réflexions ; & c'est beaucoup que de sçavoir en profiter.

LXXV.

L'exécution
du projet
trouble les
Mexicains &

Toutes les provisions étant faites, & tous les arrangemens pris, les trois Capitaines sortirent au point du jour de leurs quartiers ; Alvarado,

de Tacuba, Sandoval, de Tepeaquilla; & Cortez, avec le corps commandé par Olid, marcha par la chaussée de Cuyoacan: chacun avec ses Brigantins & ses canots qui le suivoient. On trouva partout de grands obstacles, & on les franchit. Après quelque retardement, les trois corps arriverent à la ville presqu'en même tems, & on gagna facilement le bout des rues. Les Espagnols n'employèrent ce premier jour qu'à faire des logemens, en se retranchant chacun dans son poste, dans les ruines des maisons, & établissant la sûreté par de bons corps-de-garde & des sentinelles avancées. Cette conduite allarma les Mexicains, déconcerta toutes leurs mesures, & donna lieu à plusieurs délibérations. Les Nobles & les Ministres vouloient faire retirer l'Empereur à l'endroit le plus éloigné du péril: les autres alloient à fortifier cette partie de la ville, qui servoit de retraite à la Cour du Prince; & quelques-uns opinoient à déloger les Espagnols de leurs postes, par la réunion de toutes les forces de Me-

déconcerte
toutes leurs
mesures.

xique. Guatimozin, résolu de mourir avec ses sujets, prit le dernier parti comme le plus généreux.

LXXVI.
Carnage &
fuite des af-
siégés au mi-
lieu de leur
Ville.

Peu après le lever du soleil, les Mexicains, animés par leurs chefs, parurent à la vue de tous les quartiers; mais l'artillerie, qui battoit sur toutes les avenues, en fit d'abord un si grand carnage, que sans en venir de plus près à l'attaque, ils commencèrent à fuir. Ce mouvement, qui laissoit beaucoup de champ libre, donna lieu aux Espagnols de s'avancer jusqu'à en venir aux coups de mains; & sans autre fatigue que celle de pousser des ennemis qui fuyoient, ils les rompirent, & se logerent plus commodément pour la nuit suivante. On avança ensuite pied à pied, en ruinant les maisons, battant les remparts, & comblant les tranchées qu'ils avoient tirées au travers des rues. Au bout de quatre jours les trois Commandans se trouverent à la vûe de la place de Tlateluco, par les différens chemins qui y conduisoient, comme les lignes à leur centre.

LXXVII.
Les trois Ca-

Alyarado fut le premier qui y

mit le pied, après avoir souvent forcé les ennemis, & s'être saisi d'un grand Temple d'Idoles, dont les tours & les degrés étoient occupés par des gens armés, qui en furent délogés. Ce Capitaine mit d'abord tout son gros en bataille dans la place, afin d'y faire un logement, & ordonna en même - tems qu'on fit de la fumée au haut du Temple, pour avertir les autres Capitaines de l'endroit où il se trouvoit. La troupe qu'Olid conduisoit, commandée par le Général en personne, arriva bientôt après à la place; & la foule des Mexicains, qui fuyoient devant Cortez, vint se jeter dans le bataillon, qu'Alvarado avoit formé à tout autre dessein. Presque tous ces fuyards y périrent, étant battus de tous côtés; & la même chose arriva à ceux qui étoient poussés par les troupes de Sandoval, qu'on vit arriver peu de tems après. Les Mexicains voyant ainsi les forces de l'ennemi réunies, & ne doutant pas qu'on n'allât de suite attaquer l'Empereur, coururent en foule pour défendre la personne de leur Prince.

pitaines avec leurs troupes, se réunissent dans le centre de la Ville, & les Mexicains ne visent qu'à sauver leur Empereur.

LXXVIII.

Cortez met
tous ses mo-
mens à pro-
fit.

Cette retraite donna lieu au Général de faire ses logemens sans obstacle. Il laissa quelques troupes dans les rues qui étoient derrière la place, afin de pourvoir à la sûreté de son armée de ce côté-là, & il ordonna aux Capitaines, tant des canots que des Brigantins, de courir incessamment d'une digue à l'autre, & de l'avertir s'il se présentoit quelque chose de considérable. On travailloit en même-tems à débarrasser la place des corps morts des Mexicains, & on y employa quelques compagnies des Alliés, qui les jetterent dans les rues où l'eau étoit la plus haute : on mit à leur tête des Commandans Espagnols, pour empêcher que les Indiens Alliés ne se dérobaient avec leur misérable charge, pour en faire ces abominables festins de chair humaine, qui étoient la dernière fête de leurs victoires. On n'assure point qu'avec toutes ces précautions on ait entièrement empêché le mal.

LXXIX.

Vigilance &
humanité du
Général :

Durant la même nuit diverses troupes de payfans, à demi-morts, se présenterent au quartier des Es-

pagnols ; ils venoient vendre leur liberté pour leur subsistance : il y avoit lieu de croire que les Mexicains, faute de vivres, les avoient chassés comme des bouches inutiles ; Cortez cependant fut touché de compassion, & leur fit fournir des rafraîchissemens, afin qu'ils eussent la force d'aller chercher leur vie hors de la ville. Au point du jour, toutes les rues dont les Mexicains étoient encore les maîtres, parurent pleines de soldats, qui ne venoient qu'à dessein de couvrir les fortifications qu'ils vouloient faire pour défendre leur dernière retraite. Le Général voyant qu'ils ne l'attaquoient pas, suspendit aussi le dessein déjà formé de donner un dernier assaut : il vouloit remettre encore sur pied le traité de paix : toutes les circonstances sembloient enpromettre le succès, & il donna cette commission à quatre de ses prisonniers les plus qualifiés. Les troupes disposées à la défense des rues, se retirèrent bientôt après, ce qui sembloit fortifier l'espérance du Général, qui s'avança jusqu'aux en-

fait proposer
 encore un
 accommodement, qui
 n'est ni ac-
 cepté, ni re-
 fusé.

XXXI

Épistémologie

des de qu'on

pour leur

propos : or

plurimodité

de son jour

Page.

droits que les ennemis avoient abandonnés : il rencontra leurs fortifications, dont toute la ligne étoit couronnée d'une multitude presque innombrable de peuple, avec quelques petites marques de paix, qui se réduisoient à retenir le son de leurs instrumens de guerre & le bruit ordinaire de leurs cris. Cortez fit deux ou trois autres fois le même mouvement en s'approchant avec les Espagnols, sans attaquer ni provoquer les ennemis; & on reconnut qu'ils avoient le même ordre, parce qu'ils baïssent leurs armes, & donnoient à connoître par leur silence, ainsi que par leur repos, que les traités qui produisoient cette espece de trêve ne leur étoient pas désagréables.

LXXX.

Fanfarona
des de quel-
ques faux
braves; ex-
ploit singulier
d'un jeune
Page.

Pendant on voyoit de tems en tems sortir quelques Capitaines qui venoient défier au combat singulier les plus braves entre les Espagnols; mais leur apparition étoit toujours fort courte, & ils s'en retournoient aussi contents de leur bravoure, qu'ils l'auroient été de la victoire. Un de ces braves s'approcha un jour du quartier du Général : ses armes

étoient une épée, & un bouclier de quelque Espagnol, qu'ils avoient sacrifié : il répéta plusieurs fois son défi avec une extrême arrogance : Cortez, fatigué de ses cris & de ses gestes, lui fit dire par son truchement, *que s'il vouloit amener dix autres soldats avec soi, on permettroit que cet Espagnol les combattit tous ensemble.* En disant cela le Général lui montrait le page qui portoit son bouclier. Le Mexicain qui, à sa parure, paroissoit un des principaux, sentit bien ce trait de mépris ; néanmoins sans en rien témoigner, il revint à défier avec plus d'insolence. Le page, nommé Jean Nuguez, âgé de seize ou dix-sept ans, crut que ce combat le regardoit, puisqu'il étoit désigné pour le faire ; il se déroba donc adroitement sans qu'on s'en apperçût, passa le fossé comme il pût, & courut au Mexicain, qui l'attendoit : Nuguez para le coup de son bouclier, & lui en porta en même-tems un autre avec tant de force, qu'il le jetta mort à ses pieds. Le jeune page, applaudi de tous les Espagnols, & admiré des ennemis,

revint présenter à son Général l'épée & le bouclier du vaincu.

LXXXI.

L'opiniâtre orgueil des saërificateurs met la confusion dans la Cour de l'Empereur, qui medite une fuite.

Pendant ces trois ou quatre jours de suspension d'armes, on continuoit les délibérations dans le conseil de Guatimozin; & les Sacrificateurs, pour s'opposer toujours à toute proposition de paix, échauffoient les esprits, en leur communiquant la fureur dont ils étoient eux-mêmes animés; mais avant que de reprendre les armes & de rompre la trêve, l'Empereur ordonna que toute la Noblesse, avec les pirogues & les canots, se rendît à une espece de port que le lac formoit en cet endroit là, afin de se préparer une retraite, en cas qu'on se vît poussé à la dernière extrémité. Cet ordre fut exécuté; & une multitude effroyable d'embarcations entra dans le port marqué, sans que les bâtimens fussent remplis d'autres personnes que des rameurs. Cortez en fut averti par ses Capitaines qui voguoient sur le lac, & il comprit que toutes ces mesures étoient pour sauver la personne du Prince. Sur le champ il dépêcha Sandoval, en qua-

lité de Capitaine général de tous les Brigantins, avec ordre d'assiéger le port, & de prendre sur son compte tout ce qui arriveroit en cet endroit. Il met alors ses troupes en mouvement, pour s'approcher des fortifications des ennemis, & hâter les résolutions de la paix par les menaces de la guerre. Les Mexicains avoient déjà reçu l'ordre de se mettre en défense; & avant que l'avant-garde des Espagnols s'approchât, leurs cris annonçerent la rupture du traité; ils se présentèrent au combat avec beaucoup de hardiesse: cette audace néanmoins ne se soutint pas long-tems: tout leur courage parut abattu par les débris que les premiers coups de la batterie firent de leurs foibles remparts; dès-lors ils ne virent plus que le péril qui les menaçoit, & bientôt après ils montrèrent quelques drapeaux blancs, répétant plusieurs fois le nom de paix.

On leur fit entendre, par les Truchemens, que ceux qui avoient quelque chose à proposer de la part de leur Prince, pouvoient s'approcher.

LXXXVII.

Propositions
des Mexi-
cains.

Sur cette assurance, trois ou quatre Mexicains en habit de Ministres, se présenterent de l'autre côté du fossé; & après avoir fait, suivant leur coutume, de profondes humiliations avec une gravité affectée, ils dirent à Cortez: « Que la majesté » souveraine du puissant Guaimo- » zin leur Seigneur, les avoit nom- » més pour traiter de la paix, & » qu'elle les envoyoit, afin qu'a- » près avoir écouté ce que le Capi- » taine des Espagnols leur propose- » roit, ils revinssent l'informer des » articles de la capitulation ».

LXXXIII.
Réponse de
Cortez.

Le Général répondit: « Que la » paix étoit l'unique but de ses ar- » mes, & qu'encore qu'il fût alors » en état de donner la loi à ceux qui » étoient si longtems à connoître la » raison, il faisoit encore cette ou- » verture, afin de reprendre le trai- » té qu'on avoit rompu: mais que » des affaires de cette qualité s'ajuf- » toient difficilement par la voye » d'un tiers: & qu'ainsi il étoit né- » cessaire que leur Prince se laissât » voir, au moins qu'il s'approchât, » accompagné de ses Ministres & de

» ses Conseillers, afin de les consul-
 » ter sur le champ, s'il se présentoit
 » quelque difficulté : qu'il n'avoit
 » point d'autre dessein, que d'accep-
 » ter tous les partis qui ne blesse-
 » roient point l'autorité souveraine
 » de son Prince, & qu'à cette fin il
 » engageoit sa parole (qu'il confir-
 » ma par un serment) non-seule-
 » ment de faire cesser les actes d'hos-
 » tilité, mais d'employer pour le ser-
 » vice de l'Empereur de Mexique,
 » toute l'attention nécessaire à pro-
 » curer la sûreté de sa personne, &
 » le respect qui lui étoit dû ».

Les Envoyés se retirèrent avec
 cette réponse, fort satisfaits en ap-
 arence, & revinrent le même jour,
 assurer que leur Prince viendroit le
 lendemain, avec ses Ministres & ses
 Officiers, afin de prendre lui-même
 communication des articles du trai-
 té de paix. Le lendemain, & à l'heu-
 re désignée, les mêmes reparurent
 pour dire que Guatimozin ne pou-
 voit venir que le jour suivant, à
 cause d'un accident qui lui étoit ar-
 rivé : l'entrevue fut encore ren-
 voyée une troisième fois, sous pré-

LXXXIV:
 Variations &
 mensonges
 réitérés qui
 ne trompent
 personne.

texte d'ajuster quelques formalités sur la séance & les autres cérémonies. Tout le dessein des Mexicains étoit d'entretenir cette négociation sous divers prétextes, jusqu'à ce que tous leurs bâtimens fussent prêts pour assurer la retraite de l'Empereur. Cortez le soupçonnoit déjà; & il n'eut plus lieu d'en douter, lorsque Sandoval le fit avertir que les Mexicains s'embarquoient à la hâte.

LXXXV.
L'Empereur
s'embarque
avec les Nobles,
& ses
meilleurs Officiers.

Les canots, qui se mirent à la rame, portoient toute la noblesse Mexicaine, & les principaux chefs des troupes, parce qu'ils s'étoient déterminés à faire leurs derniers efforts contre les brigantins, & à soutenir le combat à tous risques, jusqu'à ce que l'Empereur s'étant mis en sûreté, durant cette diversion de forces ennemies, chacun pût prendre différentes routes pour le suivre. En conséquence ils attaquèrent les brigantins avec tant de vigueur, que sans s'étonner du fracas que les boulets firent à l'abord, ils s'approchèrent jusqu'à la portée des piques & des épées.

LXXXVI.
La pirogue

Tandis qu'ils combattoient ainsi

en défefpérés, Sandoval remarqua que fix ou fept pirogues s'échappoient à force de rames, par l'endroit le plus éloigné; & il donna ordre au Capitaine Garcias d'Holguin, de leur donner la chaffe, & de tâcher de les prendre, en les endommageant le moins qu'il lui feroit poffible. Holguin étoit auffi connu par fa valeur, que fon brigantin diftingué par fa légereté à la courfe. Auffi cet Officier, fans employer d'autre tems que celui qu'il falloir pour revirer, & donner un moment d'haleine aux rameurs, les pouffa enfuite fi vigoureuſement par fa diligence, qu'en peu de tems il eut gagné affez d'avantage pour tourner la proue, & fe laiffer tomber fur la premiere pirogue, qui paroiffoit avoir le commandement des autres: elles s'arrêterent toutes en même-tems, haufferent les rames; & les Mexicains, qui étoient fur la premiere, crièrent qu'on ne tirât point, parce que la perſonne de l'Empereur étoit fur ce vaiſſeau; ce qui fut bien entendu par les Eſpagnols, qui favoient déjà quelques mots

qui porte
l'Empereur
eſt reconnue
& attaquée.

de la langue de Mexique. Les Indiens baissèrent encore les armes afin qu'on les comprît mieux, & accompagnèrent leurs prières de toutes les plus grandes marques de douleur & de soumission.

LXXXVII.
Ce Prince se
rend prison-
nier avec tou-
te sa suite.

En ce moment Holguin sauta, avec quelques Espagnols, dans la pirogue; & Guatimozin s'avancant le premier, dit: je suis votre prisonnier, & j'irai où vous voudrez: je vous prie seulement de faire quelque attention à l'honneur de l'Impératrice & des femmes de sa suite. Aussitôt il passa dans le brigantin, & donna la main à sa femme pour lui aider à monter. Ce Prince se possédoit si bien, que connoissant que le Capitaine Espagnol étoit en peine de ce que les autres pirogues feroient, il lui dit, ne vous inquiétez pas de ces gens de ma suite: *ils viendront tous mourir aux pieds de leur Prince.* En effet au premier signe qu'il fit, ils laisserent tomber leurs rames & suivirent le brigantin, comme prisonniers par devoir.

LXXXVIII.
Les combats
sur le lac, &

Cependant Sandoval, toujours aux prises avec la multitude des canots,

canots, trouvoit la plus forte ré-
 sistance, par la qualité de ceux qui
 les remplissoient, & le courage de
 cette noblesse, qui prodiguoit sa
 vie & son sang, dans l'espérance
 d'assurer la retraite du Souverain.
 Mais au moment qu'on apprit qu'il
 étoit prisonnier, le combat cessa; &
 les Mexicains passant tout d'un coup
 de la surprise au désespoir, leurs
 cris de guerre se tournèrent en
 pleurs & en lamentations d'un bruit
 encore plus confus. Non-seulement
 ils se rendoient sans résistance; mais
 plusieurs nobles s'empresserent de
 passer dans les brigantins, afin de
 suivre la fortune de leur Prince.
 On vit la même résolution dans la
 ville. Les Espagnols attaquoient
 avec vigueur les tranchées; & les
 Mexicains, qui s'étoient offerts à
 les défendre, pour faire une diver-
 sion de ce côté-là, combattoient avec
 une constance & une résolution
 surprenante, jusqu'à ce qu'infor-
 més par leurs sentinelles de ce qui
 se passoit sur le lac, ils se retirèrent
 confusément. Cette retraite auroit
 surpris le Général Espagnol, si le

dans la Ville,
 continuent
 jusqu'au mo-
 ment que la
 prise de l'em-
 pereur est
 connue de
 tous.

canot, dépêché par Holguin, n'étoit arrivé presqu'en même-tems, pour lui apprendre que l'Empereur étoit son prisonnier. Cortez leva les yeux au ciel, comme vers la source de tout son bonheur : & manda aussitôt à tous les Commandans des attaques de se maintenir à la vue des remparts, sans s'engager plus avant jusqu'à nouvel ordre. En même-tems il envoya deux compagnies d'Espagnols à la descente, avec ordre de s'assurer de la personne de Guatimozin, & fortit assez loin de son logis pour le recevoir : ce qu'il fit avec beaucoup de civilité ; les révérences furent réciproques, & ces démonstrations extérieures tenoient lieu de paroles, entre des personnes qui ne s'entendoient pas.

LXXXIX.
L'Empereur
entre dans le
logis de Cor-
tez, comme
dans sa pri-
son ; dignité
dans ses ma-
nieres & dans
ses paroles.

Lorsqu'on fut à la porte du logis, toute la suite de l'Empereur s'arrêta, & ce Prince entra le premier, avec l'Impératrice, affectant de témoigner qu'il ne refusoit point d'entrer en prison. Il s'assit aussitôt avec sa femme ; & un moment après il se leva pour faire asseoir le Géné-

ral. Quand ce Prince eut reconnu les truchemens, au poste qu'ils occupoient, il commença la conversation, en disant à Cortez: » qu'at- » tendez-vous, généreux Capitai- » ne, pour m'ôter la vie, avec ce » poignard que vous avez au côté? » Des prisonniers de ma sorte ne » servent que d'embarras aux vain- » queurs: sortez-en promptement; » & que j'aie le bonheur de mou- » rir par vos mains, puisque je n'ai » pu obtenir celui de mourir pour » ma patrie.

En cet endroit toute sa constance s'abandonna: les pleurs, qu'il ne pouvoit retenir, & qui étouffoient sa voix, expliquèrent le reste. L'Impératrice les laissa couler avec moins de réserve: & Cortez, obligé de faire violence à la compassion que ce triste spectacle lui causoit, laissa quelque tems à la douleur de ces affligés, & répondit enfin à l'Empereur, qu'un Prince comme lui n'étoit point son prisonnier, mais celui du Roi Catholique, aussi bon que puissant; & que sa grandeur pouvoit espérer de sa clemence

XC.

Les yeux parlent plus que la bouche, entre un Souverain détrôné, & son vainqueur.

royale, non-seulement la liberté, mais encore l'Empire de ses ancêtres, augmenté du glorieux titre de son amitié: qu'en attendant le tems qu'il falloit pour recevoir les ordres sur ce sujet, il seroit servi & respecté par les Espagnols, de maniere qu'il ne trouveroit point de différence entre leur obéissance & celle de ses sujets, & Cortez vouloit passer de-là à quelques motifs de consolation: mais dans ces momens, quels motifs auroient pu faire impression sur le cœur d'un Roi dépossédé, & malheureusement privé des lumieres de la foi, seule capable d'adoucir les peines de cette vie?

XCL.
Portrait &
éloge de
Guatimozin.

Guatimozin pouvoit avoir vingt quatre ans; Prince si brave, qu'à cet âge il avoit acquis par ses exploits & par plusieurs victoires, tous les honneurs qui élevoient les nobles au rang d'où on tiroit les Empereurs. Sa taille bien proportionnée, étoit haute & robuste: on voyoit sur son teint une blancheur si éloignée de la couleur bazanée des Indiens, qu'il paroïssoit comme

étranger entre ceux de sa nation : ses traits n'avoient rien de défagréable ; ils marquoient néanmoins beaucoup de fierté , & au milieu de son affliction il conservoit toute sa majesté. Sa disgrâce n'avoit pu affoiblir les sentimens d'estime , de respect & d'affection , que que ses vassaux avoient pour lui ; & nous avons vu par quels endroits il se les étoit conciliés. Bien différent en cela de Montezuma , qui sembloit ignorer quelles étoient ses forces , dont il ne fit aucun usage dans le besoin , Guatimozin fut assembler de nombreuses armées , & leur donner toute l'activité pour la défense de l'Empire & de sa capitale. S'il succomba enfin , il n'eut à se reprocher ni lâcheté ni négligence. Nous ne nierons point que sa trop grande confiance aux impostures des sacrificateurs ne fût aveugle ; mais cette faute étoit le crime de ses Ministres & de toute la nation.

L'Impératrice , à peu près de l'âge de l'Empereur , attiroit les yeux par la grace & la vivacité de ses manières , dignes de son rang & de

XCVII.
Portrait de
l'Impératrice
du sang de
Montezuma.

sa naissance. Elle étoit niece de Montezuma, ou sa fille selon quelques auteurs; & cette considération fit que Cortez lui renouvela plusieurs fois ses respects, avec les offres de son service, se croyant encore plus étroitement obligé de rendre à cette Princesse, la vénération qu'il conservoit pour la mémoire de l'Empereur. Cependant il se sentoît pressé de retourner à son armée, pour achever de soumettre cette partie de la ville, que les ennemis tenoient encore. Il prit donc congé de ses prisonniers, qu'il remit à Sandoval avec une bonne garde. Mais il n'étoit pas encore hors de son logis, qu'on vint l'avertir que Guatimozin le demandoit. Ce Prince le conjura avec beaucoup d'ardeur, qu'il ne souffrît pas qu'on maltraitât ses Mexicains, ni qu'on leur fît aucune injure, puisque pour les obliger à se rendre, il suffisoit qu'ils fussent que leur Empereur étoit pris. Ce soin étoit véritablement digne d'une ame royale; & quoique Cortez lui eût promis toutes sortes de bons traitemens en

faveur de ses fujets, Guatimozin fouhaita qu'un de ses ministres l'accompagnât, pour ordonner expressément aux soldats, & au reste de ses vassaux, d'obéir au Capitaine des Espagnols, parce qu'il n'étoit pas juste (disoit-il) d'irriter un homme qui tenoit leur Prince en son pouvoir, ni de refuser de se conformer aux ordres de leurs dieux.

Tout cela fut ponctuellement exécuté : à peine ce Ministre, entré dans les quartiers de Mexicains, leur eut-il déclaré les ordres dont il étoit porteur, qu'ils s'y soumirent tous, en protestant de leur obéissance. On arrêta qu'ils sortiroient sans armes & sans bagage ; & ils obéirent encore avec tant d'empressement, que leur sortie n'occupa que très-peu de tems. Le nombre de leurs gens de guerre, après tant de pertes, étoit encore surprenant. Le Général eut grand soin qu'on ne leur fît aucun mauvais traitement, & ses ordres étoient si respectés, qu'on n'entendit pas même une parole injurieuse, entre

XCIII.

Les Mexicains, encore en grand nombre, évacuent la place, sans armes ni bagage, sans insulter personne, ni être insultés.

ces nations alliées, qui avoient d'ailleurs tant d'horreur pour les Mexicains.

XCIV.
Affreux spectacle qu'offrent tous les quartiers, toutes les rues, & les maisons de la Ville royale.

L'armée s'étant mise ensuite en bataille pour reconnaître tous les quartiers qui venoient d'être abandonnés, on ne trouva que des objets affreux d'une misère horrible à la vue; objets bien capables d'inspirer de tristes réflexions. Des invalides & des malades, qui n'avoient pu suivre les autres; & quelques blessés sans secours, demandoient la mort, accusant la pitié de leurs vainqueurs. Rien cependant ne parut plus effroyable que certaines cours & maisons où on avoit entassé les cadavres des hommes de considération, qui étoient morts dans les combats, & dont on réservoir les funérailles en un autre tems; l'odeur insupportable qui en sortoit, fit hâter la résolution de la retraite. Le Général ayant donc distribué des quartiers dans la ville, à Sandoval & à Alvarado, loin du lieu dont la contagion étoit si dangereuse, & donné tous les ordres qui lui parurent nécessaires, se retira

avec ses prisonniers à Cuyoacan , pendant qu'on nétoyoit la ville de toutes ces horreurs. Il y retourna quelques jours après pour délibérer sur l'ordre & la forme qu'il convenoit de donner à la nouvelle conquête , pour l'établir & la maintenir sûrement.

Après la prise de Guatimozin, & de la ville capitale de ce grand Empire, les Princes tributaires furent les premiers à venir rendre leurs hommages & à faire leur soumission. Les Caciques voisins suivirent de près cet exemple, ainsi que leurs peuples : ce que les uns donnerent à la réputation des Espagnols, les autres l'attribuerent à la terreur de leurs armes, qu'on leur avoit fait sentir ; & c'est ainsi qu'on forma en peu de tems cette vaste monarchie, qui a mérité le nom de *Nouvelle Espagne*.

Nous avons vu, que Cortez étoit sorti du port de la Havane, pour cette entreprise, le 10 de Février 1519; & il la termina heureusement par la prise de l'Empereur, le 13 d'Août 1521. Si cette conquête

XCV.

Les Princes
& les Caciques viennent faire leur soumission.

XCVI.

Epoque de cette conquête, la plus rapide & la plus importante qu'on ait faite dans le nouveau monde.

étonne par sa grandeur, elle doit paroître encore plus merveilleuse par toutes ses circonstances. Sans avoir ni alliance, ni relation, ni aucune connoissance d'un pays immense, rempli de peuples, dont la plupart étoient fort aguerris, le conquérant s'embarqua au milieu des contradictions, avec six ou sept cens hommes : il avoit peut-être moins de soldats, que les ennemis n'avoient des armées à lui opposer. Outre ce monde de barbares, qu'il falloit attaquer, Cortez avoit encore à se défendre contre ceux de sa propre nation, tantôt contre de fortes troupes, qu'un Gouverneur jaloux envoyoit pour le croiser & le perdre ; tantôt contre une partie de ses soldats, à qui l'inquiétude, ou la peur inspiroit la révolte. On n'a pas sans doute oublié ce que nous avons dit de tant d'autres incidens, capables de déconcerter l'homme le plus intrépide & le plus résolu.

XCVII.
Postérité de
Fernand Cortez.

Nous nous écarterions trop de l'ordre chronologique, & de notre principal objet, si, pour satisfaire

la curiosité du lecteur, nous entreprenions de rapporter tous les autres événemens, bons ou mauvais, qui partagerent les jours de Cortez, jusqu'à sa mort, qui n'arriva que le deuxieme jour de Décembre 1554, dans la soixante-troisieme année de son âge. Contentons-nous de dire qu'il termina sa carrière dans de grands sentimens de piété, près de Seville, & qu'il fut enterré dans le lieu de la sépulture des Ducs de Medina Sidonia, avec tout l'éclat que méritoient ses grandes actions. Il ne laissa qu'un fils, nommé Don Martin Cortez, & trois filles, qui furent toutes mariées en des maisons très-illustres. La perte de ce grand homme fut généralement regrettée dans l'un & l'autre hemisphere: ceux mêmes qui n'avoient cessé de le persécuter durant sa vie, devinrent ses panégyristes après sa mort, contraints d'avouer que toutes les récompenses de ce monde n'avoient rien d'égal à la grandeur de ses services & de son mérite.

Aux yeux de la foi, la plus grande gloire de Cortez est le zèle ardent

P vj

XCVIII.
Véritable
grandeur de
ce héros
chrétien:

qu'il fit toujours paroître pour la religion, contre les horreurs du paganisme. Ses services les plus signalés, les plus dignes de louange, & qui sans doute peuvent avoir le plus contribué à son bonheur éternel, sont ceux qu'il a rendus à une infinité de peuples, en leur procurant les moyens de sortir de leurs ténèbres, par la connoissance du vrai Dieu & de son fils Jesus-Christ, & de son Evangile.

XCIX.
Zèle actif & persévérant, pour l'établissement de la religion chrétienne.

C'est ce qu'on ne peut s'empêcher de remarquer, en lisant avec quelque attention l'histoire de ses conquêtes par Antoine de Solis : & nous avons de nouvelles preuves de ce zèle persévérant, soit dans les relations & les lettres que Cortez écrivoit à Sa Majesté Catholique, & au conseil des Indes, pour obtenir un nombre de bons Missionnaires, propres à édifier les Indiens ; & à leur persuader les vérités de la foi, autant par la sainteté de l'exemple, que par la vertu de la parole : soit dans la manière, pleine de témoignages de respect & de vénération avec laquelle il reçut toujours

les Ministres de Jesus-Christ, qui se devoient aux pénibles travaux de l'apostolat, pour le salut des ames.

Il faut convenir que parmi le bruit des armes, & dans la violente agitation des esprits, qui ne finit point avec la prise de Mexique, les conversions furent fort rares : si on vit, ou si on avoit déjà vu, quelques Sénateurs de réputation, quelques Princes & Princesses, le Roi même de Tezeuco, demander avec humilité le baptême, & renoncer sincèrement à leurs criminelles superstitions ; ces beaux exemples ne furent pas d'abord suivis : il étoit même difficile qu'ils le fussent dans un tems où tout le monde étoit armé, pour attaquer ou pour se défendre. D'ailleurs le ministere d'un ou de deux Aumoniers, qui n'avoient pas eu le loisir d'apprendre les langues du pays, suffisoit à peine aux besoins de l'armée Chrétienne, à laquelle ils étoient uniquement attachés.

Les choses changerent bien de face, lorsqu'à la demande du Roi

C.
Pourquoi les progrès de la Foi ne furent pas d'abord rapides dans la nouvelle Espagne.

Cf. Destination de quelques

Bons Mission-
naires.

Catholique, & par un ordre exprès du Souverain Pontife, les Supérieurs généraux de différens ordres, firent le choix de plusieurs bons sujets, dans quelques-unes de leurs provinces, ou congrégations réformées; il y en avoit alors plusieurs dans le Royaume d'Espagne. Les suites firent connoître que c'étoit le Saint-Esprit qui avoit choisi lui-même les vases d'élection, que sa grace avoit déjà formés pour un ministère aussi glorieux que difficile.

CII.

Leur caractères.

Les éminentes vertus de ces ouvriers évangéliques, l'innocence & la pureté de leurs mœurs, la régularité de leur vie toujours pénitente & laborieuse, leur désintéressement parfait, leur courage & leur patience à l'épreuve de tout: l'ardeur enfin de la charité, qui leur ayant fait mépriser les périls de la mer, par le seul desir de faire des conquêtes à Jesus-Christ, les soutenoit dans les plus grandes fatigues: tout cela répondoit bien à une vocation celeste: tout cela leur attira d'abord l'estime des anciens Chrétiens, & leur concilia bientôt

la confiance encore plus entière des Idolâtres.

Parmi ces infidèles, les uns étoient assez policés, les autres plus sauvages; mais presque tous les Mexicains, plutôt ou plutard, firent paroître le même empressement à entendre les saintes vérités, qu'ils avoient toujours ignorées. Leur docilité & leur assiduité à écouter les maximes d'un évangile de paix, après le bruit & le tumulte des armes, furent suivies de près de la conversion de plusieurs. Lorsqu'il plut au Seigneur de jeter un regard de miséricorde sur ces peuples abusés, & de les faire entrer dans son église, sa parole fut si puissante, & la moisson si féconde, que Fernandez ne craint point d'avancer, sur le témoignage des personnes graves & bien instruites, que dans l'espace de quinze années, on appella à la foi, & on baptisa, dix millions de Mexicains. Ces conversions dans la plupart ne furent point équivoques: Le culte des Idoles en bien des endroits proscriit & abandonné; les autels profanes détruits,

CIII.

Idée générale de ce que la parole de Dieu a fait parmi les différens peuples d'un grand royaume, auparavant idolâtre.

les temples des faux-dieux renver-
 sés ou réduits en cendres ; des égli-
 ses élevées par-tout au Dieu créa-
 teur ; le nom de Jesus-Christ invo-
 qué ; sa croix arborée ; & ses loix
 saintes mises en pratique : telles
 étoient les preuves de ces premie-
 res conversions. Tels furent les
 fruits précieux de la grace , & des
 prédications d'un petit nombre
 d'hommes apostoliques , répandus
 d'abord dans un vaste pays , où le
 démon s'étoit fait constamment ado-
 rer dans une longue suite de siècles.
 La parole de vie éclaira les esprits ,
 & l'opération de la grace changea
 les cœurs. C'est ce que le Lecteur
 chrétien verra avec plaisir dans tou-
 te la suite de cette Histoire.

Fin du Tome IV.





T A B L E

DES SOMMAIRES

Contenus dans le quatrieme Volume.

LIVRE TROISIEME.

- I. *NE* escadre Espagnole paroît sur les côtes du Mexique, page 1
- II. *U* Et augmente bien les inquiétudes de Cortez. 3
- III. Ambition de Diegue Velasquez ; ses efforts mal concertés pour détruire Cortez. Ibid.
- IV. Ses dépenses & ses promesses pour fortifier son parti. 5
- V. Ce qu'il recommande principalement à son Lieutenant : l'Audience Royale de Saint-Domingue s'oppose à l'entreprise de Velasquez. 6
- VI. Le Gouverneur de Cuba méprise les ordres & les défenses de l'Audience, & fait partir son escadre. 7
- VII. Pamphile Narvaez, assez semblable à

- Velasquez, commande cette escadre, & conduit mal les affaires.* 8
- VIII. *Présomption de l'Envoyé de Narvaez vers le Gouverneur de Vera-Cruz.* 9
- IX. *Sagesse & fermeté de ce Gouverneur.* 10
- X. *Emportemens d'un Ecclésiastique, qui est arrêté avec ses compagnons, & envoyé prisonnier à Cortez.* 11
- XI. *Politique de Cortez; il s'explique d'une manière à Montezuma, d'une autre à ses soldats, & ne s'ouvre qu'à ses Capitaines.* 12
- XII. *Ses mesures à tout événement; il desire la paix, & se prépare à la guerre: par ses politesses & ses libéralités, il s'attache les prisonniers, qu'il met en liberté; & les renvoie à Narvaez.* 15
- XIII. *Le Pere Olmedo est envoyé avec des présens, & les instructions de Cortez, pour proposer à Narvaez des voies d'accommodement.* 16
- XIV. *Les prisonniers délivrés par Cortez lui rendent de bons services, & sont maltraités par Narvaez.* 19
- XV. *Le Pere Olmedo n'est pas mieux reçu: sages représentations de ce Religieux.* 20
- XVI. *Précipitation, hauteur & désordre, tant dans le discours que dans la conduite de Narvaez; le Pere Olmedo lui donne du tems pour réfléchir.* 21
- XVII. *Olmedo favorablement écouté des autres Officiers, & des soldats, est honteusement chassé par Narvaez.* 23
- XVIII. *Nouvelles violences de ce Lieutenant;*

divisions dans son armée : il fait publier la guerre à feu & à sang ; on lui défend de sortir de Zempoala , sous peine de la vie.

24

XIX. *La fierté & l'avarice de Narvaez le rendent méprisable à ses troupes & aux Indiens.*

25

XX. *Cupidité pleine de bassesse.*

26

XXI. *La conduite de Cortez en contraste avec celle de son ennemi : sages réflexions du Général.*

28

XXII. *Résolution de Cortez & de ses Capitaines ,*

Ibid.

XXIII. *Applaudie par les soldats.*

29

XXIV. *Montezuma offre une forte armée pour le service de Cortez , qui la refuse avec autant de modestie que de prudence.*

Ibid.

XXV. *Il laisse une partie de son monde , avec ses instructions , à Mexique , & se prépare à partir avec l'autre partie de ses forces.*

32

XXVI. *Nouveaux témoignages de générosité & d'affection de Montezuma.*

33

XXVII. *Marche de la petite armée , qui est reçue à Cholula & à Tlascala , avec les plus grandes démonstrations de joie.*

34

XXVIII. *Négligence dans l'armée de Narvaez.*

35

XXIX. *Cortez fait de nouvelles tentatives pour éviter l'effusion du sang.*

36

XXX. *Narvaez s'échauffe & s'endurcit de plus en plus ; fermeté d'un Officier de Cortez.*

37

XXXI. *Témérité d'un jeune homme.*

39

XXXII. *Mécontentement général dans l'ar-*

- mée de Narvaez , qui est obligé de faire des excuses à Cortez. 40
- XXXIII. On convient d'une conférence entre les deux Généraux. 41
- XXXIV. Cortez est averti de la trahison que Narvaez lui préparoit ; il remet à son épée la dernière décision des affaires. 42
- XXXV. Il s'avance vers l'ennemi avec peu de forces & beaucoup de résolution. 43
- XXXVI. Narvaez fait publier de nouveau la guerre , met à prix la tête de Cortez & de quelques autres Officiers ; s'avance en désordre & s'ensuit. Ibid.
- XXXVII. L'orage qui avoit mis Narvaez en fuite , ranime le courage de Cortez ; il met à profit tous les momens , & toutes les circonstances ; son discours à ses braves. 45
- XXXVIII. Dispositions pour l'attaque. 48
- XXXIX. Actes de Religion. 49
- XL. Dernière marche ; nouvelles précautions. 50
- XLI. On arrête une sentinelle , l'autre va donner l'allarme , & Narvaez ne sçait point en profiter. 51
- XLII. Tandis que Cortez entre sans résistance dans Zempoala , Narvaez dans son lit dispute avec la sentinelle. 52
- XLIII. Signal du combat ; vives attaques : confusion & désordre des ennemis. 53
- XLIV. Narvaez se montre quand il a déjà perdu une partie de son monde ; il est blessé & fait prisonnier. 54
- XLV. Le trouble de son armée est encore augmenté à la vue des vers luisans. 55

- XLVI. Cortez fait publier une déclaration ,
qui rend sa victoire complete. 56
- XLVII. Les Officiers & les soldats viennent
se ranger sous ses étendarts. 57
- XLVIII. Aveu humiliant de Narvaez : ré-
plique de Cortez. 58
- XLIX. Le combat finit par la prise de deux
Officiers , qui se défendoient encore. Ibid.
- L. La victoire , remportée dans peu d'heures ,
ne coûta la vie qu'à deux soldats de Cortez.
59
- LI. Quelques alliés viennent au secours de
Cortez après le combat. Ibid.
- LII. Il fait rendre les armes aux vaincus ; la
cavalerie de Narvaez se donne à Cortez ,
& toute la flotte suit le même exemple. 60
- LIII. Le Général chrétien reconnoît la main
de Dieu dans ces heureux succès. 62
- LIV. Nouveaux projets. Ibid.
- LV. La nouvelle d'un accident imprévu fait
prendre d'autres mesures. 63
- LVI. Cortez marche vers la Capitale avec ses
nouvelles forces. 64
- LVII. La Ville de Tlascala lui fait une ma-
gnifique réception. 66
- LVIII. On lui offre toutes les forces de la
République ; il n'en accepte que deux mille
hommes : raisons de la politique des Tla-
scalteques , & de celle de Cortez , Ibid.
- LIX. Et de celle des Mexicains , qui lais-
sent entrer sans résistance dans leur Capi-
tale , les Espagnols & leurs alliés. 67
- LX. Justes sujets de défiance , malgré la bon-
ne volonté de Montezuma. 68
- LXI. Vaines conjectures touchant le souleve-

- ment des Mexicains ; la fourberie des Sacrificateurs y contribua beaucoup. 70
- LXII. La conduite de quelques Espagnols n'y avoit pas moins contribué. 71
- LXIII. Antoine de Solis n'en convient pas, 72
- LXIV. Mais en voulant justifier en tout les Espagnols, il les charge & se contredit lui-même. 73
- LXV. Imprudence & précipitation d'Alvarado, qui reçoit des avis qu'il néglige d'éclaircir avant que de frapper. 75
- LXVI. L'Historien avoue une partie des fautes d'Alvarado, qu'il entreprend de justifier, 77
- LXVII. Selon le récit même de Solis, l'action d'Alvarado est pleine de cruauté & d'injustice. 78
- LXVIII. Autres réflexions sur les contradictions de l'Historien. 79
- LXIX. Suites funestes du massacre. 80
- LXX. Cortez condamne la conduite d'Alvarado. 81
- LXXI. Cet Officier se condamne lui-même. 83
- LXXII. Les combats se renouvellent dans les rues de Mexique. 84
- LXXIII. Valeur du Capitaine Ordaç. 85
- LXXIV. Réflexions de Cortez ; embarras de Montezuma. 86
- LXXV. Les Mexicains attaquent le quartier des Espagnols avec un acharnement qui tient de la fureur. Ibid.
- LXXVI. Constance des assiégés, qui n'empêche pas qu'on ne mette le feu à leur quartier. 88

- LXXVII. *Sortie de Cortez ; arrangemens qu'il prend.* Ibid.
- LXXVIII. *Les Mexicains se défendent , & attaquent avec plus d'ordre qu'à leur ordinaire ; ils cedent cependant.* 89
- LXXIX. *Bravoure des Espagnols & de leurs alliés.* 90
- LXXX. *Tant de sang répandu n'interrompt les combats que peu de jours.* 91
- LXXXI. *Cortez fait proposer des projets de paix , qui ne sont point écoutés : on se prépare de part & d'autre à de nouvelles hostilités.* 92
- LXXXII. *Seconde sortie de Cortez ; courage , fermeté , bon ordre des Mexicains , qui s'instruisent toujours à leurs dépens.* 93
- LXXXIII. *Retraite de Cortez , qui se retire blessé , avec peu d'espérance de se soutenir dans cette Capitale.* 95
- LXXXIV. *Réflexions chagrinantes de Montezuma ; il se résout à se montrer aux rebelles , & à les haranguer.* 96
- LXXXV. *Discours de l'Empereur aux Princes & aux Nobles.* 98
- LXXXVI. *On l'écoute d'abord dans un respectueux silence , & on passe tout d'un coup du respect aux injures , aux coups de pierres & aux fleches ; ce Prince est blessé mortellement par ses propres Sujets.* 99
- LXXXVII. *Epouvante des assassins ; colere de Cortez ; fureur de Montezuma.* 100
- LXXXVIII. *On n'oublie rien pour le préparer à une mort chrétienne , & on n'avance rien.* 101
- LXXXIX. *Juste & sincère douleur de tous*

- les Espagnols. 102
- XC. Ce que Cortez fait dire aux Régicides, en leur envoyant le corps de Montezuma. 103
- XCI. Fausses & ridicules relations à la charge des Espagnols & des Mexicains. 105
- XCII. Toutes les rues de Mexique retentissent de clameurs & de gémissemens ; pompe funebre. 106
- XCIII. Vrai caractère de Montezuma. Ibid.
- XCIV. Les Mexicains reprennent les armes. 107
- XCV. Se fortifient dans un temple. Ibid.
- XCVI. Première attaque de ce temple sans succès. 108
- XCVII. Cortez s'en rend maître, par le carnage d'une multitude de Nobles & de Sacrificateurs. Ibid.
- XCVIII. Audace extraordinaire de deux Mexicains. 110
- XCIX. Ayant fait mettre le feu au temple, Cortez fait un nouveau carnage dans les rues : il se retire d'un grand danger, & sauve la vie à un de ses amis. Ibid.
- C. Glorieuse retraite du Général ; les ennemis plus affoiblis que déconcertés, font peindre cette sanglante journée. 112
- CI. Ruses du nouvel Empereur pour détruire les Espagnols sans se trop exposer. 114
- CII. Les Députés demandent une conférence par un discours très-fier ; Cortez répond avec encore plus de fierté, mais sans refuser un accommodement. 115
- CIII. Adresse & artifices des Mexicains pour sauver le-Chef de leurs Sacrificateurs. 116
- CIV.

- CIV. *Le Chef des Sacrificateurs ne paroît plus : préparatifs des Mexicains.* 119
- CV. *Les Espagnols se déterminent à la retraite : embarras sur la maniere.* Ibid.
- CVI. *Vigilance, ordres, mesures de Cortez pour marcher la même nuit.* 120
- CVII. *Partage du trésor ; quelques-uns se chargent d'or, qui leur fait perdre la vie.* 122
- CVIII. *Les plus sages s'embarrassent moins.* 123
- CIX. *Marche heureusement commencée, mais bientôt traversée.* 124
- CX. *Le bon ordre des Mexicains les favorise, & trop d'ardeur leur devient funeste.* Ibid.
- CXI. *Multitude, précipitation, confusion & terrible carnage des assaillans.* 126
- CXII. *Efforts extraordinaires de Cortez ; il dégage le corps de bataille, mais une partie de son arrière-garde est détruite.* 127
- CXIII. *Les Espagnols perdent leur artillerie, leurs prisonniers, un grand nombre de soldats, & plusieurs excellens Officiers.* 129
- CXIV. *Fermeté de Cortez dans son abatement.* 130
- CXV. *Quelques sujets de consolation ; les Mexicains suspendent les hostilités pour rendre les derniers devoirs aux enfans de Montezuma, qu'ils avoient tués sans les connoître.* 131
- CXVI. *Réflexions sur ce grand événement ; fausse politique des Mexicains.* 133
- CXVII. *Trop de présomption leur avoit coûté cher, & les avoit conduit à un régicide.* 134

- CXVIII. *Avec plus de modération, Cortez se seroit tiré d'affaire.* 135
- CXIX. *Marche pénible ; les Mexicains se réunissent & attaquent vivement ; on les repousse de même.* Ibid.
- CXX. *On gagne une hauteur, & on se poste fort avantageusement.* 137
- CXXI. *Après quelques impuissans efforts, les ennemis disparoissent pour un tems.* 138
- CXXII. *Attentions du Général Espagnol : soin des blessés.* 139
- CXXIII. *Conseil de guerre : on continue la marche la même nuit.* Ibid.
- CXXIV. *Concert de tous les Capitaines & des soldats ; utiles précautions.* 140
- CXXV. *Les ennemis n'attaquent que de loin & par pelotons ; les Espagnols avancent toujours & profitent des vivres que les fuyards ont abandonnés.* 141
- CXXVI. *Pays rude & stérile ; faim & fatigue qui n'abattent pas le courage de l'armée.* 142
- CXXVII. *Stratagèmes des Indiens, dont les Espagnols savent profiter.* 143
- CXXVIII. *La vaste vallée d'Otumba se trouve remplie d'ennemis en armes.* 145
- CXXIX. *Speçtacle curieux & non moins effrayant.* 146
- CXXX. *Les Espagnols en paroissent moins étonnés qu'irrités ; commencement d'un combat affreux.* 147
- CXXXI. *Courage des Tlascalteques ; furieuse résistance des Mexicains, leurs mouvemens singuliers.* 148

- CXXXII. *Activité & présence d'esprit de Cortez, qui se surpasse lui-même : il porte par terre le Général de cette puissante armée, & enleve l'étendart Royal.* 149
- CXXXIII. *Après la perte de leur étendart, les Mexicains sont en déroute, & les Espagnols s'enrichissent des dépouilles des vaincus ; Cortez est blessé.* 150
- CXXXIV. *Cette victoire, sans être miraculeuse, est la plus signalée qui ait été remportée dans le nouveau monde.* 152
- CXXXV. *On continue la marche en ordre de bataille.* 153
- CXXXVI. *Joyeuse entrée sur les terres de Tlascala.* Ibid.
- CXXXVII. *Gracieux empressement du Sénat ; le fier Zicotencal fils fait mal son personnage.* 154
- CXXXVIII. *Offres de cette générale & amie République.* 155
- CXXXIX. *Deux raisons font retarder de quelques jours la marche de l'armée.* 156
- CXL. *On la reçoit en triomphe dans la Ville de Tlascala.* 157
- CXLI. *Suites de cette entrée, troublée par la maladie de Cortez ; habileté des Médecins, qui guérissent le Général par la vertu des simples.* 158
- CXLII. *Pendant qu'on renouvelle les réjouissances, le Général guéri forme un nouveau plan de conquête.* 160
- CXLIII. *Bonnes & mauvaises nouvelles ; justes soupçons contre les Tepeagues.* Ibid.
- CXLIV. *La perfidie des Indiens de Tepeaca se manifeste ; les Tlascalteques s'unissent.*

- aux Espagnols pour la punir. 162
- CXLV. Politique du nouvel Empereur du Mexique. 164
- CXLVI. Superbe Cortège de ses Ambassadeurs auprès de la République de Tlascala. Ibid.
- CXLVII. Ce qu'ils osent proposer au Sénat, & ce que le Sénat répond avec autant de dignité que de sagesse. 165
- CXLVIII. Les Ambassadeurs se retirent précipitamment. 166
- CXLIX. Mécontentement du jeune Xicotencal : ses discours séditieux. 167
- CL. Peu de réflexion, ou peu de sincérité dans les propos du jeune Sénateur. 168
- CLI. Ses menées une fois connues, il est condamné à la mort par son propre pere. 169
- CLII. La sentence de mort adoucie, Xicotencal est simplement dégradé, & le crédit de Cortez le fait rétablir sans le changer. 170
- CLIII. Marche du Général Espagnol contre les Tepeaques unis aux Mexicains. Ibid.
- CLIV. Il fait espérer le pardon aux coupables, s'ils rentrent dans le devoir. 172
- CLV. Insolente réponse des Tepeaques. 173
- CLVI. Cortez renouvelle ses menaces avant que de frapper. Ibid.
- CLVII. Les rebelles répondent encore plus fierement, & attaquent en même tems. 174
- CLVIII. Les Mexicains battus prennent la fuite, & les Tepeaques se remettent à la discrétion du vainqueur. 175
- CLIX. Pertes de ces barbares, & leurs

DES SOMMAIRES. 365

- humiliations. 176
- CLX. Cortez les rassure, & écoute avec bonté leurs excuses. 177
- CLXI. Il fait construire à Tepeaca une forteresse, qui est la seconde colonie ou ville peuplée par les Espagnols dans l'empire du Mexique. 178
- CLXII. Les prisonniers sont réduits à l'esclavage; pratique déjà autorisée par quelques Auteurs Espagnols, & plus justement improuvée par le Roi Catholique. 179
- CLXIII. Nouveaux avantages remportés sur les Mexicains. 180
- CLXIV. Mort de l'Empereur Quatlavaca, qui avoit succédé à Montezuma; Guatimozin, qui lui succede, fait beaucoup espérer. 181
- CLXV. Mais ni les forces, ni l'habileté d'un ennemi redoutable, ne déconcertent point Cortez. 183
- CLXVI. Mauvaise conduite des Mexicains, qui gâtent les affaires de leur Prince. 184
- CLXVII. Les Députés de Guacachula déterminent le Général Espagnol à unir ses forces à celles de leur Cacique contre les Mexicains. 185
- CLXVIII. Méprise d'un Officier Espagnol, capable de refroidir le zèle des Caciques amis. 186
- CLXIX. Cortez raccommode tout, & se met à la tête de l'armée. 188
- CLXX. Les Mexicains sont vaincus par le Cacique de Guacachula. 189
- CLXXI. Un nombre de Caciques se joint à Cortez, qui va attaquer Izucan avec cent

<i>vingt mille hommes.</i>	Ibid.
CLXXII. <i>La place est forcée, & le butin immense.</i>	191
CLXXIII. <i>Mort chrétienne d'un Sénateur de Tlascala.</i>	192
CLXXIV. <i>Un vaisseau arrive pour Narvaez.</i>	193
CLXXV. <i>De quelle maniere on le fait passer au service de Cortez.</i>	194
CLXXVI. <i>Double satisfaction de ce Général.</i>	195
CLXXVII. <i>Autre vaisseau qui a le même sort.</i>	Ibid.
CLXXVIII. <i>Cortez fait construire des brigantins pour faciliter la prise de Mexique.</i>	196
CLXXIX. <i>Comment il supplée au défaut de poudre.</i>	197
CLXXX. <i>Ce que Cortez fait à Tlascala, où deux jeunes Seigneurs sont baptisés.</i>	198
CLXXXI. <i>Le vieux Xicotencal demande & reçoit le baptême.</i>	200
CLXXXII. <i>Nouvelles troupes Espagnoles qui se joignent à celles de Cortez.</i>	201
CLXXXIII. <i>Combien ce secours inattendu relève les espérances de l'armée.</i>	202
CLXXXIV. <i>Quelques lâches demandent & obtiennent leur retour à Cuba.</i>	203
CLXXXV. <i>Cortez fait ses derniers arrangements, & écrit de nouveau à S. M. C.</i>	204
CLXXXVI. <i>Relation exacte des bons & des mauvais succès. Cette piece peut servir à l'Histoire.</i>	Ibid.
CLXXXVII. <i>Ce que Cortez demandoit avec</i>	

- le plus d'instance , tant pour le succès de la conquête , que pour la propagation de la Foi. 206
- CLXXXVIII. Toute l'armée , & les deux Colonies , écrivent en conformité. Ibid.
- CLXXXIX. Aux présens que Cortez envoie à l'Empereur , on ajoute un grand , mais juste éloge du Héros. 207
- CXC. Deux Capitaines partent pour la Castille , & deux pour Saint-Domingue. 208
- CXCI. Agitations du Royaume d'Espagne , qui retardent bien l'expédition des Députés. 209
- CXCII. On commence de les écouter : ils se plaignent de la partialité du Président du Conseil des Indes. 211
- CXCIII. L'Evêque de Burgos récuse ; le Cardinal Adrien , déjà élu Pape , favorise la bonne cause. 212
- CXCIV. L'Empereur fait examiner tout en rigueur ; Cortez justifié ; Velasquez blâmé & condamné au silence. 213
- CXCV. Le Général est maintenu dans sa Charge , & on lui fait espérer de plus grands secours. 215
- CXCVI. Sentence portée sur ce sujet. 216
- CXCVII. Différentes dépêches qui ont le même but. Ibid.
- CXCVIII. Lorsque l'Empereur signoit ces dépêches à Valladolid , le 22 Octobre 1522 , Cortez avoit déjà fait la conquête du Mexique. 218
- CXCIX. Vaisseau des Canaries. 219
- CC. Motifs pour s'assurer d'abord de la Ville

- de Tezeuco : revue générale.* Ibid.
- CCI. *Forces réunies sous le commandement du Général Espagnol.* 220
- CCII. *Sages ordonnances respectées tant par les Espagnols que par leurs alliés.* 221
- CCIII. *Les Truchemens expliquent les ordonnances aux Indiens , qui s'y conforment.* 222
- CCIV. *Actions de Religion & de discipline militaire.* Ibid.
- CCV. *Discours de Cortez aux Espagnols.* 224
- CCVI. *Marche de l'armée ; un Cacique ami la reçoit bien , tandis que les Mexicains lui dressent des pièges : Envoyés du Roi de Tezeuco.* 226
- CCVII. *On entre sans résistance dans Tezeuco , dont le Roi s'étoit retiré : sages attentions de Cortez.* 227
- CCVIII. *Les Sacrificateurs & les Nobles ayant un jeune Prince à leur tête , viennent offrir leurs services à Cortez , & lui apprennent bien des choses importantes.* 228
- CCIX. *Réponse de Cortez , qui donne la couronne de Tezeuco au jeune Prince.* 230
- CCX. *Acclamations publiques ; le jeune Roi se fait instruire , & embrasse le Christianisme.* 231



LIVRE QUATRIEME.

- I. **L** Es Mexicains se préparent à une vigoureuse défense. 234
- II. Avantages & désavantages des Espagnols dans une attaque. Ibid.
- III. Les Caciques de Chalco & d'Otumba demandent du secours contre les Mexicains; Sandoval conduit ce secours & bat les ennemis. 236
- IV. Réconciliation de deux peuples, aussi utile qu'honorable aux Espagnols. 238
- V. Cortez rend la liberté à quelques prisonniers; discours véhément qu'il leur fait. 239
- VI. Les prisonniers délivrés promettent tout, & ne reparoissent plus. 241
- VII. Dix mille Tamènes portent les brigantins de Tlascala à Tezeuco: un jeune Cacique conduit ce convoi: Sandoval va au-devant avec une autre escorte: punition de quelques traîtres. 242
- VIII. Plusieurs de ces traîtres sont passés au fil de l'épée; les larmes des autres excitent la compassion de Sandoval; ils servent depuis avec zèle. 244
- IX. On voit, pour la première fois, des vaisseaux flotter sur les épaules de dix mille hommes. 245
- X. Le convoi arrive heureusement à Tezeuco. 246
- XI. Cortez, avec une partie de l'armée, va reconnoître le pays. 247

- XII. *Les précautions des ennemis rendent l'attaque d'une place très-difficile.* 248
- XIII. *Les Espagnols cependant s'en rendent maîtres, & mettent le feu aux temples, ainsi qu'aux principaux édifices.* 249
- XIV. *Ils continuent leur marche vers les autres Villes sur le lac, & ne les endommagent pas, les trouvant désertes.* 250
- XV. *Les Mexicains défendent avec de grandes forces Tacuba; mais deux fois vaincus & mis en fuite, la Ville est prise & en partie brûlée.* 251
- XVI. *Nouveaux combats: stratagème des Mexicains, qui trompent Cortez.* 253
- XVII. *Courage & adresse d'un Espagnol: la perte des infidèles surpasse bien celle de leurs ennemis.* 255
- XVIII. *Plusieurs Caciques viennent offrir leurs troupes à Cortez.* 256
- XIX. *Il lui arrive un nouveau secours d'Espagne.* 257
- XX. *Activité & politique de l'Empereur Guatimozin, dont les armées sont battues par Sandoval.* 258
- XXI. *Nouveaux avantages de ce Capitaine Espagnol.* 260
- XXII. *Soumission d'un Cacique & de ses Sujets.* 261
- XXIII. *Grandes difficultés surmontées par la valeur & la constance des troupes commandées par Sandoval.* 262
- XXIV. *Les alliés de Cortez, sans son secours, battent un gros de Mexicains.* 263
- XXV. *Le Général loue leur courage, & soutient lui-même deux combats fort périlleux.* 264

- XXVI. Postes avantageux des Mexicains. 265
- XXVII. Cortez écoute ici moins sa prudence ordinaire, que son courage & sa colere : un Cacique vient offrir son obéissance, & tous ses forts. 266
- XXVIII. Un autre suit le même parti : magnificence des palais & des jardins de ce riche Cacique. 268
- XXIX. Une place très-forte par sa situation, & par une armée entière, est forcée : fuite des Mexicains : les Caciques du pays demandent la paix, & fournissent une abondance de vivres. 269
- XXX. Marche très-fâcheuse, & entreprise encore plus difficile. 271
- XXXI. Résistance obstinée, & enfin vaincue : nouveau combat très-meurtrier au milieu de Suchilmico. 273
- XXXII. Dans un si grand péril il est sauvé par la valeur d'un soldat, & continue à pousser les ennemis. 274
- XXXIII. Précautions de Cortez; activité des Mexicains, qui sont encore vaincus. 276
- XXXIV. Une suite d'avantages ne peut consoler Cortez de la perte de dix Espagnols. 277
- XXXV. Imprudence de ce Général. 278
- XXXVI. Préparatifs plus prochains pour l'attaque de la Capitale. 279
- XXXVII. Conspiration contre la vie de Cortez & de ses principaux Officiers. Ibid.
- XXXVIII. Trame de cette conjuration qui est découverte : sage conduite du Général. 281
- XXXIX. Le seul auteur de la conspiration est

- puni ; on fait semblant d'ignorer les complices , pour sauver des soldats utiles.* 283
- XL.** *Les coupables s'attachent plus fortement au service , & le Général se donne une garde.* 285
- XLI.** *Mutineries d'un Capitaine des Tlascalteques , condamnées par le Sénat de Tlascalala.* 286
- XLII.** *Xicotencal déserte avec ceux qu'il a pu corrompre : il est poursuivi , arrêté & pendu ; les autres reviennent à l'armée.* 287
- XLIII.** *Cet Officier , quoique brave , n'est regretté de personne.* 288
- XLIV.** *Messe du Saint-Esprit : distribution des troupes pour les chauffées & sur les brigantins : multitude d'Indiens alliés. Ibid.*
- XLV.** *Disposition pour l'attaque générale de la Ville Royale.* 289
- XLVI.** *Premières opérations ; destruction des aqueducs qui portoient l'eau dans la Ville.* 291
- XLVII.** *Le Roi de Tezeuco accompagne Cortez dans cette expédition.* 292
- XLVIII.** *Les Mexicains sont chassés d'un poste avantageux au milieu du lac.* 293
- XLIX.** *Nombre prodigieux de canots armés , qu'on oppose aux brigantins.* 294
- L.** *Le vent , le feu , la fumée sont contre les Mexicains , & le poids des brigantins écrase ou renverse tous leurs canots.* 295
- LI.** *Importance de cette victoire , qui rend Cortez maître du lac , & ôte à l'ennemi sa principale ressource.* 296

[DES SOMMAIRES. 373]

- LII. Combats sur les chaussées, défendues avec adresse, & attaquées avec succès. 297
- LIII. Fuite des canots. 298
- LIV. Après un grand carnage de Mexicains sous les murs de la Ville, Cortez se rend maître de la principale rue. 299
- LV. Les fuyards sont chassés d'un temple, & les idoles jettées au feu. 300
- LVI. Quelque avantageux que fût ce poste, les Espagnols l'abandonnent pour de bonnes raisons. 301
- LVII. Sandoval remporte ailleurs divers avantages, & se trouve néanmoins en péril, lorsque Cortez vient le débarrasser. 302
- LVIII. Autre perte pour les Mexicains. 304
- LIX. Progrès des assiégeans; nouvelles mesures mieux concertées. Ibid.
- LX. On reprend les attaques avec plus d'ordre. 305
- LXI. Les Mexicains se surpassent eux-mêmes; activité, valeur & ruses de guerre. 306
- LXII. Deux brigantins tombent dans le piège, & ne se débarrassent qu'avec peine & perte. 308
- LXIII. Cortez imite le stratagème des Mexicains, pour ruiner leur flotte. 310
- LXIV. Il continue à leur couper les vivres, & leur propose inutilement la paix. 311
- LXV. Les seuls Sacrificateurs s'opposent à tout accommodement & font mentir leurs dieux. 312

- LXVI. Les assiégeans entrent en force dans la Ville ; mais la sortie coûte cher à Cortez , par la faute d'un de ses Officiers. 312
- LXVII. Combats par-tout sanglans. 313
- LXVIII. Retraite pénible , où Cortez est blessé & affligé de la perte de quarante Espagnols. 314
- LXIX. Sandoval & Alvarado ne font pas de moindres ravages dans Mexique , & leur retraite n'a point l'inconvénient de celle de Cortez. 316
- LXX. L'horrible carnage qu'on a fait des Mexicains , ne les empêche pas de célébrer leur prétendue victoire , par le sacrifice de quelques Espagnols. 317
- LXXI. Artifices de l'Empereur Guatimozin , qui lui réussissent pendant huit jours. 318
- LXXII. Cortez , instruit enfin de tout , y remédie ; les déserteurs reviennent avec de nouvelles forces ; Guatimozin , & son dieu de la guerre , sont trouvés menteurs. 319
- LXXIII. Le Général chrétien , & son armée , rendent des actions de grâces au seul vrai Dieu. 321
- LXXIV. Attaque générale beaucoup mieux concertée que les précédentes. Ibid.
- LXXV. L'exécution du projet trouble les Mexicains & déconcerte toutes leurs mesures. 322
- LXXVI. Carnage & fuite des assiégés au milieu de leur Ville. 324
- LXXVII. Les trois Capitaines avec leurs troupes , se réunissent dans le centre de la

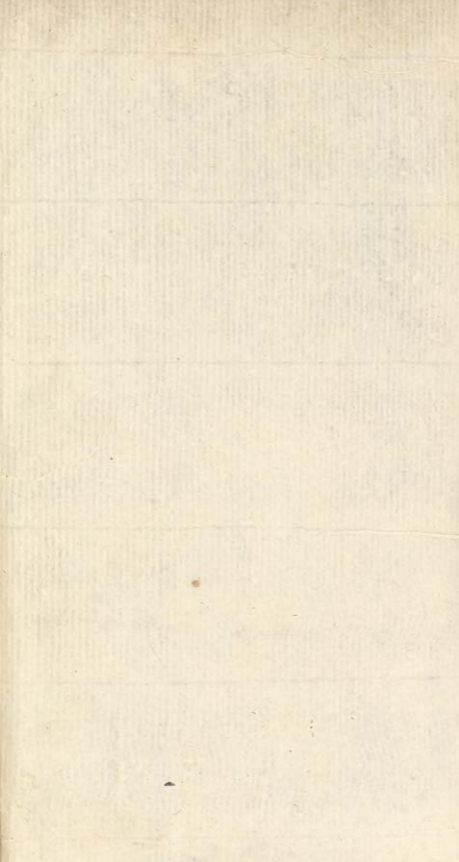
DES SOMMAIRES. 375

- Ville, & les Mexicains ne visent qu'à
sauver leur Empereur.* Ibid.
- LXXVIII. *Cortez met tous ses momens à
profit.* 326
- LXXIX. *Vigilance & humanité du Général:
il fait proposer encore un accommodement,
qui n'est ni accepté, ni refusé.* 327
- LXXX. *Fanfaronades de quelques faux bra-
ves; exploit singulier d'un jeune Page.*
328
- LXXXI. *L'opiniâtre orgueil des Sacrifica-
teurs met la confusion dans la Cour de
l'Empereur, qui médite une fuite.* 330
- LXXXII. *Propositions des Mexicains.* 331
- LXXXIII. *Réponse de Cortez.* 332
- LXXXIV. *Variations & mensonges réitérés
qui ne trompent personne.* 333
- LXXXV. *L'Empereur s'embarque avec les
Nobles, & ses meilleurs Officiers.* 334
- LXXXVI. *La pirogue qui porte l'Empereur
est reconnue & attaquée.* Ibid.
- LXXXVII. *Ce Prince se rend prisonnier avec
toute sa suite.* 336
- LXXXVIII. *Les combats sur le lac, & dans
la Ville, continuent jusqu'au moment que
la prise de l'Empereur est connue de tous.*
Ibid.
- LXXXIX. *L'Empereur entre dans le logis
de Cortez, comme dans sa prison; di-
gnité dans ses manières & dans ses paroles.*
338
- XC. *Les yeux parlent plus que la bouche,
entre un Souverain détrôné, & son vain-
queur.* 339
- XCI. *Portrait & éloge de Guatimozin.* 340

- XCII. *Portrait de l'Impératrice du sang de Montezuma.* 341
- XCIII. *Les Mexicains, encore en grand nombre, évacuent la place sans armes ni bagage, sans insulter personne, ni être insultés.* 343
- XCIV. *Affreux spectacle qu'offrent tous les quartiers, toutes les rues, & les maisons de la Ville Royale.* 344
- XCV. *Les Princes & les Caciques viennent faire leur soumission.* 345
- XCVI. *Epoque de cette conquête, la plus rapide & la plus importante qu'on ait fait dans le nouveau monde.* Ibid.
- XCVII. *Postérité de Fernand Cortez.* 346
- XCVIII. *Véritable grandeur de ce héros chrétien.* 347
- XCIX. *Zèle actif & persévérant pour l'établissement de la Religion chrétienne,* 348
- C. *Pourquoi les progrès de la Foi ne furent pas d'abord rapides dans la nouvelle Espagne.* 349
- CI. *Destination de quelques bons Missionnaires.* Ibid.
- CII. *Leur caractère.* 350
- CIII. *Idée générale de ce que la parole de Dieu a fait parmi les différens peuples d'un grand Royaume, auparavant tout idolâtre.* 351

Fin de la Table du Tome IV.





- XCII. Diversité de l'opinion sur le sort de
 Hierusalem. 307
 XCIII. Les Méthiciens, et leur grand
 succès, en faveur de la plus sainte religion
 Apostolique. Sans aucune persécution, ni des
 Juifs. 308
 XCIV. Affaire spirituelle par rapport aux
 quartiers, entre les Juifs, & les ministres
 de la Foy de Bayade. 309
 XCV. Les Princes & les Catholiques, en
 faveur de leur souvein. 310
 XCVI. Esquisse de cette conjuration, la plus
 capitale & la plus importante, qu'on ait vue
 dans le nouveau monde. 311
 XCVII. Pédagogie de Florence. Contre. 312
 XCVIII. L'ancienne grandeur de ce Royaume
 d'Espagne. 313
 XCIX. Delle villes & possessions pour
 l'extension de la Religion chrétienne. 314
 C. Pourquoi les propres de la Foire, n'ont
 pas d'abord été vendus dans la capitale. 315
 C. L'indication de quelques bons M.
 316
 CI. Les nouvelles. 317
 CII. Adieu générale de ce livre la jeunesse
 Dieu a fait paraître les différents peuples de ce
 grand Royaume, & a été par tout
 318

Fin de la Table de l'Œuvre IV.







